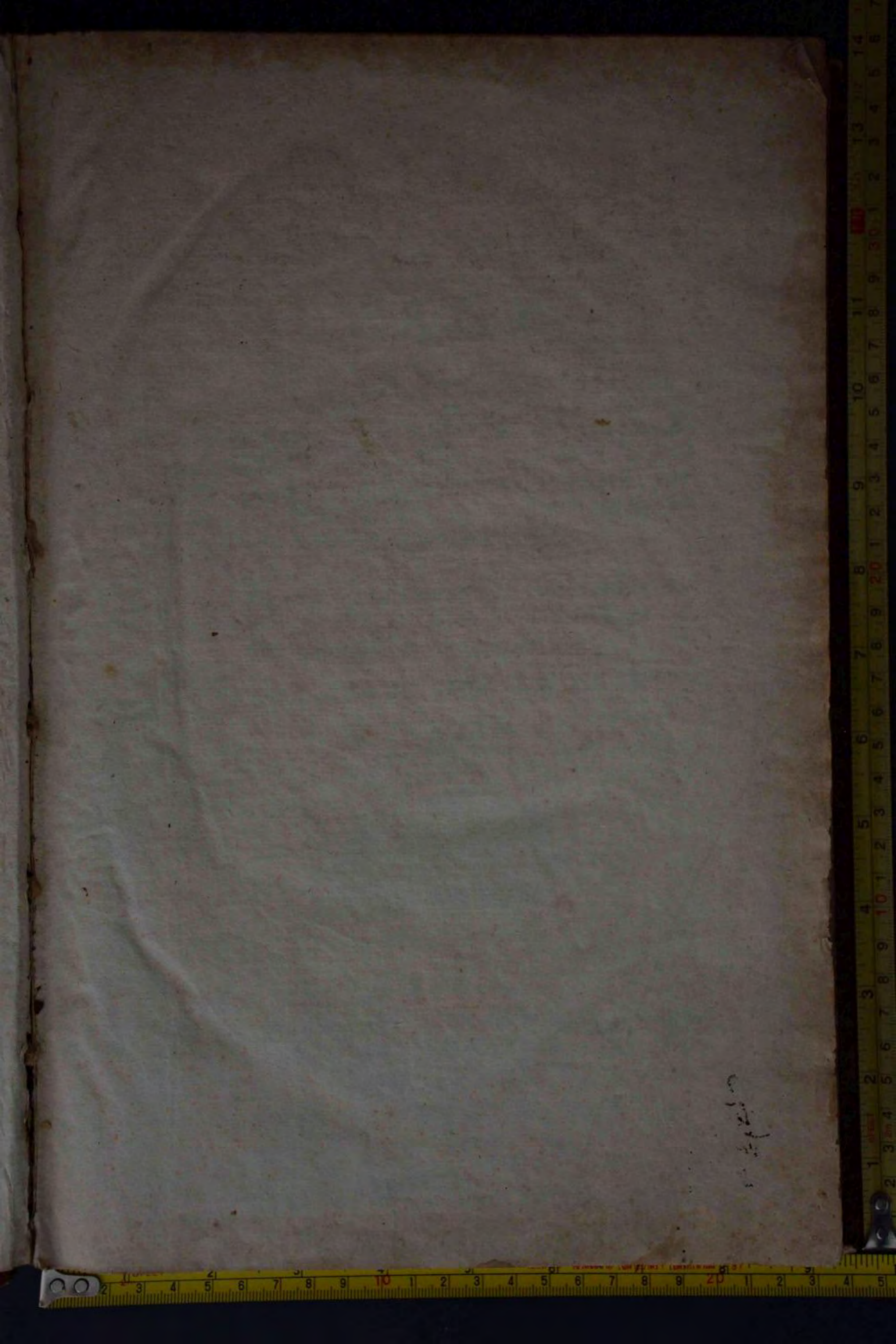
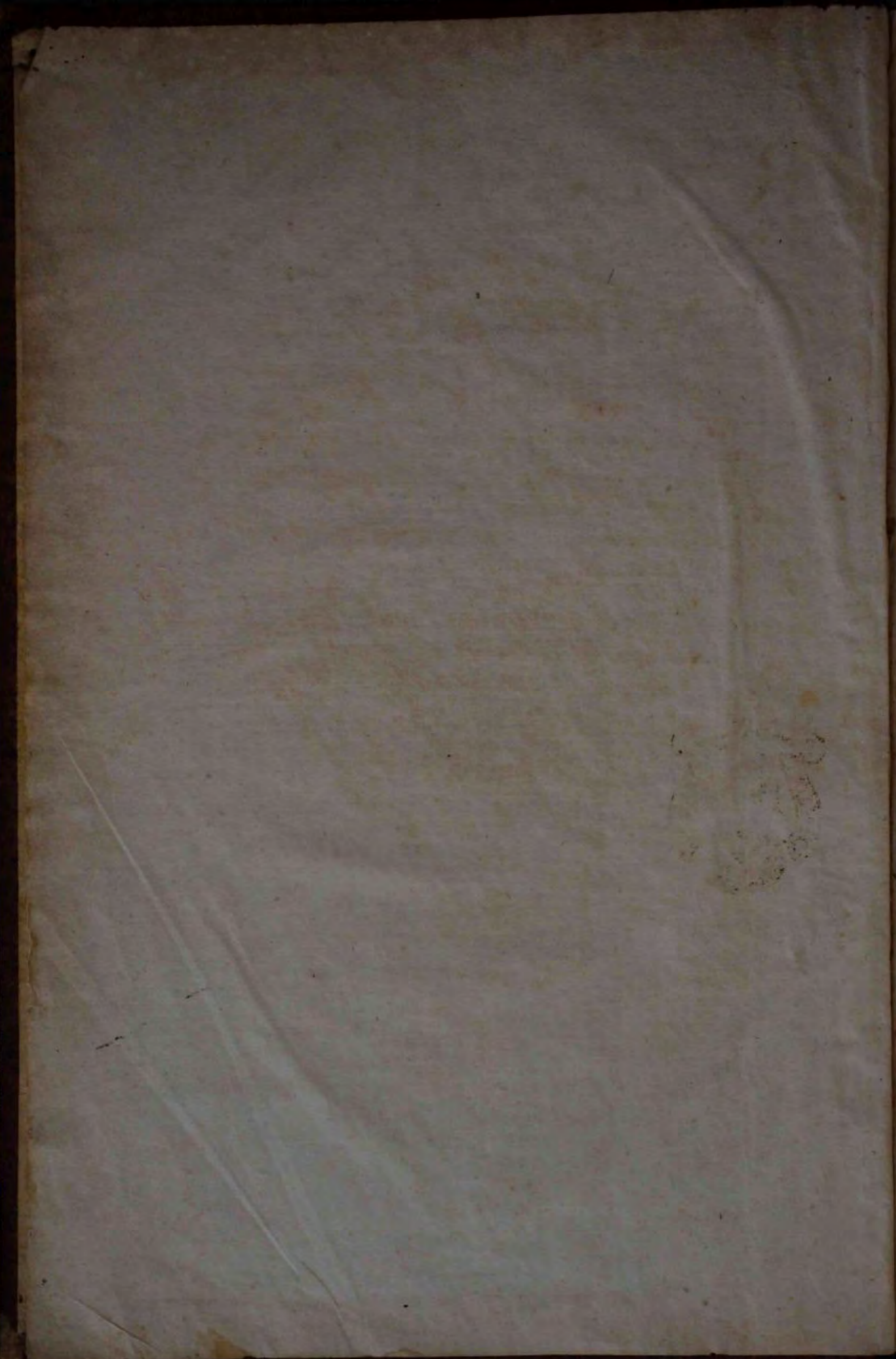




BIBLIOTECA
DELL' UNIVERSITA'
SALA IV.

BIBLIOTECA
SALA 2
B
VII
3/4
UNIVERSITARIA
GENOVA





RELATIONS
DE DIVERS
VOYAGES
CVRIEVX,

QUI N'ONT POINT ESTE' PVBLIEES,
ou qui ont esté traduites d'Hacluyt, de Purchas, & d'au-
tres Voyageurs Anglois, Hollandois, Portugais, Ale-
mands, Italiens, Espagnols; & de quelques Persans, Ara-
bes, & autres Autheurs Orientaux.

*Enrichies de Figures de Plantes non décrites, d'Animaux inconnus
à l'Europe, & de Cartes Geographiques de Pays
dont on n'a point encore donné de Cartes.*

DEDIEES AU ROY.

II. PARTIE.



A PARIS,

Chez ANDRE' CRAMOISY, rue de la vieille Bouclerie,
au Sacrifice d'Abraham.

MDCLXXII.

AVEC PRIVILEGE DU ROY.

2
B
VII
34

*ADVIS SUR L'ORDRE DES PIECES
de la Seconde Partie.*

I'Ay entrepris ce Recueil comme ie m'en suis expliqué au commencement de la premiere Partie qui fut imprimée il y a deux ans pour l'usage de ceux de ma Nation. J'ay creu que l'Histoire du Commerce & de la Navigation des autres Peuples de l'Europe luy seruiroit à mieux conduire de semblables entreprises. Depuis on s'y est appliqué tout de bon, & il s'est formé dans ce Royaume des Compagnies tres cōsiderables: ie me sens obligé par là à vne diligence encore plus particuliere, de rechercher tout ce qui peut seruir à vn dessein qui nous promet tant d'utilité & tant de gloire. J'ay inseré par cette raison VNE RELATION DE L'ESTAT PRESENT DES INDES, où sont marquées les Places que tiennent les Portugais, celles que les Hollandois occupent, les lieux où ces deux Nations trafiquent ensemble, & où elles le font à l'exclusion l'vne de l'autre: En suite VN AVIS D'VN DES FACTEURS DE LA COMPAGNIE HOLLANDOISE, ENVOYÉ AVX DIRECTEURS DE CETTE COMPAGNIE, SUR LE COMMERCE DES INDES, où il leur marque de quelle maniere on le peut faire avec plus de profit: VN AUTRE AVIS, AVEC VN EXTRAIT D'VNE LETTRE DV GOUVERNEUR GENERAL DES INDES ORIENTALES SUR LE COMMERCE DV JAPON.

LE ROUTIER D'ALEXO DA MOTTA, le meilleur que les Portugais ayent, & que tous leurs Routiers citent, sans qu'il aye iamais esté imprimé iusqu'à cette heure: Je le donne icy de la Traduction de Monsieur de la Grand-Maison qui a commandé quatre ou cinq ans des Vaisseaux pour le Roy de Portugal en la coste d'Angola: On luy a aussi l'obligation d'vne CARTE PORTUGAISE DE CARREIRA OV NAVIGATION DES INDES ORIENTALES, qu'il trouua sur vne Cartaque de Portugal, & que j'ay fait graver de toute sa grandeur, de peur qu'en la reduisant à vn autre point, on n'alterât en quelque façon ses mesures: Elle est du patron de celles que l'on donne aux Pilotes des Vaisseaux qui vont de Lisbonne aux Indes Orientales. Il ne se peut rien de plus exact que les cartons qui bordent cette Carte, les plans des principaux Ports y sont dépeints, les ancreages où il faut mouiller, les brasses d'eau, les rochers & les basses qu'il faut éviter, & les entrées du Me-nam, du Gange & de l'Inde y sont marquées aussi exactement que celles de la Seine ou de la Loire le sont dans nos Cartes.

Elle nous apprend qu'il n'y a point de Destroit d'Anjan, & elle auroit peu sauuer aux Hollandois si elle auoit paru sur la fin du dernier siecle, plusieurs tonnes d'or qu'ils ont employées pour natiger à la Chine par le Nordest & par ce Détroit d'Anjan, que tout le monde supposoit entre la Chine & le Japon.

Après le Routier & les Cartes, la seule chose que souhaitent les Pilotes, est la connoissance des Costes. On a trouué les DESSEINS DES PRINCIPALES COSTES DE LA NAVIGATION DES INDES ORIENTALES, entre les papiers de Beaulieu, & dans le Journal d'vn Matelot de son Equipage nommé Varin, dont la diligence deuroit estre imitée par nous autres Mariniers François; car il marque, avec tout ce qui se passoit dans son vaisseau, non seulement le gissement des Costes, mais aussi les particularitez qui peuuent seruir à les faire connoistre à ceux qui ne les auroient iamais veüs. Enfin vn Pilote trouuera dans ce Volume tout ce qui luy est nécessaire pour entreprendre de conduire vn Vaisseau aux Indes Orientales sans y auoir iamais esté.

LE VOYAGE DE BEAULIEU peut seruir de modelle à ceux de nos François qui feront désormais la mesme route.

LES RELATIONS DES PHILIPPINES sont les premieres qu'on ait eu de ces pays-là. Celle qui a esté escrite par vn Religieux qui y a demeuré huit ans, a esté traduite d'vn manuscrit du cabinet de monsieur del Pozzo, Gentil-homme Romain, à qui le public en

A V I S.

obligation. Pour les autres, ce ne sont point des Relations faites seulement par curiosité, mais pour ainsi dire, les cahiers des estats de ces Colonies Espagnoles qui representent au Roy d'Espagne leurs griefs, & les remedes que l'on y peut apporter: La Traduction est fidelle, & on ne doit point soupçonner qu'en ce qui regarde leur mauuaise conduite en ces quartiers-là, le Traducteur ait chargé la main, & les traite plus mal qu'ils ne l'auoient eux-mesmes. Il a gardé la mesme fidelité dans l'histoire du Roy de Terrenate, dont il ne fera pas mal à propos de mettre icy les propres termes de l'Original.

H A S E ofrecido aqui ocasion, en que non puedo dexar de significar a V. Magestad vna cosa tocante a este Rey de Terrenate, para que lo mande remediar. Es verdad que mientras don Pedro Viuio, le trattò con decencia, mas en tiempo de Dom Iuan de Silua, yo le vi en vn aposentillo que todaquanta aqua llouia le caia encima, y le matauan de Hambre; tanto, que entrandole yo a ver, y la Crueldad con que le tratauan, me pidio hincado de rodillas, Rogasse al Governador le mudasse de alli donde ne se moiasse, y le socoriesse, que moria de hambre: y algunos dias si de limosna no lo pidiera, no lo comiera. He dicho esto, por la reputacion de V. Magestad con aquellas naciones que les parecera manda a sus ministros hazer aquel mal tratamiento, al que pocos annos atras le temian, y temblauan los Reyes todos de aquellas Islas circunuezinias.

J'auois aussi mis dans ce Recueil les ordres & Declarations du Roy d'Espagne pour le Commerce des Philippines, si ie n'auois apprehendé que cette bigarrure de differentes langues ne fit de la peine à beaucoup de gens qui ont mesmes trouué à redire dans la premiere Partie, que l'on y eût mis ensemble du François, de l'Italien, & du Grec.

La RELATION DV IAPON est originale, & telle que ie l'ay eüe de l'Auther mesme, ie n'en parle point icy à cause que i'en ay fait vn discours dans le corps du liure: i'y adiousteray seulement que depuis qu'il en est de retour, les Hollandois ont decouuert cette terre d'Ezo dont il parle.

Pour les MARTYRS DV IAPON, i'en ay inferé icy la Relation d'un Caluiniste en la place d'une infinité d'autres faictes par des Religieux, & qui pouuoient estre suspectes par l'interest qu'ils semblent auoir d'establir la reputation & le merite de leurs ordres, en esseuant les actions des particuliers qui ont esté employez dans ces Missions.

La RELATION DE LA DECOUVERTE DE LA TERRE D'ESO au N. du Iapon est fort curieuse, en ce qu'elle nous decouure le Monde de ce costé-là iusqu'au 49. d. que nous ne connoissions point passé la hauteur du Iapon: il semble à voir la Carte Portugaise que ie donne dans ce volume, que ceux de cette Nation en ayent eu connoissance, tousiours approche-t-elle dauantage de la decouuerte nouvelle de ce pays que pas vne autre carte que nous ayons.

EXTRAIT DV PRIVILEGE DV ROY.

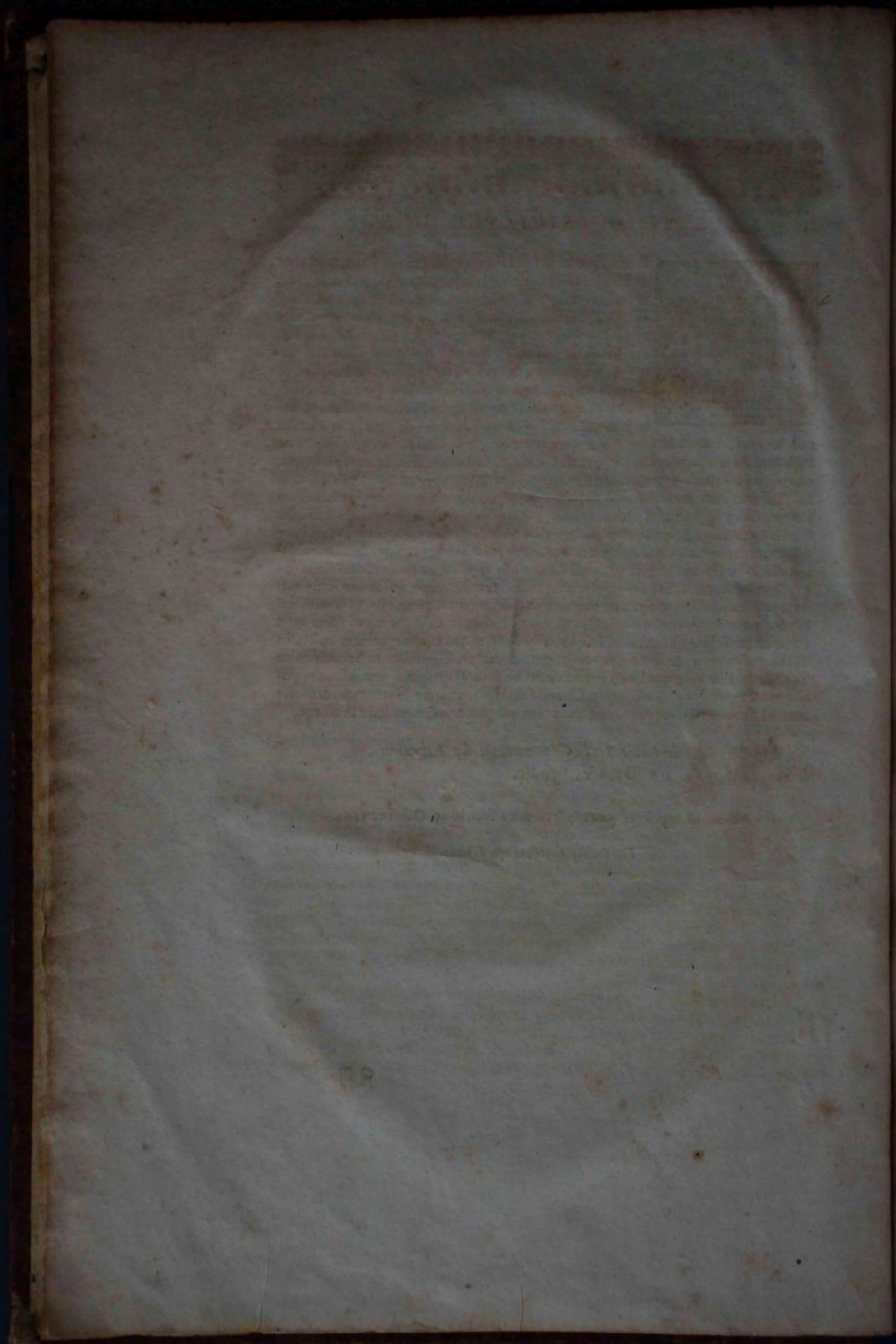


Le Roy, par ses Lettres Patentés, données à Paris, le 18. iour de Feurier 1663. signées, Par le Roy en son Conseil, IUSTEL, & scellées du grand sceau de cire jaune; a permis à Girard Garnier, de faire imprimer, vendre & debiter, en tous les lieux de l'obeissance de Sa Majesté, vn Recueil de diuerses Relations de Voyages Curieux, qui n'ont point esté publiées, ou qui ont esté traduites d'Hacluyt, de Purchas, & d'autres Voyageurs Anglois, Hollandois, Portugais, Allemands, Espagnols; & de quelques Persans, Arabes, & autres Auteurs Orientaux: Entichies de figures de Plantes non décrites, d'Animaux qui n'ont point esté veus, & de Cartes Geographiques de Pais dont on n'a point encore donné de Cartes, & ce conjointement ou séparément, en vn, ou plusieurs volumes, en telles marges & caracteres, & autant de fois que bon luy semblera, durant l'espace de dix ans, à compter du iour que chaque volume sera acheué d'imprimer pour la premiere fois. Faisant Sa Majesté tres-expresses deffenses à toutes personnes de quelque qualité qu'elles soient, d'en rien imprimer, vendre, ny distribuer, ny aucune carte ny figure, sous aucun pretexte que ce soit, sans le consentement dudit Garnier, ou de ceux qui auront son droit, à peine de confiscation des exemplaires contrefaits, des caracteres, presses, & instruments qui auront seruy aufdites impressions contrefaites, de tous despens, dommages & interests, & de trois mil liures d'amande; A condition de fournir quatre Exemplaires dudit liure, selon qu'il est porté par lesdites Lettres, à l'Extrait desquelles, mis au commencement ou à la fin de chaque volume, & aux copies collationnées par vn Conseiller & Secretaire de Sa Majesté, Elle veut que Foy y soit adioustée comme à l'Original, nonobstant oppositions ou appellations quelconque, Clameur de Haro, Chartre-Normande, & toutes autres Lettres à ce contraires, comme le contient plus amplement ledit Priuilege.

Registré dans le Liure de la Communauté des Libraires,
le 23. Avril 1663. DV BRAY, Syndic.

Acheué d'imprimer pour la premiere fois, le 25. Octobre 1664.

Les Exemplaires ont esté fournis.



RELATION DE L'ESTAT PRESENT DV
 Commerce des Hollandois & des Portugais dans les Indes
 Orientales, où les places qu'ils tiennent sont marquées,
 & les lieux où ils traffiquent.



L'n'y a que les Portugais qui traffiquent dans toute la coste d'Affrique, qui est entre le Cap de bonne-Esperance & la mer rouge, ils ont la forteresse de Soffala à la coste du Royaume de Monomotapa, & des factoreries & petits forts à Kilimane, Angoscia, Cabo dos corrientes, & autres maisons fortes aux entrées des rivières de cette coste.

Coste d'Affrique depuis le Cap

La ville & la forteresse de Mosambique, vn grand village nommé Sena dans la terre ferme, le Fort de S. Marco & l'entrée de la rivière de Quama.

La Forteresse de Monbasa & aux environs de cette place pas loin de là, le long de la coste de Melinde les villages & factoreries de Pate, Monfiagen Ber Ampalfo, & autres lieux de moindre importance.

Ils touchent quelquefois à la coste Occidentale de Madagascar. On dit qu'ils ont dessein de bastir vn Fort dans l'Isle Maurice.

Dans la coste d'Arabie les Portugais ont les forteresses de Mascate, le petit Fort de Iulfaer & celui de Sear, & traffiquent en plusieurs autres Places de cette coste, n'ont pas grande reputation.

Coste d'Arabie.

Les Hollandois ont tous seuls le trafic de Mocha dans la mer rouge; mais les deux nations vont souuent à la coste de l'Arabie en l'Isle de Sacatora, à Aden, à Morabathafartaque, & en diuerses autres places.

Les Portugais tiennent dans les Estats du Roy de Perse l'Isle de Baerem, ils y ont vne factorerie & la moitié de la Doïtane: Tous les vaisseaux Mahometans leur payent vn droit qu'ils exigent aussi des Arabes qui pêchent les Perles dans ces quartiers-là.

Estats du Roy de Perse.

Ils frequentent les places de Bassora, Bander, Congan, Cabode Iasques, Bander Recheer, & autres lieux de moindre nom.

Les Hollandois n'y ont aucun trafic, si ce n'est à Bandaar & à Gamron où ils ont des factoreries.

Les Portugais & les Hollandois traffiquent avec la mesme liberté dans les Estats du Roy de Perse; mais on ne permet point aux derniers de descendre à Gamron, à Arca, à Cismy.

Dans le Guzarat & dans l'Indostan.

Les Portugais tiennent l'Isle & la Forteresse de Diu, la ville de Daman, les Forts de S. Ieronimo, & de S. Iean de Daman & Tarapor qui en dépendent. Ils negotient tout seuls dans l'Inde où ils ont la moitié des peages. Pour les Hollandois ils ont la mesme liberté qu'eux de traffiquer à Suratte, à Brotia, Camabaja, Amadabat, dans tout le pays de Guzaratte, à Agra & dans les autres Royaumes de l'Indostan.

Sur la coste de l'Inde & de Malabar, les Portugais ont Goa avec ses forteresses, & les dépendances des terres de Bardezen, Salcedo, & au Nort de Chaul, & assez proche de Chaul, le Fort de Marra, Bombain, le Fort & le village de Caranga, avec le village de Massagan.

Coste de l'Inde & de Malabar.

La Ville de Bailson, & aux environs le village de Tama, avec trois bastions, le Fort & le village de Bandora, le Chasteau d'Asiarim, situé sur la montagne nommée Serra de Terryn, & les Fort de Manora & de Mainquelme.

Et au Sud de Goa le long de la coste de Malabar, les forteresses & les villages d'Onor, de Batacalo, Barcelot, Cambolyu, Mangalor, Cananor & Cranganor.

Relation de l'estat present

Ils ont perdu depuis peu la ville de Cochin & les dépendances, que les Hollandois leur ont prise: Les Portugais pretendent que c'est vne infraction du dernier Traité qu'ils ont fait avec les Hollandois, & fondent là-dessus la difficulté qu'ils font d'exécuter quelques-unes de ses conditions.

Les Hollandois tiennent vne factorerie fortifiée à Vvingurla & Hantent, à Schauyvel ville de Mahometans, au Royaume de Visiapour, à Talicont, Penany, Percatty & dans toute la coste de Malabar, i'entens aux endroits où les Portugais n'ont point de forteresses.

L'Isle de Ceilan.

L'Isle de Ceilan est maintenant entre les mains des Hollandois, qui en tiennent toutes les costes; & se sont par là rédus Maistres de tout le trafic de ceste Isle. Leurs places sont Punta de Galle, Colombo, avec les forteresses de Negombo, Saffanapatan, Manar, avec les terres qui en dépendent, ils ont demoly les forteresses de Trinque Mamelé, & de Batacalo.

Pour ce qui est des Maldives, les Hollandois ny les Portugais n'y vont point.

Coste de Coromandel.

Les Portugais ont dans la coste de Coromandel la ville de Negapatan, le village Porto-nouo, & la ville de S. Thomé. Ils traffiquent dans les Royaumes de Carnatica & de Golconda. Le Fort de Trangoboye est tenu par les Danois.

Les Hollandois y ont le Chasteau nommé Geldria à Paleacate, & vn comptoir à Misilipatan, d'où ils ont exclus les Portugais.

Ils ont aussi des factoreries à Tegnapatenan, Carical, Polesera, & en beaucoup d'autres lieux plus auant dans les terres.

Ils traffiquent aussi tout le long de la coste & dans tous les Royaumes de Carnatica, d'Orexa, Bafnagan & Galonda.

Golfe de Bengale.

Les Portugais ont dans le Golfe de Bengale le village d'Ongly, dans la dépendance du Mogol, & traffiquent dans tout le Bengale.

Les deux Nations traffiquent à Arrecam, Pegu, Thouuay, & Tannofary, qui fait vne partie du Royaume de Siam.

Coste Orientale & Occidentale de la Peninsule de Malaca.

Les Hollandois ont maintenant Malaca ville forte, sur la coste de Malaca, avec toutes les dépendances de cette place; i'entens tout le commerce de la coste Occidentale de Malaca & les Ports de Berach, Queda, Trange, Bangam, Odiam, Sallange, & toutes les Isles qui sont le long de ces costes.

Royaume de Siam.

Ils ont pareillement tout le negoce des Royaumes de Iohor, Patany & de Pohan.

Les Portugais & les Hollandois traffiquent dans la ville de Iudea, capitale du Royaume de Siam, au Royaume de Tygôr, & dans les Prouinces de Sangora, Bordelanh, & par toute la coste du Royaume de Siam.

Les Royaumes de Cambodia, de Champa, celui du Tontquin, reçoient également bien les deux nations. Les Hollandois sont depuis peu en guerre avec ceux du de Cau-chin-china.

Les Portugais tiennent la ville de Macao, située dans vne Isle dépendante de la Prouince de la Chine nommée Quanton.

Isle Formosa.

Coxinga a pris sur les Hollandois les Forts qu'ils auoient dans l'Isle de Formosa, nommé Tayouan & Vanquam; mais ils se sont depuis rendus Maistres d'autres Isles que tenoit Coxinga le long des costes de la Chine, qu'ils ont rendu aux Tartare: La perte de Formosa tournera à leur auantage, s'il est vray comme portent les dernières Lettres des Indes, que le Tartare à qui ils ont rendu ces Isles reprises sur Coxinga, leur accorde le commerce dans la Chine, & qu'il leur ait donné du secours pour chasser Coxinga de l'Isle Formosa.

Japon.

Les Hollandois traffiquent seuls au Japon, à l'exclusion des autres nations de l'Europe, les Portugais en ayant esté bannis pour tousiours par vne Declaration de l'Empereur du Japon.

Isles Philippines.

Les Castillans sont Maistres des Isles Manilles, les Portugais n'y ont aucun commerce non plus que les Hollandois, qui en reuanche croisent souuent ces mers,

des Indes Orientales.

& prennent leurs vaisseaux qui viennent de la nouvelle Espagne aux Philippines, on dit mesmes que depuis le traité qu'ils ont fait avec les Hollandois, ils n'ont point voulu permettre qu'ils eussent aucun commerce dans ces Isles.

Les Hollandois sont seuls dans l'Isle de Iava, où ils ont establi la principale place de leur trafic nommée Batauia. Ils trafiquent dans le Royaume de Iacatra à Bantan, les Portugais n'ayant aucune entrée dans cette Isle.

Isles des Indes Orientales.

Dans l'Isle de Sumatra les Hollandois ont leurs factoreries, à Achin & à Lamby; sont les seuls qui hantent les Royaumes & les Ports de Palembangh, d'Andragery, Campar, Bencalis, Raccan, Dellyticai, Priman, Indrapoura, Sillebhaer, & toutes les autres places de l'Isle.

Les Hollandois & ceux de Batauia trafiquent en diuers endroits de l'Isle de Borneo, où les Portugais n'ont aucun trafic.

Dans l'Isle de Cellebes les deux nations trafiquent à Macassar.

Le commerce des Isles de Baly, Lombac, Saleger, & de Bouton, est entre les mains des seuls Hollandois; les Portugais trafiquent aussi bien qu'eux à Bima dans l'Isle de Camboua.

Les Portugais ont le Fort & le village de Larentogue dans les Isles de Solor; les Hollandois sont en possession du Fort Henricus, les deux nations vont à Timor.

Les Portugais sont tout à fait exclus des Molucques. Les Hollandois ont des garnisons dans les Isles de Ternata, Macian, Batlian, Gilolo; les Castillans y ont encore l'Isle de Tidore.

Molucques.

L'Isle d'Amboina & les autres Isles voisines sont maintenant entre les mains des Hollandois qui s'en sont rendus maistres, partie par les Forts qu'ils y ont basti, partie aussi par le Traité qu'ils ont fait avec ceux du Pays, dans lequel ils s'obligent de ne recevoir chez eux que la nation Hollandoise.

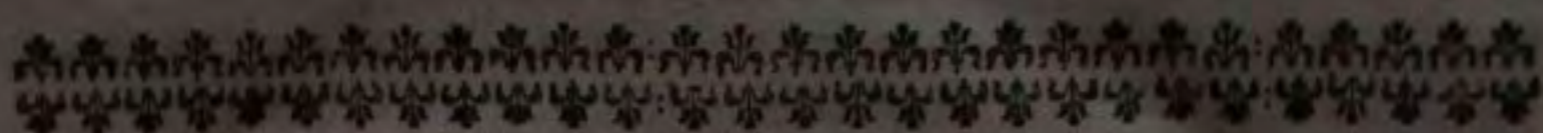
L'Isle de Banda est aussi tenuë par la Compagnie des Indes Orientales, les autres nations en sont exclues, & les Hollandois pretendent estre les Maistres de toutes les autres Isles, qui sont à l'Est de Banda, à cause, ce disent-ils, qu'elles leur sont plus connues qu'aux autres nations de l'Europe.

Les Hollandois pretendent encore auoir droit sur la terre Australe qu'ils ont decouuerte, & qui est comprise entre le 55. degré de longitude, & le 220. inclusiuement, c'est à dire, entre le meridien du Cap de bonne-Esperance, & celuy qui passe par celle des Isles de Salomon, qui est la plus auancée vers l'Est; & depuis la ligne equinoctiale, iusques où s'étendent ces terres Australes, iusques au pole, ou iusques aux costes de ces terres les plus auancées vers le Sud. Les Hollandois pretendent qu'elles n'ont iamais esté connues des Portugais ny des autres nations de l'Europe. Il est à remarquer que toute cette étendue de pays tombe dās la démarcation de la compagnie Hollandoise des Indes Orientales, si l'on en croit leurs Cartes, & que cét interest peut-estre leur à fait mal situer la nouvelle Zelande, de peur qu'elle ne tombast dans la demarcation de la compagnie aussi Hollandoise des Indes Occidentales; car ces deux Compagnies ont autant de ialousie l'une de l'autre, que des autres Nations de l'Europe.

Il est à remarquer, que quoy que les Portugais ayent beaucoup de places dans les Indes, comme l'on le voit par cette Relation, ils ne laissent pas d'y estre extrêmement foibles, à cause que leurs ennemis sont les Maistres de ces mers, & du trafic qu'ils y faisoient autrefois.

Quoy qu'il en soit, ie la donne traduite fidelement sur l'Original manuscrit qui m'a esté enuoyé d'Hollande, sans y auoir changé autre chose que la prise de Cochin, la nouvelle de la reprise des Isles que Coxinga tenoit le long des costes de la Chine, & le doute de la situation de la nouvelle Zelande dans la Terre Australe.

Ie remarqueray encores que Marco Polo auoit eu connoissance de ces Terres Australes plusieurs centaines d'années deuant que les Hollandois eussent nauigé aux Indes Orientales.



*DISCOVRS SVR LE PROFIT ET SVR LES
avantages que la Compagnie Hollandoise des Indes Orientales
pourroit tirer du Commerce du Japon, si elle avoit la liberté
de trafiquer à la Chine,*

Par LEONARD CAMPS, Traduit de l'Hollandois.



LES Portugais tiroient du Japon tous les ans l'un portant l'autre, la valeur de 1500000. escus, & y gaignoient iusques à 75. pour cent, & cela en quatre ou cinq mois de temps; car ils ne font que vingt iours sur Mer à aller & venir de Macao au Japon, il est vray que les Japonnois auoient part d'un cinquiesme à ce profit, ils ont eu des Listes de plus de 400000. Japonnois, qui auoient embrassé leur Religion, dont ils auoient tellement infecté tout le pays qu'il ne leur manquoit plus qu'un Chef pour s'en rendre les Maistres: ce qu'ils auroient entrepris, si ce dessein n'eust esté détourné & empesché par le moyen des Hollandois. Mais pour venir à nostre sujet, il suffit d'alleguer à ceux qui méprisent le Commerce du Japon auprès de Messieurs de la Compagnie, de leur alleguer tout ce que les Portugais de Macao ont souffert; combien d'entr'eux y ont perdu la vie, le vaisseau d'André de Plassoa que le Roy du Japon fit prendre par force & couler à fond à la veüe de Nangazaqy, le danger qu'ils courent d'estre pris par nos vaisseaux qui croisent ces mers, & cependant l'ardeur qu'ils ont à continuer cette navigation, & à la faire avec de petits bastimens, maintenant qu'ils n'y peuuent plus aller avec des Carraques.

Ceux de nostre Nation au contraire y ont tousiours esté fort bien receus, la porte en estant ouuerte à toutes les autres Nations: Dans tout le temps que nous auons esté dans le pays on ne nous y a fait aucun insulte; mais au contraire beaucoup d'amitié, & si nous n'y auons pastant gagné que les Portugais, le gain a esté proportionné aux Cargaisons que l'on y a enuoyez: On nous y fait plus d'honneur qu'à eux. Nous auons racommodé dans leurs Ports plusieurs de nos vieux vaisseaux qui ne pouuoient plus seruir. Nous en auons tiré souuent des prouisions pour nos Armées naualles & pour nos Places: Nous auons vendu dans leurs Ports les prises que nous auons faites sur nos ennemis, sans payer d'autres droits que ceux qui sont ordinaires dans le pais, qui sont de faire vn present à sa S. M. dans les Estats de quel Prince de l'Europe aurions-nous pû auoir cette liberté?

Si nous faisons reflexion sur la maniere dont les Hollandois se sont introduits dans les Estats des Princes des Indes Orientales, nous trouuerons que la crainte du mal qu'ils pouuoient faire avec leurs vaisseaux, ou l'esperance du profit que l'on se promettoit de leur Commerce les ont fait receuoir chez tous ces Princes, hormis dans le Japon. Il faut auoir que ce Prince les a plustost receus par vne maxime generale de bien receuoir chez luy tous les estrangers qui y abordent, que par aucun de ces autres motifs; ce qui se void assez dans la maniere dont il vse enuers les Chinois, qui ont interdit l'entrée de leur pays à ceux du Japon, & ont mis à prix la teste des Japonnois qui y seroient entrez: ce qui a souuent cousté la vie à des Portugais, dont ont a vendus les testes pour testes du Japon, nonobstant cette cruauté, les Chinois sont bien venus au Japon, quoy que le pays soitourny de tout ce qui est nécessaire pour la subsistance des habitans, & que le commerce des Chinois ny des autres na-

Discours sur le profit

tions estrangeres, ne soit point necessaire à cette Isle, on peut dire mesmes que Goa, Malacca, Macao & les Philippines se sont enrichies par ce Commerce.

Maintenant que nous auons tout à fait osté ce commerce aux Portugais par la sage conduite de nostre General Piter Coen, il ne nous reste plus qu'à succeder à leur place pour le profit qu'ils entiroient & de fournir le pays de toutes les Marchandises qu'ils y portoient ou plütoft dauantage, de bien traiter les Japonnois toutes les fois que nous les rencontrerons, & ainsi nous auons entre les mains non seulement tout le commerce que ceux de Macao faisoient avec eux, mais celuy-là mesme que les Japonnois font tous les ans aux Royaumes de Cambodia, de Siam, & de la Cochinchine d'où ils tirent deux ou trois mil Picols de soye.

Ce que ie dis icy de nous conseruer en bonne intelligence avec le Roy du Japon, est vn des plus importans Auis qu'on puisse donner à la Compagnie, car la puissance des Espagnols ne nous est point tant à craindre que celle de ce Prince, qui a beaucoup de braues soldats, & qui nous donneroit bien des affaires s'il entreprenoit de nous chasser de l'Isle du Pescheur.

Pour ce qui est du commerce qu'ils ont avec ceux de la Chine, nous pouons aussi nous en rendre les Maistres en leur renuoyant les Marchandises marquées dans le memoire cy joint, & par là nous jouirons de tout le commerce des Portugais; mais nous nous assurerons aussi de la bien-veillance de ce Prince & du profit qui nous en viendra, nous tirerons de la Chine toutes les Marchandises que la Compagnie en peut souhaiter.

La Cargaïson dont i'ay parlé, & du profit de laquelle ie pretends que la Compagnie aura assez d'argent pour tirer tout ce qu'elle pourra souhaiter de la Chine, sans qu'il luy en couste vn sol, est la suiuate.

	Reaux	Picol est 125. liures.
3000. Picols de soye blanche, cruë à 180. Reales le Picol.	540000.	
260. Picols de soye fine bouïllie, à 180. R. le picol.	52000.	
500. Picols de soye, qu'ils nomment Poil, par écheueaux longs ou courts.	60000.	
100. Picols de soye cruë, blanche, torse, à 200. R. le picol.	20000.	
100. Picols de soye platte, à 19. R.	19000.	
150000. Pieces de chiauyvel d'vn lez,	77500.	
20000. Pieces d'armoïfins de couleur, à 2. R. p.	30000.	
2000. Pieces de fatin noir, plein à 8. R. p.	16000.	
5000. Pieces de bon Damas noir, à 6. R. p.	30000.	
5000. Pieces de fatin noir plein, ou tout vny, à l'ordinaire, & bien conditionné.	30000.	
2000. Pieces de Velous vny, beau & bien chargé, à 8. R. p.	16000.	
2000. Pieces de belle Estamine noire, tabizée, semblable à du Camelot, à 8. R. piece.	16000.	
5000. Pieces de fatin blanc, vny plië plat, à 4. R. p.	20000.	
2000. Pieces de Damas blanc, à 3. R. piece.	7000.	
3000. Pieces de damas rouge cramoizy, à 5. R. p.	15000.	
5000. Pieces de Lampers rouge, à 4. R. p.	20000.	
3000. Pieces de Zayen à fleurs, à R. p.	13500.	
3000. Pieces de Lampers blanc, à 3. R. p.	9000.	
2000. Pieces de Zayen à fleurs, à 3. R. p.	7000.	
5000. Pieces de belles estoffes noires de toutes les sortes de couleurs, tissües d'or & d'argent, à 10. R. p.	50000.	

Que l'on m'enuoye cette Cargaïson tous les ans au Japon, & que Messieurs mes Maistres ne me payent point mes gages, si ie ne la leur fais profiter & valoir en cinq mois de temps vn million huit cens cinquante mille escus, somme que ie croy suffisante pour tirer de la Chine toutes les marchandises qu'ils en peuuent souhaiter, si

du Commerce du Japon.

mesmes ils ne sont satisfaits de cette somme qu'ils enuoyent d'auantage de ces sortes, & le profit augmentera à proportion, outre que j'ay mis plus haut l'achat des marchandises qu'elles ne peuuent valloir.

Les Directeurs nous recommandent tousiours dans leurs Lettres que nous leur enuoyons de grandes Cargaisons, pour les remettre des grandes despenses qu'ils sont obligez de faire continuellement, ils ont en cela beaucoup de raison: mais cependant leurs Places en sont moins bien fournies que Monsieur le Gouverneur ne le souhaiteroit.

S'ils veulent faire de plus grands gains, qu'ils n'y employent point les seules marchandises de la Chine, mais qu'ils se resoluent d'enuoyer aussi vn assortiment de draps de l'Europe, & outre cela du cloud de girofle, du poivre, des dents d'Elephant, car s'ils prennent cette resolution ils en tirent plus de profit que nous ne venons de dire, leurs seruiteurs auront moyen de se faire valoir à l'exclusion des autres nations.

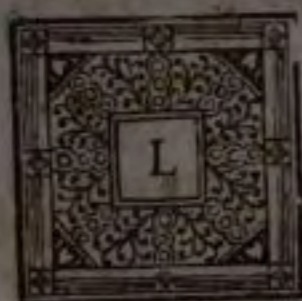
On pourra gagner en vne année de temps quarante-six tonnes d'or, ou quatre millions cinq cens mille liures sur les soyes seules, sans le profit que l'on pourroit faire sur les autres marchandises.

EXTRAIT D'VNE LETTRE DV GOVERNEUR GENERAL des Indes Orientales, aux Directeurs de la Compagnie, sur le sujet du Commerce du Japon.

LE Commerce à mal répondu ceste année, comme ie l'ay déjà écrit, à cause des grandes pertes que nous auons faites sur Mer; i'espere vne meilleure fortune dans l'auenir, principalement si l'on m'enuoye icy quinze cens mil liures en argent & en marchandises, car de mon costé ie vous prepare vn retour de trois millions; le Japon nous vaudra tous frais faits onze ou douze cens mil liures, la perte trois cens mille florins, vos nouveaux Facteurs trouueront dans les autres Comptoirs ou Factoreries, trois cens mil florins, ainsi le profit des Indes ne souffrira aucune diminution, au contraire il augmentera, d'autant plus qu'on n'aura point d'occasion de faire deormais les dépenses des fortifications & des bastimens qui ont monté fort haut cette année: D'vn autre costé il n'y a pas lieu d'esperer de grands auantages sur l'ennemy, ny de pouuoir croizer cette année du costé de Spirito Sancto, à cause que le Commerce des Manilles & des Portugais avec la nouvelle Espagne est fort diminué, mais si nous venons à manquer de ce costé-là, nous tâcherons à nous récompenser par vn negoce plus profitable, dequoy les apparences sont belles au Japon, principalement si nous pouuons oster aux Chinois le Commerce de ce pays, car il y a tous les ans plus de cinquante tonnes d'or ou cinq millions de profit à faire; les marchandises qu'ils y portent rendent de profit quatre-vingt pour cent, Dieu veuille que nous puissions jouir seuls de cét heureux Commerce, & que la Mine de Formosa se trouue abondante & riche en or; si mes esperances & mes vœux ont lieu, les interressez dans la Compagnie seront satisfaits, car ils jouiront de tout le profit du Commerce des Indes, sans enuoyer aucun argent d'Hollande, qui est tout ce qu'ils demandent à Dieu dans leurs prieres. Je vous enuoye cy-jointe la copie traduite de la Lettre de Siragemondone Chef du gouvernement de l'Isle de Kisma dans Nagasacki où demeurent les Commissionnaires de la Compagnie, conformément à l'ordre qu'ils en ont de l'Empereur, & y exercent leur trafic, comme ie vous l'ay écrit cy-deuant: Il vous plaira de prendre garde à tout ce qui y est écrit, & d'en conferer avec ceux qui entendent le Commerce du Japon; il y a apparence que pourueu que nous ne nous meslions point du Christianisme, & que nous nous gouvernions modestement à cét égard, on nous y accordera toutes les immunités & tous les Privilèges que nous pouuons souhaiter: Nous ménagerons le tout pour le bien de la Compagnie, & tâcherons de faire en sorte que les interressez soient satisfaits du profit qu'ils en tireront.

TRES-HVMBLE REMONSTRANCE

QUE FRANCOIS PELSART,
principal facteur de la Compagnie Hollandoise des Indes
Orientales, presente aux Directeurs de cette mesme Compagnie,
sur le sujet de leur commerce en ces quartiers là; avec
son aduis de la maniere dont ils le doiuent continuer à l'adue-
nir, fondé sur la connoissance qu'il a acquise de ce pays en
sept années de temps qu'il y a demeuré & fait leurs affaires.



A ville d'Agra est excessiuelement grande, mais mal bastie & sans murailles : elle est sous 28. degrez 45. min. de lat. Sept. Agra estoit autresfois vn village, qui dépendoit de Bayana; le Roy Achabar le choisit pour sa residence, & y fit bastir l'an mil cinq cens soixante-six vn superbe Chasteau sur les bords de la riuere ^{Ecbar.} de Zemena; tous les grands Seigneurs de la Cour y bastirent à la haite aux enaroits qui leurs semblerent les plus aduantageux : de là vient que les rues ne sont point droites, que les Gentils sont logez pêle melle avec les Mahometans, les pauures avec les riches, & si le Roy d'apresent y eut demeuré comme son pere, elle seroit deuenue la plus grande ville du monde : en effect les portes que le Roy Ecbar auoit fait bastir n'enferment pas la moitié de la ville, qui a bien maintenant trois fois autant de circuit, qu'elle en auoit en ce temps-là, est plus longue que large, & comme elle est bastie le long de la riuere, les plus grands Seigneurs ont choisi cette situation pour y bastir leurs Palais : le remarqueray icy les principaux, en commençant par le costé du Nort, & par celuy de Batorche, qui a esté autrefois Roy ou Seigneur du Chasteau de Hasser, situé à 5. cos de Barampoer; celuy de Radzia Botios pere de Ray-Rottang, à present gouuernur de Barāpoer seigneur de cinq mille cheuaux; Ebrahim-Chan seigneur de 3000. cheuaux; Rostom-Kandahari seigneur de 5000. cheuaux; Radzia-Kissendas seigneur de 3000. cheuaux; Ethegaet-Chan, le p'us ienne des freres de Alloffchan seigneur de 5000. cheuaux; Chazadi Chano sœur du Roy d'aujourd'huy, autresfois femme de Mados Chan, Roy de Guzeratte; Goulziaer Begem mere du Roy d'aujourd'huy; Codzia-mamet Thahaar seigneur de 2000. cheuaux; Codzia Benziu, Intendant de Sultan Chorom, seigneur de 1000. cheuaux; Ozier Chan seigneur de 5000. cheuaux. Tzoaech Poerazis, bastiment de grande enceinte, où sont toutes les femmes du Roy deffunct Achabaer, Erhebaer Chan Cloodéloos autrefois Gouuerneur d'Agra : Bagher Chan seigneur de 3000. cheuaux; Mirsa Abouzayet seigneur de 1500. cheuaux; le superbe Palais d'Alloffchan seigneur de 8000. cheuaux; Echmadaulet seigneur de 5000. cheuaux; Sultan Chorom, le puiné des enfans du Roy Achabar, Prince de 20000. cheuaux, Chan-zian seigneur de 5000. cheuaux, Codzia Abdul Hasson seignr de 5000. ch. Rochia Sultan Begem, sœur du Roy d'aujourd'uy, mais qui n'a point esté mariée, son Palais finit ou commencent les bouleuarts du Chasteau royal, ses remparts sont reuestus de pierres de taille rouges, ont vingt-cinq aulnes de hauteur & deux cos de circuit; c'est vn fort à quatre bastions, le plus superbement basti que j'aye veu : il est situé sur vne petite emi-

Seconde Partie.

✱ A

nence, qui luy donne l'avantage d'une belle veüe; mais principalement du costé qu'il regarde la riviere de Zimine; les fenestres du logement du Prince qui regardent la riviere, sont enrichies d'or: c'est de là que le Prince voit ordinairement combattre ses Elephans, & la face du bastiment de ce costé est travaillée à jour, son Insiâl-ghana est aussi de ce costé là, vn peu plus enfoncé que ces fenestres & ces balcons, d'où il voit combattre les Elephans: il est basti de pierre d'albastre, il est quarré & enferme vne place vn peu cleuée pour s'asseoir, ce que l'on en voit de dehors est couuert de plaques d'or; ainsi quand le Prince se monstre à ses peuples assis en cet endroit, cet or & les richesses de ce lieu contribuent beaucoup à luy donner de la Maïesté; sous l'Insiâl-ghane est le Serrail de Nourzian Begem femme du Roy d'apresent: le dedans du Chasteau est tout remply de bastimens & de plusieurs Serrails, comme de celui de Mariam-Makani femme d'Achabar & mere de Ziangier, avec trois autres Serrails pour les femmes de ce Prince, l'vn nommé le Serrail du Dimanche, l'autre celui de Mangel & du Lundy, le troisieme appellé Zenisser, ou du Samedi; ces Serrails ainsi nommés des iours auxquels ce Prince avoit accoustumé d'y aller. Il y en a encore vn cinquieme appellé Bangali-Maal, où estoient les femmes de differentes nations si bien que cette place avec ses bastimens & ses boutiques, ressemble mieux à vne ville qu'à vne place de guerre, quoy qu'elle paroisse imprenable à en iuger par le dehors.

Quand on a passé le Chasteau on trouue vne grande place, où se tient le marché des bœufs & des chameaux, des tentes, des toiles & de mille autres marchandises qui s'y vendent le matin. Là est le Palais de Mirza Abduls fils de Chanasem seigneur de 3000. chevaux, de Zehenne Chan seigneur de 2000. chevaux, de Mahabor Chan seigneur de 8000. ch. de Chan Alem seigneur de 5000. chevaux, de Radzia Bartlingh, seigneur de 3000. chevaux, de Radzia Mansig, seigneur de 5000. chevaux, de Radzia Madotlingh, seigneur de 2000. chevaux. De l'autre costé de la riviere est vne ville nommée Zekadra bien bastie, mais presque toute habitée par les Marchands de Baiana; car toutes les marchandises qui viennent de Pourob, de Bengale, de Purles & de Boutom passent par là, principalement toutes les toiles de Bengale, les foyes cruës de Patana, le spicanardi, le borax, le verd de gris, le gingembre & mille autres sortes de drogues: toutes ces marchandises au passage de la riviere payent des droits aux Officiers de Nourzian Begem, à cause qu'elle leur a fait bastir le tZera; il y vient aussi vne quantité incroyable de grains, de beure & d'autres provisions de bouche, que le pays de Pourob fournit abondamment, & sans lesquelles cette ville ne pourroit pas subsister; elle a bien deux cos de longueur, mais elle n'est pas si large; c'est vne ville de grand concours de Marchands & de peuple, agreable pour la beauté de ses iardins, superbe en bastimens: Sultan Peruis y a vn palais, Nourzian Begem en a vn autre, comme au ssi Ethemadoulet pere d'Asaph-Cā, & de la Reine Nourzian Begem: là est aussi son tombeau, qui a cousté iusques à 350. roupias; & qui en coustera bien le tiers d'autant auparauant que d'estre achené.

Le Roy a encor deux autres maisons de plaisir au dehors de la ville, les grands de son Estat y ont leurs iardins qui leur seruent aussi de lieu de sepulture, car ordinairement ils y font bastir leur tombeau avec beaucoup de magnificence. Je me contenteray de dire que tous les dehors de la ville sont occupez de ces iardins, sans entreprendre de les nommer tous: pour ce qui est du trafic de cette ville & de tout le reste de cet Estat, il estoit fort florissant du temps du regne d'Achabar, & mesmes dans les premieres années du Roy d'aujourd'huy: il n'a commencé à deschoir que depuis que le Prince ayant quitté les affaires, pour s'abandonner tout à fait aux plaisirs, les Gouverneurs des Prouinces ont abusé de leur autorité, & ont ruiné ses sujets, connoissant que leur plaintes durant ce temps-là ne pourroient jamais arriver aux oreilles de ce Prince. Quoy que le trafic de cette ville ne soit pas dans son ancien lustre, elle ne laisse pas d'en auoir tousiours quelque partie, à cause que toutes les marchandises qui viennent, de Guzeratte, de Tatta, du pays de tSinda

Le nombre
n'est pas
exprimé
dans l'O-
riginal.

de dahaar, Molthan, & qui vont au pays de Decan, ou que l'on transporte de ce même pays & de Barampour aux pays que ie viens de dire, ou à Lahor, ou ^{Barampour,} celles qui viennent de toute la coste du Golphe de Bengale & de Poerob, sont obligés de passer par là. L'on compte de Poerob 600. cos iusqu'à Ziagenact; il y a plusieurs grandes villes sur le chemin, comme est Elabas, qui est éloigné de cette ville de 150. cos. Ziaunpoer 25. cos au-delà; on tire de cette ville quantité de toiles pour les turbans, & pour les mouchoirs, des tapis de laine & d'autres lingenies qu'ils appellent chelas zielacl tzey: 5. cos plus loing est la ville de Bonares, d'où l'on tire des toiles pour les mouchoirs & pour les turbans, & les estoffes dont s'habillent les femmes de ce pays cy, avec cela beaucoup de vaisseaux de cuiure & autres meubles. Ouda est à 3. cos plus loing, l'on y trouue de grosses toiles, qui ont seize ges de longueur. Lahor est à 15. cos de là; l'on y fait ce qu'on appelle ambertis, qui est vn assortiment de toile blanches, qui ont 14. ges de longueur, & sont de différentes largeur, on les vend depuis 4. iusques à 10. roupias la piece. Pettena à 300. cos, rend tous les ans 2. ou 300. maon de soye, dont la meilleure se vend 128. roupias, les cinquante liures; & cette soye se débite principalement à Gularate: les Anglois ont eu autrefois vne factorerie en cette ville, mais depuis six ou sept ans ils ont abandonné ce commerce, partie faute d'argent pour le continuer, partie aussi à cause qu'on a les soyes de Perse à meilleur marché; on trouue aussi dans la même ville ce qu'ils appellent cassen, mais d'une espece qui est fort grossiere & qui se vend quatre ou cinq roupias la piece, & des bouchiers dont on fait icy grand debit; pour ce qui est de Chabaspoe & de Zonarchane avec tous les villages qui en dependent & qui s'estendent iusqu'à Ziagenact, ce sont lieux où il se fait grand nombre de toiles, & celles qui ont le plus de reputation dans ce pays, ils les nomment Cassen tres-fines, Malsey Malmos, qui sont plus longues & plus larges que dans les autres lieux; car la cassa ordinaire a au plus entre 21 ou 22 ges de long, & vn ges vn huitième de large, mais celle-cy sont longues depuis 24. iusques à 25. & en ont vne & demy de large, & cette mesure reuient à 30. aulnes d'Hollande & vne & demy de large.

Ziagenact qui est éloigné de 600. cos iusques où s'estend la Prouince de Poerob, & ou celle de Bengale commence, rend aussi des Cassen fort fines, & d'autres toiles nommées en leurs langues Malmols, hamaum, & tchen, qui est vne espece de toile fort belle & fort large, qui seroit propre à faire des draps; mais à cause qu'elle est trop fine & trop chere, l'on l'employe rarement à cet usage: Plus loing l'on trouue dackia, tzeitagam, pipelu, bandar, orixa. Les Portugais ont eu autrefois grand commerce en ces quartiers, ils y auoient mêmes des villes entierement habitées par ceux de leur nation; mais le Roy d'apresent y a basti des Chasteaux, il les tient par là à sa deuotion. Les Portugais de Malaca, & Macao, auoient accoustumé d'y venir tous les ans avec beaucoup de vaisseaux, ils y apportent des especeries, de la laque, du plomb, du vif argent, du vermillon, & en tiroient pour le retour de la toile blanche, & des Cassen de Bengale qui ne sont point tissés comme les autres, car le fil en estrude & de mauuaise qualité, le debit en est difficile par cette raison. Ces pays au reste ont abondance de grains, de ris, de sucre & de beure, que l'on transporte ailleurs sur la riuere Zemena; & sur des bœufs, qui sont la voiture ordinaire du pays.

On apporte en ces quartiers sur des vaisseaux beaucoup de sel d'un lieu nommé Tiamber; car il s'en fait fort peu dans ce pays: on y apporte aussi l'opium de lassa fetida, qu'ils appellent dans le pays Hing; des chits ou toiles peintes, d'autres estoffes rouges de Barampour, qu'ils nomment thalou; de l'Aarmoisin de Lahor, des cheuaux, grande quantité de cotton, qui croist en grande abondance entre Surrate & Barampour.

On travaille à Phettapour, qui est éloigné de douze cos de cette ville, beaucoup de taffetas, l'on les peut faire travailler aussi fins qu'on les commande;

4 ADVIS SUR LE COMMERCE

on les vend ordinairement deux roupias vn quart, ou trois roupias le ges en carté: il ne se fait point d'autre trafic en cette ville, & si on y trouue d'autres marchandises, elles y ont esté portées d'ailleurs; les artisans qui travaillent à ces manufactures, executent fort bien tout ce qu'on leur donne à imiter, mais ils ne peuvent rien trouuer d'eux mesmes.

Comme l'Indigo est le plus grand trafic des pays de Kohel, Meuwæet, & qu'il s'en fait dans tous les villages de la Prouince d'Agra & Bayhana, & que de là on le porte par tout le monde; ie descriroy icy la maniere de le semer, de le cultiver, de le travailler, & aussi celle de l'acheter. Ils sement leur Indigo au mois de Iuin, qui est le temps auquel il commence à pleuoir, dans chaque biga, qui est vne mesure de terre carrée de 60. aulnes d'Hollande; de chaque costé ils sement 14. ou 15. liures de graines; il pleut assez, en quatre mois de temps l'Indigo croit à la hauteur d'vne aulne, & on le coupe sur la fin de Septembre ou au commencement d'Octobre. Les feuilles de l'Indigo sont rondes & assez semblables au

qui croit en nos quartiers: lors qu'ils tardent trop long-temps à en faire la recolte, les froids suruiennent & l'Indigo n'a pas tant de couleur, & lors qu'on le travaille il deuiet brun & sans lustre, car il ne scauroit souffrir le froid; c'est vne bonne marque d'vne grande recolte quand il vient beaucoup d'herbes au lieu où il est semé, ils s'en réioüissent, quoy qu'ils ayent bien de la peine à l'arracher; le temps de la recolte estant venu, ils coupent l'Indigo à quatre doigts de terre, & l'année suiuaute la tige qu'ils ont laissée repousse, & produit cette autre espeece d'indigo, qu'ils appellent Ziarye: ils ne mettent ordinairement dans chaque puits qu'autant d'Indigo qu'ils en ont recueilly dans vne de ces mesures de terre, qu'ils appellent biga, & l'y laissent pourrir l'espace de dix-sept heures; ce puits à 38. pouces en carré & la hauteur d'vn homme de profondeur; après ce temps ils font couler l'eau de ce premier puits dans vn autre qui est plus bas, qui a 32. pieds de circuit & six pieds de profondeur, deux ou trois hommes qui sont dedans la remuent en battant des pieds & des bras, & par ce mouuement font prendre couleur à l'eau, elle paroît chargée d'vn bleu obscur; ils la laissent après reposer seize heures, & dans ce temps-là la graisse & la saleté qui est dans l'eau se ramassent dans vn trou, en forme de cloche, qui est au fond du puits: ils font écouler l'eau par vn couloir, qui est à la hauteur du fond du puits: ils prennent après l'Indigo qui est demeuré au fond; l'estendent sur des linges, iusqu'à ce qu'il deuienne semblable à du saumon. C'est de cette matiere qu'ils font les balles d'Indigo, couurant de cendre le lieu où ils l'estendent, afin qu'il prenne plus aysement cette figure: ils mettent dans vn pot de terre ce qu'ils ont ramassé dans chaque puits, le bouchent soigneusement, de peur que l'air ou le vent venant à donner dessus ne le desseiche trop; car ils ont l'expérience qu'vne heure de vent le seiche dauantage qu'vne heure de Soleil: ils appellent Dadra cette quantité d'Indigo, qu'ils ont tiré d'vn de leurs puits, il pese ordinairement depuis douze iusques à vingt ceers, & cela plus ou moins selon que l'Indigo a bien profité, j'entends qu'il pese ce poids lors que les paysans nous le vendent; car il diminue bien de cinq ceers par maon après qu'il a esté empaqueté. Cet Indigo qu'ils appellent Nouty à vne couleur brune, est grossier, & est aisé à connoistre en le maniant & en le rompant: il est propre pour teindre des draps de laine & de grosses estoffes, car il tourt plus que celuy qu'ils appellent Ziarye.

Cette tige de quatre doigts, que nous auons dit qu'ils ont laissée au mois d'Octobre, croit tousiours iusques au commencement du mois d'Aoust de l'année suiuaute, & ordinairement en ce temps-là elle a vne aulne & demy d'hauteur; ils la coupent & la travaillent comme nous auons dit cy-deuant du Nouty quand il a beaucoup plu: l'Indigo que nous auons appelé Ziarye, croit avec tant de force, que l'on en fait trois fois la recolte, vne fois au commencement du mois d'Aoust, vne autre au commencement de Septembre, & vn autre fois au temps que l'on

couppe celuy que l'on nomme Nouty : ils appellent Catel celuy qui vient de cette troisième recolte, quand les pluyes donnent de la sorte on est assuré que l'Indigo sera à bon marché cette année-là.

L'Indigo qu'ils appellent Ziarie est d'une espece plus noble que celuy qu'ils appellent Nouty ; car il tire sur la couleur violette, ce qui le fait assez distinguer des autres ; à la main, il est plus leger que celuy qu'ils appellent Nouty ; mais pour bien connoître l'Indigo, il le faut voir au Soleil sur le midy, car quand il est doux & fin, il vous fait voir les couleurs de l'arc-en-ciel, qui changent en sorte qu'on ne peut pas dire précisément de quelle couleur il est, & s'il est plain de sable ou d'autres impuretez qu'ils y mettent assez souvent pour en augmenter le poids, ou qui s'y attache, par leur negligence, lors qu'ils font leur plotte d'Indigo en un endroit où il y a du sable, ou qu'ils le tiennent exposé au vent, qui y en porte ; ce deffaut se connoit aussi-tost en le regardant au Soleil. L'espece qu'ils appellent Catel, est vne mauuaise marchandise, dure, morte, semblable à vn charbon, sans lustre & sans couleur, on le vend la moitié de ce que vaut le bon, ceux qui l'achètent le broyent & le mettent dans des paquets, après l'auoir meslé avec les meilleures especes d'Indigo, c'est à quoy il faut bien prendre garde lors qu'on l'achete dans des sacs ou dans des pots ; car ceux qui l'achètent de la sorte, courent risque d'estre trompés, par ce meslange que nous venons de dire de l'Indigo Catel, qu'ils appellent autrement Nouty huyleux ; ceux qui l'acheteront dans des pots, doiuent prendre garde que ce qui est au fond soit de mesme nature que le dessus du pot ; car bien souvent ils en mettent à l'ouuerture de meilleure espece, & au fond de celle qu'ils appellent Nouty ; ou bien ils en mettent de sec à l'ouuerture du pot, & d'autre au fonds qui est mouillé & pesant comme de la terre. Cet aduertissement sera utile à ceux qui en feront emplette : lors qu'on a la commodité, il est bon de le depaqueter pour le peser, car en rompant les pelottes on vient à en connoître exactement sa bonté : il seroit bon de faire tousiours cette diligence, de rompre les pelottes, outre qu'il seiche dauantage à le peser au Soleil ; il y a maintenant beaucoup de ces gens qui font l'Indigo, qui ne veulent plus couper celuy qu'ils appellent Catel, car il y a autant de frais qu'à traouiller celuy de la meilleure sorte, outre qu'ils n'en tirent pas la moitié de teinture qu'ils en tirent des bonnes especes que l'on vend vne fois autant, c'est pourquoy beaucoup le laissent monter en graine ; & ne le coupent que l'année suiuaute.

De ces trois especes d'Indigo, celle qu'ils appellent le Nouty n'a pas encor toute sa force, le Ziarie l'a toute entiere ; & le Catel en a perdu la plus grande partie, aussi ne le vend-on que la moitié de ce que l'on vend le Ziarie, & le Ziarie, qu'un roupia sur chaque maon dauantage que le Nouty.

S'il pleut trop peu la graine de cette plante ne leue point, s'il pleut trop & ne fait pas assez de Soleil, la plante pourrit & verse : il arriue quelquefois que le Nouty réussit bié, mais que le Ziarie qu'on doit recueillir après au mois de Decembre, de Ianuier, & de Feurier, est pris du froid, & tellement gelé, qu'il n'y a rien à en esperer : si les pluyes ne viennent que fort tard, comme au mois de Iuin ou à la-my Iuillet, la plante se seche & ne profite plus. Il y a eu si grande quantité de sauterelles ces trois dernieres années, qu'elles ostoyent la veüe du Soleil aux mois de Iuin, Iuillet & Aoust, & qu'elles ne laissoient pas vne feuille dans les champs où elles s'arrestoient. Elles affligerent principalement les pays qui sont vers Bayana, ce qui fit monter de prix l'Indigo. L'année 1621. il tomba des pluyes si continuelles au mois de Septembre, que tout le pays fut couuert d'eau, & les payfans qui ne croyoient pas trouuer le debit de leur Indigo à cause de la grande quantité qu'il en paroïssoit, à peine en purent ils recueillir 400. paquets, ce qui reduisit en vne extrême pauureté beaucoup de gens qui viuoient de la culture de cette plante, le pays s'en est tousiours senty depuis, & n'en recueille pas maintenant la moitié de ce qu'ils en retiroient autrefois.

6 ADVIS SUR LE COMMERCE

On ne fait pas plus de 300. paquets d'Indigo aux environs de la ville de Bayana, mais aussi est il meilleur que celui qui se fait dans les villages qui en dependent, & que je marqueray cy-après; les puits où ils le mettent se remplissent d'eau salée, ce qui fait paroître leur Indigo un peu dur lors qu'on le rompt. Il se rencontre quelquesfois que de deux puits qui seront proche l'un de l'autre, l'un sera d'eau salée & l'autre d'eau douce, & l'Indigo d'une même terre qui aura esté préparé dans un puits salé, se vendra un roupia par Maon davantage que celui qui aura esté préparé dans un puits d'eau douce. Les villages où on fait cet Indigo dependent de cinq places principales que je nommeray icy, les suivants dependent de Bayana, Ebrahame-Debat 1. cos, Ferfo 4. cos, Otchin 6. cos, Patchiona 5. cos, Sououa 4. cos, Pinyoia 6. cos, Naunava 6. cos, Birampoer 4. cos, Melek-Poera 4. cos, Peretcha 5. cos, Azenaulie 4. cos, Baziola 4. cos, Pedaulit 4. cos, Gordaha 5. cos, Helleck-zcos : Nade Bij 10. cos, Pehertz 17. cos, Radauwel Khera 4. cos, Mimbera 7. cos, Berouwa 5. cos, Ratziona 7. cos, Indi-ara 4. cos, Tsiereer Panna 5. cos, Pirampoer 4. cos, Catchioera 4. cos : Chanoua 10. cos à costé de l'Oest, & dans la dependance de Bayana sont les villages suivants; Mahal 2. cos, Roubas 2. cos, Tzoutfonda 1 1/2 cos, Daber 2. cos, Mahalpoer 1. cos, Garassa 1. cos, Danaghain 2. cos, Bockolitt 1. cos, Barawa 1 1/2 cos, Ordol 1/2 de cos, Ziazewolia 1 1/2 cos, Phettapoei 5. cos : Bas-sower à 10. cos à l'Est de Bayana sont ces villages qui en dependēt, Wyris 3. cos, Kattfoulpoer 4. cos, Hessaunda 4. cos, Tzettes 2. cos, Barolu 1 1/2 cos, Ziara thara 3. cos, Pantha 2 1/2 cos, Tzettolie 3. cos, Tsonoher 6. cos, Tsonheri 6. cos : Hindauna 10. cos : Bayana a sous sa juridiction Khera 2. cos, Ziamalpoura 2. cos, Kortopoer 2. cos, Hatziampoer 3. cos, Vansier poer 6. cos, Tzeroot 5. cos, Ziotowali 6. cos, Kardausie 6. cos : Tora qui est à 18. cos de Bayana a aussi quelques villages qui en dependent, où on recueille bien 100. paquets d'Indigo, qui est d'un violet fort brun.

On tire encore beaucoup d'Indigo de Koheloffgorfa, qui est à 30. cos d'Agra de l'autre costé de la riviere. Les Armeniens & les Marchands de Laor & de Cabouffe achètent tout cet Indigo, qui est fort bon, quoy qu'il n'aye pas tant de reputation que celui de Bayana, nous n'en achetons point par cette raison, ny les Anglois aussi : il seroit à propos d'en acheter quelques paquets, afin que Messieurs de la Compagnie en peussent faire l'essay, & voir comment il reussit à la teinture; car s'il se trouve aussi bon que celui de Bayana, nous ne serions point obligés de passer par les mains de ceux de Bayana; ils en recueillent tous les ans l'un portant l'autre 800. paquets. Meeuwat depend d'Agra, ce quartier en rend tous les ans 1000. paquets, mais l'Indigo en est huileux & ne vaut pas grand chose : il y a ordinairement du sable mêlé, ils ne le font point en la maniere de ceux de Bayana, mais suivent celle de Sirchees, qui le pilent pour en tirer la substance des feuilles, le mettent dans un puits, qui a la forme d'un vaisseau où on bat le beurre en Hollande, le remuent continuellement, en ostent ce qui vient au dessus; cet Indigo ne se vend que 20. roupia le Maon, quand celui de Bayana en vaut 30. encore le meilleur ne sort-il point du pays, & se transporte par tout l'Indostan, & aux autres places voisines où il n'en croit point.

Pour ce qui est de la maniere d'acheter l'Indigo, l'experience que j'en ay de plusieurs années, me fait croire qu'il faudroit garder cette conduite, j'entends que lors que celui qu'ils appellent Ziarye n'a point souffert d'accident, & que l'autre qu'ils appellent Nouty a eu les pluies à propos, mon sentiment seroit qu'on envoie un homme ou deux à la fin d'Aoust, ou au commencement de Septembre à Ghanoua & aux villages qui en dependent, & qu'ils achetassent tout, à cause qu'il est fort bon; mais s'il n'y avoit pas apparence d'une grande recolte, il seroit mieux qu'il demeurât à Ganoua, & qu'ils l'achetassent de certains Marchands Payens ou Mahometans qui y demeurent, & qui avancent de l'argent aux payfans, les obligeant à ne donner point leur Indigo, quand il sera meur, à d'autres qu'à eux : ceux-là nous le donneroient volontiers plustot qu'à d'autres, outre qu'ils en culti-

vent eux-mêmes beaucoup, autrement si vos facteurs couroient de village en village, peut estre qu'au premier ils l'auoient à bon marché, mais au second village ou leur voudroit augmenter de prix, dont j'ay veu plusieurs exemples. Les Armeniens l'achètent de cette maniere, & quand ils en sont fournis, de peur que les autres n'en profitent, ils donnent à entendre à ces peuples qu'ils acheteront tout le reste, ce qui nous fait bien du tort. On ne scauroit empêcher que ces Marchands que nous venons de dire, n'ayent le premier profit de l'Indigo; car ils ont vne adreſſe de traiter avec les payſans & de les perſuader, que nous n'aurons iamais. On auoit accouſtumé de le peſer dans vn double ſac, & d'en rabbatre cinq ceers pour le ſac, mais il en faut compter vn ceer dauantage par maon; on donnoit encore 20. ou 30. plotte par deſſus le poids, ſelon que l'Indigo peſoit, plus ou moins, cela emportoit bien cinq ceers par maon; l'on comptoit auſſi anciennement 41. ceers pour vn maon, tous ces auantages enſemble faiſoient bien ſept ceers de plus que le poids, ainſi il eſtoit à meilleur marché, & il y en auoit tant en ce temps-là, que les payſans n'en ſcauoient que faire, & que ceux qui l'achetoient d'eux, eſtoient obligez d'en garder des centaines de paquets faute de Marchands; mais depuis l'année 1621. que l'Indigo fut mangé des ſauterelles, ils n'en ſcauoient fournir autant qu'on en demande, & il n'en demeure point d'vne année à l'autre; ils ont fait depuis les pelottes plus petites, & au lieu de les peſer avec des poids de cinq ceers, ils en employent de dix, il faut quelquesfois 15 ou 16. pelottes pour faire le ceer, ainſi ce qu'ils donnent de plus que le poids eſt fort peu de choſe; d'ailleurs cette marchandife ſeiche plus qu'on ne ſcauroit croire; car vn paquet qui aura peſé quatre maons dans le pays, n'en peſera que trois & demy en Hollande, ce qui a fort eſtonné autresfois Meſſieurs de la Compagnie, qui ne pouuoient comprendre vn ſi grand dechet; il ſeroit neceſſaire auſſi qu'il y eult vne perſonne exprés à Bayana, car le marché s'y ouure plus tard qu'ailleurs, il ſeroit aſſez temps d'y aller au commencement d'Octobre, outre qu'il y a des gens fort riches, entre autre vn Mirſia-Zadoch & vn Gazi fafel, qui recueillent la plus grande partie de l'Indigo de ce cartier là, & qui depuis quelques années n'en ont point vendu à d'autres qu'à nous: c'eſt dans leurs maiſons qu'on en arreſte le prix ordinairement, vn roupias ou deux par maon plus cher qu'aux autres villages, à cauſe que leur marchandife eſt meilleure: quand le prix eſt arreſté de la ſorte, chacun peut vendre ſon Indigo à qui il luy plaiſt, tous les autres portant ce reſpect à Mirſia-Zadoch à cauſe qu'il eſt le plus ancien marchand du pays.

Voilà en peu de mots ce que ie ſçay de l'Indigo, qu'on appelle de Bayana, nous l'auons acheté fort cher auſſi-bien que les Mogols & les Armeniens, ces quatre dernieres années: les Armeniens le portent à Iſpahan & de là en Alep; pour les Anglois, ils n'en ont acheté que 600. paquets depuis ſix ans, car leur trafic eſt fort decheu, partie par leur mauuaſe fortune, partie auſſi par leur mauuais meſnage; mais ſ'ils s'appliquent à ce trafic, comme ils le ſouhaittent fort, & ſ'ils ont de l'argent pour le faire, le prix de l'Indigo montera apparemment bien haut.

Amadauat eſt vne ville de grand trafic, on y apporte d'icy beaucoup de ſoyes de Patana pour y eſtre trauaillée & employée en armoiſins, panne, ſatins, & pluſieurs fortes d'eſtoffes curieufes que l'on faiſoit venir autrefois de la Chine, des couſſins trauaillés avec du fil d'or; on y porte auſſi du ſpicanardi, du tziorela, de hingh ou aſſafetida, & cent autres ſortes de drogues, des caſſen ou eſtoffes de Bengale, comme auſſi d'autres eſtoffes de ce meſme pays & de Pourob, dont les femmes payennes ſ'habillent; vne autre marchandife qu'ils appellent Pomeris, qui vient de Caſſamier & de Lahoor, & auſſi du kand de Bengale, qui eſt vne eſpece de ſucre blanc.

Pour retour ils rapportent des eſcharpes dont ils font leur turbans, des ornemens de teſte pour les femmes, trauaillés avec de l'or, qu'ils appellent Ornis, des yelours, des ſatins, des noix de cocos, de la coſte de Malabar, des draps

8 ADVIS SVR LE COMMERCE

de l'Europe, du plomb, de l'estain, du vermillon, du vif-argent, beaucoup d'espices, particulièrement de muscades, des cloux de girofle, de la canelle, du Macis, du bois de sandal, la pluspart desquelles marchandises ils achètent de nous à Surate, & qu'ils auoient autrefois des Portugais à Cambaya, mais maintenant ce commerce est presque esteint, & au lieu qu'autrefois il y venoit trois carauanes ou cafiles, c'est à des flottes de vaisseaux des marchands de Goa, Cochin, Bessiam, Doman, & de toute la coste des Indes, qui estoient conuoyez par l'armée Portugaise, qu'ils appelloient armada de remos, & assurés par là des courtes des Malabates, ennemis irreconciliables des Portugais. Cette année 1626. il n'est venu que quatante vaisseaux encor de peu de valeur, qui est la cause de la decadence non seulement de Cambaya, mais de tout le pays de Guzarate: en ce temps-là les espices, les soyes de la Chine & de toute l'Europe passioient par les mains des Portugais, qui se contentoient d'un gain mediocre & d'y gagner dix ou quinze pour cent, & les Marchands du pays qui leurs donnoient en échange d'autres estoifes, y trouuoient leur compte, toute la hayne de ce changement est tombée sur nous; ils disent que nous en sommes la cause, & qu'au lieu d'un million de roupias, qui est la somme à laquelle peut monter tous les ans nostre trafic & celui des Anglois, ils en faisoient autrefois vn cent fois plus riche, non seulement dans ces pays, mais aussi en Perse & en Arabie.

Pour ce qui est de nostre commerce en ce pays on l'auanceroit notablement, si Messieurs les Directeurs vouloient escouter ce que des gens, qui en ont vne longue experience, leurs en ont representé; principalement pour le fait du commerce des espices, dont il semble qu'ils ne connoissent pas encor toute la consequence: ces espices sont les fruits de certains arbres qui ne croissent que dans les païs qui dependent de Messieurs de la Compagnie; comme dans les Moluques & dans l'Isle de Banda, par cette raison Messieurs les Directeurs n'en deuroient point enuoyer autre-part, dans la coste de Coromandel qu'à Karnataka, Golconda & lieux circonuoisins; 200. maon de clouds de girofle, autant de muscades, & 20. sockels de canelle fourniroient ces places; car dans tout le pays de Carnataca ce sont Payens, qui se seruent fort peu d'espices: il en est de mesme du pays de Golconda & de Kercka, & pour ce qui est de ceux qui suiuent le camp de Melckamber, ce sont peuples pauvres & superbes, semblables en cela aux Espagnols, & aussi dans la sobriété de leur viure: les Mogols au contraire, & les soldats de l'Indostan ne different guieres des autres Nations de l'Europe, qui ayment à faire bonne chere. Outre que nous auons descouvert par le moyen de diuers Bayannes qui demeurent icy, & qui tiennent des facteurs à Golconda pour acheter des diamans & des espices, on a transporté à Agra par les chemins de Barampoure 300. maons, c'est à dire 15000. liures de clouds de girofle, & beaucoup de noix muscade, de canelle, d'estain, & de semblables marchandises à proportion, ce qui a fait baisser nos marchandises iusques à dix ou vingt roupias par maon, ou pour mieux dire qui a tout à fait empesché nostre debit; car comme nous n'auons point de gens à Golconda & Barampour, ausquels nous nous puissions fier, nous ne scaurions prendre de fiance sur ce que les Payens ou les Mahometans en escriuent, & les Marchands dans cette incertitude ne scauroient prendre à propos leur party; peut-estre que ceux qui ont la direction des affaires de la Compagnie à Mazulipatan ne l'ont iamais aduertis qu'ils ne trouuoient pas en ce pays-là le debit du quart des marchandises qu'on leur enuoyoit, peut-estre aussi que s'estant acquitté de ce deuoit, on n'a pas fait le cas que l'on deuoit de leurs remonstrances: cependant c'est vne chose qu'on pourroit esprouuer en deux ans de temps sans beaucoup hazarder, j'entends que outre les 25000. liures de cloud de girofle que l'on a accoustumé d'enuoyer à Surate, on en enuoye encore 50000. & de muscade, & de la canelle & du Macis à proportion, & que l'on ne portast à la coste de Coromandel que la quantité que nous auons dit cy-deuant, M^{rs} de la Compagnie verroient par
leurs

DES INDES ORIENTALES. 9

leurs liures en la premiere seconde année si ce changement que ie leur propose leur est utile.

Ce seroit assez de 700. maons de cloud de girofle pour Agra, qui reuiennent à 35000. poids d'Hollande, à 200. roupias le maon ou 50. florins d'Hollande.

Six cens maons ou 30000. liures de noix muscade à cent roupias le maon.

Trente paquets de Macis à 300. roupias le maon, la vente de toutes ces marchandises ne s'esloigneroit gueres de ces prix, on en receuroit ce qui suit.

De 700. maons de cloud de girofle à 200. roupias le maon. 140000. roup.

De 600. maons de muscade à 100. roupias le maon. 60000. roup.

De 30. paquets de Macis, qui peseront selon mon estime 50. maons. 15000. rou.
215000. roupias.

Avec ce capital, nous tirerions d'icy tout ce que Messieurs de la Compagnie souhaiteroient, ou pour l'Hollande ou pour Batavia, & il leur en resteroit encore quelque argent comptant: ils en tireroient 1000. ou 1200. paquets d'Indigo de Bayana, beaucoup de salpêtre, de Borax, de lacque, beaucoup d'estoffes; celles qui viennent de Bengale, & toutes les especes de toiles qu'ils tirent d'icy, comme celles qu'ils nomment tziouter, semianes, ambertis, & beaucoup d'escharpes blanches: au lieu que maintenant nous traffiquons icy sans reputation pour la Compagnie, qui y est tousiours chargée de debtes, à cause que celui qui en a la direction à Surat ne peut point enuoyer d'argēt par les Cafilas qui portent les especeries; car à peine les vaisseaux sont ils déchargés, que l'argent est employé à faire leur recharge ou retour, ainsi nous ne pouuons faire estat que de 20000. liures de cloud, de 15000. liures de noix muscade, & de Macis 20. ou 30. paquets de cannelle: cependant que les Marchands du pays qui sçauent que nous en auons tous les ans cette quantité nous forçēt à le donner au prix qu'ils y mettent; car ils sçauent aussi bien que nous, qu'il nous faut de l'argent comptant pour acheter le salpêtre, les toiles & autres marchandises, qui ne s'échangent point; & si nous faisons difficulté de le donner au prix qu'ils le veulent, ils se seruent des especeries que leurs enuoyent les Marchands Mahometans de Golconda, encore qu'elles ne soient pas si bonnes que les nostres; car ils ont certaines adresses de les mouiller, tellemēt que non seulement la secheresse ne les fait point diminuer de poids par le chemin, mais même elle augmente de poids de 8. pour cent sur le cloud de girofle & des 3. ou 4. pour cent sur les noix muscade. Le mois de Septembre estant venu, qui est le temps auquel commence la moisson de l'Indigo, nous sommes obligés souuent malgré nous, de vendre nos especeries, quoy que nous voyons clairement que ceux à qui nous les vendons, les reuendront vn moment après 14. ou 15. roupias d'auantage chaque maon: le remede seroit de faire venir icy 20000. roupias par la caffila ou carauanne, car pour ce qui est des lettres de change que l'on enuoye, elles ne se payent jamais, que lors que la Compagnie a desia souffert cette perte; l'autre remede seroit de n'enuoyer point d'especerie sur la coste, & de faire passer ce debit tout entier par les mains de ceux qui seroient icy à Agra.

La cherté qui y est maintenant oste à ces peuples l'enuie du cloud de girofle, au lieu que si on le bailleroit de prix, le bon marché seroit que plusieurs en acheteroient qui ne s'en seruent pas aujourdhuy: & j'ay entēdu dire à beaucoup de vieux Marchands, que les Portugais dans le temps qu'ils estoient les Maistres de ce commerce, en debitoient trois fois plus que l'on ne fait maintenant; ils le vendoyent depuis 60. iusques à 80. roupias seulement, ce bon marché faisoit qu'il s'en consommoyt beaucoup, & il n'y auoit point de payfan qui n'en fit porter des brassellets & des colliers à sa femme & à ses enfans. Les Portugais apportent d'icy de Timor beaucoup de bois de Sandal, de Timor ils le portent à Malaca, & de Malaca à Goa & à Cambaya; c'est pourquoy ie ne trouuerois pas à propos d'en enuoyer icy plus de 30. maons ou de 400. liures, qu'on ne peut pas vendre plus de 500. roupias le maon; il y auroit beaucoup de profit à faire sur la marchandise que nos

Ces grosses
font 110.
aunes
d'Hollande.

vaisseaux apportent d'Hollande, si les Anglois n'en apportent point si grande quantité tous les ans, attirés par le souuenir du profit qu'ils y ont fait autrefois, lors qu'ils estoient les seuls Maîtres de ce commerce; ils apportent beaucoup de branches de corail, 1000 aunes de gros draps, jaunes, rouges, gris, que l'on a en Hollande pour 4. chelins; ou 4. chelins & la gerde; & qu'ils vendent icy iusques à 8. roupias la gesse: ils y portent aussi beaucoup de vermillon, de vis-argent, d'ivoire, diuerses sortes de couteaux, sur lesquels ils gaignoient beaucoup. Ils ont enuoyé des vaisseaux entiers chargez de sabres & de couteaux, mais la roüille en gastoit autät qu'ils en pouuoient vendre pour la Cour du Prince; ils apportent des tapisseries de soye & de laine, où il y a les histoires du vieux testament représentées, de grosses perles, des rubis, de rubis balays, des ouurages d'or enrichis de pierreries, toutes sortes de nouveutez & de curiositez, qu'on n'a point encore veu en ce pays-là, & dont le Mogol d'aujourd'huy est fort curieux: ils se sont rendus par là considérables dans cette Cour, & se sont fait beaucoup d'amis entre les principaux, auxquels ils vendent ces curiositez plus qu'elles ne valent, & font passer la chose pour vn trait d'amitié. Il est vray qu'ils ont de la peine à'en tirer de l'argent, & qu'ils courent souuent grand risque, à cause qu'il n'y a point icy de fortune si estable, qui ne se puisse renuerser du jour au lendemain. Les Anglois ont entretenu autrefois vn Ambassadeur avec grande depence, maintenant le Marchand qui a la direction de leur commerce en fait la charge, & sollicite à la Cour les Firmans & les ordres qui leurs sont nécessaires: Tous les iours ceux de la Cour nous demandent pourquoy nous n'auons pas de si bons ouuriers que les Anglois, d'oü vient que nous n'auons pas la même curiosité pour les pierreries; il seroit de la reputation de la Compagnie d'y enuoyer tous les ans pour 100000. liures de pierreries, qu'ils appellent toffa, j'entends de grosses perles, de grosses émeraudes, de la vieille roche, de beaux ouurages d'orfèverie, dont la maniere seroit plus aysee à faire entendre de bouche, qu'il ne seroit facile d'en faire icy la description: ils estiment beaucoup les pieces qui paroissent tout autres au dehors qu'au dedans, les coffres qui s'ouurent avec de nouvelles inuentions, & mille autres curiositez, qui se trouuent assez souuent à la foire de Francfort; mais il faut que ce soit des ouurages de Maître; car pour ce qui est de ces bagatelles qui se vendent à Paris chez les Merciers, ils n'en font pas de cas, & tout leur pays en est plain: il faudroit enuoyer en ce pays-cy les marchandises suivantes.

Dix ou 12. pieces de tapis de soye ou de soie meslée avec de la laine, longs depuis 4. iusques à six aunes; & de deux aunes & demie, ou de trois aunes de large.

Quatorze ou 15. pieces de bon velours rouge, tané ou vert, neuf ou dix pieces de beau satin des mêmes couleurs, il n'y faut point de drap d'or, car ils en tirent de Perse plus large que les nostres, & à meilleur marché.

Sumalierfel

Neuf ou dix liures de de toutes couleurs hors-mis de noir, des petites ciseaux trouuillées curieusement à iour, des couteaux de mesme, pour en faire des presens, quelques sabres de cinq ou six francs la piece: des miroirs avec la bordure dorée du mesme prix; ces marchandises sont fort propres pour la Cour du Prince, & pour le Camp, & leur profit redresseroit la Compagnie des auantures & des vexations qu'on luy fait en ce pays.

On pourroit encore vendre icy à Agra, tous les ans 50. maons ou 2500. liures de vis-argent, que j'estime que l'on pourroit vendre 160. ou 180. roupias le Maon.

Cinquante maons de vermillon, depuis 180. iusques à 200. roupias le Maon.

Trente Maons d'estain à 38. iusques à 40. roupias le maon.

Cinquante maons de dents d'Elephant, mais il ne faut pas qu'elles soient gersées; car elles vaudroient la moitié moins; par cette raison il les faudroit faire lier à Surrat de la hauteur de 4. doigts piece, faire fondre de la cire dessus, & les emballer dans des corbeilles, de peur que la chaleur ne le fasse fendre: les entieres pourroient valoir depuis 70. iusques à 80. roupias, celles qui seront fendues ou gersées, depuis 20. roupias, iusques à 30. ils en font au tour des anneaux

pour les femmes des Payens : car c'est l'ornement le plus ordinaire de celles des Prouinces de Multan & de Poerob : fort peu ou point du tout de ces draps rouges qu'on nous a enuoyés de dix ou douze francs l'aune , car l'on en trouue peu de debit, comme les Anglois l'éprouuent tous les iours.

Les Directeurs s'eltonneront peut-estre de ce qu'il y a si peu de debit à faire dans vn si grand pays, ie leur diray sur cela, que le profit du commerce seroit bien plus grand si les Portugais & les Anglois n'y auoient point de part ; ie leur portera y cet exemple, que l'année que les Portugais donnerent la chasse aux vaisseaux Anglois, & qu'ils les obligerent de passer aux Isles Moluques, le vis-argent monta iusqu'à deux cents cinquante roupias le maon, & le vermillon a 320. roupias, le corail & les autres marchandises haussent de prix à proportion, ce qui fait voir qu'enuoyer peu & vendre bien, vaut mieux que de se charger d'une plus grande quantité de marchandises; car les Marchands de ce pays cy, comme ils ne peuuent pas souffrir vne grande perte, aussi ne sont ils pas fort entreprenans, & ne se chargent pas de beaucoup de marchandise, ayant toujours l'œil au profit present, outre que empruntant de l'argent à dix ou douze pour cent, cet interest les consume dauantage qu'ils ne pourroient esperer de profit en gardant leurs marchandises: les plus riches icy donnent leur argent à cet interest, ce qui n'est point honteux, mais fort ordinaire en ces quartiers.

Tous les poids de ce pays se reduisent à deux sortes, comme aussi toutes leurs mesures, celles d'Agkbar & de Ziamger ; car le Roy d'aujourd'huy a augmenté tous les poids & toutes les mesures de vingt pour cent, de plus qu'elles n'estoient au temps de son pere, par exemple vn ceer d'Agkbar pese trente poids ou vne liure & vn cart, & celuy de Ziamger en pese 36. ou vne liure & de mye, ainsi le maon d'Agkbar pese 50 & celuy de Ziamger 60. Voila vne difference qui se trouue dans leur mesure qu'ils appellent gues & dont six vingt font cent de nos aulnes.

Les monnoyes du pays sont des roupias de plusieurs sortes, les vieilles qui ont esté battues du temps d'Agkbar, qu'ils appellent gafana, celle qu'ils nomment tzlene ont esté battues du temps du Mogol d'aujourd'huy, les changeurs les estiment le double des premiers.

La roupia qu'ils appellent ziangri vaut 20. sur cent dauantage que la gafana, & lors que le marché a esté fait en monnoye d'Agkbar, la coustume est que l'on mesure aussi la marchandise à la mesure du mesme Prince.

Ils ont peu de monnoye d'or, les simples valent 7. roupias & les doubles 14. on on fait commerce à mesure qu'elles sortent du tresor du Prince, & les grands Seigneurs en font amas; ils appellent pifes leur monnoye de cuiure, il en faut cinquante-huict pour faire vne roupia, il y a encor des monnoyes plus basses pour les pauures gens, qu'ils nomment caurio.

Le salpêtre se trouue en plusieurs endroits mais principalement à 15. ou 20. cos à l'entour d'Agra, & dans des villages qui ont esté cy-deuant fort habitez, & sont maintenant deserts, on le tire de trois sortes de terres noire, iaune & blanche, le meilleur est celuy que l'on tire de la terre noire, car il est sans sel commun, ils le travaillent de la maniere suiuantte ; ils font deux puits plats par le fond, cōme sont ceux où l'on fait le sel commun, l'vn a beaucoup plus de circuit que l'autre, ils remplissent le plus grand de terre sur laquelle ils font courir de l'eau, & à force de monde ils le pietinent & le reduisent en vne consistance de boulie, ils la laissent ainsi deux iours; afin que l'eau puisse prendre tout le sel qui est dans la terre ; ils font passer après cette eau dans vn autre puits, dans lequel elle se cristalise en salpêtre, on le fait cuire vne fois ou 2. dans vne chaudiere selon qu'on le veut auoir plus blanc & plus pur, pendāt qu'il est sur le feu ils l'escument continuellement & le versent dans des grands pots de terre, qui tiennent 25. ou 30. liures; ils les exposent au serain de la nuit, & s'il y est demeuré quelque impureté elle tombe au fond: ils rompent les pots, & le seichent au Soleil, on en pourroit tirer de ce pays cinq à

fix mille maons; les payfans qui voyent que nous en achetons, & que les Anglois commencent à faire le mesme, nous vendent maintenant deux roupias & demy le maon de 64. liures, dont ils nous faisoient auparavant meilleur marché de la moitié.

Laor est sur la hauteur de à 300. cos d'Agra, en tirant vers le Nordoest c'estoit vne place de grand trafic, lors que les Armeniens & les Indiens portoient par terre à Alep les marchandises des Indes; c'estoit l'estape de l'Indigo, car on le portoit-là d'Agra & de tous les autres lieux où on le fait: les carauanes en portoient en vne certaine saison, & c'est par cette raison qu'on l'appelloit anciennement l'Indigo de Laor; mais depuis que les nations de l'Europe sont venus aux Indes avec leurs vaisseaux, elles ont entierement fait changer de route à ce trafic; car elles transportent ces marchandises par Mer avec beaucoup moins de frais que les autres marchands ne le pouuoient faire par terre. Il ne reste plus à Laor que la memoire de ce trafic, dans quelques familles qui se sont enrichies par ce moyen, & la ville seroit presque deserte si le Prince n'y passoit cinq ou six mois de l'année, durant les plus grands froids; car il passe les chaleurs à Casimire ou à Cabul: la riuere de Raoy passe deuant Laor, sa source est dans les montagnes de Casimir, elle prend sa course au trauers de la Prouince de Moltan, de Bacher & de Zata: on porte sur les vaisseaux qui vont par flotte, beaucoup de marchandises, principalement des armoifins & tafetas que l'on traueille à Laor, outre plusieurs autres marchandises que l'on transporte d'ailleurs par cette voye, comme les fruits de Cabul, l'assa fetida, de Candaos, diuerses marchandises qui se trouuent dans la Prouince du Multan. D'icy l'on porte en ces quartiers la pluspart des espiceries que nous y auons vendues, toutes sortes de toiles blanches de Bengale, & de Colconda, de l'yuoire, du vis-argent, du vermillon, du corail, des turbans, des ceintures, estoffes de soye de Amadabat; de la soye de Patana, de la laque; du poivre, & vne si grande diuersité de drogues, que ie n'ose entreprendre de les nommer.

Moltan est la capitale de la Prouince, qui porte le mesme nom: elle est à 140. lieues au Nord de Laor, le terroir en est fertile, & elle est sur le chemin de ceux qui vont à Candaar: trois riuieres qui y passent rendent cette ville fort marchande, celle de Raowileour, vers Bacher, & vers Laor celle de Beard, tire son origine des montagnes de Casimir, aussi-bien que la riuere du Zinde, dont les eaux courent avec vne vitesse incroyable proche de Moltan: elle ne laisse pas d'estre marchande plus bas. Cette Prouince produit vne grande quantité de succe, dont il s'en porte beaucoup vers Tata & vers Laor: il y croit aussi de l'oppiun, on en tire beaucoup de souffre: & les meilleurs Chameaux de tous ces pays: elle est renommée aussi par la bonté des arcs que l'on y fait: on y traueille des toiles blanches, des seruiettes que l'on enuoye vers Candaar; la pluspart de ces marchandises se vendent premierement, passe après icy à Agra, & de là par tout le pays de Syrof & de Laor: on y porte grande quantité de coton, de gros fil, de toile de Bengale, de turbans, de toiles peintes, vne estoffe rouge de Barampoure, qu'ils appellent tzaloup, & quelque peu d'espicerie.

Tata est la ville capitale du Royaume du mesme nom, elle à est vingt cos de la Mer, est appellée le port de Laor: c'est là que tous les grands vaisseaux iettent l'ancre, mais ils sont obligés de decharger leur marchandise dans de petits bateaux, qui sont neuf ou dix iours à remonter iusques à la ville à cause de la rapidité de l'eau: Achar conquit cet Estat par le moyen de Cancana: elle est au Sud d'Agra, dont elle est esloignée de quatre cent cos, à en prendre la distance par le chemin de Zilleer: de Tata à Laor il y a 700. cos, & il faut passer par Moltha & par Bacar, ville aussi autrefois fameuse par le trafic des toiles blanches, que les Portugais y faisoient lors qu'ils prenoient leur chemin par le Musc: les toiles qui s'y vendent, selon mon sens, valent mieux que celles qu'ils appellent Bassas; ils y faisoient aussi beaucoup d'autres estoffes, du fil, de la soye; mais ce

trafic ne se continuë plus, & ceux Dispour sont obligez de venir trafiquer à Tata, depuis qu'ils ont perdu le trafic d'Ormus; ils y portent de la soye, mais en cachette, car ce commerce leur est deffendu, beaucoup d'une drogue qu'ils appellent fowa, que les Mahometans appellent Massy, & dont ils tirent vne belle teinture rouge; ils y portent aussi des amandes, des raisins & semblables fruits secs; mais sur tout beaucoup de ducats d'or, à cause que la despence du transport des marchandises en absorbe le profit: pour retour ils prennent des toiles blanches, des estoffes de fil, qu'ils appellent Taffacils, des estoffes pour les turbans, des ceintures, des longis, des toiles de Bengale, de l'indigo, de coel, des estoffes peintes, beaucoup de sucre: aussi-bien de celuy que nous auons décrit cy-deuant sous le nom de Cande, que d'une autre sorte qu'ils appellent poyer, & que l'on transporte de Laor & de Moltan par eau.

Cassimir est sous la hauteur de trente degrez, cette Prouince s'estend vers l'Orient, entre le grand & le petit Tibet; Akbar s'en rendit maistre par l'adresse d'un de ses Generaux nommé Radia-baguan. Cette ville est plaisamment située au milieu d'une grande plaine, enfermée tout autour de hautes montagnes, qui s'estendent bien neuf ou dix cos vers le Nord: l'on en voit vne assez proche de la ville où les Mahometans ont la superstition de croire que l'on voit encor les vestiges de Salomon, qui s'est assis dessus: ce pays produit beaucoup de fruits, mais qui n'ont pas si bon goust que ceux de Caboul ou de Perse. Il y fait fort froid au mois de Novembre, Decembre, & Ianuier, pendant lequel temps il y pleut, & il y neige continuellement; les montagnes sont couuertes de neige, & c'est de là d'où viennent ces grands torrens d'eau que nous auons dit cy-deuant. Le Mogol d'aujourd'huy qui est tousiours incommodé d'une chaleur qui le brusle à cause des liqueurs fortes qu'il a beû pendant sa ieunesse, prend grand plaisir à y passer les chaleurs.

Il part ordinairement de Laor au mois de Mars ou d'Auril, & arrive à Cassimir au mois de May, & cela par vn chemin tres-dangereux, & de tres-grande dépence; car il n'y a point de beste de somme qui puisse passer ces montagnes, & il y faut tout porter à force d'hommes, les eaux aussi sont mal saines, mais la cause qui fait mourir tant de gens dans ce voyage, est plustot le grand froid auquel les Indiens ne sont point accoustumés; enfin les plus riches mesmes souffrent beaucoup dans ce voyage, qui fait bien voir que ce Prince ne considere que ses commoditez & qu'il ne compte pour rien les incommoditez de ceux de sa Cour. Il faut qu'il y ait plusieurs années que ces peuples soient Mahometans; car le Prince sur lequel Akbar conquist cet estat estoit le douzième qui auoit receu le Mahometisme: ces peuples sont fort sales, les habits de laines qu'ils portent & que leur pauuretez ne leur permet pas de changer: ils sont d'ailleurs fort simples & de meilleure foy que les peuples de l'Indostan.

On ne tire autre chose de cette Prouince que du safran, qui se trouue de deux sortes; l'une qui croit aux enuirons de Cassimir, & que l'on vend icy iusques à 24. roupias le ceer, l'autre qui croit à Casteuarry, qui est le meilleur, & que l'on vend ordinairement à 32. roupias le ceer de 30. poids: l'on y traueille aussi plusieurs Vomeries, qui sont des pieces d'estoffes longues de trois aulnes, & larges de deux, faites de laine de moutons, qui croit au derriere de ces bestes, & qui est aussi fine que de la soye: on tient ces estoffes exposées au froid pendant l'Hyuer, elles ont vn beau lustre, semblables aux tabis de nos cartiers; il y croit aussi beaucoup de noix pour teindre que l'on porte d'icy à Agra, les grosses toiles sont bonnes pour Cassimir, & celles de fil dont se seruent les habitans; le poivre & l'opiu y sont aussi de bon debit; pour la cannelle & la muscade, ce leur sont des marchandises inconnues, & on ne trouueroit pas son compte à y en porter, si ce n'est quand le Roy y fait sa residence.

Barampour est esloigné d'icy de 300. cos, en tirant vers le Sud, & est au Nord

de Surate, dont il est esloigné de 150. cos. Cette ville estoit d'un grand trafic, lors que Sultan Coron l'auoit pour son apanage; car il commandoit vne armée considerable contre le Decan, tenoit vne grande Cour, & n'auoit pas moins de curiosité que son pere; il entretenoit quantité d'habiles ouuiers, & payoit avec plus de liberalité que luy les choses qui luy donnoient dans la veuë; mais après qu'il se fut reuolté contre son pere, comme on verra plus au long dans l'histoire de ce pays, l'on donna les places de son apanage à Sultan Peruis son frere, Prince sans éléuation d'esprit, qui passoit les iours à dormir, & les nuits à s'enyurer: sans application pour le gouvernement de son pays, qui ne faisoit point payer ses soldats; qui par cette raison desoloient les pays où ils estoient logez. Les Anglois auoient accoustumé d'auoir en ce pays-là vne factorerie, & vn magasin de draps, de plomb, d'estain, de vis-argent, de vermillon, de sabres, de satins, de velours, de draps d'or, dont ils faisoient tenir l'argent par le moyen des lettres de change, à Agra & à Surate. Il seroit à propos que nous eussions là vne factorerie, pour y vendre les mesmes marchandises & nos espiceries, & pour retirer des mains des Anglois ce trafic, quand mesmes nous le deurions faire avec perte. Dans la description que ie viens de faire ie n'ay fait aucune mention de quantité de places considerables, à cause que ie n'ay pas creu qu'il importast à Messieurs de la Compagnie d'en auoir connoissance pour le peu de trafic qu'on y fait: ie n'ay pas aussi parlé de quantité de drogues de ces cartiers, ou qu'on y apporte des montagnes de la Prouince de Purbet & de Bouton; ie me suis contenté d'en escrire les noms & les prix dans vn memoire particulier, que i'ay enuoyé à la Compagnie avec vn eschantillon de chacune, par le moyen duquel il sera plus facile de les connoistre, que par la description que i'en aurois peu faire; pour ce qui est du Borax, du Spicanardi, & du Sel armoniac, ie m'arrestteray dauantage à les descrire, à cause que ce sont des marchandises dont la Compagnie se charge tous les ans.

On trouue le Borax dans les montagnes de Purbet, qui sont sous l'obeissance de Razia Ribron, dont les Estats s'estendent iusques aux frontieres de la Tartarie Blanche. Son pays a quantité de marchandises de bon debit, comme le Musc, la Ciuette, le Borax, le Spicanardi, le Vis-argent, le Cuiure; vne couleur rouge qu'ils appellent Mizelle, qui en teinture fait vn beau tanné. Toutes ces marchandises se portent à vne ville qui est à 150. cos d'icy, nommé Donga, qui reconnoit le Mogol; mais qui est gouvernée par vn Prince nommé Razia Beca. L'endroit où le Borax croit se nomme Taaquelcan, c'est vn torrent qui passe au trauers des montagnes de Purbet, & se rend après vne longue course dans vne grande Mer, qu'ils appellent Mafferout, qui doit estre fort esloignée de la Mer Caspiene; pas vn ou fort peu de ces peuples, disent l'auoir veuë, & selon la description qu'ils en font, ce doit estre la Mer Noire: le Borax croit au fond de ce Torrent en forme de Corail, & on le ramasse deux fois tous les ans, sans y apporter autre preparation, on en tire beaucoup car tout le monde s'en fournit là; on le vend quatre ou cinq roupias le maon, de 80. liures: ils l'empaquentent dans des peaux de mouton, dont chacune pese quatre maons, nous faisons souffler dedans lors que nous l'auons acheté, & les faisons remplir d'huile & de beure, de peur que par la longueur du temps il ne perde sa force.

Le Spicanardi croit de luy mesme dans les montagnes, c'est vne plante dont les tiges ne s'esleuent que quatre doigts au dessus de la terre: ces tiges s'embarassent les vnes avec les autres, & c'est ce qu'ils appellent Conquie; ils tiennent que c'est vn souverain remede pour les paralitiques, ils le meslent avec de l'huile, en frottent les membres, iusqu'à ce qu'il ayt bien penetré dans la chair, & qu'il ayt surmonté le froid, dont la partie est affectée: la fleur du Spicanardi sort d'une tige qui ressemble à des cheueux, & en a la couleur; ils tiennent que la vertu de cette fleur est contraire au Contquier, on le vend icy six ou sept roupias

le maon, on n'en fait pas grand cas dans le pays; mais on le porte à Tata, au Mol-tan, dans la Perse, pour mieux dire par tout le monde.

Le Sel-armoniac croit à Thanalleri & à Tzerhind, sur le chemin de Laor, c'est vne espece d'esume qui sort de la terre, en des endroits où il y a des vieilles cauernes ou creux de roches, on le tire de là, & on le cuit cōme on fait le Salpêtre, on le vend jusques à sept roupies le maon; mais depuis deux ans Messieurs de la Cō-pagnie ont deffendu de s'en charger; c'est pourquoy ie n'en parleray pas dauanta-ge. Ce pays seroit encor plus abondant qu'il n'est si l'on traitoit les paysans qui le cultiuent avec moins de rigance; quand ils ne peuvent pas fournir la somme à laquelle ils sont taxez le Gouverneur en fait ses esclaves avec leurs femmes & leurs enfans, & l'on punit de mort comme des rebelles ceux qui taschent de se sauuer dans les Estats des Princes voisins, de là vient que les terres demeurent desertes, sans estre cultiuees. L'année est icy diuisee en trois saisons, durant les mois d'Auril, de May & de Iuin on y souffre vne chaleur insupportable, que les vents qui sont chauds comme l'air d'un iour augmentent encor, outre qu'ils font voler vne poussiere qu'ils esleuent en passant sur des terres legeres, si noire & si epaisse, qu'elle couure de tenebres le pays. L'année 1624. le quinzieme de Iuin après midy, il se forma en l'air vne trouade de poussiere que l'on veid venir de loing; deux heures durant le Soleil en fut tellement couuert, qu'on n'a iamais veu vne plus grande obscurité; & comme elle s'estoit formee petit à petit, aussi s'en alla elle de mesme: les mois de Iuillet, d'Aoust, de Septembre & d'Octobre, sont les mois de pluye, pendant lesquels il pleut continuellement, ce n'est pas cependant qu'il ne fasse assez chaud. Au mois de Novembre, de Decembre, de Ianuier & de Feurier, l'air y est fort temperé, ainsi durant les mois d'Auril, de May, & de Iuin, la terre est seiche & dure, à cause de la grande chaleur qui empesche de la semer ny de la labourer: aux premieres pluies qui tombent, ils commencent à semer leur Indigo: leurs grains dont les pauures gens se nourrissent se nomment fowar, baheri, hanguenis, diuerses sortes de pois, dont ils nourrissent leur bestail, nommez moot, monghotb, ourdsact, dont ils tirent de l'huile: après qu'ils ont fait la recolte de ces semences, ils labourent la terre & la sement vne se-conde fois au mois de Decembre & de Ianuier; ils y mettent diuerses sortes de pois, comme tzone, matsour, mathel, thertso & altfin, dont ils tirent de l'huile; ils font plusieurs puits dans leurs terres, par le moyen desquels ils les arrousent au temps qu'elles commencent à se seicher: quand il tombe de la pluye & que le froid n'est pas trop fort, l'année est fort abondante, & produit toutes sortes de racines, de legumes & de grains; ils ont icy toutes les d'herbes que nous mettons dans nos salades, mais elles n'ont point si bon goust qu'elles ont en nos cartiers, ce qui vient de la qualite de la terre trop maigre & trop le-gere. La terre produit beaucoup d'arbres, mais il y en a peu qui portent du fruit, à cause que la terre est salée, ainsi tous les fruits que l'on y mange viennent de Candahar ou de Caboul, comme poires, pommes, grenades, raisins, & de plu-sieurs autres sortes: des personnes curieuses y ont fait apporter des raisins de Perse, qui n'ont point de pepins, mais c'est vn grand hazard quand de trois années il s'en rencontre vne pendant laquelle ils puissent meuir; les Mangas y sont en grande abondance durant les mois de Iuin & de Iuillet; les oranges aux mois de Decembre, Ianuier & Feurier, elles sont de fort bon goust, principalement celles qui croissent au tour de Bayana, il y a aussi beaucoup de citrons: les autres fruits du pays ne meritent pas que l'on s'arreste à en faire mention.

Description de leur maniere de vivre, & du dedans de leurs Maisons.

LA condition de ceux du menu peuple est fort miserable si on les compare avec les peuples de l'Europe, car leur estat ne differe guete de l'esclavage, d'ailleurs ils n'ont point d'esperance de rendre leur condition meilleure : Ceux qui sont nez artisans, par exemple, ne peuvent s'esleuer à vne autre condition, ny se marier qu'à des femmes de cét ordre : tous les Artisans sont payez également de leurs iournées, & l'Orphevre n'a pas dauantagé que le Mareschal, c'est à dire, 5. ou 6. tacha ou autant de sols par iour ; encores quand le Bacha, le Gouverneur ou quelques autres personnes de cette autorité les enuoyét querir, ils sont obligez d'y aller sans en attendre aucune recompense ; ordinairement ils se nourrissent de pois verts avec vn peu de ris cuit dans de l'eau & du beure, c'est là leur souper le plus ordinaire, le reste du iour ils prennent vn peu de kahüé & de legumes, leurs maisons sont basties de terre, couuertes de chaume, ils n'ont point d'autres meubles que quelques pots de terre, ils n'ont point de tour de liét, & comme il n'y a point de cheminées dans leurs maisons, pour se deffendre du froid ils brûlent deuant leurs portes de la fiente de vache, ce qui emplit les villes d'vne fumée & d'vne puanteur insupportable.

Les seruiteurs, dont le nombre est fort grand, à cause que c'est dans leur nombre principalement que consiste le faste des plus grands du pays, seruent fort soigneusement selon leurs charges ; le Schuidar qui a le soin des cheuaux ne se mesle que de l'escurie, le fras qui doit faire dresser les tentes a le soin de faire tendre la chambre de son maistre, le Mahaut a soin des Elephans qui ont chacun 2. ou trois hommes pour les penser, vn autre qu'ils nomment Zerewan est pour les Chameaux ; mais il n'y a point de place de plus grande ny plus importante que celle du Zantel ou Courier ; car ils ont esté souuigt cause de la disgrace de leurs Maistres : leurs Superieurs iugeant souuent de leur merite & de leur exactitude par la promptitude avec laquelle ils sont aduertis des choses qui se passent dans l'estenduë de leurs charges ; ils courent long-temps de grande vitesse & feront souuent en vn iour vingt ou trente cosées, principalement lors qu'ils se font enyurez d'opion qu'ils appellent post-bang. La condition de ses gens qui seruent dans vne infinité de differentes charges est aussi fort miserable, car on leur compte quarante iours aumois, pour lequel on ne leur donne que 3. ou 4. roupias, & encores leurs retranche-t-on quelques vns de ces mois sous pretexte des habits que l'on leur a donnés ou de choses semblables, la condition de ceux qui tiennent boutique de quelque marchandise que ce soit paroît vn peu meilleure ; mais quand ils ont fait quelque fortune il faut qu'ils la tiennent cachée de peur qu'elle n'attiro l'enuie des Gouverneurs ou de ceux qui sont auprès de luy, qui ont milles moyens de leur oster tout le fruiët de leur negoce, ce leur est mesme vne des plus mauuaises rencontres qu'il leur puisse arriuer que d'entrer en traitté & de vendre quelque chose au Seigneur du pays : car on les paye de cette monnoye du pays qu'ils appellent petits roupias, & eux au contraire ils sont obligez de leurs donner leur marchandise au grand poids qui est de vingt pour cent plus fort que l'ordinaire : il faut encores rabattre neuf pour cent pour le Testuri, adioustés à cela le droit de l'Escruain & du Courtier &c. tellement que le Marchand qui tient boutique perdra quelquefois à vn de ces marchés tout ce qu'il a gagné en vn mois de temps, la condition de ces peuples est comme ie viens de dire tres-miserable : il semble au contraire que la magnificence, les richesses & les plaisirs ayent choisy les maisons des grands de ce pays pour y faire leur demeure, & quoy que leur fortune n'ayt rien d'asseurée, & que le moindre rapport fait au Prince les puissent faire tomber dans la derniere misere, si est-ce que cette crainte ne les empesche point de se seruir de leur bonne fortune presente, & de prendre toute sorte de
plaisirs

plaisirs avec la plus grande securité du monde.

Ils espoulent ordinairement 3. ou 4. femmes, dont la premiere est soit respectée des autres, elles logent toutes dans vn même Mahal ou Serail fermé de hautes murailles, elles ont dans cette enceinte des bois, des estangs, ont chacun des femmes esclaves qui les seruent dont le nombre n'est réglé que par la magnificence de leur mary, il y a de ces Dames qui en ont jusques à 100. cômme il y a peu d'union entr'elles chacun à son logement à part & sa table aussi que l'on couure de viandes préparées ilâs vne cuisine commune, chacune de ces Dames sçait ce quelle a à dépenser par mois, l'on ne sçauroit croire l'adresse quelles ont & leurs esclaves, pour bien recevoir leur mary lors qu'il vient passer la nuit avec elles, si c'est en Esté les vnes apres l'auoir des-habillé le parfument de bois de sandale & d'huiles de senteur, les autres luy font de l'air avec des éuantsails, on luy a préparé vn Concert de musique & d'instruments, elles travaillent tous les jours à luy composer des conserves ou l'ambre n'est point épargné ny toutes les autres choses qui luy peuuent mieux faire gouster le plaisir des Dames, ils mangent le jour à plusieurs reprises & boient beaucoup de vin quand la fraischeur de la nuit est venue, ils ne se couchent gueres deuant la my-nuit, il y a ordinairement dans chaque Serail quatre ou cinq Eunuques esclaves de la Coste de Bengale, les Dames du Serail leurs font mille caresses à cause que leur fortune dépend en partie du recit qu'ils font de leurs personnes à leurs marys, & que si elles ont affaire de quelque chose, il faut quelles passent par leurs mains, aussi ils tirent de ces Dames tout ce qu'ils veulent, sont souuent mieux couverts & plus proprement que leurs Maistres, car ils portent souuent des habits faits des mains de leur maistrice & nonobstant leur incommodité il n'y en a gueres qui ne trouuent quelque bône fortune dans le Serail de son Maistre: ces Dames sont reduites à se passer d'vn si mauuais diuertissement, & quoy qu'elles ayent les plus beaux habits du Monde, qu'elles fassent grande chere, il n'y en a point neantmoins qui ne se croye fort mal-heureuse & qui ne veulur changer sa condition avec la plus pauure de nos Hollandoises.

Les Maisons de ces pays sont basties d'vne maniere assez agreable, elles ont toutes vne terrasse ou l'on va prendre l'air dans la fraischeur du jour, elles sont accompagnées de jardins, de canaux, & de fontaines où ils se baignent souuent, qui est vn des grands plaisirs des pays chauds, & qui n'est presque point connu aux nostres: leurs bastimens à la verité durent peu, car les murailles sont de mortier sans chaux, mais il n'y a rien de plus propre que les dedans, ils surpassent en cela tout ce qui se pratique en Hollande; les murailles sont crespies de chaux viue meslée avec du lait, & du sucre qu'ils estendent dessus & qu'ils polissent avec vne agathe; ce qui les rend vnies & luisantes comme vne glace de miroier.

Les meubles de nos quartiers ne sont point en vsage icy; ceux qu'ils ont sont enrichis d'or & d'argent; ils ont beaucoup de vaisselle; mais qui est tousiours dans leur Serail, la chambre ou ils donnent audience est la plus parée de toutes, ils s'y rendent le matin & tout leurs gens leurs y viennent faire le salam, espede de reuerence, qu'ils font en se courbant vn peu & portant leur main droite sur la teste: les gens d'égale condition se saluent en inclinant le corps, sans porter la main sur la teste; à les voir en conuersation les vns avec les autres, on les prendroit pour les gens du monde les plus retenus, tant ils sçauent bien garder la bien-seance & la grauité: quand on leur sert à manger, le Maistre d'Hostel sert les plats deuant chacun, selon sa qualité; chacun ne touche qu'au plat qui est deuant luy, tousiours de la main droite, & jamais de la gauche; ne boient point durant le disner; mais bien apres qu'ils ont fait leurs prieres & laués les mains: quelques-vns pour euiter la despente de la table mangent tousiours dans leurs Serails.

La pluspart de ces peuples sont Mahometans, de cette secte qui croit en Mahomet, & tiennent pour Heretiques les Persans & les Tartares Visbecques qui suiuent la doctrine de Haly qui auoit espousé la fille de Mahomet: ils ont des Saints, beaucoup de traditions de leurs miracles, & sont fort faciles à en croire de nouueaux.

Seconde Partie.

✽ C

Bibi Phatama.

Sultan Courserou fut assassiné par son frere Sultan Cooron l'année 1621. l'on porta son Corps à Agta, & de là à Elabas où il deuoit estre enterré; l'on dressa vn monument à tous les endroits où son corps reposito la nuit sur ce chemin; chacun de ces monuments auoit sa troupe de gueux qui s'y arrestoient, & qui faisoient accroire au peuple que Dieu leur estoit apparu en songe, & les auoit chargés de donner de differents aduis à ceux qui les consultoient & en tiroient par là beaucoup de profit: la chose alla si auant que l'on y venoit par procession avec trompettes & enseignes, & cela en si grand nombre que le Roy fut obligé de defendre semblables processions; l'on void par là la veneration qu'ils ont pour ceux qu'ils croient Saints; ils disent de leur Mahomet que son corps ne iettoit point d'ombre, que quand il auoit à aller d'un lieu à l'autre, les lieux s'aprochoient pour luy espargner la peine du voyage, & semblables autres chimeres.

Ce n'est pas icy le lieu d'escrire l'histoire des Roys de ce pays; mais ce sera assez de dire que le Prince a laissé empieter son autorité par vne femme qui est bien plus considerée dans ses Estats que luy-mesme; elle a remply les premieres places de la Cour de ses creatures, & les graces que le Prince a accordées sont sans effet, si elle n'y a donné son attache; toute la puissance & toute les richesses de l'Estat sont entre ses mains, & entre celles de son frere Asaphchan; ils bastissent par tout des Palais, des Serails, avec vne magnificence sans exemple; pour le Roy il ne songe qu'à la chasse, il y va tous les jours; lors qu'il est reuenu sur le soir & qu'il est dans son Gusalghana, tous les grands Seigneurs luy viennent faire la reuerence, & c'est aussi le temps qu'il donne audience aux estrangers; c'est-là qu'il boit trois coupes pleines de vin, obseruant vne certaine interuale de temps, entre l'un & l'autre coup; à chaque fois qu'il boit, les assistans luy souhaitent toutes sortes de prosperitez; après qu'il a beu le troisieme coup il s'en va dormir, & les testes les plus fortes resisteroient difficilement à la force des boissons dont il se sert; c'est là le temps que Nourziambegen prend pour luy faire signer tous ses Firmans.

Toutes les places de son Estat sont enregistrées dans vn liure que le Diuan garde, avec la somme qu'elles doiuent rendre au Prince; il donne ces terres aux principaux de la Cour, & c'est sur ces reuenus que leurs pensions de mille & de deux milles cheuaux sont assignées: ceux qui sont obligez de seruir actuellement auprès du Prince les afferment à d'autres: le pays en est maintenant si ruiné que le Ziagries qui rendoit autrefois cinquante mille roupies n'en rend pas maintenant la moitié, quoy que le paysan qui le cultiue ait à peine du pain pour viure, si les terres ne rendent pas la moitié de ce qu'elles rendoient; aussi les grands Seigneurs ou Capitaines n'entretiennent-ils pas le quart des cheuaux pour lesquels ils sont payez, & prodiguent ce qu'ils espargnent de ce costé là en valets, Elephans, Femmes, & à paroistre avec beaucoup de feste & de fuitte; quand ils marchent dans les rues leur gens crient Beyrt-pheos, c'est à dire, faite place, & chargent de coups ceux qui ne se destournent pas.

Les Officiers du Prince assistent à la mort des grands Seigneurs du pays, font inventaire & enleuent tout ce qui est dans leurs maisons iusques aux bagues de leurs femmes, & on ne leur laisse ordinairement & à leurs enfans que autant de reuenu qu'il en faut pour viure; on s'estonnera sans doute qu'ils ne donnent point d'ordre pour leur establissement, lors qu'ils sont en vie: mais de la maniere dont ils viuent, ils ne le peuuent pas faire; car chaque Seigneur à son Diuan ou Officier, par les mains de qui passe tout ce qu'ils ont de bien; ce Diuan a des Officiers subalternes qui scauent autant des affaires de leur maistre que luy-mesme; tiennent tout par compte, & sont obligez de représenter leurs liures; & quand on doute qu'ils ayent d'estourné quelque chose, on leur presse si estroitement les poulces qu'on leur fait auoier la verité. Quand on questionne les Grands du pays sur cette auidité qu'ils ont à amasser par toutes sortes de voyes de l'argent qui ne doit point passer aux leurs, ils disent que rien n'establit mieux leur memoire auprès de la posterité que de voir dans les liures du Prince les richesses que l'on trouue apres leur mort.

Le Mogol d'aujourd'huy, ou pour mieux dire, sa femme qui le gouverne absolument, tient pour maxime d'avancer aux premières charges des gens qui sont de nulle considération dans le pays, lors qu'ils luy ont rendu quelque service, & de réduire dans la dernière nécessité les plus Grands de son Estat, sur le moindre sujet qu'elle a de s'en plaindre; il n'y a rien de stable dans cet Estat, leurs bastimens & leurs Palais mesmes ne durent guere plus que la vie d'un homme; l'on ne void point qu'après la mort de celuy qui les a bastis, personne prenne le soin de les entretenir, & encores moins de continuer les desseins que les autres ont commencés; chacun songeant à établir sa réputation par de nouveaux desseins, plustost qu'à conserver celle de ses predecesseurs.

Ils ont des livres de Loys & de Coustumes, la plus generale est celle du Talion, de faire creuer l'œil à celuy qui l'a creué à vn autre: mais dans la verité le Juge donne toute liberté de decider selon son caprice, ou plustost selon son interest; car ils jugent ordinairement en faueur de celuy qui leur donne davantage.

Le Roy mesme ne reçoit point les requestes de ses sujets, si ils ne leur font quelque present. Chaque ville a vne place nommée Ket-Chari, ou le Gouverneur, le Diuan, le Baxi, le Coutewael, le Cazi & autres Officiers s'assemblent quatre fois la semaine pour rendre la Justice: on ne punit de mort que les meurtriers, encores est-ce quand ils n'ont point d'argent pour se racheter: les autres crimes se punissent ordinairement par la confiscation des biens du criminel au profit du Gouverneur & du Coutewael: le divorce est fort ordinaire, & s'exécute quelquefois sur des injures que le mary & la femme se seront dites.

Les ordres & les depesches du Roy sont portées avec grande diligence par des courriers à pied, car de quatre cos en quatre cos il y a vn pion qui fait cette cariete d'une halaine, si bien qu'en 24. heures ils font jusques à 80. cos; le Roy a aussi en beaucoup d'endroits des pigeons qui servent à porter les lettres dans des occasions où il importe de faire vne diligence extraordinaire; cela s'est fait autrefois en Hollande dans vne occasion de siege, mais ils ont cela de particulier en ce pays, que ces pigeons portent leurs lettres d'un bout de ses Estats à l'autre, & cependant ce Prince est vn des plus grands terriens du monde; depuis Suratte jusques à Cazamir l'on compte vnze cents cos, c'est à dire, plus de sept cens milles, car l'on compte trois cos pour deux milles, de Suratte à Baramprou il y a 150. cos, de là à Agra 350. d'Agra à Lahor 300. de Lahor à Cassamer 300. de Cassamer à Amadabat 50. entirans de Lahor vers le Norduest au trauers de la Prouince de Moltan à Candahar 600. cos: entirant vers l'Oest on trouue les Prouinces de Péroeb, de Bengala, d'Orxa jusques aux bords de la mer, & d'Agra en passant par ces Prouinces jusques à la mer il y a mille cosses.

Il tireroit assés de richesses de ces grands Estats pour se rendre maistre de toute l'Asie, mais la pluspart du pays est plain de montagnes de difficile accez, & ceux qui les habitent ne connoissent point d'autre Prince que leur Radzias ou Princes naturels, sous le gouvernement desquels ils joiüssent des terres que leurs ont laissé leurs predecesseurs; ainsi l'on peut dire qu'il n'est maistre que de la moitié du pays, car dans ces Estats qu'on luy attribue, il a presque autant de rebelles que de sujets, les sujets, par exemple, de Radia-Pipel viennent faire des courses jusqu'aux portes d'Agra, assassinent les gens, mettent le feu aux villages, sans que le Gouverneur se mette en deuoir d'y mettre ordre, & sans mesmes qu'ils puissent reprimer leurs courses, ayans plus de soin de tenir leurs Serails bien fournis que leurs garnisons bien completes, c'est de mesmes aux environs de Baramprou, d'Amadabat, d'Agra, de Delly, de Lahor, & mesme il n'y a pas seureté pour les voyageurs dans le plat pays.

Je finiray icy cette Relation, que ie prie Messieurs de la Compagnie de recevoir comme venant de

20 ADVIS SUR LE COMMERCE

On trouve trois sortes d'Alqès de Socotra, l'Arabique & l'Aloë de Semenschan : la première est la meilleure, la 2. suit après, la 3. est la pire, le bon bois d'aloë se connoît à l'odeur en le mettant sur les charbons ardens, les éclats du bois doivent estre longs, ronds, fort pesans, noirs avec des venes couleur de cendre, il est amer au goût.

Le Benjoin est vne gomme que ceux de Malacca appellent Mimiam, le meilleur vient de Siam, il est fort pur, clair & blanc, avec des traicts couleur d'ambre : Il y en a vne autre espece qui n'est pas si blanche, mais qui ne laisse pas d'estre aussi bonne, elle vient de Sumatra : la troisième sorte se recueille à Priaman & à Barotz & est bien inferieure de bonté aux autres, en Angleterre on n'en trouveroit pas le debit, mais elle ne laisse pas de se vendre bien à Bantam.

La meilleure Cigarette est d'un jaune fort chargé & approchant de la couleur de l'or, celle qui est blanche est ordinairement sophistiquée ou alterée avec de la graisse, ce n'est pas que lors qu'elle a esté nouvellement tirée de la beste elle ne soit blanche, mais en peu de temps elle prend cette couleur jaune.

L'on void trois sortes de Musc, le noir, le brun, & le jaune, le premier ne vaut rien, le second est meilleur, mais le jaune est le meilleur de tous : pour estre excellent, il faut qu'il soit de la couleur de l'ambre bien jaune & couvert d'une seule peau, & non pas de plusieurs les vnes sur les autres, comme il s'en rencontre souvent, il faut prendre garde aussi qu'il n'ait point esté mouillé pour le rendre plus pesant, mais qu'il soit mediocrement humide avec quelques poils ; qu'il n'en ait pas beaucoup, qu'il soit sans pierre, sans plomb & sans mélange d'autre chose qui le rende plus pesant ; que l'odeur en soit si forte qu'on ne l'a puisse souffrir, & qu'en le mettant dans la bouche, ou le tenant serré dans la main, il se fonde aussi-tost, il ne faut pas le tenir auprès d'aucunes especes, car il perdrait son odeur.

Il y a deux sortes de Bezoar, l'Oriental & celui d'Occident, l'Oriental vaut le double de l'autre, il y en a de diverses figures, les vnes de ces pierres sont rondes, les autres ressemblent à des dattes ; il y en a de grosses comme des œufs de pigeon la mesme variété est dans leurs couleurs, les vnes d'un rouge qui n'est pas bien chargé, d'autres couleur de miel, quelques-vns couleur de cendre, d'un gris obscur, mais la pluspart d'un verd couleur d'eau.

Le Bezoar d'Orient est composé de plusieurs pelures & enveloppes, comme si on les avoit mis les vnes sur les autres par artifice, ressemblant en cela à un oignon, les peaux sont luisantes & si on se met à polir ces pierres, la seconde enveloppe se trouve plus luisante que la première & ainsi des autres : ces enveloppes sont plus & moins espaisées selon la grosseur des pierres, les plus grosses se vendent mieux ; la maniere certaine & assurée pour connoître le bon Bezoar est celle-cy ; pesez exactement la pierre mettez la apres dans de l'eau & laissez là tremper l'espace de quatre heures, voyez apres si elle ne s'est point fendue, essuyez là & la pesez vne seconde fois, si elle ne pese vn peu davantage qu'elle ne faisoit auparavant, tenez pour assuré qu'elle est falsifiée : j'en ay fait plusieurs fois l'experience ; estant à Bantam j'y ay trouvé souvent vn petit noyau tout couvert de chaux, qui pesoit jusq'à deux onces & demie, les contrefaites viennent de Borneo.

Il y a de l'ambre de plusieurs sortes, noir, blanc, & gris, le noir ordinairement est le pire de tous & le gris le meilleur entre les sortes d'ambre gris il faut choisir celui qui est le plus pur & qui n'est point meslé d'ordure, tirant sur le blanc & d'une couleur de cendre meslée avec des veines blanches & quinage sur l'eau, ce n'est pas qu'on n'y puisse estre encores trompé, mais on se peut toujours assurer que celui qui va au fonds de l'eau est toujours sophistiqué, la plus grande quantité vient de Sophala & du Mosambic.

Il n'y a point d'apparence qu'il vienne des Baleines, puis qu'au lieu où il y a le plus de Baleines, c'est où il s'en trouve le moins, outre que l'on n'en trouve point dans celles que l'on ouït tous les jours, il y a aussi peu d'apparence de croire qu'ils viennent de la vache marine, d'autres ont creu qu'il venoit au fonds de la mer, comme le corail ou le Bithume : pour moy je tiens pour assuré qu'il vient d'un Insecte.

Pellazz promet vne li-
bre des dro-
gues qui luy
ont passé
par les
mains lors
qu'il estoit
facteur à
Agra pour
les Hollan-
dois, ie ne
l'ay point
trouée dans
son Manu-
crit, & i'en
ay mis vne
autre à la
place.
Les Arabes
appellent le
suc d'Aloë
Saber, le
bois vd
ceux de
Malacca
l'appellent
Gartoo, le
meilleur
vient de
Mindelin.



R O U T I E R POVR LA NAVIGATION DES INDES ORIENTALES,

AVEC LA DESCRIPTION DES ISLES, BARRES,
entrées de Ports, & Basses ou Bancs, dont la connoissance est
nécessaire aux Pilotes:

P A R

ALEIXO DA MOTTA

QVI A NAVIGÉ DANS CES MERS L'ESPACE
de trente-cinq ans en qualité de Pilote Major des Caraques de Portugal,
traduit d'un Manuscrit Portugais.

*Voyage de Lisbonne au Cap de Bonne-Esperance, au mois de
Mars ou de Septembre.*



Le commencement du mois de Mars est le temps auquel on doit partir de Lisbonne pour aller aux Indes Orientales; supposé que le vent le permette: en partant plus tard, comme sur la fin du mesme mois, les Moussons & les vents ne se trouuent pas si fauorables, comme ils le sont lors qu'on part depuis le premier jusqu'au dixième de Mars; & les Vaisseaux qui sont partis plus tard, ont esté souuent contraints de relâcher, & d'hyuerner au Mosambic, ou en la coste de Melinde: mais ceux qui attendent jusques au mois d'Auril à partir de Lisbonne, n'arriuent aux Indes qu'avec perte de la plus-part de leur équipage, leurs Vaisseaux en fort mauuais ordre, & c'est vn miracle si ce voyage leur reüssit.

On peut aussi partir de Lisbonne durant tous le mois de Septembre, pour arriuer en Mars à la coste de Mosambique, ou en sa hauteur, parce qu'en cette saison les vents d'Oüest commencent à regner, avec lesquels on peut continuer le voyage à Goa, & y arriuer auant l'Hyuer, qui y commence au mois de May, dans le temps de la pleine ou nouvelle Lune par des vents de Sud, & de grandes tourmentes: & comme les vents qui regnent alors ferment les Barres ou entrées de tous les Ports, il faut tâcher d'y estre auant l'Hyuer.

Dans la saison de Septembre, l'on trouue moins de trauades à la coste de Guinée, & des vents plus fauorables qu'au mois de Mars. On trouue aussi ces mesmes calmes autour de l'Isle de saint Laurens, & à la coste des Indes, lors qu'on y arriue au mois d'Auril.

En quelque temps qu'on parte de Portugal, soit en Mars, ou en Septembre, il faut tousiours faire la mesme route, & ainsi le mesme Routier pourra seruir en l'une & en l'autre de ces saisons, jusques au Mosambique: mais du Mosambi-

que à Goa, chaque saison à son Rourier different; comme tu verra cy-apres.

1. Partant de Lisbonne, pour faire le voyage du Cap de Bonne-Esperance, on prend d'ordinaire des Pilotes du pays, qui mettent le Naute hors de cette Barre.

De la rade de Lisbonne, il faut nauiger Sud-Oüest quatre-vingt lieuës, puis tourner Sud-Oüest quart au Sud, jusques à ce qu'on soit à la veuë de l'Isle de Porto-Sancto, qui est à cent quarante lieuës au Sud-Oüest de Lisbonne; & faisant cette route, on ne manque pas de passer à la veuë de cette Isle, ou de celle de Maderre du costé de l'Est.

2. Mais si le vent ne permet pas de passer du costé de l'Est de ces Isles, & qu'on soit contraint de passer à l'Oüest, le meilleur sera de s'en éloigner, en prenant la route d'Oüest-Sud-Oüest, jusqu'à ce qu'on soit en la hauteur de trente-deux degrez quarante minutes, & alors il se faudra tenir enuiron vingt lieuës loin de la pointe de Pargo, pour éuiter les calmes qu'on trouue d'ordinaire vers cette pointe. De là, il faut faire le Sud quart au Sud-Oüest, pour passer à la veuë de l'Isle de Palme.

3. Que si on prend sa route à l'Isle de Maderre, & qu'on en passe à dix lieuës, on gouuerna vers le Sud-Oüest, en sorte qu'on puisse passer à la veuë de l'Isle de Palme, enuiron dix lieuës vers l'Oüest; & si en tenant cette route le vent venoit à changer, & à estre moins fauorable pendant qu'on est entre ces Isles, on pourra passer entre Teneriffe & la grande Canarie, se donnant bien garde en ce chemin d'vne Basse nommée les Saluages, sous la Latitude de trente degrez, où il est fort dangereux de passer la nuit; c'est pourquoy il est bon de ne point passer cette Basse que de iour, & de faire bon quart. Ce Banc ou Basse est droit au Sud de Porto-Sancto.

4. Apres qu'on a passé les Isles des Canaries, il faut prendre la route suivante, la corrigeant si on se trouue trop à l'Est.

5. Quand on est à l'Oüest, & en veuë de l'Isle de Palme, il faut tourner de là au Sud-Sud-Oüest, jusqu'à la hauteur de vingt-huit degrez, pour se tirer d'entre ces Isles, & éuiter les calmes que l'on y rencontre tousiours, puis nauiger au Sud-quart, au Sud-Oüest, jusqu'à vingt degrez de hauteur.

6. Mais si on n'a point la veuë de l'Isle de Palme, si l'on est sous sa hauteur, & que par estime l'on en soit éloigné de vingt lieuës à l'Oüest, il faut tenir la route vers le Sud, jusqu'à la mesme hauteur de vingt degrez, afin de passer par le milieu du canal d'entre les Isles du Cap-Verd & la terre ferme.

7. A la veuë de l'Isle de Palme, l'aiguille varie vn peu plus de cinq degrez Nord-Est; & allant de là aux Isles du Cap-Verd, elle Nordeste dans ce canal, tantost quatre, tantost trois, tantost cinq degrez; si on est plus à l'Oüest que le milieu du canal, on aura plus grande variation, comme de cinq ou de six degrez; parce qu'en tirant du milieu du canal vers l'Oüest, la variation de l'aiguille augmente vn peu. Au contraire, en tirant du milieu du canal vers l'Est, la variation diminue: ce que j'ay remarqué par plusieurs obseruations que j'ay faites, de la variation de l'aiguille en ce parage. Les vents qui y regnent le plus souuent, sont des Brises de Nord-Est, avec des pluyes douces.

8. Si entre vingt & dix-neuf degrez de hauteur, l'aiguille Nordeste de 6. degrez, & que vous preniez la route de Sud au Sud-Oüest, & du Sud vous donnerez sur l'Isle de saint Nicolas; ce que j'ay experimenté en faisant cette route, depuis cette hauteur pour aller aux Isles du Cap-Verd, & soyez assurez que si en la hauteur de vingt degrez l'aiguille Nordeste de six degrez, vous estes à l'Oüest du milieu du canal, & que vous vous allez jeter sur ces Isles: pour les éuiter, il faudra faire alors vostre route Sud-quart au Sud-Est, & vous vous remettrez ainsi au milieu du canal, & passerez entre les Isles du Cap-Verd & la terre-ferme, enuiron

trente lieuës à l'Est des Isles, & de là vous tiendrez la route qui suit.

9. De la hauteur de vingt degrez pour aller vers la ligne, il faut faire vostre route au Sud, jusques à la hauteur de huit degrez Nord, & vous* la dresserez suivant la variation de l'aiguille, à qui vous donnerez quatre degrez, & allant ainsi pendant trois iours, la route vaudra le Sud-quart Sud-Oüest: supposé que vous ayez le vent en poupe; car si vous allez à la Boulline, il y faut auoir égard, & juger par vostre estime & le sillage du Vaisseau, quelle a esté vostre route.

10. Faissant cette route, vous passerez trente lieuës ou environ à l'Est des Isles du Cap-Verd. En ce parage, on a ordinairement des vents de Nord-Est, & d'Est Nord-Est, jusques par les six degrez de Latitude Nord, où l'on commence à trouuer des trouades ou grains de vent. Les signes ou marques qu'on void dans ce canal, sont des Alcatras* & quelquesfois des Rilheiros ou traces d'eau blanchâtre, principalement si on est entre la terre-ferme & le milieu du canal; car ces eaux blanchâtres & Rilheiros approchent de la coste. Quand on se trouue engagé dans ces eaux, il faut se tenir vers l'Oüest pour corriger le déchet du Vaisseau.

11. Depuis le vingtième degre jusqu'au huitième de hauteur, la meilleure route qu'on puisse prendre est d'aller vers le Sud, pour éviter les courans; parce que lors qu'on a passé les Isles du Cap-Verd, tant plus on approche de la coste de Guinée, tant plus les courans y portent: & estant par les huit degrez, à quelques nonante lieuës de la coste, les courans portent vers l'Est Sud-Est & le Sud-Est; & estant plus près de la ligne, à pareille distance de la coste de Guinée, les eaux courent au Nord-Est & au Nord Nord-Est, avec grande impetuosité, principalement au temps de la pleine ou nouvelle Lune: car aux autres temps, elles ne vont pas avec tant de vitesse: & à cent cinquante lieuës de la coste, par les trois & deux degrez de Latitude Nord, les eaux courent à l'Oüest Nord-Oüest & à l'Oüest.

12. Enfin, j'estime qu'il est bon de tenir cette route; parce que bien souuent en la hauteur de huit degrez, & au de là vers les sept, on trouue des vents de Sud-Oüest & de Sud-Sud-Oüest: & estant à quatre-vingt dix lieuës de la coste de Guinée, vous pouuez encore faire vostre route au Sud-Est & au Sud-Est quart de l'Est, & vous approcher ainsi de la ligne: ce que vous ne pourriez pas faire, si estant en cette hauteur vous n'estiez qu'à cinquante ou soixante lieuës de la coste, à cause que les eaux vous porteroient dessus en peu de temps.

13. Si l'on estoit party tard de Lisbonne, crainte d'arriuer vers la coste de Guinée à la fin de May, il faudroit prendre sa route vers le Sud, depuis le vingtième degre de hauteur jusques au douzième; & en cette hauteur, se tenir à soixante & dix lieuës de la coste; & de là il faudroit aller Sud-Oüest, jusqu'à ce qu'on rencontrât les vents generaux, que vous rencontrerez à la hauteur de cinq degrez: sous cette hauteur, il sera bon de se tenir vn peu plus près de la coste de Guinée, pour prendre mieux* le vent, afin de pouuoir doubler plus aisément le Cap de saint Augustin de la coste du Bresil.

14. Arriuant à la coste de Guinée en Auril, on trouue les vents generaux, qui sont des vents de Sud-Sud-Est & de Sud-Est, depuis trois jusques à deux degrez de la bande du Nord; & si vous trouuez en ce parage que l'aiguille varie de quatre degrez ou peu plus, c'est vne marque que vous auez fait bonne route, & vous serez à soixante & dix lieuës, ou environ, de la coste de Guinée: & si vous ne trouuez que trois degrez de variation, vous ne serez qu'à quarante lieuës de cette coste: mais si l'aiguille varie de six degrez quand vous serez par les deux degrez de Latitude Nord; alors, vous serez à quelques cinquante lieuës à l'Est du Penedo ou rocher de saint Pierre; & il sera necessaire de tourner vers l'Est, si le vent le permet, afin de l'auoir plus propre pour doubler le Cap de saint Augustin.

* Dando o abatimento que agulha Nordesteat no cartaz 4. grs. por cada langrada, e assi cada 3. dias se dara o caminho a Nao do Sul & a quarta do Sudueste.

* Linhas as appella Agulhas Marinhas.

* Et as vezes agua branca com Rilheiros.

* Para ter mais baluarte.

* Para cobrar baluarte.

15. Cette remarque de la variation de l'aiguille, est la meilleure adresse qu'on puisse avoir pour connoître combien on est éloigné de la coste de Guinée; & s'il survient des tranades ou grains de vent quand on est en ce parage, ces observations de l'aiguille seront un moyen fort assuré pour bien prédre les routes, & pour sçavoir de quel costé on doit tourner; & ainsi, quand vous trouverez la variation de trois degrez, il faudra tourner à la bordée de l'Oüest; & si elle est de cinq degrez, il faudra continuer à courir en la bordée de l'Est; mais si elle Nordeste de quatre degrez, il faudra faire vos bordées courtes, & dans le temps de vingt-quatre heures courir seize heures à l'Oüest, & huit heures à l'Est, & vous tâcherez de vous tenir éloigné de la coste de Guinée de soixante & dix ou quatre-vingt lieües, tant que les tranades dureront, & que vous ne rencontrerez point les vents generaux.

16. Quand on est à la hauteur de trois degrez, ou moins, & qu'on entre dans les vents generaux, il faut prendre la route du Bresil, se tenant toutesfois au Lof, & le plus près du vent qu'on pourra; & s'il devient Sud, il faudra tourner plus à l'Est tant qu'il durera, prenant cependant à la distance où l'on croit estre de la coste de Guinée; mais le vent general reuenant, il faut cingler au Sud-Oüest quart-d'Oüest, & à l'Oüest-Sud-Oüest, & ne se point ennuyer de suivre cette route; parce qu'à cent lieües de la coste de Guinée, ou environ, les eaux courent au Nord-Est, & on s'en apperçoit bien davantage quand la Lune est pleine ou nouvelle. Or mettant le Cap au Sud-Oüest, quart-d'Oüest, on va droit à l'encontre des courans qui tiennent le Vaisseau sous* le vent; mais si on ne sent point de courans, * il faut nauiger avec beaucoup de circonspection, & regler la route sur la variation de l'aiguille, & sur le sillage du Vaisseau, observant souuent cette variation, & de combien elle change: avec ces observations, il sera facile de prendre la vraie route, & de sçavoir le chemin qu'on aura tenu.

* Para balrauento.
* Rilheiros de agoa.

17. Quand on est arriué à la ligne Equinoxiale avec les vents generaux, on trouue les vents plus propres & fauorables, & ils deuiennent quelques fois Est, & Est-Sud-Est, & si l'aiguille varie alors de six degrez, c'est signe qu'on a pris la vraie route; mais si on en trouue sept, on est trop à l'Oüest; & si alors le vent est Sud-Sud-Est, & qu'il vous permette de tourner à la bordée d'Est, ie suis d'avis qu'on le fasse, afin de * prendre le vent avant que d'arriuer au parage dans lequel les eaux courent vers l'Oüest; car pour ce qui est du parage dans lequel les eaux courent vers le Nord-Est, il n'est pas si dangereux; parce que le vent qu'on y trouue sert à vous en tirer. Et ne vous fiez * pas aux Routiers, qui vous disent que si estant sous la ligne l'aiguille varie de sept degrez, vous estes dans la vraie route; car iamais ie ne l'ay trouué ainsi à toutes les fois que ie l'ay observé estant sous la ligne: c'est ce qui me fait connoître qu'ils se trompent, & que ces routiers ne rapportent pas la verité.

* Para cobrar balrauento.

* Voyez la remarque qui est à la fin de ce Routier, sur la variation.

18. Il est fort à propos de faire bon quart dans la route que vous ferez vers le Bresil, & de prendre garde de près aux vents qui se leuent, remarquant bien aussi le sillage du Vaisseau, & la variation du compas; car ces observations importent beaucoup pour faire vne bonne Nauigation: ne vous laissez point d'aller au Lof, & le plus près du vent que vous pourrez, jusqu'à ce que vous soyez passé les Isles de l'Ascension & de la Trinité, qui sont par les vingt degrez Sud. Vous trouuerez les vents d'Est & d'Est-Sud-Est, jusqu'à quatre degrez de Latitude Australe; & quelques fois apres cette hauteur, ils deuiennent échars & plus contraires, sçavoir de Sud-Est, & continuënt jusqu'à ce qu'on soit à la hauteur de huit degrez, & apres les vents d'Est & d'Est-Nord-Est sont plus ordinaires.

19. Depuis la hauteur de huit degrez en continuant le voyage, il ne faut point approcher de la coste du Bresil que de quatre-vingt à cent lieües, pour tenir la

vraye route. En ce parage, on a les vents d'Est-Nord-Est, & se tenant éloigné de la coste de cent trente lieues, ils sont plus favorables & moins orageux; mais ils sont plus foibles: & ie l'ay trouué ainsi estant à cette distance de la coste, jusqu'à ce que j'eusse en veüe les Isles de Martin-Vas.

20. En la hauteur de dix-sept degrez allant à dix-huit, si l'aiguille Nordeste de treize degrez & demy, vous estes dans la vraye route, & vous passerez entre les Isles de l'Ascension & de la Trinité: que si elle Nordeste d'onze degrez, vous estes près de l'Isle de l'Ascension du costé de l'Oüest.

21. Si par vents contraires, ou pour n'auoir pas bien gouverné, on venoit à la hauteur de l'Isle de sainte Barbe, qui est près des Abrolles du costé de l'Oüest, il n'est pas absolument necessaire pour cela de relâcher en Portugal, parce que le vent de Sud-Est qui est le plus contraire au voyage, ne dure pas long-temps; il tourne ordinairement, & se met au Sud-Sud-Est & au Sud; & avec ces vents, on peut gagner la mer vers l'Est, & se sauuer ainsi des Abrolles: & pendant le temps que durera le vent contraire, on pourra louer Nord-Est & Sud-Oüest, jusqu'à ce que le vent general reuienne.

22. Les Abrolles sont des Bancs qui commencent à l'Isle de sainte Barbe, & s'estendent vers l'Est en la hauteur de dix-huit degrez & demy. Près de cette Isle, on a fonds à seize brasses; & tirant de là vers Est, il augmente tousiours; ainsi que l'ont trouué deux Carauelles qu'enuoya Diego Botelho, alors Gouverneur du Bresil, par ordre de Sa Majesté, pour sonder ces Basses & Abrolles. La mesme chose a esté trouuée par plusieurs Pilotes, en nauigeant de la Baye de tous les Saints à la riuere de Taneiro: mais j'estime qu'il est plus à propos de laisser cette Isle au dessus du ^r vent, si le temps le permet.

23. Quand on passe entre l'Isle de l'Ascension & celle de la Trinité, il faut veiller de près à la conduite du Vaisseau; parce qu'on ne sçait pas bien encore comment sont situées ces deux Isles à l'égard l'une de l'autre; comme j'allois vers l'Isle de la Trinité, qui est marquée en Latitude de 19. degrez & demy dans les Cartes faites sur le patron de celles du Roy; apres auoir passé cette hauteur, j'aperceus vne Isle; & en estant à deux lieues & demie vers Oüest, ie pris la hauteur au Soleil, & trouuay vingt degrez & plus: le Vaisseau ne bransloit point alors, & le Soleil estoit fort clair; le second Pilote & plusieurs autres prirent aussi hauteur, & la trouuerent de mesme: de maniere, qu'il n'y a point de doute qu'elle n'ait esté prise juste: & ie tiens que cette Isle est celle de la Trinité; combien que quelques-vns des nostres la prissent pour vne de celles de Martin-Vas, à cause de la hauteur qu'ils trouuerent, & que leurs Cartes la marquoient de la sorte: mais ce n'est pas mon opinion; parce que j'ay passé plusieurs fois entre les Isles de Martin-Vas, & les ay veües de près: ce sont trois petites Isles toutes proches l'une de l'autre; & celle dont ie parle estoit toute seule: nous la vismes depuis le matin jusqu'au soir, que nous la perdismes de veüe, le temps estant fort serain. C'est pourquoy ie conseille ceux qui nauigeront par ce parage, de faire bon quart, & de ne se fier pas trop aux Cartes quand ils seront à la veüe de cette Isle que ie prends pour celle de la Trinité; l'aiguille y varie de quatorze degrez & demy Nord-Est.

24. Apres auoir passé les Isles de l'Ascension & de la Trinité, on a des vents variables tantost de l'Est, tantost du Nord-Est, qui se leuent principalement au temps de la nouvelle Lune; mais ils ne sont pas de durée, & sont suivis de vents d'Oüest, d'Oüest-Nord-Oüest, d'Oüest-Sud-Oüest, & de Sud-Oüest.

Quand on est à la hauteur de vingt-trois degrez, il faut de là en auant faire sa route Est quart au Sud-Est, jusqu'à ce qu'on soit Nord & Sud avec la plus grande des Isles de Tristan de Cunha; il faut dans cette route prendre garde de près au filage du Vaisseau, quels vents on a, leur force, & auoir égard à la variation de la Boussolle; en pointant vostre Carte, ne donez qu'un Rumb ou 11. degrez de varia-

* Sera bom
hir a Balra-
uento desta
Isa.

tion à l'aiguille dans tout ce parage d'entre ces Isles de l'Ascension & de la Trinité, jusqu'à ce que vous soyez Nord & Sud avec celle de Tristan de Cunha, donnant seulement cette variation à l'aiguille, & suivant cette route, vous navigerez seurement, quoy qu'à cent trente lieuës ou environ à l'Oüest de ces Isles, l'aiguille varie de dix-neuf degrez; car de là, la variation va tousiours en diminuant jusques au Cap des Aiguilles où elle est fixe.

25. Touchant le voyage des Isles de l'Ascension & de la Trinité, à celles de Tristan de Cunha, j'ay remarqué que l'estenduë de mer qui est entre deux, n'est pas si grande qu'on la suppose dans les Cartes. Quelques Pilotes disent aussi que le chemin de l'Isle de l'Ascension au Cap de Bonne-Esperance, est plus court qu'on ne le fait: Ce qu'ils disent n'est vray, du chemin de l'Isle de l'Ascension au Cap, qu'en ce qui regarde la distance de l'Isle de l'Ascension à celle de Tristan de Cunha, qui est plus courte qu'on ne l'a suppose: & pour leur faire voir d'où vient leur erreur, ie dis que lors qu'ils courent sur leurs Cartes, ils ne marquent qu'un quart de variation Nord-Est; & le surplus de la variation qu'il y a les trompe, & leur dérobe ce chemin qu'ils font autrement qu'ils ne croient.

26. Je tiens qu'il est plus seur de ne s'approcher point de ces Isles de Tristan de Cunha, parce que la mer y est tousiours fort grosse, & sujette à de grandes tempestes: c'est pourquoy quand on sera arriué à la hauteur de trente-deux à trente-trois degrez, il se faut tenir Nord & Sud avec ces Isles. A soixante lieuës ou environ au Nord de ces Isles, l'aiguille varie de 15. degrez, qui est la meilleure marque qu'on puisse auoir pour connoistre quand on est justement au Nord de ces Isles. En faisant cette route des Isles de Tristan de Cunha au Cap de Bonne-Esperance, on trouue des Tenays, de grands Corbeaux qui ont le bec gris, & des Faijoys, qui sont des oyseaux grands comme des Pigeons, & tachetez de noir sur les ailles: mais il ne faut pas prendre ces oyseaux pour un signe assureté; car ils vont de costé & d'autre chercher leur pasture, s'arrestent où ils trouuent à pescher, & se mettent à l'eau, car ils ont les pieds comme des Oyes; & ainsi on les trouue tantost plus à l'Est, tantost plus à l'Oüest.

27. Estant par les trente-deux à trente-trois degrez Nord & Sud, avec les Isles de Tristan de Cunha; & trouuant la variation de l'aymant de quinze degrez, il faut prendre sa route à l'Est autant que le vent le permet, & la dresser suivant la variation de l'aiguille sans en rien rabattre: que s'il ne fait point de Soleil, & que vous vouliez scauoir combien vostre aiguille varie, il faudra diminuer un degre de la variation pour chaque vingt-neuf lieuës de chemin que vous aurez fait; car j'ay obserué cette proportion plusieurs fois; & ne donnant qu'un quart de variation à l'aiguille depuis l'Isle de l'Ascension jusques au lieu où l'aiguille ne varie que de quinze degrez Nord-Est, j'entends à soixante lieuës au Nord de la plus grande des Isles de Tristan de Cunha; & depuis ce lieu jusqu'au Prazel ou Banc du Cap des Aiguilles, luy donnant toute sa variation, & la diminuant d'un degre à chaque fois qu'on auance son chemin de vingt-neuf lieuës; vous aurez tousiours la veüe du Cap, ou du moins vous trouuerez fonds sur le Banc: là où toutes les fois que ie me suis conduit suivant les anciens Routiers dans la route de l'Isle de l'Ascension, & de celle de la Trinité au Cap, j'ay tousiours passé de soixante ou de soixante & dix lieuës loin du Banc; ce qui m'a fait connoistre qu'ils estoient faux en ce point.

28. Apres qu'on a passé les Isles de Tristan de Cunha; en allant vers le Cap, on trouue des monceaux de l'herbe nommée Sargasso, que les Portugais appellent *Mantas de Bortaon*, & des tiges d'une espece de rozeaux qui ont plusieurs racines à l'un de leurs bouts, qu'ils nomment *Trombas*, on en trouue en d'autant plus grande quantité, qu'on approche plus près du Cap, & aussi selon que l'hyuer a esté plus ou moins grand dans le Pays; parce que les grands courants qui tirent vers le Sud-Oüest les entraînent: d'où vient que lors qu'il a fait un grand hyuer à la coste,

ils s'en éloignent davantage, & on en rencontre en plus grand nombre aux endroits où les courans les pouffent.

29. Proche du Cap & de la coste, on trouve de ces trombas en grande quantité, & aussi le long de la coste d'Angola & dans les Anses du Cap, qui sont vers Agoada de san Bras: j'en ay veu plusieurs fois avec leurs racines toutes fraîches, sans * avoir de ce limon durcy qui ressemble à des coquilles; marque qu'ils estoient fraîchemēt attachés de terre: mais ceux que j'ay trouvé plus avant en mer, en estoient * tout pleins: ce qui est vne preuve qu'ils viennent de la coste, & qu'ils ont esté portez en mer par les courans qui sortent des Anses, & non pas des Isles de Tristan de Cunha: car s'ils en venoient, on en verroit là autour en plus grande quantité, & avec les racines plus fraîches & plus nettes qu'on ne les y trouve; joint que les courans ne vont pas de ces Isles vers l'Est, pour les porter de là vers la coste; & c'est ce qui me fait dire qu'ils viennent du Cap, & non pas des Isles.

30. Quand on approche de cent lieuës du Cap de Bonne-Esperance du costé d'Oüest, on commence à voir de grands * oyseaux qui ont les ailes grisâtres, & le reste du corps blanc; on les nomme Gayuotons ou Mauvis, & on les trouve par troupes, & en bien plus grande quantité, entre le Cap & l'Agoada de san Bras; mais quand on est vis-à-vis du Cap, on rencontre d'autres oyseaux blancs, qui ont les bouts des ailes noirs; on les nomme Manche-de-velous; on les void par bandes flottans sur l'eau, entre le Cap & l'Agoada de san Bras; mais quand le vent vient de terre, ils ne s'en éloignent pas beaucoup. On y trouve aussi des Loups-marins, qui sont grands comme des Chiens, & ont le poil tirant sur le gris: tous ces animaux se voyent en plus grande quantité vers l'Agoada de san Bras, à cause qu'il y a beaucoup de poisson, dont ils se nourrissent.

31. Quand on approche du Cap d'environ cinquante lieuës du costé d'Oüest, on rencontre des troupes de petits oyseaux d'un gris cendré; on les appelle Borelhos; & plus près du Cap, & tout autour, on void sur l'eau des Corbeaux noirs * fort petits, qui ont le bec blanc: Comme aussi d'autres oyseaux nommez Cagalhos, qui ont les ailes larges, courtes, & tachetées de blanc par les extremités: quand * on verra quantité de ces oyseaux en mer, c'est signe qu'on est près du Cap & de la coste; mais on n'en rencontrera pas tant, si on est en trente-six degrez de hauteur.

32. Pour aller au Cap des Aiguilles, il se faut mettre en la hauteur de trente-cinq degrez quarante minutes; & si vous avez moins de hauteur, vous irez droit à terre, & aurez beaucoup de peine à vous en éloigner; parce que la mer y est pour l'ordinaire fort orageuse, & pousse les Vaisseaux vers la terre; joint que le plus souvent à la veüe du Cap, il s'éleve des vents de Sud, qui font la traversie de ce parage-là: de maniere que pour se deliurer de ces dangers, il est plus seur de se mettre à trente-cinq degrez quarante minutes, ou à trente-six degrez; & estant en cette hauteur, on ne sçauoit passer devant le Cap des Aiguilles sans trouver fonds; parce que le Banc qui est devant s'estend fort loin vers le Sud, & on y aura soixante & dix & quatre-vingt Brasses menu sable blanc.

33. Au Cap-Falso, * qui est quinze lieuës à l'Est du Cap de Bonne-Esperance, on trouve le fonds de vase molle, & comme delayée; & pour le connoistre mieux, on enuolpe le plomb d'un linge auquel s'attache la vase, & cela se fait aussi proche du Banc ou Prazel du Cap des Aiguilles: plus près de la coste tout joignant ce Banc, on trouvera fonds de menu sable noir & grisâtre: & allant de ce Prazel ou Banc à la Baye de saint Sebastien, on aura le fond de gros sable gris, si on est éloigné de la coste de quinze à vingt lieuës: & n'en estant qu'à environ six lieuës, on trouve fond de menu sable noir. Depuis la hauteur de la Baye de saint Sebastien jusqu'à san Bras, le fond est de gros sable grisâtre mêlé de petites coquilles & de burgalhaos ou caracoles de mer. * Voicy les sondages de ce fonds.

* Sem crag-
quas.

* Vi cheas
de cragua &
de preleues.

* Grandes
com os co-
tos das aras
par dozas.

* Muyto no-
deas & pi-
queñas.

* Como se
achar muita
a varia desta
em quanti-
dade de Cal-
camares.

* Ce Cap est
aussi nom-
mé, à cause
que plu-
sieurs l'ont
pris pour
celuy de
Bonne-Es-
perance au
retour des
Indes.

* Ce sont de
petits Lima-
sons longs &
fort menus,
qui finissent
en pointe.

Estant sur le Prazel ou Banc des Aiguilles à la veüe de la terre, on aura cinquante jusqu'à soixante brasses : estant à vingt lieuës en mer, on trouuerra quatre-vingt brasses : & allant du Sud de ce Prazel ou Banc vers l'Est à quinze lieuës ou enuiron de la coste, on aura soixante & quinze & quatre-vingt brasses fond de gros sable mêlé de coquillages : * lors que vous ierez à vingt-cinq lieuës ou enuiron de la coste en mer, le fonds sera de six-vingt brasses jusqu'à cent trente, tant qu'on soit Nord & Sud avec la Baye de San Bras; la veüe de laquelle, en estant éloigné de huit lieuës ou enuiron, on aura quatre-vingt dix brasses fonds en partie de vase, & plus près de terre, on aura le fond de gros sable & de burgalhos ou carracoles : & si vous ne voyez point la terre de puis la Baye de San Bras jusqu'à celle de la Lagoa, vous ne trouuerez point de fond. Si vous prenez bien garde à ces sondes; & quand l'aiguille commence à tourner vers le Nord-Oüest, vous connoistrez le parage où vous serez, & si vous estes à l'Est ou à l'Oüest du Banc des Aiguilles.

* Burgal-
hos.

34. Il est bon de passer à telle distance du Cap des Aiguilles, qu'on puisse sonder le fond sur le Banc, afin que selon le temps & la saison où vous estes, vous puissiez deliberer de vostre voyage pour Goa, & sçauoir si vous deuez passer entre la terre-ferme & l'Isle de saint Laurens, ou par le dehors : si vous arriuez au Cap des Aiguilles dans le mois de Juillet, il faudra passer entre la terre-ferme & l'Isle; mais si vous n'y arriuez qu'en Aoust, il vaudra mieux passer par le dehors de cette Isle, à cause qu'en ce temps-là on y trouue les vents plus forts & de plus longue durée; & ainsi, on peut arriuer en moins de temps à Goa, & avec plus de seureté que si on passoit entre l'Isle & la terre.

Les signes & connoissances de la coste du Cap de Bonne-Esperance jusqu'à la Baye de la Lagoa, sont à la fin de ce Routier, ainsi que les a écrits Emanüel de Mesquita en l'année 1575. ayant par ordre du Roy couru cette coste dans un Vaisseau à Rames, pour la mieux reconnoistre.

Voyage du Cap de Bonne-Esperance à Mosambique & à Goa, quand on passe entre la Terre-ferme & l'Isle de S. Laurens.

Si on trouue fonds au Prazel ou Banc des Aiguilles, ou bien si on a eu la veüe du Cap de Bonne-Esperance ou de la coste, & qu'on soit à la fin du mois de Juillet ou deuant, il se faut éloigner de la coste pour se garantir des vents de Sud, qui y regnent souuent avec grande violence, & des grandes vagues qui s'y brisent rudement, & jettent les Vaisseaux sur la coste : outre qu'estant proche de terre, les marées vous portent dans les Anses & bras de Mer qui sont à la coste; car elles courent vers le Sud-Oüest, & vous empeschent d'auancer : d'où vient qu'il est plus seur de s'éloigner de la coste, & de voguer au Sud-Est quart à l'Est les deux premiers iours, & puis tourner à l'Est quart au Sud-Est, tant qu'on ait auancé cent cinquante lieuës, & qu'on soit à quatre-vingt lieuës ou enuiron de la coste.

1. En estant à cette distance, il faut prendre sa route vers l'Est Nord-Est, jusques à la hauteur de trente-vn degrez, & obseruer exactement la route du Vaisseau : quand on approche de la hauteur de l'Isle de S. Laurens, il faudra tourner au Nord-Est quart-d'Est, tant qu'on soit près de cette Isle, l'on en pourra prendre la veüe depuis la hauteur de vingt-quatre degrez jusques à vingt-deux; car toute cette coste est fort nette. Dans toute cette route, on doit auoir grand soin de remarquer les vents, le sillage du Vaisseau, & la variation de l'aiguille, & on doit auoir égard à toutes ces obseruations en pointant la Carte. Dans toute cette route, j'ay trouué que la variation est Nord-Oüest, jusques aux Illetes brûlées,

DES INDES ORIENTALES. 9

lées, ou Ilheos Quemados jusques à la barre de Goa, j'ay trouué qu'elle Nordouest, & voicy quelles sont les variations.

Estant 10. lieues au Sud du Cap de Bonne-Esperance, l'aymant varie vn degré Nord Est.

A la veüe du Cap Falço, l'aymant varie d'un demy degré Nord-Est.

A la veüe du Cap des Aiguilles, l'aymant est fixe.

A la veüe de la Baye de S. Sebastien, l'aymant varie d'un degré & demy vers le Norouest.

A la veüe de l'Ayguade de S. Bras, il varie de trois degrez Nord-Oüest.

A la veüe de la Terre de Natal, de sept degrez Nord-Oüest, en la hauteur de 32. degrez: Et estant en la mesme hauteur 60. lieues en mer, *sçavoir vers Est*, il varie huit degrez & demy.

En la hauteur de 28. degrez à 50. lieues ou environ de la coste, l'aymant varie 10. degrez Nord-Oüest.

En la hauteur de 25. degrez, à 60. lieues ou environ de la coste, 12. degrez Nord-Oüest: Et si vous allez plus en mer, vous trouuerez dauantage de variation Norouest:

A la veüe de l'Isle de S. Laurens, en la mesme hauteur de 25. degrez, l'aymant varie 15. degrez Nord-Oüest.

A la veüe de la mesme Isle, ou sur son prazel, en la hauteur de 20. degrez, il varie de 14. degrez 40. minutes Nord-Oüest.

A la veüe de l'Isle de Jean de Noua, de 13. degrez & demy; & passant entre cette Isle & la terre-ferme, à peu près par le milieu du canal, il varie 13. degrez Norouest.

A la veüe des basses de Iudia du costé de l'Est, 13. degrez Nord-Oüest. Et estant environ 20. lieues à l'Oüest de ces basses, il ne varie que 12. d. ou peu plus Norouest.

Estant environ 25. lieues à l'Est des mesmes basses, 14. degrez Nord-Oüest. Sur le prazel ou banc de Sofalla en 18. degrez de Latitude à veüe de terre, il varie 12. degrez Nord-Oüest.

A la veüe de Mosambique, de 11. degrez 30. minutes Nord-Oüest.

A la veüe de la pointe de Sud-Oüest de l'Isle de Comoro, l'aymant varie 13. degrez 30. minutes Nord-Oüest.

A la veüe du Cap Delgado, de dix degrez 40. minutes Nord-Ouest.

A la veüe de l'Isle de Zanzibar, de 11. degrez Nord-Ouest.

A la veüe de la coste Deserte, en la hauteur de trois degrez 30. minutes Nord, il y a 17. degrez de variation Nord-Ouest.

A la veüe de l'Isle de Sacotora, & proche la pointe du costé de l'Ouest où est l'ancreage, il y a 18. degrez de variation Nord-Ouest.

A la veüe des Ilots brûlez, ou Ilheos Quemados, & de la barre de Goa, il y a 16. degrez ou peu s'en faut.

J'ay obserué moy-mesme toutes ces variations plusieurs fois, le Vaisseau ne branlant point avec vne boussole bien preparée, & en temps fort serain; de maniere qu'il ne faut point douter qu'elles n'ayent esté bien prises, & ie les tiens pour certaines, les ayans obseruées avec toutes les precautions requises.

Quand on va vers l'Isle de S. Laurent, il arriue par fois, qu'en estant assez proche l'on trouue les vents d'Est-Suest, qui ne sont pas bien propres pour s'en approcher si près qu'on en puisse auoir la veüe; & bien souuent on ne rencontre qu'à grand' peine assez de vent pour gagner jusques à 25. degrez, afin qu'y estant on puisse auoir la veüe de l'Isle avec ce vent. Et estant arriué à la hauteur de 24. jusques à 22. & se tenant éloigné de 10. lieues de l'Isle vers Ouest, on prendra sa route vers le Nord, jusques à la hauteur * de l'Isle de Jean de Noua, dont il se faut bien donner de garde, principalement de nuit, à cause qu'elle est petite & basse, & toute entourée de bancs, & il sera bon d'en passer à dix lieues vers Ouest; parce que lors que

* Cette Isle est en 16. d. & demie de Lat. Sud.

vous en estes a la veüe, les eaux vous portent vers elle.

5. Et estant par les 25. degrez, si vous ne voyez point l'Isle de S. Laurent, il faut gouverner toute la nuit au Nord, ainsi qu'elle gist; & le iour estant venu, on tâchera d'en approcher & de la voir, en changeant sa route, & corrigeant le déchet qu'on aura eu pendant la nuit, & vous gouvernant en cela suivant la variation de l'aiguille, laquelle estant de 14. $\frac{1}{2}$ Nor-Oüest, vous serez au milieu du canal d'entre l'Isle & les basses de Iudia: & quand vous serez en la hauteur de 24. degrez, si le vent vient de l'Est, il n'y a point de temps à perdre, & si on veut auoir la veüe de l'Isle, il faut tourner vers le Nord-Nord-Est, & on découvrira l'Isle de Iean de Noua, dont il se faut donner de garde, la variation est de 13. $\frac{1}{2}$ Nor-Oüest, lors qu'on en a la veüe.

6. Si on ne peut passer entre l'Isle de S. Laurent, & les basses de Iudia, & qu'on ne soit pas bien assuré de quel costé on laisse ces basses, il faudra prendre garde de bien près à la Navigation, ne manquant pas de faire monter vn homme de iour sur le matereau, & de nuit sur le beaupré, & bien regarder si on n'apperceura rien en mer, quand le Soleil est prest de se coucher; & apres auoir continué la route à l'ordinaire dans tout l'espace de mer qu'on aura pû découvrir au soir, il faudra baisser les voiles, & s'arrestant, mettre le Vaisseau de traüers, & demeurer ainsi jusques au matin; & c'est en cette sorte qu'on doit ordonner la Navigation, jusques à ce qu'on ait passé la hauteur de ces Bancs.

7. La pointe des Basses de Iudia du costé du Suest, est en la hauteur de 22. degrez; & l'autre pointe qui est du costé de Nor-Oüest, est en 21. degrés 10. minutes; & ayant passé cette hauteur, & en trouuant moins, & ne découvrant point ces basses, ny l'Isle de S. Laurent, il faut aller Nord-Est ou Nord-Nord-Est, selon le costé de ces basses, par lequel vous croyez auoir passé, & faire en sorte que vous laissiez l'Isle de Iean de Noua enuiron 10. lieuës à l'Est. On trouuera à la fin de ce Routier comme gisent ces basses, & comment on les connoistra.

8. Ces basses sont fort dangereuses; parce qu'en allant à l'Isle de S. Laurent, & gouvernant au Nord-Est, elles se presentent droit, en traüers, & par le milieu, parce qu'un de ses costez gist Nord-Oüest & Sud-Est, & s'estend bien loin; c'est pourquoy il ne fait pas bon nauiger en sa hauteur que de iour, & il ne se faut point hazarder de passer par là, si on n'est au delà du 21. degré pour le moins; & il n'y a point de seureté, si ce n'est qu'on ait eu veüe de l'Isle de S. Laurent.

9. Les courans d'eau & le costé où ils courent, sont les marques par lesquelles on peut connoistre dans ce canal si l'on est entre la basse ou banc de Iudia, & l'Isle de S. Laurent, ou entre la mesme basse & la coste de Sophala, les autres marques sont peu considerables: près de l'Isle S. Laurent on trouue de grands courans qui poussent les Vaisseaux vers les terres. A l'Oüest de la mesme Isle enuiron 15. lieuës & à la hauteur de 22. degrez, les eaux courent vers le Sud le long de l'Isle. Par les 20. degrez ou moins, & à 20. lieuës ou enuiron de l'Isle, les eaux portent au Nord. Par le milieu du canal d'entre les basses de Iudia & la coste de Sophala, les eaux courent à l'Oüest-Sud-Oüest, & au Sud-Oüest, & ces courans sont plus ou moins forts, selon les vents qui regnent & l'âge de la Lune; parce que si en la pleine ou nouvelle Lune on a des vents de Nord, les eaux coureront avec beaucoup plus de violence vers ce Rumb en ce parage; & si le vent est de Sud, elles iront par ce Rumb le long de l'Isle Saint Laurent.

10. Si on rencontre dans ce canal plusieurs petits roseaux entrelassez & branches de Sargasse, qu'on nomme Queuë de Regnard, parce qu'elles leur ressemblent, & avec cela beaucoup d'œufs ou de fray de poisson: il faut regarder souuët si on ne découvrira point l'Isle de S. Laurent; parce que c'est vne marque qu'elle n'est pas bien éloignée: mais si on rencontre peu de ces signes, on est au milieu du canal d'entre

l'Isle & les basses ; & si on en est encore plus loin , sçavoir à l'Oüest des basses , pas vn de ces signes ne paroistrá. Si vous prenez vostre cours près la coste de Sofala , vous rencontrerez plusieurs Baleines. Il m'est arriué allant par cette route au mois d'Octobre , d'estre emporté en demy iour par les courans & le vent , depuis l'Islette de la Caldeira jusques à l'Isle Raza , qui en est éloignée de 25. lieuës vers l'Est ; & le iour suiuant ie vis tous les signes de Sargasse , dont ie viens de parler ; mais ie n'y apperceus point de Baleines.

11. Il faut estre bien attentif en ce parage , à considerer la couleur de l'eau ; & si vous ne la reconnoissez pas bien , jetez souuent la sonde : que si vous estes au commencement du prazel ou banc de l'Isle de S. Laurens en Latitude de 20. degrez ou moins , vous aurez 40. brasses de fonds , de gros sable & de pierres ; & quand vous aurez fonds à 30. brasses ou moins , vous aurez la veüe de l'Isle , & irez donner au trauers des Alfaques , qui sont sur le banc & sont fort dangereux : en vn endroit vous aurez 15. brasses d'eau , & incontinent apres vous n'en trouuez que sept ou encore moins , & tout à l'heure vous reuiendrez à plus grande hauteur. C'est pourquoy depuis le lieu où vous aurez 30. brasses , n'approchez point plus près de l'Isle avec de grands Vaisseaux. Il ne faut point louier sur ce banc à cause de ces Alfaques , & parce que les courans pourroient en peu de temps pousser le Vaisseau à terre ; si on a le vent contraire , il n'en faut point approcher plus près que de 25. jusqu'à 20. brasses de profondeur.

Il s'appel-
lent Alfa-
ques l'iné-
galité de
fonds.

12. Sur le banc ou prazel de Sofala , qui est en la hauteur depuis les 20. degrez jusqu'à 18. on trouue le fonds sans voir la terre , parce que le banc en cet endroit s'étend bien loin , & que la coste est fort basse ; & ainsi à 20. lieuës ou enuiron on a 30. & 25. brasses de fonds , sable menu & blanc , & en quelques endroits il y en a de rougeastre. A 15. lieuës ou enuiron de la coste , on trouue 20. brasses & le fonds de mesme sable. A 12. lieuës ou enuiron de la coste , on a 13. & 12. brasses , le fonds est de sable grandement delié & blanchastre , avec de petites coquilles : & a quelques 6. ou 7. lieuës de la coste , on trouue 9. & 10. brasses d'eau. Il y a aussi des Alfaques dans ce parage , comme au prazel ou banc de S. Laurens ; c'est à quoy il faut bien prendre garde. Quand vous aurez 30. brasses d'eau , ne passez pas outre vers vn lieu où vous en ayez moins , principalement avec de grands Nauires , tels que sont les Carques de Portugal. Il faut alors gouverner Est-Nord-Est pour sortir dehors en mer ; & si le vent ne vous le permet pas , mouillez l'Ancre , en attendant vn vent plus fauorable.

13. Si vous ne voyez point la terre par les 20. degrez ou moins de Latitude , la variation de l'aiguille vous fera connoistre sur lequel des bancs vous estes ; parce que si elle varie de 12. degrez Nord-Oüest , vous serez sur celui de Sofala ; & si vous trouuez 14. degrez 40. minutes , vous serez sur celui de S. Laurens : c'est la meilleure marque qu'on puisse auoir en ce parage , pour connoistre sur lequel de ces bancs on est ; & si vous vous y rencontrez , obseruez ce qui suit.

14. Si le vent est Nord-Nord-Est & Nord , qui est le plus contraire qu'on puisse auoir , & si l'aiguille Nordoüeste de 13. degrez , tournez à l'Est ; que si elle Nordoüeste de 14. degrez , tournez vers Oüest , & loviez en cette maniere jusqu'à ce que le vent deuienne fauorable : & ne vous hazardez point d'entrer plus auant sur ces bancs ; mais suiuez la regle que ie vous donne : sur tout , obseruez soigneusement la variation. Je vous donne cet auis , parce que m'estant trouué en la hauteur de 19. degrez avec ce vent de Nord , & réglant ainsi mes routes pendant 15. iours , ie ne fis rencontre d'aucun de ces bancs , & les eaux me porterent hors du canal qui est entre la terre-ferme & l'Isle de Iean de Noua.

15. Quand on passe à l'Oüest de l'Isle de Iean de Noua , & qu'on est en sa hauteur , il faut gouverner au Nord-Est jusques à la hauteur de Mozambique : & si vous

voulez aborder à la forteresse, il vous faut mettre en sa hauteur, faisant touffoiré bon quart, & prenant bien garde au cours des eaux, dont celles qui sont plus à l'Ouest que le milieu du canal, portent vers le Sud-Ouest durant tout le mois de Septembre; & en Octobre elles vont quelquesfois au contraire vers le Nord-Est: que si vous n'avez point affaire à la forteresse, quand vous estes en sa hauteur, il faut gouverner au Nord-Est quart de Nord, & au Nord-Est, & faisant cette route, vous passerez à la veüe de l'Isle de Comoro.

16. Si vous avez trouué fonds sur le banc ou prazel de Sofala, en Latitude de 20. degrez ou moins, & que vous vouliez passer de là au Mozambique, il faut vous donner garde d'une basse qui est en la hauteur de 17. degrez 30. minutes, & à l'entrée des premieres Isles d'Angoxa, parce qu'elle est fort dangereuse; elle est au Sud-Ouest de l'Isle, où l'on a coustume d'allumer des feux pour servir de signal aux Nauires de Portugal: cette Isle est petite, & c'est la premiere du costé du Sud-Ouest, elle est couverte de plusieurs grands arbres: c'est au Sud-Ouest de cette Isle qu'est cette basse, qui a bien deux lieuës de long, & en basse marée la mer brise fort dessus: de haute marée on ne void qu'une couronne de sable qui est à l'extremité de la basse: du costé de Nord-Est & entre cette couronne & cette Isle du Feu il y a un canal, par lequel on peut passer & sortir d'entre les premieres Isles d'Angoxa, sans qu'il y ait autre lieu par où on puisse déboucher en pleine mer.

17. On peut passer par entre la terre-ferme & les premieres Isles d'Angoxa, par un canal qui est entre-elles & la coste, qui s'estend Est-Nord-Est & Ouest Sud-Ouest, où on trouue 10. à 12. brasses d'eau, le fonds y est fort net: si vous avez dessein d'aller vers ces Isles, approchez-vous-en plus près que de la terre-ferme; & si vous y abordez de nuit, jetez l'Ancre sur huit brasses de profondeur. Quand vous aurez passé l'Isle des Palmeiras, qui est la derniere de toutes, & au Nord-Est des premieres, vous serez hors de ce canal; elle est à quelques quatre lieuës de la terre-ferme: ne vous approchez pas si près de terre, que vous n'ayez toujours au moins 24. brasses d'eau.

18. A l'entrée de ce canal il y a une basse dont j'ay desia parlé, qui est environ à huit lieuës en mer; à demy lieuë à l'Est de cette basse, il y a plus de 200. brasses d'eau, & à une portée de mousquet environ 40. brasses, & tout contre il n'y a que 11. brasses; le fonds est de Salam gris, avec quelques pierres: si vous vous trouuez sur le banc de Sofala, en hauteur de 19. à 18. degrez, éloignez-vous de la coste, & vous mettez en mer environ 15. lieuës, cinglant à l'Est-Nord-Est pour éviter ces basses & Isles. Le sonday cette basse l'an 1605. estant second Pilote dans le Vaisseau Oliteira, & le courus tout autour dans une Chaloupe.

Salam est
une espece
de pierre,
comme en
grumeaux
de sable qui
se desfait en
la pressant
entre les
doigts.

19. Ayant passé les Isles d'Angoxa sur cette route, 30. lieuës avant que d'arriuer au Mozambique, & continuant le voyage le long de la coste, il faut gouverner au Nord-Est quart à l'Est: de maniere qu'on nauige le long de la coste, à la distance de quatre lieuës: & si on ne void point la terre, il faudra gouverner au Nord-Est de nuit, & de iour s'approcher de la coste, se donnant garde d'une roche & d'un banc, qui est sur la mesme route à douze lieuës du Mozambique, on l'appelle Mogiucalle; ce banc est éloigné de la coste de deux lieuës, & a trois brasses de fonds qui est de Salam dur. Vis-à-vis de cette basse, on void à la coste de terre-ferme de grands arbres semblables à des pins: il faut nauiger en ce parage sur 25. brasses; car si vous n'en avez que 15. vous irez droit donner sur cette basse, comme il m'est arriué en l'an 1598. dans le Nauire nommé le S. Martin.

20. Quand on cingle le long de cette coste, on void à six lieuës de Mozambique quelques collines couvertes de bois, qu'on appelle les Carraques; il semble de loin que ce soient des Islets, à cause que le reste de la coste est plat & uni. Cette coste n'est pas bien nette, c'est pourquoy il n'en faut pas approcher si près, qu'on ait

toujours au moins 20. brasses d'eau : & navigant sur cette profondeur, & se tenant éloigné de la coste de quatre lieues en mer, on fera bonne route.

21. Cinq lieues avant que d'arriver à Mozambique, il y a vne pointe de terre basse, au long de laquelle est vne greve ou riuage de sable, & quelques arbres qui paroissent comme des palmiers plantez dans l'eau. Il y a là vne riuere nommée le Mocambo : quand on a passé cette pointe, la terre se cache, & on n'en voit point d'autre que l'Isle de Mozambique. Praya de
21ca.

22. Voicy les marques & connoissances de l'Isle de Mozambique : elle a vne montagne haute & ronde qu'on appelle le Pain, elle est en terre ferme dans le Pays, & estant dans l'Isle, elle vous demeure presque au Nord-Oüest. Il y a encore vne autre montagne fort haute, qui a la figure d'une table quand on la voit de front, on l'appelle la Table : elle est au Nord-Nord-Est de l'Isle, & estant en mer on voit ces deux montagnes séparées l'une de l'autre, & la Table au Nord du Pin, si on vient du costé du Sud-Oüest : mais venant du costé du Nord, on verra le Pin au dessus du milieu de la Table.

23. La forteresse de Mozambique est sous la hauteur de quatorze degrez 45. minutes Sud, elle a deuant soy deux Illets ras & à fleur d'eau, sur lesquels on voit quelques arbres : ces Illets sont éloignez de la forteresse vers la mer d'environ demy-lieuë, & sont tout entourés de basses du costé de la mer : ils gisent l'un avec l'autre quasi Nord-Nord-Est & Sud-Sud-Oüest : celui * de Nord-Est s'appelle l'Isle de S. Georges, & l'autre de S. Jacques. Entre ces Illets il y a vn canal, par lequel peuvent passer des Vaisseaux de trois ponts. Je passay par ce canal avec le Navire nommé le S. Martin. Les Vaisseaux qui ont quatre ponts *b* passent par le canal qui a d'un costé l'Isle de S. George & les Isles des Arbres, & de l'autre Cabeceira. *c* * Dans les
Cartes de
Luisot ces
Isles sont
posées tout
au contrai-
re, car elles
mettent cel-
le de saint
George vers
le Sud, &
celle de S.
Jacques vers
le Nord.
de 7. a 800.
Tonneaux.
b Ce s'ont des
Vaisseaux
de 11. a 1500
tonneaux.
c Cabeceira
est en terre-
ferme du
costé du
Nord, assez
avant dans
le canal.

24. Quand on veut passer par le canal qui est entre l'Isle de S. George & Cabeceira, il se faut donner garde d'un banc ou bas fond, qui de l'Isle de S. George se jette assez avant en mer vers l'Est-Nord-Est : N'approchez point si près de cette Illette, que vous ayez moins de sept brasses d'eau, & allez par huit brasses, sans approcher davantage de la basse qui est à la Cabeceira : & allant par cette profondeur, si-tost que vous découvrirez la Plage, qui est du costé de l'Oüest de l'Isle de S. George, vous avancerez ayant toujours le plomb en main, & mouillerez l'Ancre en vn lieu où il n'y ait point de pierre, mais du sable : & si vn Pilote n'avoit iamais entré par ce canal, si-tost qu'il aura découvert la forteresse, qu'il fasse tirer quelque coup de canon, afin de faire venir vn Pilote du Port, qui sçache l'entrée de la barre.

25. Si vous avez besoin d'entrer dans la barre de Mozambique, mettez l'Isle de S. George sur celle de S. Jacques, en sorte que ces deux ne semblent estre qu'une seule Isle : & navigant sur huit brasses, allez droit à vn Hermitage nommé saint Anthoine, qui est à la pointe de l'Isle de Mozambique du costé du Sud-Oüest, où il y a vne grande plaine couverte de Palmiers, & quand vous trouuerez douze brasses d'eau allant par le canal, tournez du costé du Nord, presque comme si vous aliez vers la montagne qu'on appelle le Pain, & de cette façon vous éuiterez la basse qui est à la pointe de la Cabeceira, qui vous demeurera à main droite : & estant deuant Nostre-Dame du Boulevert, qui est vn Hermitage situé au pied de la forteresse du costé de l'Est, il se faut donner garde d'un bas fond, ou banc de sable qui va de cet Hermitage en mer, & auoir toujours la sonde à la main par le milieu du canal : & passant au de là de ce bas fond, & estant vis-à-vis de la pointe de la forteresse qui s'avance vers le Sud-Oüest, il vous en faut tenir éloigné de la portée du mousquet : & apres auoir passé cette pointe, & vous trouuant à l'abry de la forteresse & deuant la porte, mouillez l'Ancre sur six brasses. Mais comme ce canal a beaucoup de bancs de sables ou bas fonds, dont on se doit donner de garde, il faut

beaucoup d'experience pour y entrer, & c'est le plus seur de prendre vn Pilote du Port, & y entrer à demie marée, parce qu'alors on apperçoit les pointes des basses & * batures contre lesquelles la mer venant à briser, les fait plus aisément reconnoître. Il faut aussi estre auerty que les eaux courent beaucoup vers ces Illetes de S. Georges & de S. Jacques: quand on les costoye pour entrer dans le canal, il s'en faut éloigner & n'en approcher pas si près, qu'on n'ait au moins dix brasses d'eau, jusqu'à ce qu'on soit à l'entrée & à la bouche du canal, qui est entre l'Isle de saint George & la basse de la Cabeceira.

Voyage de Mozambique à Goa dans la saison du mois d'Aoust, jusques à la fin duquel il sera bon partir, & non plus tard.

1. **I**L fait bon partir de la barre de Mozambique pour aller à Goa, pendant tout le mois d'Aoust. Quand on est hors de la barre, il faut gouverner au Nord-Est, prenant la route de l'Isle de Comoro, qui est en Latitude de 11. degrez 40. minutes. Cette Isle est fort haute, à ce qui en paroist de loin, & au milieu de sa hauteur on voit comme vne separation, elle a 14. lieuës d'estendue. A trois lieuës de sa pointe de Sud-Oüest, il y a vne basse sur laquelle la mer ne brise point: il est mieux de ne s'approcher point de cette Isle, & il faut gouverner au Nord quand on la voit pour s'en éloigner, & n'estre point embarrassé dans ses calmes. A six lieuës ou environ de cette Isle presqu'au Sud, il y en a vne autre qui est aussi fort haute; & entre ces deux Isles il y a beaucoup de fonds, & tout y est fort net.

2. À la veüe de l'Isle de Comoro, & vis-à-vis de sa pointe du Sud-Oüest, on trouue 13. degrez & demy de variation: & à la veüe de l'Isle de Querimba, l'aiguille ne varie que de 11. degrez; & par cette obseruation, encore que vous ne voyez que l'Isle de Comoro, vous sçaurez si vous estes proche de l'Isle de * Querimba ou de celle de Comoro, parce que dans le milieu du canal d'entre ces deux Isles, l'aiguille Nordoueste de 12. degrez; & si le calme suruenoit, il vous faudroit donner de garde des courans qui viennent de l'Isle de Comoro, qui portent à l'Oüest la plupart du temps.

3. Et estant à l'Oüest de l'Isle de Comoro environ 20. lieuës, il faut gouverner au Nord-Est quart Nord, pour s'éloigner de la basse du * Patram, c'est à dire du Patron: & arriuant en sa hauteur de nuit, il faut gouverner au Nord quart au Nord-Oüest jusques au matin, afin de l'éuiter. Quelquesfois dans cette route, le vent deuient eschars ou vn peu contraire: mais lors qu'on a passé cette basse, on le trouue plus fauorable. A l'Oüest de la mesme basse environ 50. lieuës, l'aiguille Nord-Oüeste de 13. degrez, & vn peu plus: mais quand on en est plus près, on trouue 14. degrez.

4. Ayant passé la hauteur de la basse du Patram, il faut gouverner à l'Est-Nord-Est jusques à la hauteur des Islets Quemados* ou brûlés, qui sont en la hauteur de 16. degrez Nord, & il sera bon, lors que vous arriueriez en cette hauteur, d'estre à 120. lieuës ou environ de la coste d'Inde.

5. Par cette route on voit quelquesfois vers la ligne, de l'eau fort blanche: mais il ne s'en faut pas mettre en peine, car on ne trouue point de fonds par tout ce parage de la ligne: & estant à l'Est* d'Oybo environ 70. lieuës, on a 14. degrez de variation Nord-Oüest: & passant plus à l'Est, elle augmente beaucoup.

6. Quand vous aurez passé la ligne Equinoxiale, poursuivant vostre route vers l'Est-Nord-Est, vous trouuerez que l'aiguille augmente de beaucoup sa variation jusques à la hauteur de 14. degrez Nord, & de là elle continuë encore à s'augmenter jusques à ce qu'elle soit de 19. degrez & plus, ce qui arriue à 80. lieuës à l'Est de l'Isle

De com-
prido.

Var. NO. 13.
d. & demy
& 11. d.

* Cette Isle
est contre
la coste
d'Afrique,
presqu'en
mesme hau-
teur que
Comoro.

Var. 12.
* Cette basse
est par les
4. deg. Sud

var. 11. deg.
N. O. & 14.
& demy.

* Ces Isles
sont tout
joignant la
coste de
Goa.

* Autrement
Vibo.
Var. 14. d.
Nor-ouest.

Var. 19. d.
Nor-ouest.

de Sacotora ; & de là en avant la variation diminue jusques aux Islets Quemados ou brûlez , où elle n'est que de 16. degrez , & jusques à la barre de Goa , où elle n'est que de 15. & demy : & c'est la meilleure marque qu'on puisse avoir , pour connoître si on est près des Islets brûlez.

var. 16. d. &
15. & demy
NO.

7. Il y a encore d'autres moyens & connoissances par toute cette route de la ligne allant vers Goa , qui sont des Escreuilles ou petits Cancres rouges , des Rabos Forcados , des Rabos de lonco , des Garagenes , des Francelhos , d'autres Oyseaux semblables à des Cailles , des Alcatras qui ont la pointe des ailes noires , & des Aruelos : tous ces oyseaux viennent de la coste d'Arabie ; & parce qu'ils sont toujours en mer pour chercher leur vie , & qu'ils vont par tout où ils trouvent à repaître , & apres se reposent sur la mer , ie ne les tiens pas pour des marques bien assurées du lieu où on est : mais ie donne cet avis , afin que ceux qui n'ont point encore nauigé en ce parage , sçachent ce qu'on rencontre en cette route , tantost plus vers l'Est , & tantost plus vers l'Ouest.

a Queues
fourchues.
b Queues de
lonc.
c Mauuer-
res.
d Ces oy-
seaux res-
semblent à
des aigles
marines.

8. Quand on est par les neuf à dix degrez de Latitude Nord , on trouue souvent des vents fort contraires , & des courans qui vont vers le Sud-Ouest , quand on est à 70. lieuës ou enuiron de la coste : mais quand on en est plus près , les eaux courent à l'Ouest-Nord-Ouest : & ces courans sont beaucoup plus forts en pleine ou nouvelle Lune qu'en autre temps , & ils suivent le mousson du vent qui regne : car lors que les vents d'Ouest commencent , les eaux courent vers le Nord-Est à quarante lieuës ou enuiron de la coste : mais dans le temps des vents d'Est , elles vont vers Ouest-Sud-Ouest , & Ouest Nord-Ouest , comme j'ay dit. Je croy que ces courans sortent des canaux des Isles Maldines & des basses des Chagas , & de tous les autres canaux qui forment la diuersité des basses & des Isles qui sont dans le parage des sept Hirmas , de Saya-de Malha , & des Isles de l'Amirante , & qui de là courent à l'Ouest-Nord-Ouest , jusques à ce qu'ils rencontrent les autres courans qui sont le long de la coste de la Deserte , & courent selon les mouçons des vents qui regnent , ainsi qu'il a esté dit.

Des Playes

des 7. Scurt

9. Quand vous trouuerez ces courans estant en la hauteur que ie viens de dire , & que la variation n'augmentera point , sçachez que vous estes dans leur plus grande force ; & pour vous en tirer , il faut gouverner au Nord-Est & au Nord-Nord-Est : par cette route vous vous détournerez de ces courans , & vous trouuerez incontinent que la variation de l'aiguille augmentera ; car en cette hauteur & parage , elle varie près de deux quarts ou Rumbs ; & ainsi on fait le Nord-Nord-Est & le Nord quart de Nord-Est , jusqu'à ce qu'on ait passé l'emboucheure du détroit , où est la plus grande force des courans , lesquels ne portent jamais vers le détroit de la Meque , comme on verra par ce que j'en dis dans la description de l'Isle de Sacotora à la fin de ce Routier , où cela est expliqué exactement , & comme il est en effet.

C'est à dire
que la var.
est près de
22. d. & de-
mie NO.
* C'est ce-
luy de la
mer-rouge
* C'est le
mesme que
deuant.

10. Apres auoir passé la hauteur de douze degrez Nord , & n'ayant point eu la veüe de l'Isle de Sacotora , il faut prendre sa route à l'Est-Nord-Est & à l'Est quart de Nord-Est jusques à ce qu'on soit à la hauteur de seize degrez , & de là tourner à l'Est quart du Sud-Est , & continuer ainsi toujours en la mesme hauteur. Or enuiron quarante lieuës auant que d'arriuer à terre , on trouuera fonds sur vn banc qui s'estend Nord & Sud , sur lequel on a cinquante brasses d'eau : mais incontinent apres on n'a plus de fonds. Passant outre vers la terre , on verra des Couleures sur l'eau , ainsi qu'il m'est arriué quelquesfois , & j'en ay rencontré jusques à cent lieuës loin à l'Ouest de la barre de Goa : & selon que l'Hyuer a esté grand dans le Pays , on les trouue plus près ou plus loin de la coste ; parce qu'elles en sortent avec les creuës d'eau & les inondations. Quand on est à quinze lieuës ou enuiron de la coste , on a fond de vase en quarante brasses.

* Sçauoir à
la coste
d'Inde.
* Elles sont
grandes com-
me des an-
guilles , au
rapport de
Linschot.

11. Dans le temps de la pleine & nouvelle Lune, on a pour l'ordinaire de grandes tempêtes à la coste d'Inde au mois de Septembre, & au commencement d'Octobre, & ce sont des vents de Sud & de Sud-Sud-Oüest, qui viennent avec grande impetuosité: ce qui pourroit mettre en danger vn Vaisseau qui se trouueroit proche de la coste, ou qui seroit à l'Ancre avec sa charge: c'est pourquoy si on est à telle distance de la coste, qu'on y doive arriuer l'un de ces jours-là, il sera bon de s'arrester pour n'y aborder que le lendemain, afin d'éuiter cette tempeste.

12. Les meilleures marques qu'on puisse auoir pour connoistre quand on est près de la coste, sont des Corbeaux noirs qu'on void sur l'eau par bandes, des os ou écailles de Seche, de l'écume formée en rond qu'on nomme Tostoës, & * Vintreis, vne espece de glaire avec des saletez de mer, & des œufs ou fray de poisson: quand vous verrez ces signes, vous pourrez estre assuré d'estre auprès de la coste de Goa.

Pietas è Nedeas.
* Ces Vintreis sont de petits poissons à écailles ainsi nommez, parce qu'ils ressemblent à des piéces de quatre reales, ou à vne demie reale de Portugal.

13. Les Islets Quemados ou brûlez sont au nombre de onze, les vns plus grands & les autres plus petits: celuy qui est le plus en mer est à vne lieuë ou enuiron de la coste. De ces Islets à la barre de Goa, il y a douze lieuës: cette barre est en hauteur de quinze degrez vingt minutes; on la connoist à vn Morro ou Rocher haut élevé qu'elle a du costé du Nord: il n'y en a point de plus haut depuis les Islets jusques à la barre de Goa, & sur le haut de ce Morro ou Rocher, il y a vn fanal fort exaucé du costé de la terre; & plus à l'Est, il y a vne Eglise de S. Laurens que fit bastir le Comte de Linhares en l'an 1633. lors qu'il estoit Vice-Roy des Indes. Du costé du Sud de cette barre, il y a deux Islets qui se nomment les Islets de Goa la vieille. Les grands Vaisseaux peuuent hyuerner dans cette barre, tout contre le Morro ou Rocher de Mormugao, qui les met à couuert des vents de Nord-Oüest, de Sud & de Sud-Oüest. Entre cette barre & celle de Goa, au milieu des deux il y a vne montagne, & près de la terre, qui fait partie de l'Isle de Goa & sur la pointe, il y a vne maison de Capucins, qui s'appelle Nostre-Dame du Cap, d'où on découure fort loin en mer.

14. Les Nauires qui arriuent de si bonne heure, qu'elles peuuent retourner en Portugal dans la mesme année, mouillent à vne portée de mousquet plus loin en mer que le pied de la montagne, qui est contre la forteresse & le fanal qu'on appelle le Morro ou le Tertre de Bardes, où est à présent l'Eglise de S. Laurens. Les Vaisseaux mouillent vis-à-vis de la forteresse; il n'y a que six petites brasses d'eau, le fonds est de vase molle, & on ne trouue point en toute cette barre d'endroit plus propre pour mouiller.

Voyage de Mozambique à Goa dans la saison de Mars, quand on en part dans la fin de ce mois.

1. **Q**uand on a hyuerné à Mozambique, & qu'on veut partir dās la petite mou-^{Na mouçao}son pour aller à Goa : si-tost que la Lune est pleine ou nouvelle, & qu'on a ^{pigucyua.} les vents d'Oüest, il faut sortir de la barre avec le vent de terre, quand la marée ne commence qu'à venir, & qu'elle n'est montée que d'un quart ou d'un cinquième; a fin de pouuoir mieux reconnoistre le canal & les pointes de la Cabeceira, & des rochers qui s'auancent en mer depuis la forteresse Nostre-Dame du Boulleuard; & lors que vous serez hors de la barre, gouvernez au Nord-Est vers l'Isle de Comorro, dont il sera bon d'auoir la veuë en passant.

2. Si à la veuë de cette Isle, & apres l'auoir paisé, vous auez des vents de Nord, comme quelquesfois il s'en leue en cette saison, il faut courir de iour du costé de Oüest, & de nuit du costé de l'Est, pour eüiter les basses de S. Lazare, qui sont en la hauteur de douze degrez, & à quelques quinze lieuës de la coste: & encore que les routiers disent qu'il y a par tout sept brasses d'eau, neantmoins y ayant paisé vne fois dans vne petite Galliole en allant des Indes à la coste de Mozambique, ie trouuay le fonds à trois brasses en sondant avec vne longue perche; c'est pourquoy il s'en faut donner de garde & ne se pas negliger pendant qu'on est entre l'Isle de Comorro & celle de Querimba, qui n'est pas si longue qu'elle est marquée dans les Cartes: & ainsi quand vous serez obligé de louier, il sera bon de regarder pendant le iour, quelle route vous deuez tenir la nuit.

3. Ayant paisé la hauteur de l'Isle de Comoro, il faut prendre la route dont il est parlé au Routier, qui est pour le mois d'Aoust, & obseruer les mesmes aduertissemens qui y sont, gouvernant depuis la hauteur de trois degrez de Latitude Sud à l'Est quart Nord, jusques à la hauteur de quinze degrez trente minuttes: * & de ^{De Latit.}cette hauteur on continuëra vers la barre de Goa, gouvernant à l'Est quart Sud, ^{Nord.} suiuant la façon ordinaire de nauiger par cette hauteur, jusques à ce qu'on soit à la barre de Goa, où on mouillera l'Ancre, en attendant vn Pilote de terre pour faire entrer le Vaisseau dans la barre, pour plus grande seureté du Pilote du Nauire.

4. En cette saison, il est plus seur d'aller par moins de hauteur, pour faire mieux le voyage vers la barre de Goa la vieille; parce que comme l'on entre dans le mois de May, les vents de Nord & de Nord-Oüest cessent, & ceux de Sud-Est viennent en leur place; avec lesquels tant que vous estes en moins de hauteur que cette barre, vous y arriuez avec plus de facilité.

5. On trouue pour l'ordinaire dans cette mesme saison de Mars, des calmes qui font perdre beaucoup de temps; ce qui est cause qu'on n'arriue quelquefois à la coste qu'à la fin du mois de May, auquel temps la barre de Goa se bouche; & on doit craindre de la trouuer desia fermée, quand on y arriue en ce temps-là: & pour ce sujet le Roy a fait commandement, qu'en telle rencontre on aille hyuerner à Bombaim: pour y aller il faut prendre la route vers les Islets Quemados ou brûlez: & si l'Hyuer est desia commencé, ce qui arriue avec vn vent de Sud assez doux, il faut cingler vers le Nord le long de la coste, s'en tenant éloigné de trois ou quatre lieuës, jusqu'à ce qu'on soit vis-à-vis de la barre de Chaul, qui est par les 19. degrez de Latitude: & lors qu'on est Est & Oüest avec la Ville, on apperçoit vne grande barre; au Sud de laquelle on verra vn grand Morro ou Tertre séparé d'une terre haute, qui continuë dans le Pays vers Est.

6. Au Nord de cette barre de Chaul on voit vn Islet qui a vne separation par le milieu; ce qui le fait paroistre comme s'il y en auoit deux, il se nomme l'Islet de

Bombain : quand on le voit, il faut s'approcher de terre avec le vent de Sud, jusques à ce qu'on ait sept à huit brasses de fonds ; & gouvernant par le mesme Rumb, on ira droit par le milieu du canal & de la baye d'entre Bombain & Carania : que si le temps estoit couuert, on ne verroit ny cét Islet ny Bombain, ny Carania : mais gouvernant par ce Rumb & sur ce fond, on ira fort bien.

7. Si l'on a la veüe de l'Islet de Bombain, & de la coste de Carania, il se faut éloigner de cét Islet, & le laisser à estribord, c'est à dire à droit, & aller par sept brasses d'eau : que si vous en avez moins, il faut tourner vn peu vers le Nord, & aussitost vous retrouverez ce fonds. Il faut auoir grand soin de sonder lors qu'on est dans cette baye ; & quand on voit l'Islet & la terre, il est facile d'entrer dans cette barre.

Restinga.

8. Il ne faut pas approcher de la pointe de l'Isle de Bombain, qui s'auance en mer vers le Sud, à cause qu'il y a vne longue chaisne de rochers, dont il se faut donner de garde en tirant du costé de Carania, & suiuant tousiours le mesme fonds de sept brasses : & lors que vous serez près d'vne estacade ou rangée de pieux, qui est dans cette barre, où les Pescheurs vont ordinairement tendre leurs filets, vous aurez la pointe du Sud de l'Isle de Bombain à l'Est-Nord-Est, & l'Eglise de Nostre-Dame de la Penna, qui est au haut de la montagne de Carania, au Sud-Est quart à l'Est, & l'Islet des Patèques, qui est tout rond, & est vis-à-vis de Marfagao & de Bombain au Nord quart de Nord-Est.

9. Dans ce parage il faut ancrer sur six brasses & demie, & sept brasses, le fonds est de vase fort molle & comme delayée, & il faut attendre là des Pilotes du lieu, que les Gouverneurs de Bombain & de Marfagao ont soin d'enuoyer tout à l'heure, pour conduire le Vaisseau à Turumba, où les Caraques ont coustume d'hyuerner.

* A Oeste.

10. En passant de ce lieu dont ie viens de parler, où il faut mouïller pour attendre des Pilotes, & à celuy où il faut hyuerner, on trouue vn canal fort fascheux, dans lequel il y a plusieurs detours & peu de fonds, de maniere qu'en Hyuer mesme, quand les vents pouffent le plus d'eau dans la barre, il n'y en a tout au plus que six petites brasses, ou cinq & demie, & en quelques endroits cinq seulement : il est vray que le fonds est de vase fort molle, par laquelle le Vaisseau se fait voire, & on est contraint d'aller par là jusques à ce qu'on soit vis-à-vis de la montagne de Torumba, au haut de laquelle est vne Eglise, & au pied est l'habitation, & lors que cette Eglise vous demeurera à * l'Ouest, il faut mouïller l'Ancre à cinq brasses & demie : & encore qu'il vous paroisse qu'il y ait trop peu d'eau, il n'y a toutesfois rien à craindre ; parce que le fonds est de vase fort molle, & est de mesme bien auant sous l'eau ; j'ay hyuerné deux fois en ce lieu & sur ce fonds, avec des Vaisseaux à quatre ponts : * il ne faut point auoir peur du fonds, pourueu que vous soyez bien amaré contre la marée, qui est en cét endroit fort impetueuse.

* De douze ou quinze cens tonneaux.

11. S'il estoit besoin de calfader le Vaisseau, ou de découuir la quille, on y auroit beaucoup de peine dans ce Port, principalement si on est contraint de se seruir des Charpentiers & des Calfadeurs du Pays ; parce qu'ils dépendent tous du Gouverneur de Bombain : & si on ne fait marché pour radouber le Vaisseau, on ne peut auoir d'ouuriers : que si le Gouverneur de Bombain y enuoye, il luy faudra donner tout ce qu'il demandera ; ce qui porte prejudice aux affaires de Sa Majesté, & mesmes le fer & le bray y sont plus chers qu'à Goa : c'est pourquoy il vaut mieux faire calfader les Vaisseaux à Goa, où on a le bray & les journées des ouuriers à meilleur compte, encore qu'il y ait plus de bois à Bombain & à Bassain, qu'à Goa.

12. Il faut sortir de ce port pour aller à Goa, avec les vents de terre & ceux de Nord-Ouest, qui commencent à la fin d'Octobre & en Nouembre : mais afin que le Nauiere forte à la voile, il faut des vents de terre de Nord-Est & d'Est-Nord-Est : c'est pourquoy il faut auoir des barques pour remorquer le Vaisseau jusques

hors la barre, & ainsi on pourra bien-tost sortir.

13 Il faut que le Navire sorte déchargé jusqu'à Bombain, où estant on mouille en six ou sept brasses pour prendre sa charge, si elle y est; parce que de ce port & lieu de Torumba jusques à Bombain, on ne trouve point, pendant le Printemps, dans le canal, par lequel les Vaisseaux doivent sortir, plus de cinq brasses d'eau, & en deux endroits, il n'y en a que quatre, & trois & demy. Il faut sortir en morte marée; parce qu'il faut attendre la marée aux deux endroits, où il y a si peu d'eau; & comme on ne peut aller à Bombain, qu'en deux marées, quand on sortiroit au temps des plus hautes marées & des eaux viues, on ne pourroit non plus franchir ces deux mauvais pas, & de nécessité on se trouuera entre les deux en basse marée; & l'eau y deuenant fort basse pendant les eaux viues, le Vaisseau viendroit à toucher, & n'auroit plus d'eau pour le soustenir: mais pour éviter tous ces inconueniens, il faut faire son possible pour arriuer à la barre de Goa, en temps qu'on puisse hyuerner à Goa la vieille.

Voyage du Cap de Bonne-Esperance, par le dehors de l'Isle de S. Laurens, pour Goa ou pour Cochin.

1. **A**Rriuant au Cap de Bonne-Esperance au mois d'Aoust, qui est vn peu trop tard, il faut poursuiure son voyage par le dehors de l'Isle de S. Laurens, & gouverner de sorte depuis le prazel ou banc des Aiguilles, qu'en estant à 180. lieues vers l'Est, on soit par les trente-cinq degrez de Latitude. De ce parage il faut gouverner à l'Est quart de Sud-Est, afin que la route vaille l'Est-Nord-Est; à cause que l'aiguille a sa variation en ce parage vers le Nord-Oüest. Il faut suiure cette route jusques à ce qu'on soit Nord & Sud, avec la teste de l'Isle de S. Laurens, sçauoir avec l'extremité de sa coste Orientale, & vous ferez bonne route si vous estes alors

en trente-deux degrez de Latitude, & que vous ayez dix-neuf degrez de variation Nord-Ouest.

2. Estant Nord & Sud avec la coste Orientale de l'Isle de S. Laurent, & en 32. degrez de hauteur, il faut gouverner à l'Est-Nord-Est, jusques à la hauteur de vingt-sept degrez. Dans cette hauteur & ce parage, on a les vents d'Est & d'Est-Sud-Est, encore que par fois on les trouue Nord-Est & Nord-Nord-Est, à cause dequoy il faut prendre garde de près à bien faire sa route conformément au vent, & il sera bon de voguer à l'Est autant que le vent le permettra, afin qu'on le puisse auoir plus fauorable quand il deuiendra plus contraire à la route.

3. De la hauteur de vingt degrez en diminuant, on a des vents de Sud-Est & de Sud-Sud-Est; & estant à vingt-sept degrez de Latitude, enuiron cent lieuës à l'Est de l'Isle de S. Laurent, il sera bon de gouverner Nord-Est quart Est si le vent le permet, qui vaudra le Nord-Est quart-Nord, afin de passer par l'Isle de Diego^{*} - Roys, qui est en la hauteur de vingt degrez, ou quelque peu moins, & ce sera bien fait d'en auoir la veüe. De la veüe de cette Isle, ou de sa hauteur, il faut gouverner de façon, que l'on puisse passer entre les basses des Garayos & celles de Nazare; l'entrée de ce canal est en la hauteur de seize degrez 45. minutes Sud.

^{*} Ou Diego
Rodrigues

4. Mais si estant à la veüe de l'Isle de Diego-Roys, ou en sa hauteur, on trouuoit le vent fauorable, & qu'il donnast lieu de passer à l'Est de l'Isle de Brandoa, ou par le canal qui est entre cette Isle & les basses des Garayos, il faudroit hazarder de passer par ce canal, & ainsi on iroit par le dehors de toutes les basses; mais assez souuent le vent est eschars & peu fauorable entre cette Isle & ces basses, & quelquesfois il deuient Est: c'est pourquoy il ne faut point prendre cette route sans beaucoup de circonspection: & si on passe à l'Est enuiron trente lieuës des basses des Garayos, il faut prendre sa route au Nord-Nord-Est, jusques à la ligne, se détournant de l'Isle de Roque-Pires, qui est en la hauteur de dix degrez, & d'une autre, qui est en Latitude de six degrez Sud, & que j'ay veüe: ^{*} c'est vne petite Isle plate & raze comme la mer, couuerte de quantité d'arbres, & a six lieuës au Sud-Ouest; de cette Isle on void trois Islettes plus petites, avec quelques arbres dessus, qui sont razes comme la mer, elles gisent entre-elles Est & Ouest.

^{*} Elle est
marquée
dans la Car-
te avec le
mesme nom
de Roque-
Pires.

^a On remar-
quera que
les bas-
ses de Ga-
rayos sont
marquées
d'as les Car-
tes, beau-
coup plus à
l'Ouest que
l'Isle de
Diego Roys;
& les basses
de Nazare,
encore plus
que celles
des Garayos,
de maniere
que ce se-
roit re-
trouuer
chemin, &
il seroit in-
utile d'au-
cer si auant
vers Est,
pour re-
trouuer a-
pres l'O.

5. Si estant à la veüe de l'Isle de Diego-Roys, ou en sa hauteur, vous trouuiez plus à propos à cause du vent, de faire vostre route entre les basses des Garayos & celles de Nazare; quand vous serez arriué à l'entrée du canal d'entre ces basses, qui est en seize degrez quarante-cinq minutes de Latitude, il faudra gouverner au Nord-Est, de façon que la route vaille le Nord-Nord-Est, pour passer par le milieu de ce canal, tant que vous soyez à la hauteur de treize degrez; d'où il faudra gouverner au Nord-Est quart de Nord, pour faire que la route vaille le Nord quart au Nord-Est, jusques à la hauteur de neuf degrez: & de cette hauteur on gouvernera au Nord Est quart à l'Est, de façon que la route vaille le Nord Est quart au Nord, qu'il faut continuer jusques à la ligne.

6. L'ayant change fort lentement sa variation en ce parage, & dans cette route de l'Isle de Diego-Roys jusques à la ligne. Voicy ce qui en a esté obserué.

^b A la veüe de cette Isle du costé d'Ouest, la variation est de vingt-deux degrez Nord-Ouest, & du costé d'Est elle est de vingt-deux degrez & demy: & passant entre les basses des Garayos & l'Isle de Brandoa, on la trouue en cette route jusques à la ligne de vingt-deux degrez & demy, puis de vingt & vn & de vingt: que si on prend sa route entre les basses des Garayos & celles de Nazare, on aura vingt & vn degrez vn peu moins de variation Nord-Ouest, au milieu du canal qui est entre-deux: & passant de ce lieu à la hauteur de neuf degrez, elle sera vn peu plus de vingt & vn degrez: & pour suiuant sa route vers la ligne, la variation va en diminuant jusques à vingt, dix-neuf & demy, & dix-neuf degrez.

7. Quand on est arrivé à la hauteur de vingt-sept degrez de Latitude Sud, suivant les routes dont on vient de parler, si on a le vent d'Est, il faut courir au Nord quart de Nord-Est, pour aller vers l'Isle de Cirné, & il sera bon d'en avoir la veüe, il y a vingt degrez & demy de variation. De ce lieu ou de sa hauteur, vous devez faire vostre route en sorte que vous alliez passer entre les basses de Nazaré & celles des Garayos, si le vent le permet, ou bien entre les deux prazels ou bancs de Nazaré, faisant route qui vaille le Nord-Nord-Est, depuis la veüe de l'Isle de Cirné, jusques à la hauteur de dix degrez & demy; & de cette hauteur, vous ferez route qui vaille le Nord-Est jusqu'à la ligne.

8. Dans toute cette route & parage depuis la teste de l'Isle de S. Laurens, il faut veiller de près à la conduite du Vaisseau, tant de iour que de nuit, jusques à ce qu'on soit parvenu à la ligne Equinoxiale; parce que dans les Cartes, les basses & les Isles ne sont pas marquées dans leur vraye hauteur, & mesmes il y a beaucoup plus d'Isles & de basses que celles qui sont marquées dans la Carte: c'est pourquoy il se faut donner garde, faire bon quart, & de iour faire tousiours monter vn homme sur le matereau, pour decouvrir s'il n'y a point quelque basse ou Isle, avoir continuellement l'œil sur la couleur de l'eau, pour voir si elle change: de nuit avoir tousiours la sonde en main, pour sçavoir s'il y a fonds; faire mettre vn homme sur le beaupré, ne voguer qu'avec la grande voile, si ce n'est jusques au lieu & distance qu'on aura pû decouvrir en mer au coucher du Soleil, & ne prendre assurance qu'en Dieu & à la bonne garde qu'on fera.

9. On trouve beaucoup d'oiseaux dans cette route & ce parage, sçavoir quantité de Garayos, de Garazines, d'Alcatras gris & blancs avec la pointe des ailles noires, & des Rabos Forcados ou queuës fourchues: on trouve ces oyseaux en grande quantité près des Isles & des basses: mais ie ne m'arreste pas à ces signes; parce que ces oyseaux ayant bonne aille, vont peschant où ils trouvent plus de poisson, & c'est là où ils se rencontrent plus ordinairement. Ie ne les tiens pas pour des marques assurees du lieu où on est, & il y en a tantost plus, tantost moins.

10. Bien souuent par les dix degrez Sud ou environ, qui est la hauteur de l'Isle de Roque-Pires, on aura les vents d'Ouest & d'Oüest-Nord-Oüest, avec des pluyes, jusques par les six degrez: en ce cas vous devez faire en sorte que vous arriviez le plustost que vous pourrez aux Isles des Maldives. Si vous estes sur l'arrière-saison, & que vous n'ayez passé la ligne que dans le 15. de Septembre, vous gouvernerez Nord-Est jusques à la hauteur de seize degrez Nord, & de là vous suivrez vostre route vers la barre de Goa, ayant égard aux mesmes observations & remarques, qui sont dans le routier de Mosambique à Goa, dans la saison d'Aoust, au 10. article.

11. Si vous arrivez à la ligne Equinoxiale au commencement d'Octobre, vous prendrez la route de Cochin, & vous mettrez * au dessus du vent des Isles de Malé, pour mieux entrer dans le canal qui est en la hauteur de neuf degrez 45. minutes Nord. Or étant à quelques soixante lieues à l'Oüest de ces Isles, on trouve beaucoup de * bestioles & de papillons qui en viennent, estans emportez en mer par les vents; ce qui est cause qu'on les trouve si loin. Il ne faut point passer plus haut vers le Nord que cette hauteur; parce que ces Isles ont des * basses & des chaînes de rochers; & allant par le canal qui est en cette hauteur, il n'y a rien à craindre.

12. En ce parage, les eaux sortent de ces Isles par leurs * canaux, & suivent les vents d'Est & d'Est-Nord-Est, courans à l'Oüest & à l'Oüest-Nord-Oüest: mais proche des mesmes Isles & de celles des Maldives, les courans vont par leurs canaux avec les vents d'Oüest & de Sud-Oüest. Quand on a passé la ligne, l'aiguille varie de dix-huit degrez Nord-Oüest; & à cause de cela, il faut tenir compte de deux quarts & demy, lors qu'on court sur la Carte, & faire la route suivant les cou-

pourroit
bien y avoir
faute dans
les Cartes,
car il dit vn
peu apres,
que les basses
& les Isles y sont
mal mar-
quées.
Diverses
variations
de l'aymir.
Les Hol-
landois la
nomment
l'Isle de
Maurice.
d'Var. 10. &
demy NO.

* A balra-
uento.

* Muitos
besteiros &
borboletas.
* Baixas &
restingas.

* Ce sont les
intervalles
de mer qui
les separent
les vns des
autres.
Var. 18. d.

ans que vous trouuerez, & le vent qu'il fera, ayant aussi égard à la Lune: & par ce que lors qu'elle est pleine & nouvelle, les eaux courent avec plus d'impetuositè: mais si le vent deuient fort, il ne faudra donner que deux quarts de déchet à vostre route; & s'il n'est pas fort, luy en donner dauantage, parce qu'alors le courant fait plus d'impression sur le Nauire.

13. Si en allant vers ce canal, qui est en la hauteur de neuf degrez 45. minutes, on auoit le vent contraire, on seroit obligé de passer à la veuë des Maldiues: or il faut sçauoir que près de ces Isles, les eaux courent avec grande viffesse vers leurs canaux & emboucheures, & entraînent les Vaisseaux vers leurs anses ou plages: c'est pourquoy s'il arriuoit que vous vinsiez à la veuë de ces Isles, mettez dehors vostre bateau *b* pour aller querir vn Pilote aux Isles pour conduire vostre Vaisseau par les canaux; car tout contre ces Isles il y a beaucoup de fonds: on peut louer deçà & de là en attendant vn Pilote.

14. Par les six degrez de Latitude Nord, il y a vn grand canal entre ces Isles, par lequel les Caragues de Portugal peuuent passer, & il y en a encore d'autres plus au Sud: mais du costé du Nord, les Isles sont plus resserrées, & il y a quelques rochers qui auacent en mer; & quand on passe par quelqu'vn des canaux d'entre ces Isles, il faut aller à Cochin en allant au Lof, & sur le vent le plus que faire se pourra, jusques à la hauteur de dix degrez ou peu moins, & de là gouverner à l'Est pour aller à la barre de cette Ville.

15. Si vous auez passé par le canal qui est en Latitude de neuf degrez 45. minutes, il faut prendre vostre route par la hauteur de neuf degrez 50. minutes, & continuez tant que vous decouurez la terre de Cochin: vous la connoistrez à vne montagne qui entre dans le Pays, & qui ressemble à vne grande table, elle court Est & Oüest, droit par le trauers de la coste, & au pied de cette montagne est d'Cranganor. Au dessus de la barre de Cochin, on voit dans le Pays vne montagne qu'on nomme Aureille de Lièvre, à cause qu'elle en a la figure. Si tost que vous apperceurez cette montagne, approchez-vous de la coste, & tout à l'heure vous decouurez la barre de Cochin: on en approche d'vne lieüe & demie, & c'est où les Caragues mouillent sur sept ou six brasses vis-à-vis de la riuere qui entre dans cette barre: & si vous voulez aller à Goa, il faut suiure la coste avec les vents de terre sans la perdre de veuë.

a Le déchet des quarts & demy dont il parle, se donne à cause des Courans, parce que si on n'auoit égard qu'à la variation il ne faudroit donner qu'un quart & demy, tirant vn peu plus vers le Sud, d'où vient que lors que les vents sont forts, & par conséquent que le vaisseau resiste dauantage aux Courans, il ne faut pas tant de correction que lors qu'ils sont foibles, & que le vaisseau se laisse emporter plus aisément. *b* Cét auis n'est point trop seur: le naufrage de Pirard fait assez voir qu'il ne faut gueres bon s'approcher de ces Isles, ny mesmes de se her trop aux Pilotes du Pays, qui allez souuent sont exprés eschoüer les vaisseaux qui en ce rencontre appartiennent au Roy. *c* Restingas. *d* Cranganor est au Nord de Cochin.

Voyage vers la coste d'Affrique, lors qu'on se trouue à l'Est des Garayos & de Saya de Malha, quand la saison est passée, & que les viures manquent, de façon qu'il y ait apparence qu'on ne puisse arriuer à la coste des Indes, & qu'on soit contraint d'aller hyuerner à Mombasa ou à Mozambique, qui est le plus court chemin qu'on puisse prendre.

1. **Q**uand on fait le voyage par le dehors de l'Isle de S. Laurens, & qu'on a les vents si contraires, qu'on ne peut faire sa route bien à propos, & que la saison se passe, de maniere qu'il y ait lieu de douter qu'on puisse gagner Cochin, & qu'ainsi on soit obligé d'hyuerner à Mombaza, ou à Mozambique, suiuant les ordres & reglemens du Roy, on se pourra seruir de la route qui suit.

2. Si vous vous trouuez sur l'arriere-saison, comme vers le 15. de Nouembre, par les 14. ou 15. degrez de Latitude Sud, & à l'Est des basses des Garayos, & que vous ayez peur de rencontrer des calmes, & que ce retardement causast des mala-

dies parmy vos gens, ou que vous ayez nécessité de vautes, vous pourrez faire le voyage de Mombaza ou de Mosambique, par entre les basses des Garayos & de Saya de Malha, qui est le plus court chemin, & qui demande moins de temps. Il faut gouverner depuis cette hauteur à l'Oüest-Nord-Oüest, tournant quelquefois un peu plus vers le Nord, afin que la route vaille l'Oüest jusques à ce que vous soyez à quelques 30. lieues au Sud-Oüest de la basse de Saya de Malha, qui est en la hauteur de onze degrez 30. minutes Sud, & à quelques vingt lieues au Nord-Est, & vis-à-vis du prazel ou banc de Nazaré, qui est le plus près des basses des Garayos: par ce canal les eaux courent au Nord-Nord-Oüest, & il y a vingt & un de- Var. 11. d.
NO.

3. Estant en cette hauteur & parage, il faut gouverner au Nord-Nord-Oüest & au Nord quart de Nord-Oüest, pour faire que la route vaille Nord-Oüest jusques à la veüe de l'Isle de Galega, qui est en Latitude de neuf degrez 30. minutes Sud. Il est bon de la voir, afin d'estre plus assuré de sa route: j'y ay passé, y estant venu de la hauteur de 14. degrez; c'est vne petite Isle raze comme la mer. A la veüe de cette Isle, l'aymant varié de 20. degrez 30. minutes Nord-Oüest: il y a en cette Isle quantité d'Alcatras blanches, qui ont la pointe de leurs ailes noire, de Garazines, de Garayos noirs qui ont le ventre blanc, & de Rabos Forcados. J'ay passé à 30. lieues ou environ de cette Isle du costé du Sud, où ie n'ay rien veu qu'on puisse apprehender: j'eus en ce canal vn vent de Sud & Sud-Sud-Est, jusques à la hauteur de six degrez Sud: & de cette hauteur approchant de la ligne, ie trouuay des vents d'Est & d'Est-Sud-Est à la fin de Novembre. Var. 20. d. &
demy NO.

4. De la veüe de cette Isle, ou de sa hauteur, il faut gouverner au Nord Oüest quart Nord, de maniere que la route vaille l'Oüest-Nord-Oüest jusques à la hauteur de sept degrez 30. minutes Sud: allant en cette hauteur par le milieu du canal, on découvrira vne petite Isle raze & à fleur d'eau, le long de laquelle il y a des fonds & rochers, qui font que la mer y brisé; mais si on en passe à vne lieuë ou environ, il n'y a rien à craindre, parce que tout y est fort net, & il n'y a ny basse ny rien qui puisse apporter dommage. Il ne faut pas pourtant laisser de veiller soigneusement à la conduite du Vaisseau, considerant la couleur de l'eau, & faisant monter de iour vn homme sur le matereau, & de nuit sur le beau-pré, faisant petite voile de iour, tousiours la sonde en main, & de nuit mettant le Vaisseau de costé à trauers, en sorte qu'il n'auance point plus pendant la nuit, que ce qu'on aura pû découvrir en mer de dessus les masts au coucher du Soleil: obseruant ces choses, vous sortirez de ce canal avec plus d'assurance.

5. Il seroit bon de voir cette Isle qui est en sept degrez 30. minutes de Latitude Sud, pour s'asseurer dauantage que l'on passe par le milieu de ce canal, & qu'on ne courre point risque de rencontrer la basse de Parrao, ny le prazel ou banc de Jean Martin. Or à la veüe de cette Islette, l'aymant Nordoüeste de 19. degrez. Var. 19. d.
NO.

6. Estant en la hauteur de sept degrez & demy, ou à la veüe de cette Islette, qui est en pareille hauteur, si vous auez dessein d'aller à Mozambique, il faut gouverner au Nord-Oüest quart Oüest, afin que la route vaille l'Oüest* jusques à ce que vous soyez Nord & Sud avec l'Isle de Natal, qui est en Latitude Sud de huit degrez 30. minutes. Estant au Nord de cette Isle environ 28. lieues, il faut gouverner à l'Oüest quart Sud, afin que la route vaille le Sud-Oüest-quart Oüest jusques par les dix degrez Sud, d'où il faut gouverner au Sud-Oüest, de façon que la route vaille Sud-Sud-Oüest jusques à estre en la hauteur des Picos Faragosos: de cette hauteur on prend la route de Mozambique, si les vents & les courans le permettent, faisant son possible pour arriuer à la coste, vers laquelle les eaux courent en ce parage. Dés qu'on l'aperceura, il la faudra costoyer, jusques à ce qu'on ait la veüe de la forteresse ou de la barre de Mozambique, où on entrera, suiuant les * Il veut
p^{ou}est-estre
dire Oüest-
quart Nord,
autrement
il faudroit
que l'aiguille
se variait de
33. d. 45. mi-
nutes; mais
elle ne varie
que de 19.
Ce qui fait
voir qu'il y

ais qui ont esté donnez au voyage du Cap de Bonne-Esperance à cette barre, qui sont au 23. article.

7. Et parce que l'Ordonnance du Roy porte qu'on ira hyuerner à Bombaza, si on y trouue plus sa commodité, parce que le chemin en est plus aisé en l'arrière-saison, joint que c'est vn lieu plus seur, & que les viures & provisions y sont en plus grande abondance & à meilleur compte qu'à Mosambique. Quand on sera en la hauteur de sept degrez & demy, ou à la veüe de l'Isle dont j'ay parlé, qui est en meisme hauteur, il faudra faire la route pour Bombaza à l'Oüest-Nord-Oüest, en sorte qu'elle vaille l'Oüest, & aduancer par cette route environ quatre lieuës, pour éviter la basse de Patrao. De ce parage il faut gouverner au Nord-Oüest, afin que la route vaille l'Oüest-Nord-Oüest jusques à la hauteur de quatre degrez Sud, ou peu moins, qui est celle de la barre de Monbaça, & prendre garde qu'à vingt ou trente lieuës de la coste, il y a des courans qui portent au Nord-Nord-Est, c'est pourquoy il sera bon de se mettre par les quatre degrez quinze minutes pour aller à cette barre dans le temps que les vents viennent d'Oüest.

8. En Latitude de quatre degrez, cette coste est terre basse & verte avec des sables le long du riuage de la mer, & en Latitude de trois degrez 45. minutes sont les Amaxambas de ^a Mutuapa, qui sont trois lieuës au Nord-Est de Monbaça. Mutuapa est vne pointe deliée, au sommet de laquelle on voit dans le Pays vne haute Lombade qui est auprès de trois montagnes ou tertres: cette Lombade n'a pas beaucoup d'estenduë, & on ne voit en aucun autre endroit de ce parage trois tertres ou montagnes separez les vns des autres, comme sont ces trois-là; ils gisent entre-cux Nord-Oüest & Sud-Est, l'aiguille Nordouïeste de onze degrez vingt minutes à la veüe de terre.

9. La barre de Montbaza est justement en Latitude Sud de trois degrez 50. minutes; c'est vne terre raze le long de la mer, qui a quantité de sables du costé du Nord: & du costé du Sud, on voit vne Lombade dans le Pays, qui fait vne ouuerture sur cette Isle, & demeure du costé du Nord, où elle est plus petite que celle qui va du costé du Sud.

10. Ceux qui voudront entrer dans cette barre avec de grands Vaisseaux, comme sont les Caragues de Portugal, doiuent courir enuiron vne lieuë en mer le long de la coste, soit qu'ils viennent du costé du Nord, ou du costé du Sud, il faut venir à terre la sonde à la main jusques deuant la forteresse: & quant on trouuera 12. brasses, il faut attendre vn Pilote de terre; que s'il n'en vient point, on gouvernera au Nord-Oüest en filant à la pointe où est la forteresse, & puis on suiura par le milieu du canal sur dix, neuf & huit brasses fonds de sable, jusques à estre vis-à-vis d'vn Hermitage qui est sur la pointe, dont il a esté parlé à l'entrée de la barre, qui continue jusques à la forteresse & à la ville. Quand on est à la portée d'vn fauconneau, ou enuiron, de cét Hermitage vers la mer, il faut mettre le Cap à l'Oüest-Sud-Oüest pour aller à la barre de Tuapa, qui est le lieu où les Nauires vont hyuerner.

11. Quand vous serez vis-à-vis de l'Hermitage & d'vne roche qui est tout auprès, vous verrez vn ^{*}amas ou quantité de sable en terre-ferme, qui doit estre à l'Oüest-Sud-Oüest de vous; il faut tourner le Cap droit dessus, ayant fonds de 15. 16. & 10. jusques à ce que la barre de Tuapa paroisse tout à découuert, & alors vous serez vis-à-vis de ce sable: de là il faut passer par le milieu du canal, jusques à ce que vous soyez vis-à-vis d'vne maison qui est dans l'Isle, qui vous doit demeurer à l'Est. Il faut mouïller deuant elle sur 18. brasses d'eau, jusques à 15. & ne craignez rien du costé de terre-ferme; car il y a bon fonds jusques auprès de la roche, j'y ay mouïllé sur sept brasses d'eau.

12. Pour entrer dans cette barre, il est bon que ce soit à vn tiers de flot, & quand

^a etreux est, qu'il depart le point de Courant en ce parage: toutesfois l'erreur est plustost à la route qu'il donne, & au lieu du N. O. q. à l'O. il faudroit faire l'O. N. O. qui vaudra l'O. ainsi qu'il est porté par l'article iuuant: car si pour aller à Mombaza il faut faire l'O. N. O. il n'y a pas d'apparence que pour aller à Mosambique qui est plus au Sud, on prene la route du NO. q. O.

^a Mutuapa est vne habitation sur la meisme coste près de Mombaza, vn peu plus au Nord.

^b Lombada est vne terre fort inégale avec plusieurs coulées.

^c Var. n. d. 20. min. NO.

* Areal.

la mer est pleine ou qu'elle baisse, il faut mouiller l'Ancre vis-à-vis de la forteresse sur vingt brasses, & attendre en ce lieu cette hauteur d'eau ou tiers de flot, pour entrer dans la barre, parce qu'elle est fort étroite, & que dans le canal il y a deux pointes bien dangereuses qui ont des escueils de part & d'autre; & si on entre avec peu d'eau, on apperçoit la pointe des rochers, & on entre avec plus de seureté.

13. Les marées sortent par le reflux avec grande force & impetuositè, & les eaux vont de devant l'Hermitage, quand la mer baisse, vers ce sable dont j'ay parlé, qui est en terre ferme; il doit demeurer vers l'Oüest Sud-Oüest quand on va de devant l'Hermitage, par le milieu du canal, à ce sable, pour entrer dans la barre, & de là on va droit à la maison de noblesse de Tuapa, où il faut mouiller au milieu du canal & de la riviere.

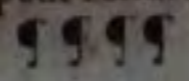
14. Quand la marée se retire, les eaux courent dans ce parage de devant cette maison vers ce sable, avec aussi grande vitesse, qu'une pierre qu'on jette de la main: & de ce sable, elles vont par le milieu du canal vers l'Est-Nord-Est. Pour bien sortir de cette barre, il faut passer pardevant ce sable, se servant du vent de terre qui vient tous les matins, & prendre le temps qu'il y ait encore un quart d'ebbe, & qu'il soit morte eau: c'est alors qu'il faut mettre à la voile, en gouvernant Est Nord-Est & Est quart au Nord-Est, ayant fond de vingt, dix-neuf & dix-huit brasses: & quand vous serez à une portée de canon de la pointe de l'Isle où est l'Hermitage, il faudra gouverner au Sud & au Sud-Sud-Est, sortant en mer le plus que faire se pourra, à cause que les marées courent avec grande impetuositè vers le Nord, & poussent les Vaisseaux vers la coste: c'est pourquoy il est à propos de sortir en mer environ 30. lieuës avant que de prendre la route pour continuer le voyage vers Goa: ce qui se fait comme il est enseigné au Routier suivant, qui est pour la saison au mousson d'Auril.

15. L'entrée de cette barre ou canal est si étroite, & a tant d'escueils, qu'en beaucoup d'endroits il n'y a pas plus de largeur pour passer, que la longueur d'un Vaisseau; je vous en avertis afin que vous y preniez garde.

Voyage de Mombaza à Goa, dans la saison de Mars & d'Auril.

1. Quand on est à 30. lieuës en mer de la barre de Mombaza, il faut gouverner à l'Est quart de Nord-Est pour aller à Goa, de façon qu'on se tienne éloigné de la coste de 40. lieuës ou plus, jusqu'à ce qu'on ait passé l'Isle de Sacotora: & quand on l'aura passée, il faudra faire la route qui a esté enseignée au voyage de Mosambique à Goa en la saison de Mars, & se servir des avertissemens qui y sont donnez, & aller mouiller devant la barre de Goa la vieille, ou à la barre de Bombaim.

2. Je tiens qu'il seroit plus à propos d'aller hyuerner à l'Isle de Sacotora, qu'à Mosambique ou à Mombaza; parce que le climat est meilleur, plus sain, & moins sujet aux maladies, & qu'il y a une barre, dont il ne faut point craindre l'entrée; & quelque Navire que ce soit qui arriuera à cette Isle avec sa prouision de biscuit, ne manquera point de toute autre chose, & à meilleur comte, qu'aux forteresses cy-dessus; parce qu'en cette Isle il y a beaucoup de poisson, qu'on peut prendre sans sortir du Navire, & qui peut suffire pour nourrir l'équipage: & dans l'Isle il y a quantité de bestail à vil prix, & beaucoup de laitage. De plus, cette Isle de Sacotora n'a point de grands courans, comme on en trouve entre-elle & Mosambique, joint qu'on peut aller de cette Isle à la barre de Goa en peu de temps, à cause que les vents d'Oüest commencent en ce parage au mois de Mars, & ainsi on se peut rendre à Goa



dans le mois d'Auril, auquel temps l'Esté dure encore. Ces considerations me font juger qu'il vaut mieux hyuerner dans cette Isle, & j'en parle avec experience, parce qu'ayant hyuerné à Mosambique, à Mombaza, & en cette Isle aussi, j'ay pu connoître quel est l'Hyuer en ces trois lieux. On peut voir à la fin de ce Routier ce qu'on doit obseruer pour la situation, la sonde, & le mouillage de cette Isle.

Voyage qui se peut faire en arriuant dans l'arriere-saison au Cap de Bonne-Esperance, & prenant sa route entre la terre-ferme & l'Isle de Saint Laurens.

1. **S**il'on ne passe le Cap de Bonne-Esperance que dans le mois d'Aoust, & jus-
qu'au vingtième, il faut faire sa route comme il est enseigné au voyage du
Cap à Goa, quand on passe entre la terre-ferme & l'Isle de Saint Laurens, & ob-
seruer tous les auis qui sont donnez dans le Routier, jusques à la veüe de l'Isle de
Comoro.
2. Quand on a eu la veüe de l'Isle de Comoro, & qu'on en est à quinze lieues ou
environ au Nord, si c'est à la fin de Septembre, qui est bien tard, il faut gouverner
au Nord-Est de telle façon, que vostre route vaille le Nord-Est quart Nord, jus-
ques par les quatre degrez de Latitude Sud.
3. De cette hauteur il faut gouverner à l'Est, en sorte que la route vaille l'Est-
Nord-Est jusque à la hauteur de quatre degrez Nord: & en faisant cette route, vous
ne manquerez pas d'auoir les vents qu'on trouue lors qu'on vient par le dehors de
l'Isle de S. Laurens, sçauoir ceux de Sud-Est & de Sud-Sud-Est, & vous verrez qu'ils
durent plus long-temps par cette route, que lors qu'on approche plus près du dé-
troit de l'Isle de Sacotora.
4. En ce parage vous trouuerez que les courans tirent vers l'Est-Nord-Est: & se-
lon que vous reconnoîtrez les courans, le sillage du Nauire, & selon le vent que
vous aurez, vous donnerez le déchet à vostre route en pointant vostre charte,
ayant aussi égard à la variation de l'aymant: & si par les quatre degrez Nord l'ai-
guille Nordouïeste de 18. degrez, c'est vne marque que vous estes assez éloigné de
la coste Deserte vers le Sud.
5. Je vous auertis que lors que vous entrez dans la hauteur des basses de Patrao,
vous soyez bien sûr vos gardes; car elles sont fort dangereuses: c'est pourquoy il
faut aller avec peu de voiles, & gouverner au Nord-Oüest pendant la nuit, faisant
bon quart jusque au jour; & alors vous corrigerez vostre route, afin de vous re-
mettre dans celle que j'ay dit. Estant en cette hauteur de quatre degrez Nord, il
faut faire l'Est-Nord-Est sur la boussolle, afin que la vraye route soit Nord-Est
jusques au canal des Isles Mamaleque ou à leur hauteur, qui est de neuf degrez 45.
minuttes. Il faut passer par ce canal pour aller à Cochun, obseruant les auis qui ont
esté donnez aux articles 11. 12. 13. 14. & 15. du Routier qui conduit à Cochun par le
dehors de l'Isle de S. Laurens.
6. Si vous allez par cette route, & que vous rencontriez les basses de Patrao, &
le prazel ou banc de Johan Martins, l'aymant Nordouïeste de 16. à 17. degrez; &
en ce parage vous trouuerez beaucoup d'oiseaux, comme des Garayos, des Gara-
zines, des Alcatras blancs avec la pointe des ailles noire, & des Rabos-Forcados.
7. Je trouue qu'il y a moins de danger en ce voyage, que lors qu'on passe par le
dehors de l'Isle de S. Laurens; parce que le vent venant à manquer, & la saison se
passant, on sera plus près des ports où on se pourra retirer & passer l'Hyuer, &
ainsi on ne perdra point le temps à retourner sur sa route, & on épargnera les vi-

ures, parce que le chemin n'est pas si long, que si on passoit par le dehors de l'Isle.

8. Faisant le voyage par le dehors de l'Isle de S. Laurens, on trouve quelquefois en la hauteur de 30. degrez les vents Est & Est-Sud-Est, & Nord-Nord-Est, qui durent si long-temps qu'on perd le mousson propre pour aller à Cochin : & avant que d'arriver dans un parage où on puisse trouver des ports pour hyuerner, on court de grandes risques, l'Equipage devient malade, & il en meurt la plus grand' partie du mal de Loanda ou Scorbut : & par cette raison, ie n'approuue pas la route cy-deuant décrite. Pour ce qui est des vents dont j'ay parlé, qui se trouvent vers la teste de l'Isle de S. Laurens en la hauteur de 30. degrez, ie rencontray un Vaisseau qui estoit party l'an 1619. qui retourna avec les mesmes vents pour repasser l'Isle de saint Laurens : & ce ne fut pas sans beaucoup de travail qu'il pût aller hyuerner à Mosambique. Je trouuay ces mesmes vents en cette hauteur l'an 1620. & ils me durerent jusques au mois d'Octobre : & parce que la saison ou mousson estoit passée, j'allay hyuerner à Mombaza passant à trauers des basses des Garayos & de celles de Saya de Malha, avec beaucoup de danger.

Voyage de Goa au Cap de Bonne-Esperance par Mozambique, passant entre la terre-ferme & l'Isle de S. Laurens.

1. Pour bien faire le voyage de Goa au Cap de Bonne-Esperance, en passant entre l'Isle de S. Laurens & Mosambique, il faudra sortir de la barre de Goa dans le mois de Decembre, & prendre sa route vers Oüest avec les vents de terre, jusques à 30. lieuës ou enuiron de la coste : & en gouuernant, il faut auoir égard à la variation, & se tenir* sûr le vent le plus que faire se pourra : de maniere que lors que vous serez à cette distance de la coste, vous soyez en la hauteur des Isles brûlez, d'où il faut gouuerner à l'Oüest-Nord-Oüest. Omais de
Lô.

2. Quand vous serez éloigné de la coste, & que vous entrerez dans le vent general de Nord-Est, il faut gouuerner à l'Oüest, prenant quelquefois un peu plus au Nord; de maniere que vostre route vaille l'Oüest-Sud-Oüest jusques par les neuf degrez de Latitude Nord : parce que les eaux courent en ce parage au Sud-Oüest, & l'aymant y varie de 18. degrez : & cette variation jointe aux courans, fait abbarre le Nauire de plus de deux quarts : & estant en cette hauteur de neuf degrez Nord, il sera bon d'estre à 60. lieuës ou enuiron du Cap de Guarda-Fuy. Var. 18. NO.

3. De cette hauteur de neuf degrez, il faut gouuerner de jour à l'Oüest-Nord-Oüest, & faire son possible de voir la terre, auant que de passer la hauteur de cinq degrez Nord; & ce n'est que pour en auoir la connoissance : car si-tost que vous l'aurez découuerte, il vous en faut éloigner jusqu'à ce que vous la perdiez de veüe, & faire vostre route au Sud-Oüest jusqu'à la ligne; mais pendant la nuit, il vous faut tousiours donner de garde d'approcher de la coste, faire bon quart, & gouuerner comme elle gist jusqu'à la ligne.

4. Estant à la ligne Equinoxiale, vous gouuerez de iour au Sud-Oüest, & de nuit vous prendrez un quart du Sud, en sorte que vous soyez éloigné de terre de 20. lieuës ou enuiron, & faites tousiours bon quart jusques à la hauteur de huit degrez du costé du Sud, vous donnant garde des Isles de Pemba, Zamzibar & Monfia : & si vous ne découvrez aucune de ces Isles, il faut gouuerner au Sud-Oüest sans prendre plus au Sud, & faire vostre possible pour auoir connoissance de la terre par les dix degrez de Latitude Sud, sçauoir près du Cap Delgado : mais si vous auez la veüe de quelqu'une de ces Isles, il vous faut gouuerner de façon que vous puissiez voir la terre en la hauteur de dix degrez de Latitude Sud.

La coste de-
serte est de-
puis la hau-
teur de 10. d.
Sud, jusqu'à
la ligne &
au delà vers
le Nord.

5. Les signes & marques qu'on rencontre dans cette route de la Deserte, jusques au Cap Delgado, sont des Alcatras qui ressemblent aux Mangas de Veludo, & des Rabos Forcados ou queue's fourchuës : & approchant de la coste on trouue des Garazines & des Garayos, qu'on entend gazouiller de nuit : on y void aussi des branches de Sargasse, des Tortuës, de petits rameaux qui ont des gouffes ou boursettes, des Candéinas de Mangues, & des branches d'une herbe qui a trois petites * gouffes qu'on nomme pieds de Poule : on trouuera toutes ces marques quand on sera auprès de la coste ; mais les autres signes se voyent lors qu'on est plus auant en mer.

De tres
folinas.

6. Dans la saison des vents d'Est faisant sa rouë à 30. lieuës en mer ou enuiron loin de la coste de la Deserte, les eaux courent Sud-Oüest & Sud-Sud-Oüest, c'est pourquoy il est bon de ne s'éloigner pas plus de 20. lieuës de la coste en mer, parce que les eaux n'y courent pas tant, ny avec tant de vitesse : & si on est plus de trente lieuës en mer, elles courent avec beaucoup d'impetuosité vers le Sud-Oüest & Sud-Sud-Oüest, & portent les Nauires sur l'Isle d'Aro ou sur celles de Comoro : mais si on nauige à 20. lieuës de la coste, il n'y a rien à craindre ; parce que la mer est nette par tout en cette route, & il n'y a qu'en la hauteur de l'Isle de Mombaza jusques à celle de l'Isle de Pemba, qu'il se faut donner de garde d'approcher trop de terre, de peur de passer entre ces Isles & la terre-ferme, à cause que ce passage est plein de basses & de rochers : mais passant plus en mer que les Isles de Pemba, il n'y a rien à craindre : & si on fait voile du costé d'Est de cette Isle, & à l'aveüé, ce sera vn bon signe qu'on va vers le Cap Delgado en toute seüreté.

Diverses
variations.

7. Quand on court de la ligne au Cap Delgado, sans s'éloigner de la coste que de 20. lieuës, on apperçoit que la variation de l'aymant va en diminuant : car vis-à-vis de Oibo, à 10. lieuës ou enuiron en mer, il varie de 13. degrez Nord-Oüest ; à 15. lieuës ou enuiron à l'Est de l'Isle de Pemba, il varie de 11. degrez 45. minutes : à la veüé de l'Isle de Zamzibar, on ne trouue que 11. degrez peu plus : & dix lieuës à l'Est de l'Isle de Monfia, qui est par les huit degrez de Latitude Sud, il Nordoüeste de 10. degrez 40. minutes, & cette variation continuë jusques au Cap Delgado. Si en cette hauteur & parage vous trouuez que l'aymant varie de 12. à 15. degrez, c'est signe que vous estes près de l'Isle d'Aro, & que vous passerez à la veüé des Isles de Comoro, si vous ne corrigez vostre route.

8. Arriuant à la coste en la hauteur de 10. degrez, vous trouuez qu'elle gist Sud-Est & Nord-Oüest, & vous verrez par endroits des lieux où il y a du sable au bord de la mer, & les terres basses le long de la mer ; mais dans le pays elles sont plus hautes : par endroits il y a des collines rondes : en la hauteur de neuf degrez 30. minutes, vous decouurez vne grande ouuerture qui ressemble à l'emboucheure d'une riuiere, & deux montagnes du costé du Nord-Oüest, qui semblent estre deux Isles : quand on est deuant le Cap Delgado, qui est par les dix degrez & demy de Latitude Sud, on voit vne pointe de terre basse ; & quand on est vis-à-vis de cette pointe, on decouure cinq Isles qui sont de suite, & tirent droit vers Querimba.

9. Deuant le Cap Delgado, les eaux courent au Sud-Oüest au commencement des vents d'Est, & à la fin de cette saison elles vont au contraire, & courent vers le Nord-Est, & c'est avec plus de force en pleine & nouvelle Lune. Il m'est arriué à la fin du mois de Ianuier, que la Lune estant pleine le vent me manqua à la veüé de l'Isle de Querimba, en estant éloigné du costé d'Est d'enuiron vne lieuë ; les eaux me portèrent de ce lieu jusques à la veüé de l'Isle de Zamzibar, combien que j'eusse toujours le Cap tourné vers le Sud-Oüest, & que j'eusse quelques bouffées de vent de Nord-Est pendant le iour, car pour la nuit, il n'en faisoit point du tout : & me trouuant à la veüé de cette Isle de Zamzibar, il s'éleua vn grand vent de Nord-Est, par le moyen duquel ie surmontay la force des courans, & fus en 14. iours à Mosambique.

10. Dans vn autre voyage, comme j'allois à Goa, & que ie passois à la fin d'Aoust à la veüe de l'Isle de Querimba avec vn vent fort doux de Sud-Oüest, les courans me ramenerent vers Mosambique. Dans vn autre voyage que ie faisois allant à Goa, ie trouuay ces courans qui portent au Sud-Oüest; & vn vent de Nord-Est m'ayant contraint de louer 12. iours durant à la veüe des Isles de Querimba, ie me trouuay à la fin à Mosambique: c'est à quoy il faut veiller de près, & prendre bien garde quel vent on a, & en quelle saison on est: & quand on aura bien considéré le tout, il sera facile de donner le vray déchet au Vaisseau suiuant le courant des eaux, & de connoistre de quel costé elles vont.

11. Si les courans, ou le vent contraire, ou le mauuais gouuernement, vous ont empêché de voir terre en la hauteur de 10. degrez, ou de 10. degrez & demy, donnez-vous de garde de la basse de S. Lazare, qui est en la hauteur de 12. degrez, & vous éloignez de la coste vers l'Est de 12. ou 15. lieuës: & encore que quelques Rouriens rapportent que cette basse a par tout sept brasses d'eau, ie puis pourtant asseurer que venant de Mombaza en costoyant la terre & allant à Mosambique, ie passay sur cette basse, & trouuay le fonds avec vne perche longue de trois brasses: c'est pourquoy il sera bon de l'éuiter; car en l'année 1504. le Nauire de Pedro d'Ataide s'y perdit en venant de Cochin, pour retourner en Portugal.

12. Ayant passé la hauteur de cette basse, qui est par les douze degrez, vous pouuez vous approcher de la coste; mais remarquez que si vous passez 35. lieuës à l'Est du Cap Delgado, il faut vous donner de garde de l'Isle de Jean Martins qui est presqu'en mesme hauteur que ce Cap, & éloignée de luy vers Est enuiron 35. lieuës; & toutesfois dans ma carte, il n'y a que 25. lieuës. Je la vis bien distinctement l'an 1600. comme j'allois à Goa; parce qu'estant à la veüe de l'Isle de Comoro, le vent cessa, & les courans me porterent à la veüe de cette Isle; & ayant pris en ce lieu hauteur au Soleil, ie trouuay qu'elle est en Latitude de 10. degrez 20. minuttes; & le iour suiuant, ie découuris les Isles de Oibo & de Querimba, ainsi ie courus le long de ces Isles jusques au Cap Delgado, sans les perdre de veüe: c'est pourquoy ie maintiens que cette Isle de Jean Martins est veritablement dans ce parage, & que ceux qui disent qu'elle n'y est pas se trompent; elle est petite, basse, & couuerte d'arbres.

13. Quand vous verrez le Cap Delgado & les Isles de Querimba, il ne vous faut pas approcher plus près d'elles ny de la coste, que de quatre lieuës; parce qu'en cette distance tout est bien net, & il y a beaucoup de profondeur, tant le long des Isles que le long de la coste, laquelle est basse en cet endroit, & il ne fait pas bon s'en approcher de nuit en la hauteur de 10. à 11. degrez, à cause qu'elle est si basse qu'on ne la peut découurir qu'on ne soit dessus.

14. En costoyant la terre apres auoir passé les Isles de Querimba, on verra des pics ou pointes de rochers, les vnes hautes & les autres basses, qui ressemblent aux mulons de paille du champ de Santaren; on les nomme Picos Fragosos ou Pics de roche. Ils commencent à Sirao Capa qui est à 30. lieuës ou enuiron de Mosambique, & courent jusques à Pinda finissant à l'entrée de la barre de Pinda. A quelques trois lieuës en mer de cette barre, il y a vne basse fort dangereuse dont il se faut donner de garde.

15. Ayant passé ces pics & la basse de Pinda, il se faut approcher plus près de la coste; & s'il est necessaire de mouiller l'Ancre depuis ce parage jusques à Mosambique, vous remarquerez qu'aux endroits où vous verrez du sable au riuage, il y en a aussi en mer, & que le fonds y est fort net, de sorte que vous y pouuez ancrer: mais aux endroits où vous verrez des pierres ou roches au riuage, assurez-vous qu'il y en aura aussi en mer.

Quifemajugo est sur la coste pres de Mozambique vers le Nord.
* Parce que a o mar he muito alestado.

* Praya.

a Cette observation doit estre corrigee, come aussi toutes les autres, oion donne a conoistre le lieu ou on est, par la quantite de la variation de l'aymant, parce qu'elle a changee, & elle doit estre a present plus grande le long de la coste Orientale d'Afrique, qu'elle n'estoit au temps d'Alexis de la Mothe.
b Canissos.
c Var. 12. d. NO.
d Cette route est celle que marque l'aiguille, car la vraye seroit S. S. E.
e Ces observations de la variation doivent estre corrigees, come il a este dit; car la variation doit estre beaucoup augmentee en ce parage.
f Muiros canissos.

16. Au Sud-Ouest de Quifemajugo, on verra vne pointe de sable, sur laquelle sont des arbres ressemblans a de grands pins; & vn peu apres, il y a vne autre pointe vers le Sud, qui est vne terre basse: & passant outre vers le mesme costé, on trouue vn Port nommé le Port dos Velhacos, c'est a dire des meschans, qui est a six lieues ou enuiron de Mosambique. Il y a dans ce Havre vne praye ou Greve fort spacieuse: on peut mouiller en ce lieu, pourueu que ce soit bien pres de terre * parce qu'en mer il y a grand fond.

17. Entre ce Port & Mosambique, il y a vne autre * plage ou descend vn ruisseau qu'on appelle Quitangone; on y va de Mosambique charger de l'eau, parce qu'elle y est fort bonne: on y void beaucoup d'arbres, & entr'autres des Palmiers, & y a fort bon ancrage; parce que tout le fonds est net: que si on veut mouiller a Mosambique, il faut que ce soit au milieu de la barre, & vn peu plus pres de la Cabeceira que de l'Isle de Saint Jacques, a cause des vents qui regnent en cette saison.

18. Que si quelques vents contraires, ou les courans, ou quelque autre accident, vous ont empesché de voir la coste depuis les 10. degrez jusques a 13. & que vous trouuiez la variation de l'aymant de 13. degrez, c'est vn a signe que vous estes beaucoup a l'Est & pres de l'Isle de Comoro, & vous trouuerez en mer des b brins d'herbes entortillez, & d'autres choses faites comme des Cocos qu'on nomme Trefolis ou Truffles, beaucoup d'Alcatras gris, de Mangas de Velondo, & quantite de branches de Sargasse. Quand vous verrez ces marques, prenez garde d'approcher trop de ces Isles & de celles d'Aro; & si vous en decouurez quelqu'une, mettez-vous sur le vent le plus que vous pourrez; car encore qu'il ne fut pas trop fauorable, neantmoins, comme les courans qui se rencontrent autour de ces Isles portent vers l'Ouest-Sud-Ouest, ils sont capables d'emmener le Nauire jusques a la coste de Mosambique; & pour cet effet, il vous faut tenir le vent le plus que vous pourrez, tournant la proué sur le vent; & si l'aymant varioit e de 12. degrez, ce seroit vne marque que vous seriez au milieu du canal d'entre les Isles de Quorimba & celles de Comoro.

19. De la barre de Mosambique, ou de sa hauteur, il faut gouverner au Sud quart a l'Est d jusques a ce que l'on soit éloigné de la coste de quelques 18. lieues, & alors on tourne au Sud; de façon que la route vaille Sud quart a l'Est, & qu'on aille passer entre l'Isle de S. Laurens & la basse de Iudia. Il sera bon d'auoir la veüe de l'Isle de S. Laurens par les 22. degrez, ou au delà vers le Sud; & par cette route, vous trouuerez les vents de Sud-Est avec de grandes pluyes, qui durent jusques en Fevrier: & lors que les pluyes cessent, le vent cesse aussi: c'est pourquoy il est bon de s'approcher de l'Isle, en se donnant garde de son prazel ou banc, & de l'anse de saint Vincent, qui est en la hauteur de 20. degrez & demy, allant tousiours le plomb a la main jusques a cette hauteur, sans s'approcher de l'Isle plus pres que 12. lieues ou enuiron a cause des courans, qui en ce parage tirent vers l'Isle, & portent dans les anses. Si vous trouuez que l'aiguille e varie 14. degrez & demy, vous serez en la vraye route: que si elle varie 14. degrez 45. minutes, ou 15. degrez, vous aurez la veüe de la terre.

20. Les signes qu'on trouue en allant vers cette Isle, sont quantite de brins ou rameaux de Sargasse en pelotons & en forme de queues de Renard, & beaucoup d'herbes f entrelacées; comme aussi des Cannes semblables a celles dont on tire le sucre, avec quantite d'œufs ou fray de poisson; & tant plus vous verrez de ces signes, tant plus pres serez-vous de l'Isle: on commence a voir tous ces signes quand on est a 25. lieues de l'Isle: on verra aussi des Garazines, des Estapagados, des Tinhosas, des Alcatras & des Mangas de Velludo. Tous ces signes ne se voyent point en si grande quantite en allant par le milieu du canal d'entre l'Isle & la basse de Iudia,

comme j'ay remarqué dans le Routier fait pour le voyage du Cap de Bonne-Esperance à Mosambique en l'art. 8. & aux suivans; il faut avoir grand soin d'observer les avertissemens qui sont dans cet article.

21. Quand vous serez au dehors de l'Isle de S. Laurens, & en hauteur de 27. degrez, il faut gouverner au Sud-Ouest, n'allant point par cette route en plus de hauteur vers le Sud, que de 31. degrez; & estant en cette hauteur, il faut tourner à l'Ouest-Sud-Ouest pour passer à la veüe du Cap des Aiguilles, si vous estes au mois de Mars: & de là continuer le voyage, ainsi qu'il sera enseigné en suite du Routier, qui décrit le chemin de Goa ou de Cochin par le dehors de l'Isle de S. Laurens.

Voyage de Cochin au Cap de Bonne-Esperance par le Mozambique.

Pour aller de Cochin en Portugal, & faire le voyage par Mosambique en passant entre la terre-ferme & l'Isle de S. Laurens, il ne faut point partir plus tard que le commencement de Januier: & au sortir de la barre de Cochin, il faut prendre sa route à l'Ouest quart du Nord-Ouest, de façon qu'on aille par les neuf degrez 45. minutes de Latitude, droit au canal d'entre les Isles de Palipenem & de Melique, & qu'on passe entre ces Isles: & apres estre sorty de ce canal, il faut continuer sa route vers l'Ouest quart Nord-Ouest, & ne prendre point plus à l'Ouest, afin que la route vaille l'Ouest quart de Sud-Ouest, jusques à la hauteur de 6. à 5. degrez du costé du Nord.

2. Il sera fort à propos d'avoir la veüe de la coste d'Affrique, en la hauteur de 6. à 5. degrez Nord; & tant que vous serez en la hauteur de cinq degrez Nord, vous devez prendre garde de près à vostre navigation, suivant les avis portez par le Routier precedent du voyage de Goa au Cap de Bonne-Esperance, quand on passe par la coste de Mosambique: & si vous avez la veüe de la coste en cette hauteur, il faut faire les routes selon que ce Routier vous enseigne.

3. Pour moy j'estime qu'on peut tenir cette route, encore qu'on soit plus avancé dans la saison, quand meïmes on ne partiroit de Cochin qu'à la fin de Januier, & qu'il est meilleur d'aller par la Deserte, & qu'on perdra moins de temps que si on partoit de Goa en cette meïme saison; parce que le chemin est plus court par cette route, que lors qu'on part de Goa.

4. Ce qui rend ce voyage plus facile, est qu'apres avoir passé le canal d'entre les Isles de Melique & de Mamalé, les eaux portent à l'Ouest & à l'Ouest-Nord-Ouest, ce qui fait beaucoup avancer les Navires; & on n'a pas le meïme avantage quand on part de Goa, joint que dans ce temps & en ce mois les vents sont ordinairement Nord-Est & Est-Nord-Est, qui sont des vents propres pour faire le voyage.

Le Vice-Roy Dom Aleixo mit en question par ordre de Sa Majesté, si ce voyage se pouvoit faire; surquoy on appella au Conseil tous les Pilottes qui se trouvent alors à Lisbonne: mon avis fut, qu'il estoit bon de le faire suivant la route que je viens de décrire, Simon Castanho fut de ce meïme sentiment; & s'il n'a point encore esté executé, c'est que depuis il n'est point party de Navires de Cochin.

Voyage de Goa au Cap de Bonne-Esperance par le dehors de l'Isle de Saint Laurens, qui est la vieille route.

^a Terrenho est le vêt de terre, qui en cette coste se fait sentir depuis minuit jusques à midy. & Viraçao est le vêt de mer, qui cōmence à midy. ^b Se verra à goa amallada é muitos limos verdes é muito peixe mudo em Cardume yasmellos é muitos passatros. ^c Var. 18. d. NO.

Partant de Goa pour retourner en Portugal, & voulant faire le voyage par le dehors de S. Laurens, il faut partir au matin avec le vent ^a de terre, & gouvernant à l'Ouest-Nord-Ouest, & quand le Viraçao se fera sentir, il s'en faudra tenir le plus qu'on pourra jusqu'à ce qu'on soit à 40. lieues ou environ de la coste, & qu'on trouue les vents de Nord-Nord-Est, avec lesquels on fait la route vers Ouest jusques à ce qu'on soit Nord & Sud avec les basses de Achare Bancane, tâchant de les éviter, comme aussi celles de Padua qui sont fort dangereuses, à cause que la mer les couvre, & qu'on ne les peut voir qu'on ne soit dessus.

2. A quelque distance de ces basses, ^b on verra l'eau trouble & beaucoup de limon verd, avec quantité de petits poissons rouges par bandes, & vn grand nombre d'oiseaux: mais quand on est à l'Ouest de la basse d'Achare Bancane, on ne voit rien de cela.

3. Apres qu'on a passé cette basse d'Achare Bancane, il faut gouverner au Sud-Sud-Ouest, & ne point prendre plus au Sud, donnant par estime au Vaisseau la mesme route que vous luy voyez faire, à cause que la variation de l'aiguille qui est de 18. degrez Nord-Ouest, re-compense le déchet que donnent les courans, lesquels portent vers Ouest-Nord-Ouest. Il faut gouverner ainsi jusques à la hauteur de neuf degrez, & apres il faudra suivre la route qu'enseigne le Routier suivant.

Voyage de Cochin au Cap de Bonne-Esperance par la vieille route, sçavoir par le dehors de l'Isle de S. Laurens.

1. **Q**uand on retourne de Cochin en Portugal, & qu'on veut passer par le dehors de l'Isle de S. Laurens, qui est la vieille route, il faut gouverner de la barre de Cochin à l'Ouest-Nord-Ouest, jusqu'à ce qu'on soit environ à 30. lieues de la coste; & estant à cette distance, il faut gouverner à l'Ouest quart du Nord, en sorte qu'on passe par entre les Isles de Palipper & celle de Melic, se donnant garde des eaux qui courent au Sud-Ouest jusqu'à cette Isle.

Dés la carte il marque Calippe

2. Ayant passé ce canal, il faut aller par la hauteur de neuf degrez 45. minutes, jusqu'à ce qu'on soit à quelques 30. lieues à l'Ouest de ces Isles, & de là il faut gouverner au Sud-Sud-Ouest, & estimer le chemin du Navire suivant le lieu où il aura le Cap, à cause des eaux qui a la sortie de ce canal viennent de ces Isles & de celles des Maldives, & courent à l'Ouest & à l'Ouest-Nord-Ouest à la sortie de ce petit canal, sçavoir du costé d'Ouest, l'aiguille Nordouest de 18. à 19. degrez.

Var. 18. à 19. d. NO.

Sept Frettes.

3. Il faut suivre cette route de Sud-Sud-Ouest, jusques par les 15. degrez de Latitude du costé du Sud, & on fera bonne route si on passe à l'Est des sept Irmas, de maniere qu'on aille par le milieu du canal d'entre ces Isles & la basse de Pedro dos Banhos, se donnant garde de l'Isle de Roque-Pires qui est en ce canal, & à la hauteur de six degrez, comme j'ay dit dans le quatrième article du Routier du Cap de Bonne-Esperance à Cochin, quand on passe par le dehors de l'Isle de saint Laurens.

4. Les vents de ce parage jusques à la hauteur de cinq degrez du costé du Sud sont fauorables, sçavoir de Nord-Est & de Nord-Nord-Est, & de là en auant on trouue les vents d'Ouest-Nord-Ouest, & de Nord-Ouest, quelquefois avec grandes pluyes.

pluyes; & lors que vous trouverez ces vents, il faut gouverner depuis les quatre degrez au Sud-quart-Oüest jusques à la hauteur de huit degrez, & de cette hauteur il faut gouverner au Sud-quart-Est jusques par les 12. degrez.

5. De la hauteur de 10. degrez Sud jusques à 12. degrez, on trouue des calmes, encore qu'il arrive par fois & en quelques années qu'il y ait des vents Oüest-Nord-Oüest & de Nord-Oüest jusques par les 15. degrez: & depuis la ligne jusques à cette hauteur, en faisant la route que ie viens de dire, on trouuera que l'aymant varie de 20. degrez & de 20. & demy degrez; & quand on a cette variation, c'est vne marque qu'on tient la vràye route: toutesfois il ne la faut pas dresser sur cette variation lors qu'on court sur la carte, à cause des courans qui par tout cette route portent à l'Oüest-Nord-Oüest, principalement si on a des calmes, ou que le vent soit foible; car il faut prendre garde à tout, & recompenser vne chose par l'autre; & ainsi quand on a de grands vents, il faut auoir quelque égard à la variation de l'aiguille; parce que le vent estant grand, il empesche que les courans n'emportent le Vaisseau, comme ils feroient s'il estoit foible; & en donnant le déchet au Vaisseau, il faut considerer son fillage, la force du vent & des courans, & la grandeur de la variation; & si on balance bien toutes ces choses, on pourra prendre la vràye route.

6. Or pour éuiter les basses des Chagas & de Pedro Dos Bannos, & des Garayos, lors que vous ferez par la hauteur de quatre degrez du costé du Sud, il faut gouverner au Sud-Oüest-quart de Sud iusqu'à ce que vous soyez par les sept degrez, & de cette hauteur il faut gouverner au Sud-Sud-Est & au Sud-Est quart de Sud, iusques par les 12. degrez; & en faisant cette route, vous éuiteres ces basses & passerez au vent d'elles, & par le milieu du canal d'entre ces basses, & c'est la veritable route qu'on doit tenir. Il faut bien prendre garde à cet auis, & à celuy de l'article precedent, avec lequel on corrige la route qui est enseignée en l'article quatrième de ce voyage-cy.

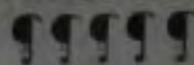
Il paroist icy quelque difficulté, car il enseigne vne route pour éuiter les basses dont elle parle, différentes de celles des art. precedens; & neanmoins, il est necessaire de les éuiter. Il faut donc entendre qu'on les éuitera aussi par la route precedente; si on a les vés de N. O. & de O. N. O. mais s'il n'enviennet pas, il faut faire la route comme en ce 6. art.

7. Quand on a passé les douze degrez, on trouue pour l'ordinaire des vents Sud-Est, & ce sont les plus frequens dans ce voyage, iusqu'à ce qu'on soit à l'Isle de saint Laurens: quand on rencontre ces vents, il faut aller au Lof le plus qu'on pourra jusqu'à ce qu'on ait passé les basses des Garayos, & se donnant garde de l'Isle de Brandoa qui est toute entourée de bancs: il ne faut point passer de nuit en sa hauteur, si ce n'est en faisant bon quart, & faisant monter au soir à Soleil couchant sur les Matereaux, pour voir si on découurira quelque chose en mer, & ne faire pas plus de chemin la nuit que vous en aurez découuert, & apres il faut mettre le Navire de costé iusqu'au lendemain matin.

8. Cela se doit pratiquer toutesfois & quantes qu'on approche de quelque Isle & basse, & qu'on passe par leurs hauteurs dans ce parage, où il faut toujours naviger avec la mesme vigilance, faisant la sentinelle sur les Matereaux: & il ne se faut point trop fier aux cartes, parce qu'elles ne montrent pas au vray en quel lieu sont les basses & les Isles, ny comme elles gisent l'une à l'égard de l'autre en ce parage: c'est pourquoy il ne s'en faut rapporter qu'à sa veuë, par la bonne garde qu'on fait & au bon gouvernement.

9. Voicy les signes qu'on trouue en toute cette route. Quand on passe près des sept Irmaos ou sept Freres, qui sont en la hauteur de 4. degrez Sud, on void grande quantité de Sargasses amassées ensemble; & si on passe loin de cette Isle & basse, on ne rencontrera que quelques petites branches de cette herbe: on y void aussi beaucoup de Garafines, de Garayos, d'Alcatras gris, de Rabos Forcados, & de Timosos: mais le principal signe qu'on puisse auoir quand on est près des basses des Garayos & en sa hauteur, est que les eaux portent dessus, & qu'à 30. lieuës à l'Est de ces basses l'aiguille Nord-Oüest de 21. deg. 30. m. & à 20. lieuës à l'Oüest de 19. d. 0. m.

var. 21. d. 16.



10. Quand on passe ces basses des Garayos & l'Isle de Brandoa, il faut gouverner de façon qu'on puisse voir l'Isle de Diego-Roys qui est fort saine, & qui est bien marquée dans les cartes; elle a seulement vne chaîne de rochers, qui est près de terre du costé de l'Oüest. Cette Isle n'est pas bien haute, & à sa veüe on trouue 20. degrez de variation Nord-Oüest, & à l'Est d'elle 22. degrez 30. minutes.

Var. 20. d.
& 22. d. &
demy NO.

11. De la veüe de cette Isle, ou de sa hauteur, & en estant à l'Est, il faut prendre la route au Sud-Oüest-quart-Oüest; de maniere que quand vous serez Nord & Sud avec l'extremité de l'Isle de S. Laurens, vous en soyez éloigné de quelques 80. lieues. Dans la route de cette Isle de Diego-Roys, à la teste ou pointe de l'Isle S. Laurens, il faut donner le déchet en courant sur la carte, de la variation toute entiere.

Var. 18. d.
NO.

12. En ce lieu au Sud de S. Laurens, la variation est de 18. degrez, & de là il faut faire vostre route de telle façon jusqu'à ce que vous soyez Nord & Sud avec les basses de Iudia: & soyez averty qu'il arriue souuent en ce parage, que les eaux courent au Sud-Oüest de ce lieu; au Sud des basses de Iudia, il faut gouverner en sorte que la route vaille Ouest-Sud-Ouest iusqu'à ce que vous soyez Nord & Sud avec le milieu de la baye de la Lagoa, il sera bon que vous soyez alors à quelques 35. lieues de terre.

13. Entre ce parage & le Cap de Bonne Esperance, on est souuent contraint de plier les voiles à cause des vents contraires de Nord-Ouest, d'Ouest, & de Sud-Ouest, qui viennent avec grande impetuosité, & causent souuent des tourmentes: c'est pourquoy j'estime qu'il faut nauiger en sorte, qu'on soit toujours éloigné de terre de 35. lieues, & qu'en cas de besoin on n'en approche pas plus près que de 25. ou de 20. lieues tout au plus; afin que s'il vient des vents de Nord-Ouest, on nauige avec les grandes voiles seulement vers Sud-Ouest; & si le vent vient à tourner à l'Ouest & au Sud-Ouest, on cingle vers la bande du Nord jusqu'à ce qu'on soit à 20. lieues de la coste, & que pendant le temps que ces vents dureront on puisse louer sur vn bord, & puis sur l'autre, & qu'on ne plie iamais toutes les voiles; parce que cela seroit cause que les grandes vagues & les balancemens du Vaisseau le pourroient faire ouurir, au lieu que les voiles le font tenir tout droit: & comme les Caraques reuiennent chargées iusques aux Chasteaux, ces balancemens font entr'ouurir les jointures & liaisons, & cela a esté cause que quelques Vaisseaux se sont perdus; & ceux qui en réchappent reuiennent si fracassés, qu'ils ne sont plus propres à faire voyage.

14. Cela m'est arriué quelquesfois pour auoir suiuy les auis du Routier des anciens Pilotes, dans trois voyages que j'ay fait en qualité de Pilote, dans lesquels lors que ie party de bonne heure, ie vis la terre à 33. degrez 40. minutes, & à 34. degrez; mais à vn autre voyage que ie partis tard, j'en eus la veüe à 32. degrez 30. minutes, & j'ay toujours trouué la mer fort grosse estant à la veüe de la coste; & alors les vents de Nord-Ouest, d'Ouest & Sud-Ouest estans suruenus, ie n'auois pas si-tost plié les voiles, que les grands balancemens me contraignoient de retourner en arriere, & de presenter la poupe aux vagues, & ainsi ie perdois le chemin que i'auois fait: & j'employay vne fois 48. iours pour aller de la baye de la Lagoa, au Cap de Bonne-Esperance, & mon Vaisseau fut mis en desordre à la veüe de terre: & dans vn autre voyage ayant eu toujours la veüe de la coste, depuis la terre de Natal iusques au Cap de Bonne-Esperance, ie fus cinquante iours à faire ce chemin: & vne autrefois du Cap de Talhado, ie ne pûs aller au Cap de Bonne-Esperance qu'en 35. iours: c'est pourquoy ie laissay ces vieux Routiers, & me gounernay de là en auant comme ie vais dire.

15. Quand ie me fus mis à 80. lieues Nord & Sud de la teste de S. Laurens en passant vers le Sud, ie fis ma route vers Oüest jusqu'à ce que ie fusse Nord & Sud des basses de Iudia, & de là j'allay vers Oüest-Sud-Oüest iusques à estre Nord & Sud

avec le milieu de la baye de la Lagoa; & passant à 35. lieuës d'elle en mer afin de me pouvoit servir du vent, ie fis ma route à Oüest-quart-Sud, me tenant éloigné de la coste de quelques 30. lieuës.

16. Et quand le vent deuint contraire, j'allay toujours courant mes bordées avec la grande voile, comme j'ay dit en l'article 13. & n'en fis déployer que cinq brasses: & afin de ne rien perdre, ie faisois mettre la Bonnette quand le vent estoit bon, & l'ostois quand il estoit contraire: ie me seruois aussi de la grande voile du maste-reau ou mast d'avant; & avec ces deux voiles troussées julques à my-mast, j'allois louiant quand j'auois le vent contraire: & nauigeant ainsi, jamais il ne m'est arrivé d'auoir de si grands balancemens, & mon Vaisseau ne se tourmentoit point tant, que lors que j'auois plié toutes mes voiles, parce qu'avec les voiles on souffre mieux les vagues; & aussi parce qu'estant éloigné de la coste de 30. lieuës, la mer n'est pas si enflée qu'elle l'est à la veüe de terre, & ainsi ie n'estois point exposé à recevoir des grands coups de vagues sur la poupe de mô Vaisseau, ny obligé à rebrousser chemin & retourner d'où j'estois party; au cōtraire, ie trouuay que le Vaisseau se soustenoit mieux sous le vent; & j'employay bien moins de temps dans trois autres voyages que ie fis servant de Pilote pour passer de la baye de la Lagoa au Cap de Bonne-Esperance & pour le doubler, que ie n'auois fait aux trois premiers, auxquels ie me seruois des Routiers des anciens Pilotes que ie ne suiuray jamais en ce parage; mais ie me gouverneray toujours ainsi que ie viens de dire, & comme l'experience m'a monstré qu'il falloit faire.

17. On trouuera par cette route que ie conseille de suiure, depuis la baye de la Lagoa iusques au Cap de Bonne-Esperance, en allant par la hauteur de 35. degrez 45. minutes, & par 36. degrez 20. minutes, que les eaux courent au Sud avec grande vitesse, & principalement lors que les vents viennent de l'Oüest; & tant plus le vent est grand, plus les eaux courent au Sud-Oüest: de façon que les Nauirés qui passeront la baye de la Lagoa pour aller au prazel ou banc des Aiguilles, ne peuvent manquer en quelque-temps que ce soit de doubler le Cap de Bonne-Esperance, avec l'ayde de DIEU, en louiant; parce que les courans en cét endroit portent les Nauirés vers le Cap.

18. Quand on est éloigné d'environ 25. lieuës Nord & Sud de la baye de la Lagoa, on trouue cinq degrez de variation Nord-Oüest: & si depuis ce parage on est soigneux de marquer chaque iour la variation, on connoistra aisément quand on sera vis-à-vis du Cap de Bonne-Esperance; soit qu'on aille en louiant, ou qu'on ait bon vent; parce qu'à 25. lieuës ou environ vers le Sud de l'aiguade S. Bras, l'aiguille varie de trois degrez & demy Nord-Oüest; & en pareille distance de la baye de S. Sebastien, de deux degrez seulement; & sur le prazel ou banc des Aiguilles, en 36. degrez de hauteur, elle est fixe, & de là au Cap de Bonne-Esperance elle commence à Nordester; car estant hors la veüe du Cap-Falço & vers le Sud, elle Nordest de 40. minutes & 25. lieuës ou environ au Sud du Cap de Bonne-Esperance, d'un degre 20. minutes: & par cette variation, l'on pourra connoistre à combien on est de ce Cap, & quand on l'aura passé; car lors qu'on trouue deux degrez de variation Nord-Est, on peut s'asseurer d'auoir passé le Cap encore qu'on ne l'ait point veu.

19. De plus, dans ce parage depuis l'aiguade de S. Bras jusques au Cap des Aiguilles, on pourra connoistre si on approche de son prazel ou banc, en jettant souvent la sonde: car si vous estes au Sud de l'Agoada de S. Bras, vous ne trouuerez point de fonds, si ce n'est à veüe de terre, & à huit lieuës ou environ où le fonds est de vase; & de cét endroit approchant plus de la terre, vous trouuerez 70. & 80. brasses d'eau fonds de coquillage avec de gros sable, & Brugalao ou Caracols.

20. Mais allant de cette Agoada ou prazel des Aiguilles, on trouuera le fond à 70.

Seconde Partie.

¶¶¶¶ ij

Il n'est pas
besoin en
ce temps-ci
d'auoir tant
de variatiõ
N. E. pour
iuger qu'on
a passé le
Cap; parce
qu'on a ob-
serué de-
puis que
l'aiguille
est fixe à

l'Oüest de la baye de Saldaigne, qui est plus Occidentale que le Cap de B. E. où par conséquent la variation est vers N. O.

& à 65. brasses sans voir la terre, allant par les 35. degrez 40. minutes de Latitude, & le fonds ne fera que de sable menu grisastre; mais au prazel, le fonds est de menu sable blanc; & du Prazel au Cap-Falço, il est de menu sable noir, & en quelques endroits est mêlé de vase: & outre cela, on trouuera les signes dont il a esté parlé dans le Routier de Lisbonne aux Indes Orientales, aux art. 30. 31. 32.

21. Si on n'est point trop hors la coste de la baye de la Lagoa allant au Cap des Aiguilles, & qu'en fondant par les 36. degrez on trouue le fonds à 70. & 80. brasses sable menu, ce sera vn signe que vous serez sur le prazel des Aiguilles, & vous n'aurez aucune variation, & de ce lieu il faudra gouverner par l'Oüest iusqu'à ce que vous soyez à 20. lieuës du Cap de Bonne-Esperance vers Oüest: & vous connoistrez que vous estes en cette distance par la variation de l'aymant qui est près de deux degrez Nord-Est en cet endroit.

22. Et si vous auez esté louiant entre le Cap des Aiguilles & celui de Bonne-Esperance, & que le vent eust esté Nord-Oüest, il faudroit courir sur le Sud-Oüest iusqu'à ce que vous fussiez à 35. lieuës de sa coste, & comme le vent viendra à tourner & à se faire Oüest-Sud-Oüest & Sud-Oüest, il faudra tourner & courir sur le Nord-Oüest; car par ce moyen vous doublerez le Cap de Bonne-Esperance. Estant en cette distance de sa coste, on ne trouue point d'abry dans tout ce parage contre le vent de Nord-Oüest, ny contre celui d'Oüest; c'est pourquoy il vaut mieux estre en mer que proche de la coste: & cet auis est d'autant plus assuré, qu'estant près de la terre tous ces vents ne peuuent seruir à moins qu'ils passent du Sud au Sud-Est; & si le vent de Sud vient à s'éleuer, la mer s'enfle de telle sorte, que si vous estes près de la coste, vous serez en grand danger d'estre jetté dessus, & ce ne sera pas sans beaucoup de peine que vous vous en pourrez éloigner. Toutes ces considerations me font juger qu'il est plus seur de se tenir à la distance de 30. ou 35. lieuës de la coste dans tout ce parage, depuis l'Agoada de S. Bras iusques au Cap de Bonne-Esperance, que de la courir à la veuë: & quand on sera passé le Cap de Bonne-Esperance, on tiendra la route qui suit.

Voyage du Cap de Bonne-Esperance à Lisbonne, par l'Isle de Sainte Helene.

1. SI l'on a passé à la veuë du Cap de Bonne-Esperance, il faut auant que de le Sperdre de veuë gouverner au Nord-Oüest, rabatant la variation de l'aymant en courant sur la carte; & si l'on veut aborder à l'Isle de sainte Helene, on gouvernera toujours au Nord-Ouest iusqu'à ce qu'on soit dans sa hauteur, qui est de seize degrez Sud. Mais si on passe le Cap de Bonne-Esperance sans le voir, quand on trouuera que l'aymant Nordeste de deux degrez, il faudra gouverner trois iours durant au Nord-Ouest-quart au Nord, & puis au Nord-Ouest le reste du chemin iusqu'à la hauteur de 16. degrez Sud.

2. Estant en cette hauteur de 16. degrez, il faut gouverner vne partie du temps à l'Ouest, & autant à l'Ouest-quart-Sud, pour faire que la route vaille l'Ouest iusqu'à ce qu'on voye l'Isle de sainte Helene: à 30. lieuës ou enuiron à l'Est de cette Isle, l'aymant varie de sept degrez & demy Nord-Est, & dans son port 8. degrez peu plus; & faisant cette route, vous irez droit à cette Isle. Dès cette distance de trente lieuës à l'Est de l'Isle, on commence à voir des oyseaux nommez Garazines & Ty-nos.

3. Si vous découvrez l'Isle à telle heure que vous ne puissiez pas y aller mouiller de iour, ne laissez pas de vous en approcher; & quand vous en serez à quelques

trois lieues, pliez vos voiles, & ne laissez que la grande jusqu'au lendemain mat, en prenant garde de donner sur l'Isle; car vous l'aperceurez toujours en estant à cette distance, parce qu'elle est fort haute & montagneuse; la coste est aussi fort nette toute autour; il y a grand fond & bon par tout, en sorte que tout contre les roches il y a dix brasses d'eau.

4. Le Port où les Nauires mouillent, est dans la face de l'Isle qui gist à peu près Nord-Est & Sud-Ouest, & dans cette face est l'Hermitage ou Chappelle de sainte Helene, deuant laquelle il faut mouiller sur 12. brasses d'eau. Lors que vous voudrez entrer dans ce Port, ayez grand soin de bien gouverner, parce qu'il vient des bouffées de vent de diuers costez par les entre-deux des montagnes, qui quelques-fois sont fauorables & quelquesfois contraires.

5. On void cette Isle d'environ 15. lieues loin en mer: il semble que ce soit 2. petites Isles, & cette apparence est causée par 2. montagnes, l'une desquelles est au milieu de l'Isle, & l'autre se nomme Sparauel. Dās la pente de ces montagnes sont trois vallées qui descendent vers le lieu où on mouille, par lesquelles descendent des torrens; dans la troisième est le ruisseau qui passe près de la Chappelle de sainte Helene où on se fournit d'eau; & c'est là où est l'Hermitage, qui est vne petite maison. Cette Isle est petite, & n'a pas plus de six lieues de tour, & deux ou trois de large; elle a quatre faces qui la font carrée.

6. Lors que vous voudrez mouiller l'Ancre, il faudra taster le fonds avec la sonde, pour voir s'il est net; car depuis que les Anglois & les Hollandois sont venus en cette Isle, ils y ont perdu plusieurs Ancres; & si on vient à mouiller en ces lieux, les cables se coupent. Cela m'est arriué dans le Vaisseau nommé le *LASSUS*; car ayant mouillé sur vn Ancre perdu, mon Vaisseau toucha le fond, & cela fut cause qu'il me fallut aller à la baye de tous les Saints. Prenez donc garde de ne point mouiller qu'apres auoir bien consideré le fonds, & que ce soit entre le Moro ou Tertre, qui est entre le lieu où on auoit accoustumé autrefois de faire aiguade, & celui où on l'a fait à present, qui est joignant la Chappelle, afin d'estre mieux à l'abry des trauides ou bouffées de vents qui viennent des vallées d'où coulent les eaux de la vieille aiguade, & celles qui coulent près de la Chappelle.

7. En partant de cette Isle pour aller à Lisbonne, il faut gouverner Nord-Ouest peu plus au Nord, jusques à ce qu'on en soit à 80. lieues, & de là il faut gouverner au Nord-Ouest-quart-à-l'Ouest jusque à ce qu'on decouure l'Isle de l'Ascension, qui gist Sud-Est & Nord-Ouest avec l'Isle de sainte Helene: & de la veüe de l'Isle de l'Ascension ou de sa hauteur, il faut gouverner au Nord Ouest-quart-Ouest jusques à quatre degrez de Latitude Sud, & de là au Nord-Ouest peu plus au Nord, en sorte qu'on passe 40. lieues à l'Est du Tenedo ou Rocher de S. Pierre, & de là il faut suivre le voyage ainsi qu'il est enseigné par le Routier suiuant, qui conduit d'Angola à Lisbonne au troisième art. & aux suiuaus.

*Voyage du Cap de Bonne-Esperance à Lisbonne, par la
coste d'Angola.*

1. **S**I en passant le Cap de Bonne-Esperance vous auiez manque de viures ou de quelque-autre chose qui vous obligeast d'aller à Angola, il y a ordre du Roy de le faire. Or pour y aller, dès que vous scaurez estre vingt lieues à l'Ouest du Cap de Bonne-Esperance, soit pour auoir veu la terre, ou par la variation, il faut cingler au Nord-Nord-Ouest iusques par les 23. degrez Sud, & de là gouverner au Nord iusques à 16. degrez; & par cette route vous aurez la veüe du Cap-Negro, ou

de la terre d'autour; & vous devez éviter soigneusement les basses les & bancs de la coste qui est proche de ce Cap.

Il faut qu'il
entende qu'il
n'est pas à
propos de
costoyer la
terre depuis
le Cap Ne-
gro à cause
des courans,
mais d'en
approcher
seulement à
13. degrez
ou plus au
Nord; car
le Cap Ne-
gro estant
par les 16. à
17. d. quand
on continue-
roit à cin-
quer à la
veüe de la
coste, on y
feroit aussi
à la hauteur
de 13. degr.

variations.

2. L'estime que le plus assésuré est, de tâcher à voir la terre en quelque endroit, depuis les 13. degrez Sud & plus au Nord, pour ne se point laisser abbatre dans l'angle du Cap-Negro, & aussi pour accourcir le voyage vers Angola. J'ay fait ce voyage du Cap de Bonne-Esperance à Angola, dans le Navire l'Oliuier, où je fus à la veüe du Cap Negro; & allant de ce Cap à l'Angra de Negro, ie trouuay de grands calmes & des courans qui m'empeschèrent de passer outre. Mais à vn autre voyage que ie fis dans vn Navire nommé le Cap, ie fus à la veüe de terre par les 13. degrez, & ie ne trouuay point tant de courans depuis ce parage allant vers le Cap Ledo, & ie fus à Angola en bien moins de temps dans ce Vaisseau, que ie n'auois esté dans le Navire Oliuier.

3. Les signes qu'on a entre le Cap de Bonne-Esperance & celui de Negro, sont des Trombes, des Gayuotonnez ou Mauuettes, des Alcatras, des Mangas de Veludo & de petits Corbeaux; & à la hauteur de 20. degrez vers le 19. on void la mer fort verdastre, & paroist vn peu trouble cōme s'il n'y auoit pas beaucoup de fonds. J'ay trouué cette sorte d'eau en la hauteur de 25. degrez; & ayant jetté la sonde, ie ne trouuay point de fonds. Je vis aussi en ce parage beaucoup de Mangas, de Corbeaux, & des Mauuettes sur l'eau, & j'en rencontray tousiours iusqu'à la veüe de terre. La cause pourquoy on trouue cette eau si auant en mer, est qu'en cette hauteur il y a vn banc avec vn grand courant, & on ne passera iamais par cette hauteur faisant la route que ie viens de dire, qu'on ne rencontre ces signes: dans cette route du Cap de Bonne-Esperance au Cap Negro, l'aymant change fort lentement sa variation: car à la veüe du Cap de Bonne-Esperance, il ne varie que d'vn degré 20. minutes Nord-Est; & à la veüe du Cap Negro de trois degrez; c'est pourquoy on n'a pas beaucoup d'égard à cette variation.

4. Les vents qui regnent ordinairement en ce parage au mois d'Auril & de May, sont ceux de Sud-Est & de Sud-Sud-Est, & plus tard en Iuin & Iuillet; ceux de Sud-Ouest & Ouest-Sud-Ouest juscqu'au Cap Negro; & passé ce Cap si on est près de la coste, on aura des vents de terre ou brises. Apres qu'on a passé le Cap Negro, si on en a eula veüe, il faut faire sa route au Nord-Est pour decouurer la terre en la hauteur de 13. degrez tendant vers les 12. & tant plus on approche du Cap Ledo, tant moins on rencontre de calmes.

5. Dans la saison dont nous venons de parler, les eaux courent du Cap Negro vers l'Oüest-Nord Oüest & le Nord-Oüest; & estant à quatre lieuës ou enuiron de la coste, vous trouuerez qu'elles courēt tantost vers le Nord & tantost vers le Sud, comme les marées. Il est bon de se tenir éloigné de la coste enuiron cinq lieuës, si on est dans vn grand Navire; mais dans vn petit, on peut aller le long de la coste, & approcher d'vne lieuë & encore plus près; & quand le vent deuiendra trop eschars & peu fauorable, on peut mouiller sur 25. brasses; le fonds est par endroits de vase molle, & end'autres de sable & de coquillage: tout le long de cette coste il n'y a rien à craindre, parce qu'elle est nette par tout, & l'on y trouue beaucoup de poisson.

6. En la hauteur de 11. degrez 45. minutes, est Angra de Negro; & vn peu au de là, on void des Dunes escarpées sur lesquelles la mer rompt beaucoup, & de la derniere pointe de ces rochers semble la pointe des Cassilhas de Lisbonne; & au de là de cette pointe est Angra, où il y a vne riuere qui entre en mer, & que j'ay veüe: la terre de ce parage est verte, & paroist fraische couuerte d'arbres: on y va d'Angola pour traiter des Coquilles, qui sont semblables à de petites coquilles qu'on appelle Zimbo.

7. Depuis les 13. degrez en allant vers le Morre ou Tertre de Bengale, la coste

est Nord-Nord-Est & Sud-Sud-Ouest, & cette terre de Bengale ressemble au Cap de Spichel : il est escarpé du côté de la mer & de ce côté ou terre, la coste s'estend vers le Nord-Ouest jusqu'au Cap Ledo, & à my-chemin de ces deux Caps il y a vne grande anse ou baye qui est en la hauteur de dix degrez 30. minutes.

8. A l'entrée de cette anse du côté du Sud, il y a vne pointe qui paroist comme si c'estoit la fin de la coste : mais quand on est vis-à-vis de cette pointe, on découvre deux autres pointes, & l'anse paroist toute entiere : ces terres sont basses par le milieu, on y void comme deux boccages qui paroissent de loin comme deux Isles : apres qu'on a passé cette anse, on trouve le Cap Ledo où les terres de la coste sont plus basses & plus égales : il y a des lombades ou terres hautes & basses, sur lesquelles on void des arbres ; & au bord de la mer il y a des sables.

9. Le Cap Ledo est vn Terre qui n'est pas beaucoup élevé, il ressemble à vne Citadelle, & il y a vne anse qui donne entrée dans le Pays, mais son emboucheure est bien estroite, & passé ce Cap, la coste court au Nord-Nord-Est, les terres y sont basses, & en quelques endroits ce sont des Dunes blanches avec quelques arbres, & cette coste finit à Angra de Palmerinas : & quand on a passé ce lieu, on void des veines rouges & la terre platte & raze le long de la mer, avec des sables, jusques à la barre de Corrimba qui est basse, & a vne chaine de rochers qui avance bien demy lieue en mer.

10. Si-tost que vous aurez passé cette barre de Corrimba continuant vostre chemin vers Angola, il faut approcher de l'Isle de Loanda jusqu'à ce que vous ayez fonds de 20. brasses ; & allant sur cette profondeur, vous passerez à la portée d'un faulconneau de cette Isle qui est fort raze : vous la connoistrez si-tost que vous serez sur son * sable ; parce que vous découvrirez toute à l'heure la mer qui est de l'autre côté : cette Isle de sable prend son commencement à l'entrée de la barre de Corrimba ; & elle a environ sept lieues de longueur, & va jusqu'à l'entrée de la barre d'Angola : cette Isle est fort estroite, & n'a pas plus de demie lieue en sa plus grande largeur.

* C'est à dire sur son fonds qui est de sable.

11. En allant le long de cette Isle à la distance d'une portée de faulconneau, quand vous serez arriué à la dernière pointe qui est du côté de Nord-Est, vous pouvez aller avec assurance sur 15. brasses, parce que tout y est fort net ; comme aussi tout le long de l'Isle, & depuis cette pointe jusqu'à la barre d'Angola ; il faut mouiller l'Ancre devant vn Terre rouge, qu'on appelle le Terre de Langouffe au milieu de la baye sur 15. brasses, & le lendemain on peut aller avec les vents de terre amarrer au lieu accoustumé où sont les Vaisseaux Marchands, vis-à-vis d'une maison qui est dans l'Isle, où on assemble les Nègres qu'on enuoye aux Indes & au Brezil. En cette Isle on trouve de fort bonne eau, dans des trous qu'on fait dans le sable ; elle est meilleure quand la marée est haute.

Voyage d'Angola à Lisbonne.

1. Partant d'Angola à Lisbonne lors que vous serez en mer hors de l'Isle de Loanda, il faut gouverner à l'Ouest & à l'Ouest-Sud-Ouest jusques à ce que vous ayez perdu la terre de veüe, & vous en éloigner autant que le vent le pourra permettre ; & quand vous en serez à 30. lieues, vous aurez incontinent les vents de Sud & de Sud-Sud-Est, avec lesquels vous pourrez aller à l'Ouest : & pendant que vous serez encore proche de terre, prenez garde aux courans qui portent au Nord-Ouest.

2. Quand vous aurez rencontré les vents generaux de Sud-Sud-Est, il faut gouverner à l'Ouest de façon que vous passiez environ à 20. lieues au Nord de l'Isle de

l'Ascension : & pour sçavoir si vous en passez au Nord, il faut observer la variation de l'aymant, qui dans le port d'Angola est de quatre degrez Nord-Est vn peu plus, & n'augmente en ce parage que fort lentement ; & si vous trouuez qu'en la hauteur de six degrez & demy Sud, l'aymant Nordeste de 7. degrez, vous ierez au Nord de l'Isle de l'Ascension ; & en ce parage vous verrez beaucoup d'Alcatras nageans sur l'eau, de Rabos Forcados, de Tinofos, de Garayos, & de Garazines par troupes ; & lors que vous ne verrez plus tous ces oyseaux, vous aurez passé l'Isle de l'Ascension.

3. Ayant passé cette Isle de l'Ascension, il faut gouverner au Nord-Oüest-quart-Oüest jusques par les quatre degrez Sud, & de là gouverner au Nord-Oüest de maniere que vous passiez environ 40. lieues à l'Est du Tenedo ou Rocher de saint Pierre : & quand vous aurez passé la hauteur de ce Tenedo ou Rocher, vous gouvernerez au Nord-Nord-Oüest iusqu'à ce que vous trouviez les trauades ou tourbillons * de la coste de Guinée.

* Les François les nomment grains de vent.

4. Ces trauades & pluyes durent iusqu'à la fin de May, & elles continuent iusques par les six degrez Nord ; & depuis cette hauteur tirant vers le Nord, & dans le mesme mois de May, on trouue les vents generaux qui soufflent de Nord-Est & de Nord-Nord-Est, quelquesfois plus contraires & autrefois plus propices : que si on se trouue sous cette hauteur dans les mois de Iuin, Iuillet, & Aoult, qui est bien tard, on aura des trauades iusques par les 14. & 15. degrez Nord, & on ne trouuera point les vents generaux qu'en cette hauteur & plus au Nord.

5. Et lors que vous trouuerez les vents Sud-Oüest & Oüest-Sud-Oüest par les six degrez Nord, il faut gouverner au Nord-Nord-Oüest & au Nord-quart-Nord-Oüest, de peur que suruenant quelque vent vn peu contraire, vous ne vous engagiez pas trop à l'Oüest dans la mer de Sargasse : car tant plus vous tiendrez de l'Est, tant plus vous accourcirez vostre voyage : & ne craignez pas d'approcher trop de la Guinée par cette route ; parce qu'en la faisant vous ne vous en approcherez pas plus que quand vous y passez allant vers les Indes, & vous en serez tousiours à plus de 150. lieues, & ne passerez point plus près que cela des basses de sainte Anne : de là vous retirerez cet auantage, que vous n'aurez point tant de trauades ny de pluyes : & il n'est plus mention, dans ce parage, de la Guinée, quand on en est à cette distance.

6. Mais allant avec les vents generaux, & estant en la hauteur de 17. degrez, si l'aiguille Nordeste de six degrez, vous estes dās la vraye route ; & parce qu'en suiuant cette route qui conduit à la mer de Sargasse, on ne trouue pas les vents bien propres, il est bon d'aller au Lof, & de tenir le vent le plus qu'on pourra ; & si vous trouuez en la hauteur de 30. degrez que l'aymant Nordeste de 4. à 5. degrez, vous aurez bien nauigé, & ne vous aurez point laissé trop aller à l'Oüest ; & tant que vous soyez à la veüe des Isles des Affores, l'aiguille variera tousiours vers le Nord-Est.

7. Mais si l'aiguille Nordeste d'vn ou de deux degrez en la hauteur de trente degrez, vous serez trop à l'Ouest, & si le vent ne deuiet plus fauorable pour vous mettre plus à l'Est, l'aiguille deuiendra fixe, quand vous serez par les trente-quatre ou trente-cinq degrez, & alors vous seriez à l'Ouest-Sud-Ouest environ 200. lieues de l'Isle de Flores : & de ce parage, si vous allez plus à l'Ouest, vous aurez la variation Nord-Ouest : & de ce point & distance, où il n'y a aucune variation, l'aiguille Nordeste tousiours jusques à la veüe de l'Isle de Flores, où elle varie de près de trois degrez 30. minuttes.

Ces Routiers peuent estre veritables, encore

8. Quelques Routiers disent que si on trouue que par les trente-deux degrez de Latitude Nord l'aymant soit fixe, on aura l'Isle de Fayal au Nord-Est, & quelque peu plus à l'Est ; & que de ce lieu gouvernant par ce Rumb, l'on trouuera tousiours l'aymant

l'aymant fixe iufqu'à cette Ile de Fayal: ce que i'ay trouué faux, parce que l'aiguille Nord-Eft de 4. degrez à la veüe de Fayal; & allant du point où i'ay trouué l'aiguille fixe vers cette Ile, i'ay toujours obferué que la variation eftoit Nord-Eft par quelque Rumb que i'aye navigé.

que la variation ne fe trouue plus à prefent comme elle eftoit alors.

9. Cette erreur prouient, comme il me femble, de ce que quelques Pilotes ont voulu obferuer au Soleil la variation de l'aymant, avec des Bouffolles qui n'auoient point le bord de leur boifte gradué en 360. degrez; mais feulement en quarts, demy-quarts & feizièmes, & que depuis la ligne Equinoxiale iufques à l'Ile de Flores, & au lieu où l'aymant eft fixe, il y a fort peu de variation, & principalement lors qu'on auance beaucoup vers Oüeft; & deuant que d'arriuer au point où l'aymant eft fixe, on trouue qu'elle varie de 2. degrez ou d'un, ou d'un demy feulement, à mefure qu'on approche de ce point: ce qui eft fi peu de chofe, & fe fait en fi peu d'efpace, qu'on ne le peut connoiftre qu'avec des bouffolles qui foient graduées & diuifées de degré en degré.

10. Les compas dont on fe feruoit au temps paffé, auoient encore vn autre défaut avec celui de n'eftre point gradué: c'eft qu'ils eftoient fort petits & fans pinulles, ny autre chofe par où on pult regarder le Soleil lors qu'il fe leuoit ou fe couchoit; & il eft bien difficile de connoiftre à vn degré ou demy degré près, en obferuant la variation de l'aymant avec des bouffolles où les degrés ne font point marquez: & c'eft ce qui a fait dire à quelques Pilotes, qu'ils ont obferué le Soleil en tels parages avec ces bouffolles, & qu'ils ont trouué l'aymant fixe en la hauteur de 30. degrez, & que de cette hauteur & de ce point où ils ont trouué l'aiguille fixe, ils ont continué de l'auoir fixe iufqu'à l'Ile de Fayal, navigeant au Nord-Eft: ce qui eft faux, comme l'expérience le pourra faire connoiftre à tout Pilote qui aura la curiofité de la faire, & qui aura la pratique de prendre la variation de la bouffolle.

11. Eftant par les 38. degrez de Latitude, il fe faut donner de garde d'une baffé qui eft en cette hauteur, ainfi que j'en ay esté auerty par le Pilote d'une Caruelle qui la remarqua bien diftinctement de nuit; elle giff Nord & Sud, & eft fort petite, & affez près d'elle il trouua 12. à 15. brasses d'eau fonds de gros fable, elle a autour de foy quelques petits bancs de fable blanc qu'on prendroit pour des voiles: cette baffé eft fort dangereufe de nuit, c'eft pourquoy lors que vous arriueriez en fa hauteur, fi vous eftes beaucoup à l'Oüeft, vous vous en donnerez de garde, ne faifant point voile de nuit iufqu'au matin.

12. Si vous voulez paffer par entre les Isles des Affores, ou aborder quelque port, car le Roy le permet, il fe faut mettre par les 39. degrez 15. minutes de Latitude, il fera bon d'auoir connoiffance de l'Ile de Flores ou de Fayal; & lors que vous ferez proche de ces Isles, vous trouuerez des calmes, & vous verrez des Gayfotens ou Mauettes qui ont les pieds rouges, des Garayos qui ont la tefté noire, des Estapagos, & quantité de bouteilles fur l'eau: & quand vous en ferez plus près, vous verrez des Garazines toutes blanches. A la veüe de l'Ile de Flores il y a 3. degrez 30. minutes de variation Nord-Eft, & à la veüe de Fayal il y en a quatre.

var. 3. d. 30. m. NE.

13. Et eftant en cette hauteur de 39. degrez 15. minutes, on peut aller vers ces Isles, & paffer entre celles de S. Georges & de la Gracieufe, & la feule veüe de ces Isles montre comme il faut gouverner pour aborder la terre; fon port eft du cofté du Sud-Eft. Il faut coftoyer l'Ile du cofté d'Oüeft, fe donnant garde de fa pointe qui eft prefque Sud-Eft & Nord-Oüeft avec l'Ile de la Gracieufe; car il y a vne pierre platte & baffé enuiron vne lieuë en mer, laquelle on n'apperçoit point, fi ce n'eft de beau temps; car alors on void la mer fans vagues par deffus. Ayant paffé cette pointe, on découurira le morre ou tertre nommé le Brezil: alors il fe faut approcher de l'Ile; car il n'y a rien à craindre, tout y eftant bien fain & net, & il y a bon fonds: la fortereffe eft fur ce morre ou tertre, & l'ancrage eft tout deuant la

Il faut entendre l'Ile Saint Georges.

Var. 4. d.
N. E.

Ville. En ce lieu l'aymant varie de quatre degrez au Nord-Est.

14. Partant de cette Isle au mois de Iuin & Iuillet pour aller à Lisbonne, il faut courir par les quatre degrez de hauteur, gouvernant le premier iour que vous sortez de cette Isle au Nord-Est, pour éviter vne basse qui est à l'Est-Nord-Est de cette Isle; & apres qu'on l'a passée, il faut gouverner toujours par la mesme hauteur; & encore que vous trouuiez dans cette trauerse des vents de Sud & de Sud-Oüest, il ne faut pas laisser de continuer vostre route en la mesme hauteur: car lors que vous serez à cent lieües de la coste, vous trouuerez les vents de Nord & de Nord-Nord-Est, qui regnent ordinairement en ce parage jusques à la fin de Septembre & au commencement d'Octobre.

15. Que si vous arriuez à ces Isles sur le tard, comme vers le mois de Septembre, il faut cingler par les 38. degrez & demy ou 39. de Latitude; parce qu'à la fin de Septembre les vents de Sud & de Sud-Oüest sont en regne; & si de cette Isle de la Terfere vous ne pouuez passer au Nord de l'Isle de S. Michel, il faut ranger la coste du Sud, & en approcher le plus près que vous pourrez, pour vous détourner des basses qui se nomment les Fourmis, qui sont au Nord de l'Isle de sainte Marie, & presque Nord & Sud avec la pointe de l'Isle de S. Michel du costé de l'Est. J'ay passé par cet endroit avec quatre Caragues des Indes.

16. Si vous allez à la barre de Lisbonne à la fin de Septembre ou plus tard, il faut aller par les 38. degrez 30. minutes, ou 39. degrez sans prendre plus au Nord: les signes de cette route sont ceux-cy. On void en mer quand on est proche de la Coriola, comme de la * graisse ou suif, l'aymant varie à la veüe de la Roca ou Citadelle, de huit degrez Nord-Est; & à la veüe de Dezines en Latitude de 38. degrez, elle varie de sept degrez 30. minutes, & sept degrez 40. minutes.

Scua

Var. 8. d.
N. E.

17. Le Roy ayant fait commandement de ne point aller aux Isles des Affores, à cause des Corsaires qui y sont continuellement, on autour, il faut gouverner en sorte qu'on passe à 40. lieües à l'Oüest de l'Isle de Flores, cinglant par la hauteur de 41. à 42. degrez, jusqu'à ce qu'on juge auoir passé ces Isles, & qu'on en soit à quelques cent lieües à l'Est: & de ce parage vous irez droit vers la barre de Lisbonne selon le vent; & considerant si la saison est trop auancée ou non, & quels vents y regnent, vous y pourrez arriuer avec assurance.

18. le conseillerois à tous Pilottes, que si-tost que leur Nauire aura passé la Rocca, & sera entré plus auant au dedans, qu'il ne passe point Nostre-Dame Guia sans prendre vn Pilote de Havre; & pour les faire venir des Cascaïs, où ils se retirent d'ordinaire, il faut tirer par plusieurs fois quelque volée de canon; & en les attendant, mettre le Nauire de trauers; & auant que d'estre à la veüe de terre, il faut tenir toutes les Ancres prestes & les cables aussi, pour obuier aux accidens; il vaut mieux entrer par le costé d'Alcacere dans cette barre, que par celuy de S. Jean, & y apporter tous les soins necessaires, n'ayant pour toutes voiles en approchant de la barre, que celuy de Mizane ou du Bourset, & pliant la grande voile deuant que de mouiller l'Ancre; & dès que les Pilotes seront venus, ne vous mélez plus de la conduite du Vaisseau jusqu'à ce que vous soyez à l'Ancre deuant le Fort & le Magazin des Indes.

R O U T I E R

Pour le voyage de Lisbonne à Malacca en la saison d'Octobre, afin d'y arriuer en Avril, qui est le temps auquel les vents d'Ouest regnent en la coste de l'Inde.

Ce Routier de Lisbonne à Malacca, & de Malacca à Lisbonne, s'est trouvé à la fin du Routier d'Alejo de la Moue.

1. **P**artant en la saison du mois d'Octobre de Lisbonne, pour aller à Malacca, il faut suivre la route qui est marquée dans le Routier pour le voyage de Lisbonne au Cap de Bonne-Esperance, en la saison de Mars: comme aussi celle du Cap de Bonne-Esperance à Mozambique, & observer tous les auertissemens qui y sont donnez.

2. Quand on est à la veüe de la forteresse de Mozambique, ou en sa hauteur, il faut gouverner au Nord-Est en sorte qu'on puisse auoir la veüe de la grande Isle de Comoro; & l'ayant decouuerte, il s'en faut éloigner d'environ 18. lieuës vers le Nord, & de là gouverner au Nord-Est-quart-Nord, de façon que la route vaille le Nord-Nord-Est jusques à estre par les 4. degrez Sud, ou peu moins, & que vous soyez Sud-Est & Nord-Oüest avec la pointe de la basse de Patrao, & au Nord-Oüest d'elle environ 35. lieuës; & de ce parage il faut gouverner en sorte que la route vaille Est-Nord-Est jusqu'à ce que vous soyez dans le canal des Isles de Mamale, qui est en la hauteur de 9. degrez 45. minutes.

3. En passant par ce canal des Isles de Mamale, faites vostre possible pour voir l'Isle de Cubello, ou de Meli que, ou de Palipene; d'où il faut gouverner de sorte que la route vaille le Sud-Est jusqu'à 4. degrez de Latitude Nord: & lors que vous serez en cette hauteur, il sera bon que vous soyez Nord & Sud avec la pointe de Galle de l'Isle de Ceilan, & vers le Sud environ 45. lieuës.

4. Pour aller de cette hauteur & parage au canal des Isles de Nicubar, qui sont par les 7. degrez 30. minutes Latitude Nord, il faut gouverner en sorte que vostre route vaille l'Est-quart-Nord pendant la moitié de ce chemin: & dans l'autre moitié qui reste, il faut que la route vaille l'Est-Nord-Est: & de cette façon, on aura la veüe de ces Isles, & on passera par leur canal, qui est à 7. degrez 30. minutes; & pour connoistre ces Isles & ce canal, il faut voir ce qui en est remarqué dans le 18. article cy-dessous.

5. Ayant passé les Isles de Nicubar, il faut cingler vers Pulobutum ou Pulopera: Nicubar & Pulobutum gisent Est peu au Sud, & Oüest vn peu au Nord, & de l'vn à l'autre il y a 90. lieuës.

6. Pulobutum est par les 6. degrez 45. minutes de Latitude; & voicy comme vous connoistrez cette Isle. Lors que vous viendrez à la mer, vous decouurirez vers l'Est vne haute terre ronde qui est basse près de la mer, & il y a trois Isles fort petites qui sont tout proches l'vne de l'autre; & du costé du Nord il y a huit Islettes, & quatre du costé du Sud: & dans le canal qui est entre la grande Isle & celle qui est vers la mer, il y a vne autre Isle du costé du Sud-Est, où on trouue de fort bonne eau qui est près d'vne pointe basse.

7. Pulopera est vne petite Isle ronde, sur laquelle il y a des arbres: elle est par les 5. degrez 40. minutes de Latitude, & gist avec l'Isle de Nicubar Est-quart-Sud & Oüest-quart-Nord, & il y a cent lieuës de l'vne à l'autre.

8. De Pulopera à Pulopinao il y a 15. lieuës, Pulopinao est par les 5. degrez 15. minutes de Latitude quelque peu plus: sa longueur est de cinq lieuës, & s'estend le long de la coste: elle est haute par le milieu, & vn morro ou tertre rond à sa pointe qui

regarde le Nord; & deuant le milieu de sa longueur est vn Islet: rangeant sa coite, on trouuera qu'elle fait vne anse ou baye moyennement grande, qui a son riuage de sable; & au cap qui ferme cette anse, il y a vn Islet dans lequel on peut faire aiguade, la pointe de cette Isle est raze & platte.

9. Pulopinao gist avec Pulosambillao Nord & Sud; de Pulopinao sort vn prazel ou banc qui continuë jusques à la pointe d'vne terre haute qui est tout proche de Brauas; ce prazel s'auance deux lieuës en mer; il a cinq brasses d'eau à son entrée: mais plus près de terre, il y a plus de fonds qui est de vase: lors que la pointe de cette haute terre vous demeurera à l'Est-quart-Nord, vous verrez Pulosambillao; & allant le long de la terre, vous apperceurez que c'est vne Isle: de Pulopinao à Pulosambillao il y a 22. lieuës.

Brauas est
vne Ville en
terre-ferme
au Nord de
Malacca.

Allant vers
le Sud.

10. A quelques 7. lieuës de l'Isle de Pulosambillao vers la mer, est l'Isle de Tarra, qui est en 4. degrez de Latitude peu moins: elle est petite, ronde, & couuerte d'arbres: elle a de l'eau douce du costé de Sud-Est, mais peu; dans la plus grande des quatre Isles de Pulosambillao, qui sont le plus près de terre, on y en trouue quantité; & par le milieu de cette Isle du costé du Nord, il y a vn morro ou tertre, de part & d'autre duquel est vne Praya ou Greve de sable, où il y a de fort bonne eau: il y en a aussi dans les trois autres Isles. On peut passer par entre ces Isles sans crainte, parce qu'on y trouue 25. & 28. brasses d'eau.

11. Pour passer par le grand canal, il faut gouverner au Sud quart à l'Est, & aller vers les Isles de Daru qui sont à la coste de Sumatra: ce sont cinq bancs couuerts d'arbres.

12. Quand vous serez vis-à-vis de ces Isles, il faut gouverner au Sud-Est-quart-Est, & à l'Est-Sud-Est, & vous irez par 10. ou 12. brasses vers Puloparcelar, qui est vne haute montagne qu'on prend de loin pour vne Isle: elle est dans vne terre fort basse & platte qu'on ne peut voir qu'en estant tout proche.

13. Si on veut passer par le canal qui est près de la terre, il faut gouverner de Pulosambillao le long de la coste à la distance d'vne lieuë: & lors que vous serez vis-à-vis des Islets qui sont à la coste, vous verrez Puloparcelar, & il vous faudra éloigner de terre, & gouverner au Sud-Est jusques au Cap Raschado: or trois lieuës auant que d'y arriuer, il y a vne basse à vne demie lieuë de terre: c'est pourquoy en ce parage, il ne faut point approcher de la coste plus près d'vne lieuë.

14. Entre Puloparcelar & le Cap Raschado, la coste est fort basse & vnie, couuerte d'arbres le long de la mer; elle gist Sud-Est peu plus à l'Est, & Nord-Ouest peu plus à l'Ouest; il y a de l'vn à l'autre 12. lieuës. Le Cap Raschado est en deux degrez 30. minutes peu plus, & de là à Malacca il y a sept lieuës: la coste court depuis ce Cap jusque à Malacca Est-Sud-Est: quand vous serez à my-chemin de ce Cap à Malacca, il faudra riter droit aux Isles, qui sont demy lieuë au de là de Malacca près de terre, où est l'Isle de Pedra qui est petite & raze: ils'en faut éloigner de quelque demie lieuë, parce qu'elle a vne batture du costé du Sud. Malacca est en deux degrez peu plus de Latitude Nord, & l'ancrage où mouillent les Nauires, est deuant la Ville, il faut mouiller sur cinq brasses & demie de basse mer, de façon que l'Isle das Naos vous demeure à l'Est, la forteresse au Nord-Est & l'Isle de Pedra à l'Ouest-Nord-Ouest.

15. Vous deuez sçauoir que partant de Lisbonne au mois d'Octobre, il faut prendre peine d'arriuer dans la fin du mois d'Auril en lat. de 4. degrez au Sud de la pointe de Galle qui est en l'Isle de Seilan; parce que dans le mois de May, les vents de Sud commencent en ce parage; & ils sont quelquesfois si impetueux, qu'on est obligé de leur tourner la poupe, & de relâcher, ainsi qu'il est arriué en plusieurs embarquemens où on a esté contraint de retourner & se sauuer à Goa: mais apres que la premiere furie est passée, le vent s'appaise & deuiet plus doux & plus propre à

faire la route qui est icy enseignée pour arriuer à Malacca en cette saison.

16. Il faut aussi estre auerty que depuis les quatre degrez de Latitude iusques aux Isles de Nicubar, il faut auoir beaucoup d'égard à la variation de l'aymant pour tenir la vraye route, comme aussi aux courans, qui portent dans les anses de Bengala dans le temps que regnent les vents d'Oüest, & avec les vents d'Est ils vont de ces anses en dehors vers la pleine mer: de maniere qu'estant à 20. ou 30. lieuës des Isles de Nicubar, on trouue de si grands *courans qu'on s' imagine estre sur quelque basse; c'est pourquoy il faut de necessité y auoir égard.

* Rilleroi.

17. Si vous vous trouuez par les six degrez 30. minutes de Latitude, vous pourrez passer par vn canal qui est entre ces Isles, il a vne lieuë & demie de large, & 12. ou 13. brasses d'eau, & il n'y a rien à craindre ny à se garder que de ce qu'on void; & à la fin de ce canal joignant l'Isle qui est du costé du Nord, il y a vn Islet & la pointe de l'Isle la plus au Sud de ce canal, est en six degrez 15. minutes.

18. Pour connoistre le canal des Isles de Nicubar qui est par les sept degrez 30. minutes, il faut sçauoir qu'à son entrée il y a quatre Islets, trois desquels sont à demie lieuë de l'Isle: ceux-là sont grands & haut éleuez, l'autre est petit: à quelques trois lieuës de l'Isle, il y a vn autre grand Islet qui est rond & fort plat, qui ressemble à Lezira; & regardant cét Islet vers le Nord, on découure vne autre Isle qui est par les huit degrez; & à l'entrée de cette Isle, on void vne lombade ou terre haute & basse, & à l'autre bout elle est platte comme vne raze campagne.

19. Quand vous serez au milieu de ce canal qui est par les six degrez 30. minutes, vous verrez vne autre Isle assez * proche comme celle dont j'ay parlé, qui est en la hauteur de 8. degrez, & de l'vne à l'autre il y a 2. lieuës; elle est pareillement raze: & des Isles de Nicubar à celle-là, il y a 7. lieuës. Il n'y a rien à craindre aux enuiron de ces Isles, ny rien à éuiter que ce qu'on void; & à la fin de ce canal il y a vn morro ou tertre rond, au pied duquel est vn Islet. Il faut prendre garde de ne point passer par le Sud des Isles de Nicubar, à cause de celles d'Achen, & il faut faire tous ses efforts de passer par les canaux dont j'ay * parlé, encore qu'on puisse aussi passer par

Pegada.

Sçauoir par
celuy de 6.
d. & demy
ou de 7. d.
& demy.

Voyage de Lisbonne à Malacca, en la saison de Feurier & de Mars.

1. **S**I vous partez de Lisbonne pour aller à Malacca à la fin de Feurier ou au commencement de Mars, il faut suiure le Routier qui est pour le mois d'Octobre, jusques à estre Nord & Sud avec la pointe de Galle: d'où il faut gouverner comme pour aller par le canal des Isles de Nicubar, qui est par les 7. degrez 30. minutes, & ne prendre point plus au Sud: & si-tost que vous aurez passé ce canal, il faut faire vostre possible pour gagner la coste de Malacca le plustost que vous pourrez, ne vous fiant point à quelque bon vent que vous puissiez auoir; parce que vous ne manquerez iamais d'auoir des vents d'Est dans la saison où vous serez: mais si vous estes à la coste, vous pouuez aller à Malacca avec ce mesme vent, vous donnant tousiours de garde de la coste de Sumatra; ce qui se doit entendre au mousson de Decembre.

2. Quand vous serez arriué à la coste, vous ne trouuerez point de fond si ce n'est quand vous serez à Pulobuton & dans le reste du chemin, ou que vous ne soyez fort proche de terre. A vne lieuë ou deux de Pulobuton vers la mer, on trouue fond à 60. brasses jusqu'à 40. & de là en auant il faut gouverner de sorte que vous ayez tousiours fond; afin que si le vent deuient contraire, vous puissiez mouiller par tout, &

Viracoen. vous ne manquerez pas de trouuer des vents de terre & des * brises, par le moyen
 Terreino desquels vous irez à Malacca.

3. Si-tost que vous decouurirez les Islets de Darum, il vous en faut approcher
 jusqu'à ce que vous soyez à vne lieuë & demye ou enuiron du plus grand vers la
 mer, & que vous l'ayez au Sud-Oüest, & alors vous gouuernerez au Sud-Est quart
 à l'Est iusqu'à ce que vous ayez 14. ou 15. brasses; & quand vous serez en cette pro-
 fondeur, il faut faire route à l'Est-Sud-Est vers Puloparcelar, & prendre tousiours
 garde si la mer monte ou se retire, & faire vostre route suiuant la marée, faisant en
 sorte que vous n'approchiez pas plus d'un costé que de l'autre, & ayant tousiours le
 plomb en main, faisant vostre possible d'aller continuellement par fonds de vaze
 ou de menu sable noir: & si vous trouuez le fonds de sable blanc & tres-menu, il n'y
 a point encore de danger, & vous y pouuez aller; parce qu'il s'en trouue bien sou-
 uent de cette sorte dans ce canal, & incontinent apres vous retrouuez du sable
 noir & de la vaze; & quand vous suiuez ce fond, vous aurez 14. 15. 16. ou 17. bras-
 ses d'eau, & jusques à 20. mais le meilleur est d'estre par 14. ou 15. brasses; vous
 pouuez suiure vostre route tant que vous ne trouuez point de gros sable & de co-
 quillage, où vous n'aurez que huit brasses & moins; car alors vous passeriez
 par dessus vn banc où la profondeur est inégale, on y trouue 8. 9. jusques à 10. bras-
 ses; & vous n'aurez pas si-tost jetté la sonde 3. ou 4. fois, que vous ne le recon-
 noissiez; & tout à l'heure, vous rentrerez dans le fonds de vaze ou de sable blanc
 ou noir; il n'importe lequel des deux, pourueu qu'il soit menu, & il n'y a point de
 risque: mais lors que vous trouuez fonds de coquillage ou de gros sable, don-
 nez-vous de garde.

4. Quand vous apperceuez Puloparcelar, & qu'il vous demeurera à l'Est ou à
 l'Est-quart-Nord, vous auez fait bonne route: alors il faut faire vostre possible
 pour vous en approcher; & en estant à vne lieuë & demie vers la mer & vers le rumb
 que j'ay dit, vous estes comme il faut.

5. De Puloparcelar à Malacca, il faut gouuerner de sorte que vous n'approchiez
 point de la coste de plus d'une lieuë ou deux, de façon que vous ne soyez point si
 près de terre que vous ayez moins de 16. brasses de fonds, & que vous n'alliez point
 tant vers la mer que vous ayez plus de 25. brasses; il est bon d'aller depuis les 18.
 jusques à 25. brasses; & parce qu'en allant de Puloparcelar au Cap Raschado, il y a
 vne basse fort dangereuse à 6. ou 7. lieuës vers le Sud, il y faut bien prendre garde;
 & auant que d'arriuer au Cap Raschado en estant à demie lieuë ou enuiron, on
 trouue vne longue* chaîne de rochers qui s'estend en mer vne grande demie lieuë; il
 s'en faut détourner: car en cét endroit le Nauire de Dom Georges toucha, & il luy
 fallut couper ses masts pour en sortir.

* Restinga,
 ou barure.

6. Il faut passer du Cap de Raschado enuiron vne lieuë & demie en mer en allant à
 Malacca, & suiure le fond qui est cy-deuant dit; or vous deuez sçauoir qu'entre ce
 fonds & Malacca à quelques 4. lieuës, il y a deux pierres qui s'auancent vne lieuë en
 mer, qu'on appelle *tanque del Rey*, ou l'Estang du Roy, il faut faire sa route en
 telle sorte qu'on eüite toutes ces mauuaises rencontres, estant soigneux de jeter
 souuent la sonde. Il faut sçauoir aussi qu'il y a de grands courans; mais vous recon-
 noistrez assez par la sonde ce que vous aurez à faire: & si le Pilote ne sçauoit pas
 bien le chemin pour aller à Malacca, ie serois d'auis qu'il ne nauigeast point de nuit
 par ce parage; & en cas qu'il le veüille faire, il doit sonder continuellement pour
 demeurer sur le mesme fonds que nous auons dit, ayant tousiours les Ancres prêts
 pour mouiller s'il en estoit besoin, & le bout du cable amaré au pied du grand mast;
 & ie donne cét auis, parce que plusieurs Nauires ont perdu leurs Ancres & leurs ca-
 bles en ce parage, à cause des grands courans, faute de les auoir bien amarez au mast;
 & en passant par les basses, il se faut tousiours tenir sur 15. iusques à 18. brasses.

Routier de Malacca à Lisbonne.

1. Il faut partir de Malacca au mois de Decembre dans le temps des vents d'Est, & voguer le long de la coste, s'en tenant éloigné d'environ vne lieuë & demie, & ayant toujours la veuë des pieds des Palmiers jusqu'à Puloparcelar, & par toute cette route vous trouuerez fonds de 16. 17. 20. & 25. brasses, & quelquesfois de 14. il ne faut pas aller ny plus vers la mer, ny plus près de terre, mais suiure ce fonds. A quelques trois lieuës de Malacca, il y a deux ou trois roches plattes qui s'auancent vne bonne lieuë en mer tout deuant o Tanque del Rey ou l'Estang du Roy; & estant à l'anse du Cap Raschado, on s'éloigne en mer d'environ vne lieuë & demie, & on ne passe point plus du costé du Sud-Est que de celui de Nord-Est, & c'est là le principal canal pour aller à Puloparcelar.

2. Quand vous serez vis-à-vis de Puloparcelar, & que vous voudrez passer les basses, il faut que vous vous en teniez éloigné de 2. ou 3. lieuës, parce qu'aupres il y a vn banc de sable qui auance en mer environ demie lieuë, & passant ainsi à 2. ou 3. lieuës de ces basses pour les trauffer, il faut que vous ayez Puloparcelar vers Est s'il est haute mer, & à l'Est-Nord-Est de basse marée: c'est pourquoy vous deuez bien prendre garde à la marée, & en tenir compte pour vostre route, & ne vous y pas tromper. Vostre cours doit estre Nord-Oüest en ce parage, & vous deuez vous gouverner suiuant la marée autant d'un costé que de l'autre, & toujours avec grand soin; & en cas que vous voyez Puloparcelar, il fera bon qu'il vous demeure à l'Est-quart-Sud; & quand vous serez au milieu du canal des Islets de Daru, si Puloparcelar vous demeure d'un demy rumb plus à l'Est que l'Est-quart-Sud, vous estes en bonne route.

Il veut dire que le flot allant d'un costé, & l'Ebbe de l'autre, il faut auoir égard à ces courans, en donnant le déchet à la route.

3. Arriuant à Puloparcelar, il est bon que vous en soyez à 2. lieuës Est-Nord-Est & Oüest-Sud-Oüest; & quand vous serez proche des Islets de Aru, il vaut mieux qu'il vous demeure à l'Est-quart-Sud, sçauoir quand vous serez à la veuë de ces Islets, & il faut continuer vostre route le long du grand Islet de Aru, vous en tenant éloigné d'une lieuë ou deux, tout est fort net & bien profond le long de ces Islets.

Ou de Daru, c'est la même chose, & ces Islets sont proches de la coste de Sumatra, suiuant les cartes.

4. Il faut aller par ce canal sur 13. 14. 15. & 16. brasses; que si vous en trouuez quelquesfois 10. ou 12. cela ne durera que le temps de jeter la sonde 2. ou 3. fois; & si le fond est de menu sable noir, ou de vase, vous faites bonne route, & vous retrouuerez incontinent apres 12. 13. & 14. brasses; & tant que vous irez comme cela, vous irez bien, encore que vous trouuiez quelquefois du sable blanc & menu; mais si vous veniez à trouuer du gros sable, & du coquillage, vous ne seriez plus dans le canal, & il faudra retourner en tastant de tous costez avec la sonde.

5. Vous deuez sçauoir que traufferant de Puloparcelar vers les Islets de Aru, il faut que Puloparcelar vous demeure à l'Est jusques à my-chemin; & de là continuant vers les Islets, il vous doit demeurer à l'Est-quart-Sud; & à l'Est-Sud-Est, quand vous serez près de ces Islets: obseruant cela vous irez par la vraye route, & vous vous garantiriez des basses.

6. Si vous passez ces basses de nuit, il faut auoir bien remarqué de iour la balize qui est dessus, & selon le vent que vous aurez, prendre garde à la marée, de peur qu'elle ne vous trompe & qu'elle ne vous iette de costé ou d'autre, vous tirant du canal; parce que la marée y court avec grande vitesse, tant lors qu'elle vient que lors qu'elle s'en retourne, & faites voile selon le vent, & jetez continuellement la sonde pour vous asseurer du fond.

7. Lors que l'Isle de Aru vous demeurera au Sud-Oüest environ deux lieuës, il

faut tirer vers Pulofambillao, & gouverner de telle façon que vous ne vous en éloigniez pas, & que vous ne vous approchiez pas de la coste de Sumatra; car au contraire, vous vous en devez tenir près, il n'y a rien à craindre; & il faut gouverner ainsi à cause des vents de terre: près des Isles de Aru, le fond est de 40. jusques à 50. brasses; & passant de Aru à Pulofambillao, on trouve 27. brasses jusques à 40.

8. Des Isles de Pulofambillao à Pulopinao, il faut gouverner le long de la terre sans s'en éloigner, prenant garde pourtant de ne pas donner dessus; comme aussi à un banc qui est vis-à-vis de Brauas, entre Pulopinao & Pulofambillao. Il faut aller la sonde en main par tout ce parage, & en sorte que vous ne vous avanciez pas tant en mer que vous ayez plus de 30. brasses de fond; parce qu'on trouve par fois les vents généraux de Nord Est & de Nord-Nord-Est qui viennent de terre, & sont tantost plus favorables, & d'autresfois quelque peu contraires; & se tenant près de la terre-ferme, on continuera son voyage sans courir risque de la coste de Sumatra, & vous ferez vostre route le long de la terre jusques auprès de * Pulofambillao.

* Le doute qu'il ne faille Pulopinao au lieu de Pulofambillao. * à Balrauento.

9. Lors que vous serez vis-à-vis de Pulopinao ou auprès, si vous trouvez les vents qui regnent d'ordinaire en cette saison, vous aurez beaucoup de peine à doubler ou passer au dessous* du vent de Pulopera, & il faut tâcher de le faire; parce que c'est la meilleure route que vous puissiez tenir: mais si le vent estoit tel que vous peussiez passer à la veüe de Pulobuton, ce seroit encore mieux; parce que de là vous pourriez aller droit au canal qui est par les sept degrez & demy, en l'Isle de Nicubar: mais si vous trouvez le vent de Moussom dont j'ay parlé, encore que vous soyez bien en arriere, il ne faut point perdre de temps; parce que dans le commencement on a les vents eschars, c'est à dire un peu contraires: mais apres ils viennent plus favorables à mesure qu'on s'éloigne de la terre, & de là vous irez au canal qui est par les sept degrez & demy.

10. Quand on va par les Isles de Nicubar pour passer par leur canal, il faut faire la route de l'Oüest par la hauteur de sept degrez 30. minutes, & non pas plus au Sud: & ces Isles estant passées, il faut faire en sorte que vostre route vaille le Sud-Oüest jusques par les 14. degrez du costé du Sud, ou peu moins: or quand vous serez hors des Isles de Nicubar, vous trouverez les vents de Nord & de Nord-Est, & les eaux courent avec ces vents vers le Sud; & s'il fait grand vent, c'est avec grande impetuosité, mais elles vont plus lentement quand il est foible.

11. De cette hauteur de 14. degrez Sud, il faut gouverner au Sud-Oüest, afin que vostre route vaille Oüest-Sud Oüest; parce que les eaux en cette hauteur courent vers l'Oüest-Nord-Oüest, & que l'aymant Nordoueste un quart & demy & plus, à quoy il faut avoir égard, observant soigneusement la variation & les courans, & il faut prendre telle route qu'elle vaille toujours l'Oüest-Sud-Oüest jusques à la veüe de l'Isle de Diego-Roys, ou à sa hauteur, & puis poursuivre le voyage ainsi que l'enseigne le Routier qui conduit de Cochin au Cap de Bonne-Esperance par le dehors de l'Isle de S. Laurens, observant tous les avertissemens qui y sont contenus.

*Remarques d'Alcixo da Mota sur les Isles, Bancs, Basses, Caps
& Riuieres, dont il a parlé dans les Routiers precedens.*

LA basse de S. Lazare, qui est à l'Est des Isles de Querimba, a sept brasses d'eau; suivant quelques Routiers: Pour moy, j'ay trouué que cela n'est pas, ainsi que ie l'ay rapporté dans l'art. 11. du Routier qui conduit de Goa au Cap de Bonne-Esperance par Motambique, sçauoir quand on passe entre la terre-ferme & l'Isle de saint Laurens.

Cette basse fut découuerte par Pierre Attaïda, qui se perdit dessus l'an 1504. en venant des Indes; quelques-vns de l'équipage se sauuerent à Melinde.

L'Isle de l'Ascension qui est par les 20. degrez de Latitude Sud, fut découuerte par Iean de Noua en allant aux Indes l'an 1501. & luy donna le nom.

Le mesme Iean de Noua découurit l'Isle de sainte Helene en reuenant des Indes en l'année 1502. & luy donna le nom.

Diego Fernandes Pereira fut le premier qui hyuerna dans l'Isle de Saccotora en l'an 1503.

Anthoine de Saldaigne allant aux Indes en qualité de Capitaine Major, découurit l'Isle de S. Thomas, & de là fut à l'aiguade de Saldaigne, & luy donna le nom en l'an 1503.

Fernande Ioares venant des Indes en qualité de Chef & premier Capitaine de huit Nauires, découurit l'Isle de S. Laurens par le costé de l'Est, & luy donna le nom de S. Laurens en l'année 1506.

Tristan de Cunha allant aux Indes en qualité de General ou Capitaine Major, découurit les Isles qui portent son nom l'an 1506.

Le mesme Tristan de Cunha en la mesme année 1506. découurit l'Isle de S. Laurens par le costé d'Oüest, les Portugais n'en ayans point alors aucune connoissance.

Les sondes & connoissances du Cap de Bonne-Esperance jusqu'à la Baye de la Lagoa, suivant le rapport qu'en a fait Manuel de Mesquita, apres auoir costoyé toute cette coste dans vne petite Fuste l'an 1575. par le commandement du Roy.

CAP DE BONNE-ESPERANCE.

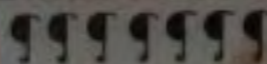
CE Cap est par les 34. degrez 30. minutes de Latitude Sud, & gist avec le Cap des Aiguilles Est vn peu au Sud, & Oüest vn peu au Nord, il y a 28. lieuës de l'vn à l'autre.

Estât Nord-Est & Sud-Oüest du Cap de Bône-Esperance du costé de l'Oüest, vous le connoistrez à vne grosse montagne ou vn gros tertre qui semble estre vn Illet.

Et sur ce tertre du costé de l'Est, il y a vne grosse montagne qui court Nord & Sud, avec des pics dessus, & comme vne coupeure au milieu, & au delà de cette coupeure il y a vne grande montagne qui par le haut ressemble à vne table; & allant de là vers le Cap & vers la terre qui est plus basse, on void enuiron 405. pics de diuerses grandeurs.

Le long du Cap de Bonne-Esperance du costé de l'Est, il y a vne grande anse dont l'emboucheure est de cinq lieuës, & du costé de l'Oüest il y a deux Morres ou Ter-

Seconde Partie.



tres joignant la mer, qui paroissent estre deux Isles, & cette anse est enuironnée tout
autour de rochers escarpez jusques sur le bord de la mer.

CAP FALCO.

Continuant depuis cette anse vers l'Est, on en trouue vne autre petite, & vn peu
au delà est le Cap Falco qui est vn gros Terre, au dessus duquel il y a comme
la forme d'vn Chapeau, & * ressemble beaucoup au Cap de Bonne-Esperance; &
tout contre ce Cap vers l'Est, il y a vne autre petite anse sans abry pour les Vais-
seaux; & passant outre au Cap des Aiguilles, les terres vont tousiours en abbaissant
avec quelques petites collines le long de la mer.

C'est ce qui
luy a fait
donner ce
nom, à cau-
se que plu-
sieurs reue-
nans des
Indes l'ont
pris pour
le Cap de
Bonne-Es-
perance.

CAP DES AIGVILLES.

LE Cap des Aiguilles est par les 35. degrez Sud vn peu moins, celuy do Infante
luy est au Nord-Est-quart à l'Est 14. lieuës.

Ce Cap se connoist, en ce que ses terres sont basses & grises, & se termine en
deux pointes basses distantes l'vne de l'autre Est & Oüest quatre lieuës, celle qui est
du costé de l'Est est plus basse que l'autre, la coste qui est entre-deux court aussi Est
& Oüest, & la terre s'auance jusques à la mer estant haute & basse en lombades &
en forme de gros sillons ou costes, & au haut il y a comme vn cercle blanc sembla-
ble à vne rondache de bois, & on void comme des * costeaux qui entrent dans le
Pays.

* Lomba-
da est pro-
prement v-
ne terre
haute &
basse com-
posée de
collines &
vallées, qui
ressemble à
la voir de
loin à vne
terre la-
bourée par
gros sillons.

CAP DO INFANTE.

LE Cap do Infante est par les 34. degrez 30. minutes, il gist avec celuy des Va-
chas Est peu au Nord, & Oüest peu au Sud 15. lieuës. Ce Cap est vne terre haute
& ronde qui entre dans la mer, & qui de loin semble estre vne Isle: il est entre-deux
terres qui paroissent aussi comme des Isles. En ce parage 7. à 8. lieuës en mer,
on trouuera 60. & 70. brasses fond de sable menu.

CAP DE S. SEBASTIEN.

LA Baye de S. Sebastien est à l'Est du Cap do Infante, son emboucheure a trois
lieuës de large; il y a bon abry du vent de Sud-Est du costé du Couchant, &
presque jusqu'à l'Est-Nord-Est, le fond est de neuf brasses, fort net & * fort égal,
& y a bonne tenuë; il y descend trois riuieres, la dernière desquelles a de fort
bonne eau, encore qu'il y ait vn peu de peine à desembarquer quand le vent est de
l'Est.

* Aparse-
lado,

Pour entrer dans cette Baye, il faut s'approcher de la pointe du Cap, & se don-
ner garde en passant d'vne basse qui en est éloignée de la portée d'vn fauconneau
vers la mer; mais on peut passer entre-elle & la terre avec quelque Vaisseau que ce
soit; il vous faut pourtant donner de garde d'vne autre pointe que vous verrez au
de là, parce qu'il y a vn banc de pierre qui s'auance en mer à vne portée d'arc, & il
est fort dangereux: mais cela passé, tout ce parage est fort net, & on peut ancer
sur neuf brasses.

* Ruiuas.

A l'Est de cette baye, la terre est haute & escarpée le long de la mer. Cette coste
a quelques 5. à 6. lieuës de long; ce sont des falaises blanches * & rousses, les vnes
commençans dès le bord de la mer ou de la Greve & s'éleuans en haut, & les autres
s'estendans comme la coste: & plus auant il y a vne autre terre qui n'est pas si haute,

auec d'autres falaises faites comme les precedentes ; mais qui sont toutes blanches : & de là en auant , la coste deuiet tousiours plus basse à meüre qu'on s'approche du Cap das Vaquas.

RIO FORMOSO.

Auant que d'arriuer au Cap das Vaquas , on passe pardeuant la riuiere ou Rio Formoso qui en est éloignée d'environ vne lieuë la pointe du costé de l'Est est basse , & s'auance plus en mer que celle qui est du costé de l'Oüest : on y void vne petite marque blanche le long de la mer ; les eaux courent beaucoup au dedans de la baye en cette riuiere.

CAP DAS VAQUAS.

LE Cap das Vaquas est en la hauteur de 34. degrez vingt minutttes ; celuy de S. Bras luy est au Nord-Est quart à l'Est , & en est distant de cinq lieuës. En rangeant la coste , on void que ce Cap à vne pointe basse qui se perd en mer , & vne éminence de terre , au pied de laquelle est vn banc de pierre : on diroit à voir de loïn cette terre que c'est vn Islet : mais quand on en approche , on reconnoist incontinent que ce n'en est pas vn : environ vne lieuë à l'Oüest de cette éminence , est Rio Formoso.

Au dedans de ce Cap du costé de l'Est , on trouue la baye das Vaquas qui a environ vne lieuë d'emboucheure ; c'est vn bon Port pour se tenir à couuert des vents d'Oüest : son abry est depuis le Nord jusques au Sud du costé d'Oüest ; pour y entrer il n'est pas besoin de se garder d'autre chose que de ce qu'on void , & on peut mouiller en 8. & 9. brasses ; car il y a eu de grands Vaisseaux qui y ont mouillé dans le commencement de la Nauigation des Indes.

En l'année 1505. Jean de Queiros qui estoit de l'armée de Pedro de Attaidé , fut tué à cette baye avec la pluspart de son monde , estant entré dans le pays. A la pointe de l'Est de cette baye , & tout contre terre , il y a des basses ; & passant ouere , la coste s'estend vers le Nord-Est , est fort basse le long de la mer , & fait vn arc qui finit à des falaises rouilles ; & de là en auant , les terres vont en grossissant & s'éleuant jusques au Cap de S. Bras.

CAP DE S. BRAS.

LE Cap de S. Bras est en la hauteur de 34. degrez 15. minutttes : de là au Cap Talhado , la route est Est quart Nord 18. lieuës : on le connoist en ce que venant de la mer on void d'abord vne terre qui se termine en deux pointes éloignées l'vne de l'autre de cinq lieuës : celle du costé de l'Oüest est fort basse le long de la mer , & cette pointe finit à l'entrée de la baye das Vaquas ; celle* du costé d'Est est le Cap de S. Bras , auquel il y a vn gros rocher escarpé , au dessus duquel il y en a vn autre qui ressemble à vn chapeau : on y void aussi des falaises rouges , & tout contre la pointe du Cap il y a des rochers entourez d'eau.

Quand on a ce Cap au Nord-Est , on void au dessus comme vn champ avec quelques éminences , & des taches blanches , & d'autres obscures qui ont la façon de terres labourées. Les montagnes du Pays sont fort hautes & rudes , & parmi elles il y a trois pics fort remarquables ; l'vn est vis-à-vis du Cap das Vaquas , l'autre est presque au Nord-Est du Cap de S. Bras , & ressemble au pavillon d'vn Vaisseau : le troisieme est aussi au Nord-Est ; mais il est plus haut , & il a vne pointe qui s'abbaisse du costé de l'Est , & entre ces trois pics il y a des montagnes hautes & pointuës.

Seconde Partie.

¶¶¶¶¶¶ ij

* Ea de l'Este è o cabo de S. Bras na qual se faz hum rochedo grosso, e talhado com hum sombreiro em cima.

AGVADA DE S. BRAS.

AV long de la terre qui fait ce Cap, est l'aiguade de S. Bras du costé de l'Est, c'est vne baye qui a trois lieues d'ouverture, elle entre six lieues dans les terres, le fond est fort net & esgal; il y a abry du vent de Sud-Est jusqu'au Nord-Est du costé d'Oüest. Apres cette baye ou aiguade allant vers l'Est, la coste fait vne maniere d'ansé, en quelques endroits de laquelle on void des monceaux de sable le long de la mer; & à la fin de cette courbeure qui a la forme d'ansé, la coste n'est plus si élevée, & ne paroist plus si grosse; elle est platte par dessus & escarpée avec des falaises rouges le long de la Greve qui a six lieues de tour; au bout desquelles il se fait vn angle droit ou quarré, & tout contre il y a vne pierre entourée d'eau, au long de laquelle passe vne petite riuere.

Das seis legoas para a terra, he appaiselado o fundo.

* Fas tres Medoens juntos com Riguerios que diuidem hús dos outros.

Continuant de là sa route vers Est, on trouue les terres fort basses, & tout le riuage de la mer est de falaises blanches, & quelques-vnes rouges, & incontinent apres on rencontre vn Illet qu'on ne découure point qu'on ne soit tout contre; & de là en auant, la terre va de plus en plus grossissant. Il y a vne pointe de sable blanc, laquelle estant veüe vers le Nord-Est, fait paroistre comme 3. mottes de terre l'une contre l'autre, entre lesquelles il y a cōme des canaux, ou coulées, qui les separēt les vnes des autres, & celle du milieu est plus grosse que les deux autres, il y a sur son sommet vne petite touffe d'arbres, & est plus près de la Greve que les autres: à demie lieue plus auant que ces mottes, on void vne pointe basse; puis la coste ayant continué enuiron deux lieues, on void à la fin deux gros tertres l'un contre l'autre, & entre-deux est vne petite anse qui est à 4. lieues du Cap Talhado.

CAP TALHADO.

LE Cap Talhado est en la hauteur de 34. degrez, & gist avec le Cap das Baixas Est & Oüest sept lieues. On le connoist à vne pointe fort haute; & soit qu'on le regarde du costé d'Est, ou du costé d'Oüest, il semble que ce soit vne Isle; parce que la terre de la coste qui est au dedans vers le Pays, est si basse, qu'on ne la peut apercevoir qu'on ne soit tout contre.

Ce Cap a vne falaise rousse, il en sort vne basse qui auance vn quart de lieue en mer; & tout contre du costé de l'Oüest, il y a vn Illet: il n'y a rien dans tout ce qu'on découure de Pays, qui ait de remarque considerable; parce que de tous côtez tout est plein de montagnes fort hautes, enuiron sept lieues de ce Cap du costé de l'Est, il y a vn pic qui paroist parmy quelques-autres, lequel on prendroit pour vn pauillon ou pour vn mullon de paille ou de gerbes semblables à ceux qu'on void aux champs de Santarem; quand on est à trois lieues ou enuiron de ce Cap vers la mer; c'est la plus haute montagne qu'il y ait dans toute cette coste en ce parage.

Pic, ou vne haute roche pointue.

BAYE DE SAINTE CATHERINE.

DV costé de l'Est de ce Cap, il y a vne Baye qui se nomme la Baye de sainte Catherine; c'est vn bon Port pour se garantir des vents d'Oüest, & à cette situation on la pourra connoistre.

CAP DAS BAIXAS.

LE Cap das Baixas est à la hauteur de 34. degrez, il gist avec la Baye Formosa Est-Nord-Est, & Oüest-Sud-Oüest 8. lieues. On le connoist en ce que c'est vne

DES INDES ORIENTALES.

53

grosse pointe noire & escarpée du costé de la mer ; & quand on vient de deuers Est, il paroist de loin comme vn Islet : * il a au deuant vne terre blanche qui ressemble à vn gros buisson qui sort du riuage & va en môtant autour de ce Cap il y a quelques basses qui auancent en mer enuiron demy lieue, & du costé d'Est il y a vne anse dont l'entrée est fort étroite, & n'a presque point d'abry au dedans : elle finit à vne autre pointe du mesme costé de l'Est, cette pointe de l'Est est faite de grands monceaux de sable : & passant outre, la coste deuiet tousiours plus haute, & a des falaises blanches & rouges: on y trouue aussi vne riuere qui est à quelques quatre lieues de la Ponta Delgada ou pointe deliée.

* Tem no rostro hua filua de terra branca.

PUNTA DELGADA.

LA pointe Delgada est en la hauteur de 33. deg. 45. min. elle gist avec le Cap das Serras ou des Montagnes Est-Nord-Est, & Oüest-Sud-Oüest, la distance est de 12. l. venant du costé de l'Oüest. On la connoistra en ce qu'elle paroist cōme vne pointe fort deliée qui finit en mer par vne montagne, au pied de laquelle il y a des rochers qui semblent estre vn Islet jusqu'à ce qu'on soit tout contre: de là vers la terre-ferme, ce sont des sables fort vnis sans aucune verdure dessus, ils ont bien vne portée de canon de batterie de longueur: on void plus auant dans le Pays des rochers fort pointus, fort hauts & * raboteux, qui sont si égaux entre-eux, qu'on n'apperçoit point que l'un soit plus haut que l'autre, à la reserue d'un qui ressemble à la Roca de Cintra: à quelques trois lieues de là vers l'Oüest, on void cinq éminences, qui sont autant de montagnes de sable fort belles à voir.

* Espinheiros.

Sinco manchas que são montes de areia muito beaux.

BAYE DE S. FRANCESCO.

LE long de cette pointe du costé de l'Est est la baye de S. Francesco qui a 5. lieues, à son emboucheure: c'est vn fort bon Port pour se garantir des vents d'Oüest: il fait abry depuis le costé du Sud jusques au Nord-Est. La meilleure marque que vous puissiez auoir pour le connoistre, sont des terres élouées qui sont au fonds de la baye, & sont trois montagnes aiguës, dont celle qui est vers le Nord est la plus haute. Pour entrer dans cette baye, il faut que les trois montagnes demeurent à l'Oüest, & alors on fera à l'entrée de la baye; & si on approche de la pointe du Cap, il se faut donner garde d'une basse dont il a esté parlé cy-deuant, & mouiller en 15. brasses; le fond est fort bon & net, & au dedans du Cap vous verrez des sables où l'on peut faire aiguade.

Diego Bortello motilla en ce lieu en l'année 1539. venant en Portugal sur vne fuste, & y fit aiguade. Au de là de ce Cap & Baye, la coste est basse le long de la mer, & on y void quelques monceaux de sable qui vont en grossissant jusques au Cap des Arciffes ou des Rochers.

Bastiment Portugais fort petit.

CAP DES ARECIFFES.

LE Cap des Arciffes ou des Rochers est en la hauteur de 33. degrez 20. minutes; il gist avec la pointe de Patrao quasi Est-Nord-Est & Oüest-Sud-Oüest, il y a 15. lieues del'un à l'autre.

On le connoist en ce que c'est vne pointe fort grosse, autour de laquelle il y a vn banc de pierre; il y a aussi quelques petits Islets; à la portée d'une albaestre desquels, il y a des roches où la mer rompt; du costé de l'Oüest on void des sables plats, & sur le riuage il y a des roches qu'on prendroit pour des Islets. Entre ces pierres & le Cap il y a vne basse tout contre terre, & dans le Pays on void comme vn bout de

montagne coupée qui est haute, raboteuse, & plus éloignée du riuage que celles qui sont au dessus de la baye de S. François: de là tirant vers Est, on n'en void point d'autre, & tout le pays n'est que deserts, lombades & montagnes qui sont tout d'un autre aspect que celles que ie viens de décrire.

B A Y E D E L A L A G O A.

AV long de ce Cap du costé de l'Est il y a vne grande anse ou baye, à l'emboucheure de laquelle il n'y a point d'abry: on l'appelle la baye de la Lagoa, qui veut dire du Marest: elle a douze lieuës d'emboucheure ou d'ouuerture; & quand on est dedans, on void les montagnes qui sont derriere & au Sud, vne autre montagne accompagnée de quatre ou cinq petites collines: du costé de l'Oüest, il y a quatre Islets nommez les Islets de la Croix: l'un de ces quatre est plus grand que les autres, & quelque Vaisseau que ce soit y peut trouuer abry par tout le costé du Couchant qui est fort net, on y trouue fonds de sable sur 12. ou 13. brasses; il gist Est & Oüest avec deux autres Islets qui sont du costé du Leuant, qu'on appelle les Islets Lamos ou plats, parce qu'ils sont fort bas & vnis, & on ne les apperçoit point qu'on n'en soit à 2. lieuës près ou enuiron: au Sud-Est de ces Isles il y a vne basse qui en est éloignée enuiron de demie lieuë: toute la terre au dedans de ces Islets est pleine de grands monceaux de sable avec des touffes d'arbres, & dans le pays on void des costeaux ^a de terre noire, avec beaucoup de petites collines; de là il sort vne pointe vers le Nord-Est, dont l'extremité demeure à l'Est quart de Nord-Est, qui pousse iusques dans la mer: elle est fort basse & étroite, & au riuage il y a quantité de sable avec quelques buissons ou ^b arbres çà & là qui paroissent noirs. Au bout de cette baye est vne montagne escarpée du costé de terre, qui a vne ^c separation au milieu; & à demie lieuë de là on en void vne autre: & dans la vallée qui est entre-deux, il y a quelques arbres qui ressemblent à des pins, ce sont les premiers que j'aye veu le long de cette coste depuis le Cap des Aiguilles jusqu'en ce parage.

^a Lombades.

^b Antres achados de Nodos pietas de matto.

^c Degolada no meyo.

A sept ou huit lieuës de ces Islets vers la mer, est vn prazel ou banc sur lequel il y a 35. brasses d'eau; allant de ce banc vers la coste, il y a plus de profondeur: on trouue sept ou huit brasses à trois lieuës ou enuiron de terre, le fond est par tout de sable menu, & en quelques endroits de vase.

Latitude & situation de la basse de Iudia, suivant ce que plusieurs Pilotes en ont écrit, & ce que j'en ay découuert & obserué en estant à la veuë.

Vincent Roys dit dans son premier Routier, qu'il a veu la basse de Iudia aux années 1568. & 1570. & qu'à sa veuë il prit hauteur, & trouua 22. degrez, il estoit au costé de Sud-Est de cette basse.

François Sedenho assure qu'il a trouué cette mesme hauteur à la veuë de cette basse de Iudia.

André Lopes dit qu'estant du costé du Sud-Est à la veuë de la basse, il a trouué 22. degrez 10. minutes de hauteur.

Gaspar Gonçalvés, Pilote du Nauire S. Iago qui se perdit sur cette basse, dit qu'il y a trouué 21. degrez 30. minutes.

Et moy estant à vne lieuë ou enuiron de cette basse par le costé du Nord-Oüest ie pris hauteur, & trouuay 21. degrez 12. minutes. Le second Pilote, le Maistre & l'Escrivain du Nauire Cabô où j'estois Pilote, trouuerent la mesme hauteur; &

plusieurs Mariniers qui la prirent aussi, trouverent 21. degrez peu plus, le Vaisseau estoit alors bien en repos, le Soleil fort clair & le temps sans nuages, & cette hauteur fut prise avec toutes les precautions necessaires, c'est pourquoy ie n'ay aucun doute que ce ne soit la vraye.

Ie suppose aussi que Vincent Roys, & les autres Pilotes cy-deuant nommez, ont bien pris cette hauteur, & la conferant avec celle que j'ay obseruée, ie trouue que cette basse doit auoir 16. lieues de long, depuis la pointe du Nord-Oüest jusques à celle de Sud-Est; parce qu'estant environ vne lieue loin de la derniere pointe de cette basse, que j'auois alors au Sud-Est, ie trouuay 21. degrez 12. minutes de hauteur.

Gaspar Gonsalvez estant échoué dessus, trouua 21. degrez 30. minutes, & les autres Pilotes dont j'ay rapporté les obseruations, ont trouué 22. degrez estans à la veüe de sa pointe qui est du costé de Sud-Est, & elle leur estoit au Nord-Oüest. On void que la difference des hauteurs de la pointe du Sud-Est, & de celle du Nord-Oüest, est tout au plus de 48. minutes, qui font $\frac{2}{3}$ de degré, & le degré pris du Nord-Oüest au Sud-Est vallant 24. lieues & trois quarts, les quatre cinquièmes vaudront en ce Rumb 20. lieues: donc depuis le lieu où ie pris la hauteur de 21. degrez 12. minutes, jusques à celuy où les autres Pilotes ont trouué 22. degrez, il y a 20. lieues de distance.

Mais lors que les autres Pilotes trouuerent 22. degrez, ils deuoient estre à deux ou trois lieues ou environ de la pointe du Sud-Est de la basse vers la mer; & moy quand ie trouuay 21. degrez 12. minutes, j'estois à vne lieue ou plus de la pointe du Nord-Oüest: & asssemblant les lieues dont ie presume que ces Pilotes deuoient estre éloignez de la basse avec celle dont j'en estois distant, on aura quatre lieues, qui estant ostées de la distance qu'il y auoit entre les lieux, où nous auons obserué, il restera 16. lieues pour la longueur de la basse de Iudia, depuis la pointe du Sud-Est jusques à celle de Nord-Oüest.

Quand ie vis cette basse, ie fus tout vn jour à la passer en estant du costé de l'Oüest à la distance d'environ vne lieue & demie, avec vn petit vent de l'Est-Sud-Est qui venoit de dessus le banc; ce qui fut cause que ie la rangeay de si près. Ce iour-là ie la vis de pleine & de basse mer, & remarquay qu'elle est en forme de triangle; parce que quand ie la découuris, j'apperceus vne de ses pointes vers le Nord-Est, & de ce lieu ie courus aussi Nord-Est le long de cette basse jusques à deux heures apres midy, la voyant tousiours continuer vers le Nord-Est avec ses roches, jusques à la pointe où elles finissent, & cette pointe nous demouroit au Sud-Est quand ie fus vis-à-vis d'elle: & quand ie commençay à voguer le long de cette face, j'en vis vne autre qui alloit vers le Nord-Est: on ne pouuoit découurir ny remarquer là aucun Cap de dessus le mastereau: & aussi quand on est à la pointe qu'elle fait vers le Nord-Oüest, on ne peut découurir de dessus les mastereaux la pointe qui est vers le Sud-Est; & j'ay seulement remarqué que cette face court du Nord-Oüest au Sud-Est, où elle finit à vne Islette qui est vers le Sud-Est: ainsi cette basse à trois pointes, dont l'vne commence au Sud-Oüest & court jusques à la pointe du Nord-Oüest; & de là va vers le Sud-Est où elle se termine à la pointe du Sud-Est, & ainsi elle est triangulaire.

Cette basse est assez étroite; car de dessus la Hune on void la mer rompre de l'autre costé: j'apperceus en cette basse vn fort grand espace tout rempli de corail blanc, qui paroissoit comme vne plaine de sable: j'y remarquay aussi plusieurs pointes de rochers qu'on eust pris de loin pour des arbres; mais ie n'ay point veu de sable sur cette basse, comme quelques Pilotes ont dit qu'ils y en auoient apperceu: & pour moy, ie croy que ce qu'ils ont veu est l'endroit où est ce corail blanc, qui de loin ressemble à du sable dans le temps de la basse marée; car de pleine mer on n'y void

ny corail, ny rien de blanc; mais bien dans le milieu de cette basse, j'ay remarqué vn grand espace de mer qui est de couleur tirant sur le verd comme de citron: cette eau est fort calme & comme celle d'un estang, au lieu que le long de la basse, la mer brise avec grande impetuositè: ie ne vis point d'oyseaux allant par le costé d'Oüest, il est croyable que c'est qu'il n'y en a point dans l'Islet qui est du costé de l'Est.

Remarque d'un Pilote qui a veu cette Basse en l'année mil six cens quarante.

Alexis da Motta a couru cette basse du costé de l'Oüest allant vers le Nord-Est en la hauteur de 21. degrez 12. minutes: & moy ie l'ay veüe en la hauteur de 22. degrez: & en estant à trois lieuës, nous courumes vers le Nord-Est, & parce qu'il nous sembloit que c'estoit vne Isle, nous cinglâmes vers l'Est & l'Est-Nord-Est, & de nuit sa pointe estoit au Sud de nous; car il me falloit trauerfer en cette hauteur, ie ne vis point les rochers couuerts d'eau; mais seulement vne Isle de six ou sept lieuës avec du corail ou du sable: j'y apperceus aussi des Caps en forme de deux petites montagnes assez hautes avec vne infinité d'oyseaux, encore qu'Alexis de Motta dise qu'il n'en a veu aucun de ce costé-là: ces oyseaux sont des Garzines blanches par le ventre, & d'un gris brun sur le dos, des Rabos de Ionco ou queuës de jonc, des Rabos Forcados ou queuës fourchuës, & aussi des Alcatras, & de toutes ces differentes especes en grand nombre, la mer ne me parut point briser avec tant de furie qu'il dit, si ce n'est à la pointe seulement. Je n'apperceus point aussi d'eau en pas vn endroit de ce banc; mais ie le trouuay de mesme façon par tout depuis le matin jusqu'au soir, estant dans le Nauire de Nostre-Damo de Galaya l'an 1640. où estoit le Vice-Roy Jean de Sylua Tello.

Remarque.

Il est facile d'accorder Alexis de la Mothe avec cét autre Pilote dont les obseruations semblent se contrarier; parce qu'Alexis a passé par le costé d'Oüest de ces basses, & ce dernier par le costé de l'Est, où il a veu des oyseaux qui possible ne s'adonnent qu'aux enuironns de l'Isle qui est au Sud, ne trouuant rien du costé de l'Oüest du banc; & c'est ce qui a fait croire à Alexis, qu'il n'y en auoit point dans l'Isle, laquelle selon le rapport du dernier a six ou sept lieuës de long; & ayant à trauerfer en cette hauteur, ainsi qu'il dit, il passa outre cinglant à l'Est & à l'Est-Nord-Est vers l'Isle de S. Laurens, & ne vid point la basse de Iudia; mais seulement cette Isle: ce qui peut estre cause qu'il l'a prise pour la basse entiere.

Situation de l'Isle de Saccatora, ainsi que ie l'ay veüe en l'année 1612. que j'y passay l'Hyuer dans le Nauire le Cabo.

1. **L**E milieu de l'Isle de Saccatora est en la hauteur de 12. degrez 30. minutes Nord, sa longueur s'estend de l'Est-Nord Est à l'Oüest-Sud-Oüest, où elle fait face du costé du Sud, il y a 16. lieuës d'une des pointes à l'autre par ce costé-là: cette Isle est fort haute & pleine de montagnes.

2. Quand on est obligé d'hyuerner sous cette Isle avec des Caragues de Portugal, il faut aller reconnoistre la pointe d'Est-Nord-Est par le costé du Sud de l'Isle: auant que de terrir, il en faut approcher jusqu'à ce qu'on trouue vingt brasses, & sur ce fonds il faut courir jusques à la pointe d'Oüest-Sud-Oüest qui est fort haute, escarpée, & ressemble assez au Cap* de Spickel; & continuant d'aller

* Ce Cap est au Nord de l'entrée de la riuere de Lisbonne.

sur cette profondeur de 20. brasses, il n'y a rien à craindre, tout y estant fort net & fonds de sable; mais plus près de l'Isle où le fonds n'est que de 15. brasses, il y a des bancs de pierre.

3. Lors que vous serez vis-à-vis de cette pointe qui ressemble au Cap de Spickel, vous découvrirez vne autre face de l'Isle qui gist Sud-Est & Nord-Ouest, ou peu s'en faut, & qui a environ 10. lieuës de long. Deuant cette coste; à quelques huit lieuës en mer, il y a deux Islettes qu'on appelle duas l'ymas, ou les deux Steurs, qui sont éloignées l'une de l'autre d'environ quatre lieuës, & gisent entre-elles Sud-Est & Nord-Ouest.

4. Quand vous serez au morro ou terre qui ressemble au Cap de Spickel, il vous faut approcher de terre & aller le long de la coste sur 15. 20. & 25. brasses; & sitost que vous serez vis-à-vis d'une montagne haute & ronde qui est au milieu de cette face de l'Isle, auprès de laquelle il y en a vne autre plus petite & pointuë qui est fenduë par le milieu, à cause dequoy on l'appelle Oreille de Lièvre, & que cette montagne vous demeurera au Nord, vous pouvez mouiller à 18. brasses, & il faut que ce soit en fonds de sable. Là vous serez à l'abry des vents d'Est, & il n'y a point d'autre lieu en cette Isle où on puisse estre mieux à couvert de ces vents-là.

5. Il faut * porter des Ancres à terre à cause qu'il y a beaucoup de fond & qu'il est de sable; ce qui est cause que les Ancres n'y ont pas bonne tenuë: & arriuant dans le temps de la pleine ou nouvelle Lune des mois de Decembre ou de Ianvier que les vents viennent du Nord, & qu'ils soient violens; comme la mer en devient fort grosse & orageuse, la resaque & retour des vagues fait arer les Ancres, qui mesme s'attachent s'il n'y a beaucoup de cable dehors.

Surjalle
com avec
lien.

6. Deuant cette montagne où j'ay dit qu'il falloit mouiller, & au pied du costé du Sud-Est, on trouue de l'eau dans deux puits qui sont à deux portées de fauconneau du riuage vers la montagne: l'eau en est vn peu salée, mais c'est la meilleure qu'il y ait de ce costé-là de l'Isle: on y trouue aussi du bois pour la cuisine.

7. Et encore que de ce costé-là il n'y ait point d'habitation, c'est pourtant le meilleur endroit de l'Isle pour se garantir des vents d'Est, & le plus sain. Et dès que le Xeque qui commande dans l'Isle est auerty qu'il y a quelque Nauire à l'Ancre, il est soigneux d'y enuoyer tout à l'heure de toutes les sortes de rafraichissemens qui se trouuent dans l'Isle; comme sont quantité de Chevres, de Moutons, & quelques Vaches & Poules, avec quantité de Poisson, de Citrouilles, de Lait, de Beur-re, de Millet, quelque peu de Rys, & de fort bonne eau qui vient d'une petite riuere que les Habitans tiennent cachée, & qui est auprès d'une anse ou baye qui se nomme Calancia.

8. Dans cette mesme face de l'Isle où j'ay dit qu'il falloit mouiller, & où sont les deux puits dont j'ay parlé, est aussi cette baye de Calancia; où il y a vne petite habitation de * Bedoës, & c'est là qu'est la riuere d'eau douce qui prend son origine de dessus les montagnes, dans vne petite plaine toute verte sur laquelle sont quelques Palmiers; elle se va rendre dans la mer par dessous des pierres & au trauers du sable, d'où vient qu'on n'en scauroit marquer l'endroit: & ie donne auis de cela, parce que les Mores ou Negres ne la veulent pas montrer pour tirer de l'argent de l'eau.

* C'est le
nom des
Habitans.

9. Du lieu où j'ay dit qu'il falloit ancrer jusques à Calancia, il y a dix lieuës: mais à l'anse où est Tamareté, qui est la grande habitation du Xeque qui gouerne l'Isle, il y a de fort bonne eau, des palmiers, & quantité de rafraichissemens; car le Xeque amasse en ce lieu tout ce qui s'en trouue dans l'Isle.

10. Or il n'y a pas moyen d'hyuerner dans aucune des bayes de cette Isle, de celles qui sont au costé du Nord, dans le temps que regnent les vents d'Est. Il y a beaucoup de fond tout autour de cette Isle, de maniere qu'on ne peut mouiller que dans les

anses ou tout contre les rochers de la coste, sur 15. 20. & 30. brasses.

11. Ceux qui hyuèrent dans cette Isle, doivent partir pour Goa avec les premiers vents d'Oüest & dès qu'ils commencent; & s'ils ne permettent pas d'aller par le Sud de l'Isle, il faut suivre la coste, & s'en tenir le plus près qu'on pourra jusques à Calancia: & de là il faut gouverner à l'Est se tenant à deux lieuës de terre: il n'y a rien à craindre; parce que toute cette coste est nette, & il y a bon fond* par tout, mesmes jusques tout contre les roches.

* Alcantilado.

12. Estant du costé du Nord, si le vent vous empesche de gouverner à l'Est, il faudra louer allant tantost vers le Nord & tantost vers le Sud; car en ce parage, les eaux portent à l'Est, & j'ay obserué cela dans le Nauire le Cabo: estant party du lieu où j'auois mouillé, ie fus à Callancia prendre mes gens qui y auoient hyuéré, & aussi pour faire aiguade dans la riuere dont j'ay parlé: j'en partis le 25. de Mars, & ie trouuay incontinent apres des vents d'Est, qui m'obligerent de louer huit jours durant, & de faire mes bordées Nord & Sud, & les courans me portoient toujours sur le vent & à l'Est, jusqu'à ce que l'Isle me demeurât derriere: ce qui arriva le 10. d'Auril, & ie trouuay les vents d'Oüest le 15. du mesme mois, qui me firent auancer avec les courans vers le Nord-Est: & encore qu'en la nouvelle Lune j'eusse quelques bouffées de vent d'Est, neantmoins ceux de l'Oüest reuinrent bientôt apres, & aussi ceux de Sud & de Sud-Sud-Est; & c'est vne chose certaine, que les eaux courent au Sud-Oüest avec les vents d'Est, & au Nord-Est avec ceux d'Oüest: j'en ay fait l'experience; parce qu'en l'année 1600. ie passay dans vn Vaisseau à rames depuis la veüe des montagnes de *a* Dofar jusques à la hauteur de dix-sept degrez courant à la veüe du Cap *b* Frataqui avec vn vent Nord-Est à la fin du mois d'Octobre, & ie trouuay que les eaux couroient vers le Sud-Oüest; & de ce Cap de Frataqui, ie trauesay à l'Isle de Sacatora, où j'obseruay que les eaux courroient de la mesme façon avec grande violence, de sorte que ie faisois trentecinq lieuës en vingt-quatre heures dans mon batteau, & ie n'auois pour toutes voiles qu'un morceau de grosse toile accommodée à vn auiron; & ainsi j'arriuai à l'Oüest de la pointe de cette Isle, où ie trouuay que les eaux couroient fort vers le Sud.

* Dofar est vne ville dans l'Arabie heureuse.

b Ce Cap est aussi dans la mesme coste d'Arabie plus à l'Oüest que Dofar.

13. En l'année 1601. comme ie venois de Montbaza dans vne Galiole, ie nauigeay tout le long de la coste de la Deserte jusques à l'Isle de Sacatora au mois d'Auril, avec vent de Sud-Oüest, & ie trouuay que les eaux faisoient beaucoup auancer nostre voyage pour le peu de vent qu'il faisoit. Cela fait voir que les eaux courent au Nord-Est jusques au Cap de Guardafuy; & lors que nous y fumes, nous trouuâmes que les courans sortoient du Détroit, & alloient vers le Sud, & ils ne nous permirent pas d'aller de l'auant avec le vent qu'il faisoit, qui estoit vn peu eschars, & cela dura jusques à ce que nous fumes passez les deux Irmas ou les 2. Seurs.

14. L'an 1612. estant en Latitude de quatorze degrez trente minutes du costé du Nord, & à 70. lieuës ou enuiron de la coste d'Inde à la fin du mois de Novembre, les vents d'Est se leuerent, qui m'obligerent de relascher à l'Isle de Sacatora, où ie passay l'Hyuer, ayant mouillé au costé de l'Isle qui gist Sud-Est & Nord-Oüest, & qui a vers le Sud les deux Irmas dont j'ay desia parlé.

15. En ce voyage, où ie fus contraint de relascher à cette Isle, ie trouuay de grands courans, qui portoient vers l'Oüest-Sud-Oüest, & quand ie fus près de l'Isle, ie remarquay qu'ils alloient vers le Sud-Oüest avec vn vent si eschars, qu'il nous sembloit estre sur des basses.

16. Et en allant avec le batteau de ce vaisseau pendant les quatre mois que nous fumes à l'Ancre en cette rade, vers l'anse ou baye de Calancia, qui en est éloignée de dix lieuës du costé du Nord, où est l'habitation & la riuere où se prend la bonne eau, & qui fait partie de l'emboucheure du Détroit, ie trouuay tousiours que les

eaux qui en sortoient couroient au Sud avec grande force; parce qu'en allant du lieu où le Navire estoit à l'Ancre à la baye de Calancia, il nous falloit deux ou trois iours pour y aller à force de rames & avec beaucoup de peine; mais en retournant de là vers le Navire, nous sommes quelquesfois venus en dix heures: & partant du matin de Calancia avec les voiles & les auitons, nous arrivions au soir du mesme iour à bord de nostre Navire, & nous faisons le Sud-Sud-Oüest en venant par le dehors des anes: cette experience & beaucoup d'autres que nous fîmes, montrent évidemment que pendant ces quatre mois que nous demeurâmes près de cette Isle, les eaux sortent du Détroit & courent au Sud.

17. Pendant nostre séjour, le Xequ enuoya sa Galiotte à Quaixen pour que-
 tit des viures, & s'en alla gagner le Cap de Guatdafuy; & de là passant le long de
 la coste de Fuy, elle trauesa l'emboucheure du Détroit pour aller à Cachem; mais
 ce fut avec beaucoup de peine, à cause des grands courans: car bien souuent quel-
 que bon vent qu'ils eussent, ils ne pouuoient pourtant vaincre le cours de l'eau qui
 sortoit du Détroit, & ainsi ils employerent beaucoup de temps à faire leur voyage:
 mais au retour, encore qu'ils n'eussent que quelques bouffées de vent, ils vinrent
 de Quaixen à l'Isle en deux iours: & cette experience fait voir la fausseté de ce que
 plusieurs Routiers assurent sçauoir que les eaux entrent dans le Détroit, puis qu'au
 contraire elles en sortent & vont vers le Sud, passant entre la coste du Cap de Fuy
 & l'Isle de Sacatora. Je donne cét auis, afin que les Nauires ne craignent point
 d'aller hyuerner à cette Isle.

Quaixen est
 à la coste
 d'Arabie
 joignant le
 Cap Farta-
 que du co-
 sté d'Ouest.

Remarques sur le Routier precedent.

COMME ce Routier a esté fait par vn homme de mer, aussi s'y est-il trouué plu-
 sieurs expressions assez difficiles à entendre; on a cotté en marge celles où il
 peut auoir quelque difficulté, afin que le Lecteur en puisse micux juger: mais au-
 parauant il faut remarquer vne erreur qui n'est pas tant de l'Autheur de ce Rou-
 tier, que du temps auquel il a vécu; car il y a fort peu de temps que les gens de mer
 sçauent que la variation de l'aymant change; l'aiguille n'est plus fixe au Cap des Ai-
 guilles; & à Paris du temps d'Oronce, il y a enuiron six-vingt ans, elle varioit de
 8. ou 9. degrez: & en cette année 1664. on trouue qu'elle n'a plus aucune variation.

On n'a pas encore assez d'observations pour donner des regles certaines de ce
 mouuement de la variation, afin de sçauoir combien elle peut auoir changé, tant
 à cause qu'il y en a beaucoup où le temps auquel elles ont esté faites n'est point cot-
 ré, que parce qu'elles ont esté faites en des lieux differens; & mesme quand on sçau-
 roit quel est le mouuement du point où l'aiguille se trouue fixe, on ne pourroit pas
 juger pour cela combien doit auoir changé la variation par tous les endroits où on
 l'a autrefois obseruè; il faudroit avec cela sçauoir quelle est la plus grande varia-
 tion dans le parallele où on se trouue, & où on veut sçauoir la quantité de la
 variation: mais pour expliquer tout ce qui seroit necessaire sur cette matiere, il
 en faudroit faire vn traité exprés: en attendant, voicy vne regle generale pour
 sçauoir si la variation aura augmenté ou diminué.

Au lieu où elle a esté trouuée autrefois la plus grande, soit vers le Nord-Est ou
 vers le Nord-Oüest, la variation a maintenant diminué. & de ce lieu allant vers Est,
 elle diminue, & vers Oüest elle augmente: & pour la quantité de la variation, il faut
 auoir égard si elle augmentoit peu ou beaucoup allant dans le mesme parallele; car si
 elle augmentoit peu, la difference n'en sera pas si grande; mais il y aura plusieurs
 degrez de difference si elle augmentoit ou diminoit beaucoup en peu d'espace ou
 de chemin allant vers Est ou vers Oüest.

Dans la 2. page art. 3. à la fin, il est parlé de Saluages comme d'un banc & d'une basse; neantmoins c'est vne Isle ou plusieurs petites ensemble: & il les appelle de ce nom; parce qu'estant petites & entourées de rochers, on ne les considère que comme vn banc. art. 8. ligne 2. lisez Sud quart au Sud-Oüest. ligne suivante, il faut tenir de l'Oüest. art. 13. ligne 5. lisez vous les rencontrerez. A la fin du mesme art. on ordonne de ne s'éloigner pas beaucoup de la coste de Guinée, *para tem mais balrauen-ro*: on l'a interpreté pour prendre mieux le vent; ce qui veut dire que nauigeant ainsi, on aura le vent plus en poupe quand il faudra doubler le Cap de S. Augustin. page 4. ligne 6. 7. & 8. de l'art. 15. lisez il faudra courir à la bordée de l'Oüest; & si elle est de cinq degrez, il vaudra mieux courir à la bordée de l'Est; mais si elle Nordeste de quatre degrez, il faudra dans le temps de vingt-quatre heures, &c. A la fin de la 8. ligne, lisez taschant de vous tenir.

En la ligne 3. de l'art. 15. on remarquera que le Routier ne parle que de trouades, & non pas de grains de vent, qui est autre chose; car trouade est proprement vn tourbillon de vent qui se rencontre d'ordinaire le long des costes d'Afrique, il est si violent, qu'on est contraint d'abbaisser toutes les voiles, & ne dure qu'environ vne heure & demie; il commence par vn nuage qui se forme à l'horizon pendant le calme, & qui apres s'estre grossi venant à creuer, excite vne tourmente, & sur la fin de la pluye: art. 16. lig. 4. l. se tenant cependât à la mesme distance de la coste.

Au mesme art. il est dit que les courans viennent le Vaisseau *para balrauen-ro*, on l'auoit traduit *tiennent le Vaisseau sur le vent*; mais il vaut mieux lire *poussent le Vaisseau vers le vent*. art. 18. ligne 8. lisez auant cette hauteur ils deuiennent plus contraintes, se tournent au Sud-Est. p. 5. ligne 2. il faut entendre la coste du Brezil. art. 21. ligne 2. au lieu de hauteur, lisez veüe. art. 22. ligne 2. lisez jusques en la hauteur. A la fin du mesme art. lisez laisser cette Isle au dessous du vent. p. 7. art. 29. ligne 4. l. & changé en coquilles. On remarquera que Craquas sont de petites coquilles qui finissent en pointe par en haut, & s'engendrent sur le bois quand il a esté long-temps dans l'eau, & qu'il est prest de pourrir; dans ces coquilles il y a de petits poissons. art. 30. ligne 2. lisez à voir des oyseaux grands comme ceux que les Portugais appellent Cotos. ligne 3. lisez Mauuettes. art. 31. ligne 6. lisez on verra grande diuersité de ces oyseaux en mer, & en quantité, c'est signe, &c. ligne penultième lisez burgalhao. p. 8. ligne 1. lisez à veüe de terre. ligne 5. Les coquillages dont il est icy parlé, sont des Burgalhaos, qui sont de petites coquilles logues, pointuës & tournées en visse. lig. 7. Ltant que vous soyez. Mesme lig. l. à la veüe. p. 9. lig. 5. du dernier art. l. Estant. p. 10. ligne 8. au lieu de l'Est l. l'Est-Sud-Est. art. 9. ligne penultième, Le parage qu'il entend est celuy où les eaux courent vers le Nord, dont il a esté parlé vn peu auparavant. art. 10. ligne 1. plusieurs petits roseaux entrelassez. Le Portugais *muitos canicos*. p. 11. art. 12. ligne 4. & 5. l. rouffestre; le Portugais porte *ruiaffa*.

Page 12. art. 18. & 19. il est parlé d'un fond nommé *Salam*, on l'appelle Teignant en quelques ports de France; on diroit que c'est de la vase & du sable qui commencent à se lier ensemble, & à se pestifier: c'est vn mauvais fond; car il a mauuaise tenuë, & ne laisse pas de couper les cables aussi bien que la roche. p. 13. en l'apostille l. Linscot. p. 15. lig. 2. l. 16. degrez peu moins. art. 8. lig. 10. l. que forment. p. 16. art. 12. lig. 3. l. écailles blanches de Seche: à la fin de la ligne l. & des Vinteïs. art. 13. & ailleurs, *Morro* est interpreté rocher, & en d'autres Terres, & c'est cette derniere interpretation qu'il faut suivre; p. 17. art. 4. lig. 3. l. de Sud-Est & de Sud. p. 18. art. 10. lig. 6. l. se fait voye, à l'apostille l. a oeste. p. 20. art. 4. lig. 11. l. au Sud Oüest de cette Isle. art. 6. lig. 3. l'original ne porte pas du costé d'Oüest, mais ce qui suit fait voir qu'il le faut entendre ainsi. page 24. art. 10. ligne 2. lisez s'en doiuent approcher environ vne lieuë, soit qu'ils viennent, &c. *Aparcelado* a esté interpreté en quelques endroits clair, mais c'est proprement vn fond vny & égal.

I

MEMOIRES DV VOYAGE
 AUX INDES ORIENTALES
 DV
 GENERAL BEAUVLIEV,
 DRESSE'S PAR LUY-MESME.



Le Mardy 2. d'Octob. 1619. ie fis mettre à la voile mes trois vaisseaux sçauoir à la rade de Honflour le Montmorancy Admiral du port de 450. tonneaux, équipé de 126. hommes, 22. pieces de canon, dont il y en auoit 6. de bronze, deux fauconneaux de bronze, & 20. pierriers. L'Espérance Vice-Admiral de 400. tonneaux, avec 117. hommes, 26. pieces de canon, & 20. pierriers, & la patache l'hermitage de 75. tonneaux, avec 30. hommes, 8. pieces de canon & 8. pierriers, ces vaisseaux auuaillez de tout pour deux ans & demy

Cette Relation a esté imprimée sur l'original du General Beauvlieu.

Le Ieudy 17. auons veu l'Isle de Madere, & le soir la pointe de l'Occident nous demouroit au Suest ; d'Est en pouuant estre éloignez enuiron sept lieues.

Le 18. au matin la pointe susdite nous demouroit au Nordest enuiron 12. lieues, auons mis le Cap au Sud de vent d'Est, à ladite route esperons voir l'Isle de la Palme: cette Isle de Madere est terre fort haute, & d'ordinaire embrunée comme elle l'a esté hier & auourd'huy, de façon que mal-aisément la pouuons-nous remarquer: Dieu nous a fauorisé de beau temps depuis que sommes partis, & en auons de besoin, tant pour estre nostre nauire Admiral fort chargé, que pour estre son gouuernail tres-rude, & auquel il conuient deux & trois hommes sur la barre, & si à peine en peuvent-ils venir à bout; parquoy auons deliberé d'aller au Cap Verd ou Tagrin, pour en faire faire vn tout neuf, ou bien racommoder celuy-cy qui est par trop chargé de bois, tant pour les doublages, que pour vn excessif saffran qu'on y a mis à Dieppe, affin que le Nauire se sentit dauantage de son gouuernail.

Le Vendredy premier de Nouembre auons veu la terre d'Affrique qui est entre la riuere de Senegal & le Cap-Verd qui est terre fort basse & le riuage sablonneux, & le soir estions letrauers des trois mottes, cette coste gist Nord-Est & Suro-Est.

Le Samedy 2. sur les huit heures du matin auons doublé le Cap-Verd, & couru le long de la coste pour attraper la rade de Rufisque, ou auons veu la releuée 3. nauires à l'anchre, & vne petite barque qui nous est venu reconnoistre que i'ay fait venir à bord, & par iceux entendu qu'ils estoient de l'equipage du Capitaine Droüet qu'ils attendoient audit lieu, & que les trois Nauires l'vn estoit celuy du Capitaine de la Mare de Dieppe, l'autre vne barque de S. Malo appartenant à vn nommé de la Motte, & l'autre vne prise chargée de sel faite par Cattel. Le soir ay fait mouiller à vne portée de canon vers l'eau desdits Nauires, le vent n'ayant permis que pussions approcher plus près, la saison des pluyes ne faisoit qu'acheuer en ce lieu.

Le Ieudy 15. auons deliberé d'envoyer la patache aux Isles des Idoles, pour nous acheter quelques rafraichissemens, pour ce sujet luy ayourné quelques rassades & couteaux qui sont marchandises propres pour ledit lieu, & renforçay l'equipage de ladite barque du Capitaine Soyer qui y auoit autrefois esté avec six soldats, recommandant au Capitaine Ridet qui commandoit la patache ne traiter avec les Insulai-

res que moyennant ostages, & n'y séjourner au plus que trois iours, & delà nous venir retrouver incontinent à Tagrin: estions alors qu'elle nous a quitté par les ro. de hauteur; depuis que sommes partis du Cap-Verd, auons eu peu de vent, & marées portantes au Oest Noroest qui nous estoient contraires.

Le 19. sur le midy auons veu les Isles des Idoles éloignées de nous environ 8. lieues à l'Est Nordest, auons veu aussi nostre barque ou parache qui n'y estoit arriuée plutôt que nous, & couroit à terre: Lesdites Isles sont par la hauteur de 9. degrez: Nord de l'Equinoxial, sont couuertes de bois & hors le terrage de Tagrin, sont les plus hautes terres qu'il y ait depuis le Cap-Verd, iusques au Cap de Sierraliona: A la grande Idole qui est celle qui est le plus au Sud, il y a de l'eau, plusieurs sortes de fruitage & volaille, mais se faut donner de garde des habitans qui sont en bon nombre, & conuient traiter avec eux par ostages: En la petite Idole y a aussi de l'eau, le long d'icelles y a aussi quelques autres petites Illetes, lesquelles pour n'estre de consequence, ne sont point denommées d'aucun nom particulier, ains le tout s'entend pour les Idoles, dont la plus grande est celle que les Mariniers appellent grande Idole, & la plus grande d'apres, petite Idole, & prennent tel nom d'une riuere qui est à terre ferme le trauers d'elle, ainsi nommée, & n'y a que 3. ou 4. lieues de chemin; on trauesse de son emboucheure à ces Isles, le Roy d'icelles se tient amont cette riuere: sont Negres, grands chasseurs & mangeurs d'Elephans, sont Idolatres; n'y a point de trafic avec ceux de la terre ferme, aussi n'y peut-on facilement aborder à l'occasion des battures & hauts fonds qui sont le long de cette coste; croy qu'ils vont vendre leur morfil dans la riuere de Tagrin: ces Isles sont éloignées du Cap de Serrelionne ou Tagrin environ 25. lieues. Le soir nous les auons perduë de veuë, & le lendemain auons veu plusieurs puchots, qui sont tourbillons de vent descendans des nuëes en la Mer, qui tournoyans attirent l'eau en amont, avec grande violence, en y auoit entr'autres deux épouuantables, n'ont approché plus d'un quart de lieue de nous, auons senti dès que les auons apperceus, toutes nos voiles de peur d'inconuenient.

Le Samedi 23. de Nouembre sommes paruenus au Cap de Serlionne, & le soir mouillé à l'ancrage ordinaire que les François appellent Tagrin, ou ne manquent de venir plusieurs Negres à bord, qui m'auertirent y auoir un Nauire Anglois à Safena, lieu ou habite le Roy de Tagrin, distant d'où nous sommes ancrez environ 4. lieues.

Le Ieudy 28. de Nouembre ay fait demonter nostre gouvernail de l'Estambot & l'ay fait traîner à terre assez proche de nôtre fûraille, ou j'auois fait poser un bon corps de garde, & fortifié de quelques arbres abbatus, ayant mis les charpentiers en besongne; fus promener quelque peu dans les terres pour voir le pays, & le trouuay beau, y ayant sur le fonds de cette anse un beau ruisseau d'eau douce claire & fraîche, & sur le bord tirant vers la mer, grande quantité de citronniers, plantans ou bananas, & plusieurs grands arbres faisant des forests bien espaisées; s'y trouue aussi des pleines où y a de beaux herbages, mais le fond ne vaut rien, & ne sont que pierres ou roches de couleur de fer: Les maisons des Negres sont assez bien basties pour telles gens, & sans comparaison mieux que celle du Cap-Verd; on void au pres des petits marmouzets fort hideux en forme de diables auxquels ils font des oblations, leur presentant des fruits, des rassades qui sont leurs richesses: On void aux pieds de quelques uns force testes de singes, monceaux & autres bestes. Ils appellent lesdites idoles grigris, mais ie croy que s'ont esté les François qui leur ont donné ce nom: la salutation ordinaire des Negres se rencontrans les uns les autres est de dire *tout haut*, & les François ont augmenté tu as menti; tellement que quand quelque Negre saluë les blancs, il crie ce ridicule salut, neantmoins entr'eux ils ne disent que *tout haut*, & on leur respond de mesme: La superstition de Mahomet ne s'est pas estenduë iusques icy & sont idolatres adorans comme a esté dit des petits marmouzets d'horrible figure & des petits monceaux de terre noire faits en forme de pains de sucre (que j'ay entendu estre nids des fourmis) auxquels

ils sacrifient de diuerfes manieres: les habitans font bonnes gents au respect de ceux du Cap-Verd & autres Negres; neantmoins par la hantile de plusieurs Nauires de diuerfes Nations qui abordent en ce lieu, ils commencent à deuenir plus rusés: Le lieu où nous sommes qui est la 3. anse du Cap de Serlionne en entrant, est vne fort belle place pour recueillir des eaux & du bois à brusler, rampes à faire cercles pour la fustaille, quantité de citrons qui ne coustent qu'à cueillir, quelques gilomons, oranges & bananes qu'on peut auoir pour fort peu de chose; assez bon nombre de fort bon ris, que nous auions pour du sel, autant de sel, autant de ris: de chairs il n'y en a point, si ce n'est quelques poules; mais bien rares; peu de chasse, mais bonne pesche à toutes les anses, de diuerfes sortes de poissons, quand on a vne Seynne: ce Cap est par la hauteur de 8. degrez Nord, & l'aiguille y varie 2. degrez $\frac{1}{2}$ Nord-est. Sur le soleil couchant m'embarquant pour retourner au nauire, on m'aduertit qu'un de nos trompettes Anglois nommé Badfour, se lauait dans vn petit ruisseau mais fort profond, s'estoit noyé, ledit trompette ne scauoit nager, & est à presupposer que l'eau estant fort claire, & voyant le fonds qui ne paroît que 3. ou 4. pieds profond, encore qu'il y en a 9. ou 10. se laissa aller, croyant qu'il n'y en eut que sa hauteur, & que ne trouuant le fonds prit l'épouuante, qui l'empêcha de prendre le bord du ruisseau, qui ne peut auoir dix pieds de large.

Le Mardy 3. dudit le soir, sont venus à bord deux Negres, l'un venant de la part du Roy armé de son arc, flèches, épée & cousteau à raffle, l'autre luy seruant d'interprete; lequel me dit que celui qui auoit les armes m'auoit esté enuoyé de par le Roy, pour m'aduertir que les Portugais qui sont à mont la riuere, auoient coupé la gorge au Capitaine de la barque de S. Malo, & à tous ceux de son equipage; que cela n'auoit esté fait de son consentement, & qu'il estoit tres marry que telle chose fust arriuée proche de sa terre, & que si i'auois enuie d'en prendre vengeance qu'il m'assisteroit de Negres pour me monstrier le lieu où les Portugais auoient mené la Barque; que ledit Negre disoit estre amont Sasena 7. ou 8. lieues; où il estoit allé pour couper du bois qui ressembloit à celui de sainte Marthe, & qui pouuoit valoir en France 8. ou 9. liures le cent. Le fus tres-marry d'entendre cela, tant pour estre François, que pour estre venu trois ou quatre fois à mon bord, & le tenois pour honneste homme; & tout d'un temps les dites nouvelles me mirent en soupçon, que les Portugais ayans sçeu le Gouuernail de ce Nauire estre à terre, & beaucoup de Gents, n'eussent enuie de me jouer quelque tour, & pour ce sujet m'auoient fait aduertir de telles nouvelles, afin que me voulant vanger d'eux, i'enuoyasse vne partie des soldats que i'auois laissé à terre en garde du gouuernail & fustaille, & ainsi ayans peu de gents à terre se peussent aisément inuestir, dudit gouuernail, pour puis apres me le mettre à telle rançon qu'ils aduiseroient bon estre: cette consideration me retenoit d'enuoyer personne à mont la riuere; toutesfois reconnoissant qu'il n'y auoit rien d'impossible en cet aduis, pour estre ledit Malouin tres-foible d'equipage, & pour connoistre assez le naturel des Portugais en ces quartiers-cy, dequoy i'auois auerty ledit Malouin, & exorté de s'en donner de garde, ie m'imaginay que ne tenant compte de cet aduis, cela pouroit porter quelque preiudice à la reputation des François par deçà, me resolu d'y enuoyer, & demanday audit Negre s'il voudroit s'embarquer avec mes gens pour les mener où estoient les Portugais, ce qu'il m'accorda promptement, & l'interprete aussi avec quelques autres Negres, qui s'offrirent sans qu'on leur demandast, disans que puis que c'estoit pour aller tuer des Portugais, ils iroient là où on les voudroit mener: Pour aller seurement en cette affaire auant toute chose, me deliberay faire venir le gouuernail à bord, qui estoit ja acheué de charpenterie, & ne restoit qu'une ferrure à faire, qui est ouurage de forgeron, que ie pouuois bien faire attacher à bord; aussi-tost le fis venir, puis renforçay le corps de garde de terre de 10. soldats mousquetaires, faisant aduertir ceux qui commandoient audit corps de garde, que si par le passé ils auoient fait bonne garde, qu'ils la continuassent ou la fissent encore meilleure, qu'ils missent debout quelques fustailles à l'endroit des auenues

principales du lieu qu'ils gardoient, & qu'ils ne laissassent approcher d'eux la nuit ny Blanc ny Negre quel qu'il fut, & qu'ils le tirassent, & pour ce sujet fis auertir les Negres de n'approcher dudit corps de garde; comme aussi enuoyay prier le Capitaine Pilé de venir souper dans ce nauire, tant pour l'auertir dudit auis, qu'aussi pour luy demander s'il voudroit equiper sa barque pour enuoyer à mont la riuere, ce qu'il m'accorda; ainsi le lendemain de bon matin fis apprester nostre patache, & renforcer de 10. hommes avec monsieur de Monteurier pour leur commander, & fait equipper le grand batteau du Vis-Admiral de 20. hommes, armé de 4. pierriers, ou commande monsieur du Parcq, & la barque du Capitaine Pilé avec son equipage, qui alloient tous sous la conduite dudit sieur de Monteurier.

Le Dimanche 8. de Decembre est arriué le Capitaine Catel de Dieppe, lequel m'estant venu voir m'auertit auoir veu en l'Isle de S. Vincent vn nauire Holandois d'environ 400. tonneaux qui s'en alloit à Bantan, & que ledit nauire estoit equipé d'Hollandois & Anglois, qui portoient les nouvelles aux Indes de l'accord fait entr'eux, afin de faire cesser le different qu'ils auoient les vns avec les autres par-delà. Sur les 3. heures de releuée est retourné d'amont la riuere monsieur de Monteurier, avec le grand bateau du Vis-Admiral, & la barque du Capitaine Pilé, la nostre ne pouant si tost reuenir, comme eux qui se nageoient, & qu'ils l'auoient laissée à Tomba; & que nostre dite patache ne pouant monter plus haut, eux s'estoient embarquez dans le bateau de nostre Vis-Admiral, & avec la barque de Pilé furent encore 10. ou 12. lieues à mont, où ils trouuerent la Riuere fort estroite avec beaucoup de roches, tellement que la barque toucha plusieurs fois, qui fut occasion qu'ils ne voulurent passer outre, & sur ce que ledit sieur de Monteurier l'en prioit de passer encore 3. ou 4. lieues, dirent qu'ils estoient contents, pourueu qu'il print la barque à ses risques, ledit sieur fit réponse qu'il n'auoit cette commission de moy, quoy voyant s'en reuindrent sans auoir rencontré aucuns Portugais ny leurs barques.

Le dernier de Decembre estions par la hauteur de 3. degrez $\frac{1}{2}$ Nord de la ligne: depuis que sommes partis de Tagrin auons eu les vents variables avec grains & calmes comme n'en manque en ce paraige, auons eu aux nauires quelque 20. hommes malades des fièvres qui commençoient à se guarir graces à Dieu, y est decedé dès le 24. du present de ladite maladie le garçon des trompettes Anglois, il auoit mangé quelque mauuais fruit qui luy donna vne si violente fièvre chaude, qu'il n'y a eu aucun remede pour l'appaiser. Qui se peut passer d'aller aux costes de Guinée en quelque lieu que ce soit fait vn grand coup, nostre gouvernail a cependant grandement amandé du remede qu'on y a apporté, & estoit du tout necessaire que cela se fist.

1620.

Premier de Ianuier la nuit auons eu tout calme, qui a occasionné monsieur Gracé Capitaine du Vice-Admiral de venir auant le poinct du jour nous donner le bon iour avec ses violons & trompettes, puis les nauires ont fait vne salve de quelques coups de canon, puis tous les mousquetaires; & apres le salut rendu, treuue à la leuée du soleil que l'aiguille Nord estoit 3. degrez $\frac{1}{2}$ & estions par la hauteur de 3. degrez 5. minutes Nord de l'Equinoxial.

Le lundy 6. auons passé la ligne equinoxiale, & obserué les anciennes coutumes d'arrouser ou mouiller d'eau de Mer ceux qui ne l'auoient encore passée: depuis le 3. de ce mois auons eu les vents de Suest & Suest couru au lis du vent, pour esleuer Sud suivant l'ordinaire de cette navigation.

Le 24. estions sous le tropicque de Capricorne, auons lors 13. degrez de variation d'aiguille au Nordest, les vents depuis que sommes passé l'equinoxial ont esté Suest & Est Suest.

Premier de Feurier auons commencé d'auoir les vents d'Oest & autres vents variables, estions par les 30. degrez de hauteur vers l'antartique, & auons 13. degrez $\frac{1}{2}$ de variation d'aiguille Nordest.

Le 3. Nous auons eu calme, fait obseruation à la leuée du Soleil, & trouué que l'aiguille Nord estoit 13. degrez, ce qui m'a estonné, croyant que la variation deust augmen-

ter, au contraire elle diminue, ce qui me fait juger lesdites variations estre irregulieres, & qu'il n'y a nulle regle qu'on peut dire generale ausdites observations, comme les Portugais & autres se sont imaginé que ladite aiguille estoit fixe en deux Meridiens qui couppent le Monde en 4. parties, & qu'elle montoit iusques à 22. degrez $\frac{1}{2}$; puis redescendoit, à estre fixe lors qu'elle rencontroit vn de ses Meridiens, ce que j'ay trouué tres-faux, tant en ce voyage-cy qu'au precedent, & l'observation d'aujourd'huy me le confirme, attendu que la derniere variation que j'ay prise estoit de 13. degrez $\frac{1}{2}$; & aujourd'huy que ie suis encore esleué près d'un degre vers le Pole Antartiq, ie ne trouue que 13. qui est diminuer au lieu d'augmenter, le temps & l'experience me rendront certain de cela auant que le voyage soit finy, s'il plaist à Dieu. Durant ce calme nous auons veu deux grands Poissons à l'entour de nostre Nauire, ayans vn long becq, que ie crois estre de ceux qui par experience ont fait connoitre auoir tant de force que d'auoir percé vn Nauire redoublé, qui est chose grandement émerueillable, & que ie n'auois aisement creu si ie n'auois veu entre les mains de Monsieur de Villars Houdan Gouverneur de Dieppe, vn morceau du bec ou corne d'un tel Poisson qui fut trouué dans le bordage du nauire du Capitaine du Val de Dieppe, lequel s'en allant au Cap de Bonne-Esperance, & estant sur sa trauersée de la coste du Brezil vers ledit Cap, comme de present pouuons estre, s'aperçeut que quelque chose auoit heurté contre son Nauire, mais ne pouuant pour lors presumer ce que se pouuoit estre, estant de retour à Dieppe, il fist eschouer son Nauire pour le calfeudrer, & trouua qui le mist hors de son doute, à sçauoir qu'environ 5. ou 6. pieds sous l'eau les calfeudres rencontrerent dans le bordage au costé du Nauire vn bout de corne ressemblante à la dent d'un Cheual Marin, mais differente entant qu'elle estoit toute droite, mais quasi de semblable yuoire & couleur superficielle, qui pouuoit auoir poulce & demy de diametre d'épaisseur, & perçoit le doublage, puis le bordage, & donnoit encore vn poulce dans vn membre; qui est environ cinq poulces que cette corne ou becq auoit entré dans le bois, & ce becq c'estoit rompu à l'un du doublage par le debattement du Poisson, comme on peut preiuger qu'il ne le peust retirer sans rompre. Ledit sieur Gouverneur ayant esté aduertiy de cela, fist lever la piece de bois en laquelle estoit contenu ce bec, y laissant environ demy pied de bois autour, & le mit en son Cabinet. Scoutten en sa descouuerte du nouveau destroit proche de celui de Magelan eust pareille rencontre & heurt de poisson, & beaucoup d'autres, qui pour ne broüiller du papier ie ne mettray icy; seulement que j'ay sceu d'un Marinier de Dieppe, nommé Maistre Nicolas Canu, qu'en vn sien voyage vers ces endroits-cy, luy estant dans vne barque, vn desdits poissons la heurta si-bien qu'il la perça, & se debatant pour se retirer l'ouurit, tellement qu'ils n'eurent aucun loisir que de se mettre à bord de leur nauire, & voir couler leur barque au fonds, sans pouuoir sauuer leurs hardes: Ceux que nous auons veu ce jour d'huy doiuent estre des petits: l'en ay specialement remarqué l'un plus que l'autre, pour s'estre mis droit sous la galerie où i'estois lors, il pouuoit estre encore vne fois de la longueur d'un Marsoüin, & i'estimerois celui-cy d'environ 10. pieds de long sans le becq, il n'est si gros à proportion que le Marsoüin, mais plus estendu, ne laissant d'estre poisson bien massif, la couleur paroist bleu obscur, & les fanons qui sont bien grands, & la queuë aussi sont ou paroissent dans la Mer de couleur d'azur bien vif, il a vn fanon bien haut sur le dos à la ressemblance de celui d'un rechien, & le met aucune fois hors de l'eau ainsi que le Rechien; la teste ne ressemble pas mal à celle d'un Marsoüin, mais est plus longue, & au lieu du museau à cette corne ou becq, qui pouuoit estre d'un pied & demy à deux pieds de long, grosse comme le poignet d'un garçon, bien pointuë; C'est vn poisson fort viste & roide, l'ayant veu eslançer sur quelques Bonites qui se sauoient sous nostre nauire, auxquelles ce poisson fait vne guerre continuelle, ayant remarqué plusieurs fois les Bonites & Albacores s'y debatre grandement, & s'epartir de costé & d'autre, puis incontinant voit de grandes taches de sang sur la Mer, causées par les blessures que ce

6 VOYAGES DV CAP. BEAVLIEV

poisson leur faisoit, & de fait nous prenons aucunes fois des Bonites & Albacores qui en sont blesez, ce sont les premiers que j'ay veu que ceux d'aujourd'huy, mais je tiens de certain qu'il en y a de bien plus grands & qui s'attaquent aux Balaynes, & par coniecture, je croyois que quand ces poissons ont heurté ces Nauires, ç'a esté, que portez de leur naturel s'imaginent vn nauire estre vne Balayne, & si c'estoit vn petit nauire ils le mettroient en danger de naufrage, & pourroient mesme trouver vn grand nauire par tel endroit, & se pourroient tellement debatre pour l'auoir leur becq, qu'esclatant quelques planches, il en pourroit arriuer telle infortune qu'à vn moyen nauire. Le calme continuant & faisant plus chaud que de coustume, nous auons aussi veu certaine chose blanche de la grosseur d'un œuf d'Autruche & d'auantage, ainsi blanc, cela flottoit sur l'eau comme des boubes, mais paroissoit & sortoit bien plus hors, & lors que le nauire en approchoit à enuiron la longueur de 50. à 60. pas, ils s'enfondoient dans la Mer, ceux de nostre patache qui en ont veu d'auantage que nous, disent que ce sont monstres, en mon particulier de deux que j'ay veu, je n'ay sçeu bien remarquer qui le peut faire croire; cela paroist en quelque chose comme vne teste d'homme sans poil, & quelques vns disent y auoir remarqué deux yeux noirs & vne bouche. S'est veu aussi vne assez estrange sorte de poisson, qui est long enuiron comme vne moyenne Lemproye & ainsi rond, & au dessus de la teste à vn grand aileron ou creste qui paroist plus d'un pied de haut & qui continue iusques au bout de la queue en s'abaissant; en nageant se met sur le costé, tellement qu'avec son aileron il paroist poisson bien large & de forme triangulaire, & se tourne de costé & d'autre en auançant chemin; mais j'ay remarqué que prenant sa proye son aileron est droit, & ie l'ay veu hors de l'eau de couleur cendrée, mais le corps du poisson est aussi blanc qu'une chandelle de suif, ainsi rond. Le voyage dernière vismes telles sortes de poissons.

Le Dimadche 9. de Feurier auons eu calme tout plat & la Mer vnice comme vn Estang, qui me donna occasion de vouloir mettre la scutte hors, pour sçauoir comme se portoient les equipages de nostre Vice-Admiral & patache.

Le lendemain dixieme de Feurier estions par la hauteur de 31. degré $\frac{1}{2}$ de la Ligne Equinoxiale, ver l'Antarticq, & l'aiguille variant 12. degrez $\frac{1}{2}$ Nordest.

Le 20. estions par la hauteur de 24. degrez & de variation 9. degrez $\frac{1}{2}$ en ce parage auôs veu beaucoup de varec ou herbe marine de couleur roufatre, y a 7. ou 8. iours que l'on en a veu, mais non en telle quantité qu'aujourd'huy, quelques vns tiennent que ce Varec prouient des Isles Tristan d'Acuna, & le lendemain auons eu vne tourmente de vent d'Oest, ayant encor nos voiles de hune hors; ce qui nous a pensé faire rompre nos malts; d'ordinaire en cét endroit y a des tourmentes, mais spécialement en Hyuer, & alors elles sont bien violentes, à present est l'Esté en ce Pays, & bien-tost commencera l'Automne, & il commence desia à faire froid.

Le Dimanche 8. de Mars estions par la hauteur de 34. degrez, & l'aiguille ne varioit plus que 20. minutes, ce qui m'a assésuré n'estre a plus de 70. ou 76. lieues du Cap de Bonne-Esperance.

Le Mercredy onzieme auons veu des trombes, qui sont grands herbages de Mer longs de trois à quatre brasses, comme aussi des oiseaux que les Portugais appellent Alcatras ou Margauts, qui ont le corps blanc & le bout des ailles noires seulement, des Cormorands, des Ours Marins, & des Pinguins; l'un desquels signaux suffit pour estre certain qu'on est proche de terre: Auons veu aussi des Marfoüins en grandes troupes, par maniere de dire innombrables, & aussi quantité de Baleynes. Sur le soir auons veu la terre, la plupart des Nauigateurs ont fait vne fort iuste navigation, estions lors par les 33. degrez de hauteur, qui est le trauers de la Baye de Saldagne, auons deliberé d'aller à la baye de la Table pour recueillir des eaux de quoy auons besoin, qui est à enuiron 20. lieues au Suest $\frac{1}{2}$ de Sud d'icy, mais auons esté prins de vents contraires, à sçauoir au Sud, qui nous a duré iusques au Dimanche 15. de ce mois, les Marées nous estoient aussi contraires & courent au Nord nordouest; le soir auons

moüillé l'ancre à l'ancre ordinaire de la Baye de la Table, grâces à Dieu, n'ayant perdu aucune personne depuis la mort du garçon du Trompette, & depuis 7. à 8. iours en çà est decedé deux hommes, l'un dans le Vice-Admiral, l'autre dans la patache.

Le Lundy 16. ay enuoyé le batteau à terre avec des voiles pour faire des tentes, & 25. soldats pour les garder; ayant enchargé à ceux du Vice-Admiral d'y enuoyer autres 25. hommes avec des voiles pour faire leur tente, & qu'ils fissent monter la forge: ceux du batteau estans reuenus m'ont dit auoir trouuë plusieurs cadavres d'hommes morts avec plusieurs vestemens espendus çà & là, & le long du ruisseau vn petit fort de gazon bien flanqué, croyant que ç'auroit esté les Danois qui l'auroient basti; car monsieur Grané estant allé à terre m'a amené deux Sauvages dont l'un parloit quelque peu Anglois, ayant esté en Angleterre, en son iargon il nous asseuroit qu'il y auoit cinq nauires qui estoient partis d'icy y a enuiron trois mois pour aller du costé de l'Est, ce que nous entendions plus par signes qu'autrement; car ne parloit bon Anglois que pour demander du pain.

Le leudy 19. de Mars a fait bien mauuais temps de vent Norest comme a fait depuis que sommes encores en cette rade, quelques mousquetaires qui auoient esté enuoyez pour chercher vn soldat esgaré, rapportèrent qu'ils auoient commencé par vne montagne qui est deuers les terres, ioignant la montagne de la Table, & qu'ils l'auoient tournoyée par le costé du Midy, où ils auoient rencontré vne infinité de Magots ou Singes tres-grands; que delà ils auoient esté sur le penchant des montagnes qui bordent la Mer de l'Occident, & auoient cheminé le long d'icelle iusques à ce qu'ils eussent apperceu la Mer à enuiron demie lieuë d'eux: ie croy que c'est quelque autre Baye entre celle-cy & le Cap de Bonne-Esperance, comme en passant i'y en ay remarqué vne: que delà ils commencerent à s'en reuenir, & qu'estans sur ces montagnes ils descouuroient la Mer au Suest d'eux, qui doit estre celle qui est à l'Orient du Cap de Bonne-Esperance: ils virent aussi bien à plain d'autres montagnes, que nous voions d'icy, & qui nous paroissent tres-hautes, inaccessibles & desertes, entre elles & celles où ils estoient, ils descouuroient vne raze campagne qui peut auoir dix ou douze lieuës de large de tres-bonne terre, & capable de porter plusieurs semences, laquelle se termine à la Mer sans aucunes montagnes entre le Cap Falco & le Cap de Bonne-Esperance: au pied des montagnes du costé de l'Occident ont trouuë des bois où y auoit des arbres grands & gros comme pommiers, ne portans aucun fruit, & d'un bois fort dur; se void de tres-beaux pasturages & en iceux quelque bestail, ne rencontrerent aucuns Sauvages, aussi montent-ils peu souuent sur les hautes montagnes; aux pieds d'icelles se trouuent plusieurs belles sources d'eaux tres-claires & tres-bonnes, comme sont celles qui descendent de la montagne de la Table, qui sont bien excellentes: Ce rapport m'a donné la curiosité de voir le Pays, & dès le lendemain prins la tournée de ma promenade par derriere la montagne de la Table, & esté enuiron trois lieuës dans le Pays que i'ay remarqué estre tres-bonne terre, & veu qu'un petit ruisseau d'eau douce serpenté dans cette campagne & se vient perdre dans la Mer au fonds de cette Baye, en vn lieu où y a grande recreeutes d'eau, que nous appellions la Riuere, encore que fussions d'opinion qu'il n'y descendit aucune eau douce; ce ruisseau prend sa source des montagnes qui sont entre la pointe du Cap & cette Baye, lesquelles seruent de bornes à la Mer du costé d'Occident; ay remarqué aussi que ce ruisseau faisoit plusieurs marecages, qui courent au Nord tout le long des dunes de sable, qui font le cul de Sacq de cette Baye, & là où la Mer s'engorge & desgorge selon qu'elle monte ou baissé par cette emboucheure que nous appellons la Riuere, & où il entreroit de haute Mer des Barques de 50. à 60. tonneaux: ayant cheminé iusques enuiron Midy par ladite campagne qui est pleine d'herbages & de belles fleurs, ie pris mon chemin pour retourner le long des montagnes, & fus iusques au pied de la Table, par le costé du Midy, où ie trouuay force bois, entre-autres quelques vns desquels on pourroit

8 VOYAGES DV GEN. BEAVLIEV

faire de la planche d'un pied de large, & de 18. à 20. pieds de long, ayans le tronc fort droit de la forme d'un poirier, les feuilles bianchatres, l'écorce etpelle d'environ deux poulces, de couleur rousse, ayant beaucoup de suc, & le cœur du bois blanc & dur, la feuille petite, le bois tortu; mais bien haut, il s'y trouue plusieurs herbages semblables à ceux de nostre país, comme ozeille, fougere, genest; de cette montagne ie decouuris le Cap Falço, & la Mer du costé d'Orient du Cap, qui fait vne grande anse iusques au Cap Falço, ou y a quantité de rochers, qui mettent bien hors, & ou avec des Nauires, il ne fait guieres bon se trouuer de vent de Sud du costé & le long des montagnes du Cap Falço, qui est iusques ou s'estend la campagne, y a apparence qu'il y ait vne grande riuere; toutefois ie ne l'ay peu remarquer asseurement: que si ce n'est vne riuere, du moins la Mer s'engolfe bien auant le long de ces montagnes, & le long de celles qui forment le Cap de Bonne-Esperance, du costé de la terre y a aussi vne riuere ou bien quelque grande recreute d'eaux: le long des montagnes y a vne infinité de chasse, comme chevreuils, dains, qui sont grands comme cerfs, perdrix, & toute sorte de gibier, & sur les montagnes grande quantité de Singes, Marmots, Lyons, Loups ceruiers, Renards, Porc-épies, Autruches, Elephans, & autres animaux à moy inconnus: pendant le chemin ie ne rencontray point de Sauvages, mais bien leurs parcs, ou y auoit apparence que depuis peu y auoit eu bon nombre de bœufs & de moutons; & s'estoient retirez sans doute à cause de nous. Vers la pointe du Cap les habitans de cette terre sont à ce que ie crois les plus miserables Sauvages qui ayent esté iusques à present descouverts, car ils n'ont semences ny inuention de labourer ou cultiuer la terre, non plus que de faire aucune pesche ny se mette seulement deux pas dans la Mer: Ils sont de taille fort petite, spécialement les femmes, maigres, & semblent tousiours mourir de faim: mangent quelques racines, qui est leur plus grand aliment; elles sont grosses comme de petites chataignes & blanches, la tige est semblable au poureau, plus estroite & sans dens; elle porte vne fleur blanche: elles ont assez bon goust: Ils vont aussi le long du riuage de la Mer, ou s'ils trouuent quelques coquillages ou quelque balayne ou autre poisson mort, quelque putréfié qu'il soit, apres l'auoir vn peu mis sur le feu, ils en font grand chere; & auons veu que ceux de nos tentes ayans écorché des Ours Marins & des Pinguins, qui sont oyseaux sans ailes, ayans jetté les peaux, les testes & autres vidanges hors de leurs tentes, apres y auoir esté 7. ou 8. iours qu'elles s'empuantissoient, en sorte qu'il falloit esloigner les tentes de là, & que les loups & autres bestes raiuisantes ne touchoient point, venir des Sauvages, qui les ayans trouuez les mettoient sous les cendres; puis les ayans escachées entre deux pierres, les mangeoient sans rien perdre ny laisser; quand on leur donne du pain, ils l'engloutissent promptement, & semble qu'ils en mangeroient tant qu'on leur en bailleroit: quand ils nous rencontrent, la premiere chose qu'ils font est de montrer leur estomac qu'ils retirent tellement dans le corps qu'il semble qu'ils ayent vne grande fondriere en la poitrine; ils ne mangent pourtant point de chair humaine; ils se font la guerre les vns aux autres, peut-estre pour leur bestail duquel on n'a point de connoissance qu'ils mangent, si ce n'est qu'il soit si maigre qu'il y ait apparence qu'il ne pourra plus guieres viure, ou bien par vieillesse ou autre accident: ils couurēt leur partie honteuse d'une queue de mouton, & portent vne peau, soit de mouton ou d'autre animal en escharpe sur vne espaule; ils ont pour armes vne Aflagaye & vn Arq assez foible, avec la trouffe; ils cachoient ces armes sous quelques broffailles pour venir en nos tentes; il faut estre soigneux de serrer toute sorte de cuivre & de ferraille, de linge ou vestemens n'en derobent point du tout, de quelle sorte qu'ils soient, & n'en font aucune estime: ie n'ay pu remarquer en eux aucune Religion, neantmoins ils se marient & dansent, & ce qui est bien merueilleux & pourtant veritable, c'est qu'ils se font ostter vn genitoire en l'âge de 10. à 12. ans, ou si c'est plustost ie n'en scay rien, sinon que ceux qui ont plus de curiosité que moy ont remarqué que ceux qui passioient cet âge estoient encore entiers: ie n'ay pu scauoir par quelle superstition ou occasion, si ce

n'est

n'est pour mieux courir, à la vérité ils excellent sur tous autres que j'aye jamais vus, & se croy que l'on auroit de la peine à les arrêter, si on n'estoit bien monté. Ils parlent du gozier, & semblent s'aplayer & s'oupir en parlant: leur sabbat ordinaire en nous rencontrant est de danser une chanson, dont le commencement des tripalles s'est fin est *banston*: les mieux vêtus d'entre-eux ont pour ornement des tripalles sèches à l'entour du col, auxquelles pend un petit coustaun fait en forme de lancette, qui est dans une gaine de bois: le croy que c'est avec cet instrument qu'ils font l'incision cy-dessus mentionnée; quelques-uns ont une petite plaque de cuire pendue à leur col avec un ressort, longue d'une paulme & de 4. à 5. pouces de largeur d'autres ont des brallecs assez bien faits pour la capacité de leur esprit, qui sont de petits morceaux de cuire & de fer percés par le milieu, qui paroissent avoir du commandement sur les autres, ont d'ordinaire en la main un petit baston, au bout duquel y a une queue de Renard attachée; ils sont Negres, les cheveux crepus, comme ceux de Guinée, mais ils n'y apportent aucun ornement: Nous n'avons vu aucunes cabanes où ils se puissent retirer comme ont tous autres Sauvages, & quelques-uns des nobles les ont rencontrés avec leurs femmes & enfans en lieu où ils estoient retirés pour passer la nuit, où ils n'avoient autre abri que des buissons & quelques peaux tendues sur deux bastons croisés, & un autre au milieu pour s'asseoir en forme de parasol, sous lesquels se mettoient les femmes & enfans enfous dans le sable jusques au ventre: Les Hollandois m'ont dit qu'ils avoient quelques demeures dans les terres, mais ils ne les ont vues non plus que nous: Je croy bien que dans le pays il y en a d'autres mieux en couche que ceux-cy, mais quoy que ce soit le trou-ve bien d'apporter de l'invention de ne s'approcher par le labeur de leur terre, qui est en quelques endroits tres-bonne, ou qu'ils n'ont le moyen de faire quelques canots, ou joindre quelques bois ensemble pour aller aux Isles, qui sont proches de terre ferme, où ils trouvoient tant d'Ours Marins & Pinguis (qui sont leurs friands morceaux) qu'ils en pourroient subsister & en vendre à leurs voisins: Cette baye de la Table est par la hauteur de 34. degrés l'aiguille y Noroeste 1. degré: L'air y est tres-sain, quelquesfois on y traite des bœufs & moutons avec les Sauvages, mais c'est chose bien incertaine: Il y a peu de pêche si ce n'est des Ours Marins & Pinguis, qui ne manquent point, & l'eau y est tres-bonne & facile à recevoir, & la rade assez rade quand on est à l'ancre, qui est de 6. à 8. brasses d'eau plus ou moins: C'est chose que toute la journée avoit fait manvais temps de pluie & grands coups de vent, & là où j'ay esté n'avons eu que fort peu de pluie & raisonnable vent de Suest, l'occasion de cela est que ces hautes montagnes arrosent les nuës & vapeurs, qui poullez du vent se crevent & descendent par tourbillons au bas de cette rive. Avons meslé avec les gonometres la hauteur de la montagne de la Table, & trouvé que depuis son aire que nous prenons proche du rivage de la Mer, jusques au haut à ligne perpendiculaire, elle avoit 130. pieds de Roy.

Le Samedi 28. de Mars depuis que sommes icy il a toujours fait bien manvais temps, tellement qu'avons eu bien de la peine à recevoir nos caux, & j'ay ce jour d'uy commencé à faire recevoir une partie de ce qu'avons à terre, spécialement ay enuoyé recevoir ceux que l'on avoit portés à l'Isle, qui est à deux lieues de cet ancreage au Noroest, où y a grande quantité de Pinguis & Ours Marins; & sur le midy les Pilotes le Teller & Sonnet estans allés promener à terre, avoient trouvé une grosse pierre sous laquelle y avoit deux paquets de toile goudranée, qui a fait juger que c'estoient lettres de Flamans ou Anglois, lesquels j'ay différenciés à ouvrir jusques à avoir fait assembler les commis de ce nature, & du Vis-Admiral; & des personnes pour les intercepter estans venus, j'en ay fait ouvrir un qui s'est trouvé être des Hollandois; iceluy ayant premierement une bonne toile goudranée, puis après une plaque de plomb qui enveloppoit tout le paquet, puis deux morceaux de tholle royelle, puis un morceau de frize rouge, le tout couvrant un paquet fait de grosse

Seconde Partie.

5 B

Var. 1. d. 4.
quarts NO.

tole, dans lequel estoient les lettres fort seiches, & le papier aussi frais que s'il
 n'eut bougé du comptoir: elles portoient qu'un Escriuain Vercaghen qui se dit Adm-
 ral de la Mer auoit passé par cette Baye le 2. de Feurier présente année, venant de la-
 cara, & que passant le Cap des Aiguilles, auoit eu vne grande tourmente du Oest
 & Oest-Noreest qui dura quatre iours, & que son Nauiue auoit à demy emply d'eau,
 & auoit conuenu coupper son grand mast pour le faire redresser, ce que luy estoit
 arriué au commencement de Ianuier, le Nauiue étant du port de mal toncaux, &
 vint dans cette Baye pour se raccommoquer. Qu'il y trouua vne autre Nauiue Holan-
 dois venant du pays nommé la Bonne fortune, lequel estoit party au mois de
 May, & les courants l'auoient porté vers le Cap de Lopo Congoaluz en Guinée, &
 n'auoit pu arriuer puisqu'il estoit en ce lieu qu'il auoit commencé de Januier avec tout son
 équipage, si malades, qu'ils ne se pouuoient soustenir, ayant perdu 60. hommes de
 maladie: Le Lyon d'or & ce Nauiue voyans qu'ils ne pouuoient auoir de rafraichisse-
 mens en ce lieu, s'en allerent à Saldaigne, tant pour rafraichir leurs malades,
 qu'aussi par le moyen du Nauiue la Bonne fortune, le Lyon d'or peu eust en quel-
 que façon reuicquillé & réparé de l'inaim. En mesme temps estoit arriué en Na-
 uire Anglois nommé le Courtes, qui portoit les nouvelles aux Indes de l'accord fait en-
 tre les Anglois & les Hollandois, & parmy le paqueet des Hollandois y auoit aussi vne
 lettre Angloise aduertissant de cet accord. Quelque peu apres estoit arriué vnaute
 Nauiue Angloise nommée la Roze venant de Lion, tenant de barque d'adus pour
 Angleterre, afin d'informer la Compagnie du mal-heur qu'il leur estoit arriué aux In-
 des par le moyen des Hollandois qu'ils auoient tres-maltraittez, & iuuant le contenu
 de ces lettres, si l'accord ne fut suruenu, à mon aduis les Anglois coururent risque de-
 stre du tout tuer aux Indes: Ils aduertissoient aussi les Nauiues de leur Compa-
 gnie qui passeroient par icy de se donner garde des Sauiages, qui auoient maltraité
 plusieurs des leurs: mesmes le plaignoient d'auoir perdu de leurs fusilles: de plus
 ces lettres portoient que les Hollandois auoient allégé la ville de Bantan avec 35.
 Nauiues, & que les Anglois auoient esté contraints d'en sortir, faute d'y pouuoir
 recouurer de quoy viure: que le Roy de Bantan & les Hollandois commercoient plu-
 sieurs ades d'hostilitéz & entre-eneuyans les esclaves de ceux qui par les coutumes de
 la guerre ne deuoient tenir lieu que de prisonniers, & autres diuerses loys à de-
 duire & qui se pouuoient voir plus amplement en la copie d'icelles que j'ay reuen-
 par deuers moy faisant remettre les originaux au lieu & en la mesme façon qu'ils
 furent trouuez.

Ce dernier article du Siege de Bantan me donna bien à songer, considérant que
 si les Hollandois auoient de telles forces deuant Bantan il n'y auoit rien à faire pour
 nous audir lieu, & que l'ayans alligé, ils ne nous y laisseroient entrer, ny encore
 nous traquer qui est la seule occasion pourquoy nous y auons affaire, & laquelle
 ils desirerent sur toutes nous empêcher: & me reconuenant en quel estat nous fait-
 James Bantan le voyage dernier, ie m'imaginay que les Hollandois pouroient venir
 à bout de cette place, à laquelle ils aspiroient grandement: que pour ce sujet y auoit
 trois ou quatre ans qu'ils pratiquoient l'amitié du Maratan Prince que le dit Empereur
 de toute la Iane, & tres-puissant au respect du Roy de Bantan qu'il dit estre
 souuerain de son obeyssance, & pour ce sujet auoit pratiqué diuers moyens pour luy
 reduire: que ledit Maratan se pouroit accorder avec les Hollandois, à ce que ceux
 alligés par mer & luy par terre, peussent venir à bout du Roy de Bantan ou
 du moins le faire condescendre à vne condition auantagée, tant pour ledit Prince
 que pour les Hollandois, qui peut-estre ne seroit moindre que d'estre vassal & tri-
 butaire du Maratan, comme depuis fix à sept ans en ça il en a rendu plusieurs autres do-
 lina, & pour les Hollandois qu'eux seuls eussent la traite des poixes, ce qu'il y a
 long-temps qu'ils ont pourchassé par diuers moyens longs à deduire: & encore qu'en
 cette Baye j'aye trouué lettre de ceux qui portoient l'accord des Anglois & Holan-
 dois: cela pourtant ne fera desmordre les Hollandois dudit Siege s'ils y ont quelque

advantage, & m'imaginant que si ledit Siege avoit tenu selon leur desir qu'ils ne voudroient comprendre cette place en l'accord fait par leurs Maistres avec les Anglois, & quand ils s'accorderoient avec eux pour cela, ces Nations jointes ensemble nous en empêcheroient par tous moyens la traite de cette place, tant que nous leur fonnions une espine au pied en cet endroit, & ailleurs où ils ont pouvoir de mettre, & de nous y trairons.

Ces considérations me mettoient en grand suspens si je devois aller à Bantam ou non, & le tout bien examiné trouvois bien plus à propos pour la sûreté de tout, que nous allions à la coste de Coromandel vendre quelques marchandises que nous avons propres pour cette coste, & en acheter d'autres qui sont d'usage pour Achen, coste de Sumatra & Java, de-là aller audit lieu d'Achen acheter la charge d'un des Naires de poivre, voire de tous les deux, si entendions que le siege continuât, & y laisser facturer avec la patache pour traquer de coste & d'autre au lieu de Bantam : que si le siege estoit levé ne laisserions facturer à Achen, & renvoyons un des Naires en France, & l'autre avec la patache iraient à Bantam y portans les marchandises de la coste sur lesquelles y a d'ordinaire deux & trois cens pour cent de profit, y changer l'autre Naire, & laisser la patache & facturer.

Mais regardant les lettres de Monsieur Gamien & Bachelier, que monsieur Fruit me delivra trois heures avant que de partir de la rade de Dieppe, & que ledit Fruit me dit verbalement que c'estoit l'intention de Messieurs de la Compagnie que j'allasse droit à Bantam, & que j'is desiroient du moins que je renvoyasse cette année un des Naires en France, cela m'arrestoit tout court, considérant bien qu'allant par la coste de Coromandel, difficilement pourrois-je remplir cet ordre; d'autre coste s'il arrivoit quelque fortune en ce dessein, on ne m'en donneroit la coupe, puis que j'avois ordre écrit; d'avantage qu'il pourroit estre (comme toutes choses sont casuelles) que le siege de Bantam n'auroit tenu aux Hollandois selon leur intention, & qu'ils l'auroient levé, ainsi que n'y allant je serois grandement blâmable de n'avoir suivi l'ordre qui m'avoit esté donné : à cela vne petite raison s'opposoit aussi, que si j'allois droit à Bantam avec les trois Naires, & que le siege continuât, je me mettrois en risque de quelque supercherie Hollandoise, qui tourneroit à ma honte & au deshonneur des François parmy les Naires; aussi que je ne pourrois en aucune façon effectuer le desir de Messieurs de la Compagnie, de leur renvoyer un des Naires cette année, parce que je ne pourrois arriver dans le détroit de Sonda qu'il ne fut le mois d'Avril, & ou je ne pourrois partir pour aller à Achen qu'au mois d'Octobre ou Novembre, à l'occasion des vents contraires, & qu'il me conviendroit passer le reste de l'année avant que d'y pouvoir estre, perdant cette année cy sans rien faire aux dépens de nos victuailles, & pour-estre de partie de mon équipage, outre divers autres accidents qui nous pourroient survenir estans à la direction d'une nation qui nous veut si peu de bien comme sont les Hollandois, & les victuailles si mal recouvrables, qu'il conviendrait que les Anglois (qui connoissent ces endroits mieux que nous) s'entendissent le long de la coste pour vivre, comme est contenu dans vne de leurs lettres.

Je proposay ces considérations aux principaux commis, leur en demandant sur ce leur avis, partie de quels disoient qu'ils se conformeroient à ce que je trouvois estre plus expedient : Autres puis que j'avois commission d'aller à Bantam, qu'il estoit d'urgence de prendre autre route, craignant qu'il ne nous y survint quelque fortune, ou bien que je n'eusse le moyen de renvoyer un Naire suivant l'intention de Messieurs de la Compagnie; que Bantam estoit trop important aux Hollandois pour s'en rendre le Roy long-temps ennemy, & qu'à quelque prix qu'il leur coustait, ils seroient en bref leur appointement. Ces différentes opinions me firent recevoir un autre expedient d'envoyer le Vis-Admiral droit à Bantam, & donner ordre bien ample à monsieur Grand.

Les courtisanes de Suisset qui ont duré jusques au 3. d'Avril m'empêchèrent de leur l'autre plaisir que ce jour sur les 10. heures de matin, le vent estant modéré &

vent au Suest: mais nous n'auons esté deux lieues vers l'eau de ladite Baye, que le calme nous a pris, & y ayant grande vague venant du Sud & marée portant Nord, qui nous jettoit sur l'Islet, nous auons esté contraints de mouiller l'ancre à enuiron vne lieue de cét Islet, que nous demouroit au Nord: du Nordest: Nous auons vingt brasses d'eau fonds de sable vaseux, mais la grosse vague venant du Sud nous faisoit merueilleusement rouler, tellement que tout en cracquoit dans ce nauire; durant le calme ie fis voir l'Islet qui peut auoir vnt bonne lieue de circuit, de forme presque ronde, le dedans n'est que sable avec quelques brossailles, sous lesquels les Pinguins (oiseaux sans ailles) fouissent & couuent leurs œufs. Il y a grande quantité de Rats & Couleuvres, comme aussi quelques Cameleons & autres Lezards; ie fis le circuit le long de la Mer: sur les roches du riuage se treuue grande quantité d'Ours marins, qui bécellent comme des moutons, mais ils sont bien differens de goust, & en mon particulier ie n'en peus manger, non plus que des Pinguins, pour sentir par trop l'huile de poisson, de quoy on en feroit quantité si on en vouloit prendre la peine: la pluspart de nos équipages les trouuoient bons, & les aimoient mieux que du lard: il se trouue de ces Ours Marins bien grands, qui auroient la peau aussi grande que des loups, leur poil fort doux. Ils ont deux pattes deuant & deux nageons detriere; ils ne peuvent estre long-temps dans la Mer sans auoir de l'air; ils viuent de poisson, & se retirent la nuict sur les roches: les Pinguins sont oiseaux qui au lieu d'ailes ont deux nageoires & deux grosses pattes, sur lesquelles ils marchent debout, & avec lesquelles ils fouissent la terre pour faire leurs nids: ils sont de la grosseur d'un Cormorand & plus, le ventre blanc & le dos noir, la teste fort grosse, & le bec comme celuy d'un Corbeau: le matin ils se mettent à la Mer, où ils nagent entre deux eaux, & ne mangent que du poisson; le soir ils reuiennent à leurs nids: ils n'ont point du tout le goust de chair, & ie les tiens pour des poissons emplumez. Voulant m'en retourner à bord, nous auons esté surpris d'un coup de vent de Suest, qui venant par-dessus les terres de la baye déchargeoit si furieusement entre la terre ferme & l'Isle, qu'auons esté contraints de relascher avec vn des bastaux du Vis-Admiral qui estoit aussi à cette Isle, ou nous auons eu vne mauuaise nuict, pour y auoir peu de bois, qui ne fut suffisant de pouuoir secher nos vestemens, qui auoient esté tous mouillez de la Mer, pensans forcer la furie du vent pour aller à bord.

Le lendemain de bon matin nous auons esté à bord, où i'ay sçeu qu'ils n'auoient point du tout eu de vent, mais calme tout plat, ce qui l'en auoit mis en grande peine, ne sçachant ce qui me pouoit retarder en cette Isle.

Le Mardy septiesme d'Auril nous estions encore en cét ancrage faute de vent, ou nous auons esté merueilleusement roulez, & sur le point du iour, il a fait vn coup de tonnerre fort impetueux, qui aussi-tost a esté suiuy d'un autre, esclatans comme si s'eussent esté des coups de Canon, sans rouler parmy l'air comme est l'ordre du tonnerre: Nous craignons d'auoir quelque orage, mais le calme a continué iusques au lendemain, que sur les deux heures apres midy il a quelque peu venté du Oest, ce qui m'a fait resoudre de rentrer dans la Baye, encores que les bruines nous surprindrent si espaisles que c'estoit ce que pouuions voir d'un bout du Nauire à l'autre, parquoy i'ay fait battre le rambour & sonner les trompetes, afin qu'au son de ces instrumens les autres nauires nous suiussent, & la sonde en la main auons retrouué l'ancrage, ayant au precedent remarqué que la pointe de la Baye nous demouroit au Suest.

Le Dimanche douziesme d'Auril le vent a esté Suest, bon frais, & voyant qu'il y auoit ja plus de douze heures qu'il en venoit, ay fait tirer vn coup de Canon, sur le point du iour pour faire d'eshaler & auons esté sous voile à Soleil leuant, & n'auons esté vne lieue hors qu'il n'ait calmi, tellement qu'estions comme en deliberation de rentrer, lors qu'il a quelque peu fraischy du Oest Noroest, mis le Cap au Soroest, mais a peu tardé qu'il n'ait changé, soufflant tantost d'un bord, tantost de l'autre; ce qui nous a tousiours seruy pour nous retirer de terre, & sur les 5. heures de releuée pouuions estre enuiron à 4. lieues vers l'eau avec assez bon petit frais du Sud; mis

le Cap au Oest Suroest.

Le Mardy quatorziesme d'Auril nous auons doublé le Cap de Bonne esperance, avec grand vent de Nord Noroest, & le Mercredy quinziésme, estions par la hauteur de 36. degrez $\frac{1}{2}$.

Le lundy 16. auons eu vne furieuse tempeste du Noroest; la nuict estoit le plain de la Lune, & le soir precedant en auons eü des indiées, quand le Soleil se coucha, iceluy pouillant des rays rouffres en haut, & vne banque au dessous de la mesme couleur, & au pied du vent s'estoit formé comme vn cercle, du centre duquel sortoient de grands rayons qui paroissoient jusques à nostre Zenith trauffer de gauchin deslié, & sous le vent paroissoit vn nuage rond, noirastre, & au milieu, vn éclairon, quaucuns de nos Pilotes disoient estre, ce que les Portuguais appellent œil de bœuf, & dequoy font grand mention dans leurs Roustiers, disant qu'iceluy apparoiissant, infailliblement à l'instant suruient vne grande tempeste; quoy qu'il en soit, celle-cy estoit grande, spécialement quand la Lune vint bas la Mer estant fort creuse, en sorte qu'il nous conuint mettre le Cap à l'Est; du Nordest, afin de receuoir la vague à l'espaule, pour estre plus doucement & laisser le grand pacis au tiers du Mast, que ie craignois soit de perdre, mais l'amule estant bien saisi & l'escoute renforcée du Couët, joint, qu'il estoit tout neuf, le garantit; outre que le nauire gouuerna tres-bien, dont bien nous prist, car il falloit commander au gouuernail suivant les maraiges, & n'en receulmes par ce moyen durant cette tempeste que quatre ou cinq, & le nauire ne lascha eau qui vaille la peine d'en parler, encore qu'il se tourmentast terriblement, & de bon-heur que j'auois fait metre tous nos Canons dedans. Apres midy le vent & la Mer se sont appaisés, faisant beau Soleil, & est à noter que durant cette tempeste le Ciel toute la nuit a esté fin, & voyons leuer & coucher les Estoiles à l'horison, n'auons apperceu aucun de nos deux nauires, encore que la Patache nous eust suiuy partie de la nuict, & que le matin elle auoit encore paru, mais bien arriere de nous.

Le lendemain 17. d'Auril, le vent s'est du tout appaisé & changé au Sud, trauaillé incontinent à remettre nos masts de hune haut & nous ragréer, & auons apperceu nos deux nauires à enuiron vne lieue de l'auant de nous, dequoy auons loué Dieu, ne paroissant qu'ils eussent eu aucune fortune non plus que nous; ce qui me donna vn grandissime contentement, ayant eu en mon particulier mauuaise opinion de la patache, & admirant ce bon-heur de ne nous estre entre-perdus pendant vne si grande tempeste, me print enuie de n'abandonner le Vis-Admiral, ains de courir toustros ensemble vne mesme fortune, & m'en aller avec luy droit à Bantan, ne m'estant peu iusques à present bien resoudre de le quitter, encore que ie ne preuiffe rien de bon du costé de Bantan; mais l'ordre que j'auois d'y aller me contraignoit grandement, & sans lequel en aucune façon ie n'eusse songé de le quitter, ains eussions esté tous trois ensemble à la coste, & de là à Achen: ains y estans rejoints ensemble auons couru à l'Est & Est-Suest faisant nostre route pour Bantan, ne songeant plus à mon premier dessein.

Le Dimanche 26. d'Auril nous estions par la hauteur de 36. degrez enuiron, & l'ai-
Var. 12. NO.
 guille Noroestoit 12. degrez, depuis la tourmente passée auons eu les vents Suest, Est, Est Nordest, & Nordest, & aucune fois avec la Mer fort meslée & creuse qui tourmentoit beaucoup ce Nauire, & en vn debat d'icelle, ne faisant trop grand vent le Nauire ayant tombé fort rudement sur l'auant au deffaut d'vne vague; ceux qui estoient au Cart entendirent que quelqu'un des masts auoit cracqué bien fort, ce qui me le fit faire visiter, on me rapporta que nostre Beaupré auoit vn grand effort, & auoit rompu à l'endroit des liaces proche de la fausse estable, qui est vn dangereux endroit; parquoy craignant qu'il ne nous en arriuaft quelque accident plus grand auons fait ferler la voile du beaupré & fait demaster le petit beaupré, ou tourmentin & mis tout le furain dedans pour soulager ledit mast attendans que nous ayons plus de commodité d'y remedier, qui ne sera que lors que nous serons

14 VOYAGES DV GEN. BEAUVLIEV

en quelque rade en laquelle Dieu nous veuille bien conduire, car cét endroit est fort dangereux, parce que si ce mast en vne tourmente venoit à faillir par l'endroit où il est endommagé tout le reste de mon mast s'en viendroit bas; quelque temps apres ayant calme ay fait mettre la scure hors, & ay enuoyé querir le Capitaine Ridel & le Pilote Soinet du Vice-Admiral pour assister à la visite dudit beau-pré, lesquels estans venus ay fait assembler ceux qui ont connoissance de telles choses, comme Maîtres de Nauires, Pilotes & Charpentiers, lesquels ont esté tous d'avis de faire doller du mast, iusques à ce qu'on aye découuert la profondeur du mal, lequel s'est trouué éclatté plus d'une brassé de long, & dolé plus de deux poulces, sans auoir du tout le certain de la profondeur: toutesfois aucuns disent que le cœur de bois est encore entier, autres disent que non, & toutesfois qu'y ayant vn clan, ledit baupré seroit assez suffisant: ce qui me fit deliberer de reprendre ma premiere resolution, & pour ce suiet dire adieu à nostre Vis-Admiral, & nous en aller en la baye de S. Augustin en l'Isle Madagascar ou S. Laurens, qui estoit la terre plus prochaine de nous, afin de mettre vn clan audit baupré, & de raccommoier aussi la masture de la parache qui auoit esté fort endommagée de la tourmente passée, & le Capitaine Ridel me contoit qu'il n'en pensoit iamais réchapper, & que la Mer passoit toute serlée par dessus la parache, & telle vague donna vne brassé par dessus leur grande vergue qui estoit affulée à vne brassé proche du tillac, & que si la tempeste eut continué, ils ne pouuoient plus resister.

Le 28. d'Auril ay enuoyé querir monsieur Graué, monsieur le Telier, & autres officiers du Vis-Admiral, & auons deliberé par ensemble que ledit sieur Graué meneroit le Nauiere l'Esperance droit à Bantan, & moy avec la parache tascherois d'aller à la coste de Coromandel, & delà à Achen, & dudit lieu à Bantan, ou i'esperois avec l'aide de Dieu les rejoindre à la fin de cette année, & apres les auoir coniuéré de viure ensemble paisiblement, & recommandé de suiure l'ordre que ie leur auois donné, & auoir l'honneur de cette entreprise, & le profit de messieurs de la Compagnie, autant en recommandation que leur honneur propre, leur dis à Dieu.

Le premier de May nous sommes separez d'avec nostre Vis-Admiral, faisant assez grand vent de l'Est Nordest; mis le Cap au Nord estions par les 37. degrez $\frac{1}{2}$ de hauteur Sud de l'equinoxial, & par les 18. degrez de longitude Est du Cap de Bonne-Esperance, posant ou commençant à compter les longitudes depuis le meridien de ce Cap.

Var. 15. d.
NO.

Le Vendredy 15. estions par la hauteur de 26. degrez, & auons 15. degrez de variation d'aiguille Noroest: depuis qu'auons quitté le Vis-Admiral auons eu les vents variables, & auons couru au Nord.

Var. 15. $\frac{1}{2}$
NO.

Le Samedy 16. estions par les 25. degrez de hauteur, & à nostre estime enuiron 20. lieuës de l'Isle de S. Laurens; parquoy auons couru à l'Est Nordest pour en auoir connoissance: Ce qu'auons eu le lendemain au matin, & obserué que l'aiguille Noroest-ouest 15. degrez $\frac{1}{2}$; & sur les dix heures du matin auons veu de dessus le Tillac la terre toute rangée, éloignée de nous enuiron dix lieuës: elle paroît haute & vnüe comme les costes de Normandie: Le soir auons eu connoissance des terres de la Baye de saint Augustin, ayant eu fort beau temps auourd'huy pour courir le long de cette coste, le vent estant Sud.

Le Dimanche 17. estions le trauers des deux Islettes de sable qui sont à trois lieuës de la Baye de saint Augustin, lesquelles paroissoient batturieres autour & sont fort basses n'y ayant aucuns arbres dessus, mais le vent estoit Suest qui nous estoit contraire pour aller en cette Baye, & les marées nous auoient porté la nuit au Ouest-Noroest, qui nous en auoient mis auant le vent, & ne trouuant ancreage là où nous estions, nous sommes mis à le fuir, mais le vent & les marées continuans d'vn mesme bord, & voyans que n'auons pû rien gagner, encor Mercredy 20. i'ay pris resolution de lascher aux Isles de Comorro, pendant le clair de cette plaine Lune. La Mer en ce parage y est fort plane & vnüe, & le Ciel fin tout ce qu'il peut: com-

me estions pour aller à ces Isles, le vent a changé au Nord, qui m'a fait recourir vers la Baye de S. Augustin, ou sommes arriuez le lendemain 21. & mouillé l'ancre sur les trois heures de releuée à 17. brasses d'eau fonds de vase potiere à enuiron vn cart de lieuë de terre.

Le 22. de May ay fait equipper les deux batteaux, & armé le grand de deux espoirs de bronze sur l'auant, & d'enuiron quinze mousquetaires; avec iceux me suis embarqué pour reconnoistre la riuere; l'approchant auons remarqué des Sauvages sur le riuage de la bande du Nord, qui nous faisoient signal de venir vers eux; ce qu'auons fait & mis vne seruiette au bout d'vne picque, pour leur témoigner qu'estions amis: estant arriué à terre ay ven qu'ils n'auoient aucunes armes, & estoient neuf ou dix sur vne pointe de sable fort découuerte, & d'où on pouuoit voir vn quart de lieuë autour de soy, qui m'a occasionné mettre pied à terre, avec 7. ou 8. personnes; leur ay donné d'abord quelque Raffade bleüe & blanche, dequoy se tenoient tres-contens, & en leur langage & par signes, nous faisoient entendre qu'ils vouloient venir à bord de nos Nauires, ce qui me fit esperer quelque chose de bon d'eux, specialement voyant qu'ils n'auoient aucune doute de nous, & qu'ils s'estoient mellez parmy nous, encore qu'ils nous vissent sur nos armes, & en grand nombre, ils nous tindrent enuiron vne heure sur icelle pointe, à nous demander vne infinité de bagatelles, regardans avec curiosité ce que nous auions, & sembloit en estre fort affectionnez, & nous promettoient que demain à Soleil leuant, ils viendroient au mesme lieu avec quantité de bestail, pour harder contre ce que nous auions, qui sont Raffades qu'ils aiment fort, estans bleües, vertes, ou rouges, mais point de blanches, des bassins de cuire, des Marguerites, & autres choses de peu de valeur: Comme nous estions là dessus, & que j'appellay le Patron Bernile, Contre-Maistre en ce Nauire, pour s'embarquer & faire embarquer les marelots, luy s'approchant pour parler à moy, vn des Sauvages, qui paroissoit estre le principal d'entr'eux, jetta sa veuë sur le sifflet d'argent de Bernile, qu'il demandoit de voir avec beaucoup d'importunité; Bernile se vouloit retirer, car depuis 5. ou 6. iours que ie pensois venir en cette baye, j'auois aduertiy ledit Bernile & autres qui auoient des sifflets, de les cacher lors que nous serions en ce lieu; mais comme ie vis que ce Sauvage le demandoit à voir avec tant d'instance, dis à Bernile qu'il luy monstrât, en quoy les Sauvages faisoient paroître receuoir vn grand contentement, dequoy en mon particulier ie n'en receuois guieres, me doutant que lesdits Sauvages ne voudroient d'autre marchandise, & ne me souuint iamais de ramenteuoir audit Bernile de ne le point porter, que si ie l'eusses veu, il m'en fut aussitost souuenu; mais comme cy-deuant est dit, l'en ayant du precedent aduertiy, il auoit mis son pourpoint par-dessus qui estoit decouppé, & par vne decoupeure lesdits Sauvages en apperceurent les chaînes: Ils nous promettoient vn boeuf pour le sifflet, qui vaut pour le moins vingt escus: Je leur fis entendre au micux possible, que ie ne le pouuois vendre à cause qu'il nous seruoit, mais que si aucuns d'entr'eux vouloient venir à bord, que ie leur ferois montrer autre chose qui les contenteroit autant: sans beaucoup songer le principal d'entr'eux s'est embarqué luy quatrième, mais à condition qu'il en demeureroit des nostres, ce que ie leur ay accordé: ie fis durant ce temps jeter vn trait de seine, peschames force petit poisson ressemblant au harencq & du mesme goust, n'ay peu bien remarquer la riuere, mais peux asseurer qu'elle est grande & assez roide; en retournant au nauire lesdits Sauvages n'ont cessé de rire & parler leur langage; duquel en auons appris quelques mots: Les Sauvages sont Negres les plus beaux que j'aye iamais veus, grands, bien formez, bien nourris, nullement camus ne lipus, ou ayans grosses levres, ny sentans ou ayans cette mauuaise odeur qu'ont ceux de Guinée, fort curieux de leur chevelure, laquelle est longue, frizée, & releuée en haut, & au sommet de la teste tressée en diuers cordons, sont aussi fort curieux de leurs dents lesquelles sont tres-blanches, esgales & petires, & ont vn petit morceau de bois duquel se les frottent à chaque moment: pour vestemens ils ont vne panne ou drap de cotton bien fort tissue de deux ou trois

couleurs en forme de coustil, de laquelle ils couurent leurs parties honteuses, le reste est nud: pour ornemens vn d'iceux qui paroissoit estre le chef auoit vne placque grande comme vn francq d'vn os ou yuoire parfaitement blanc, laquelle estant percée par le milieu, il appliquoit iustement au milieu du front; aux oreilles, vn assez grand anneau de cuiure, & au col vn colier de Rasades, autrement patenostres de verre de diuerses couleurs fort proprement accommodez, & vn autre colier où y auoit de l'ambre jaune fin, dequoy il faisoit grand estat; les autres en auoient à l'equipolent comme luy, horsmis cette piroüette sur le front.

Estans arriuez à bord auons trouué que le Nauire rouloit par le moyen d'vne assez grande vague venant de la Mer: Comme les trompettes & le tambour sonnoient ils y prenoient du plaisir, & les ayans fait descendre en ma chambre, s'émerueillioient de la grandeur du Nauire. Le leur fis present de quelques bagues d'émail, de marguerites & de faux ambre, & les entretins iusques à ce que le souper fut prest, mais auant qu'il le fut, ils furent malades du mal de la Mer, tellement qu'ils voulurent monter au haut, où ils se coucherent dans vne voile: vn d'eux ne fut si malade que les autres, qui se mocqua toute la nuict de ses compagnons, & chaque parole que ceux du quart prononçoient, principalement en appellant quelqu'vn, il les contrefaisoit s'éclatant de rire: enfin ces Negres sont fort gaillards, & nullement brutaux, & ont quelque chose à mon aduis par dessus les autres, & comprennent promptement ce qu'on leur veut dire.

Le lendemain au point du iour fus voir mes hostes qui estoient sur pieds, se potans mieux que le soir, aussi la Mer auoit calmi: ie les voulus renforcer de boire & manger, mais ne voulurent en aucune façon, seulement par courtoisie toucherent la coupe du bout des levres. Le leur fis monstrer diuerses jolietez ausquelles croyois qu'ils prendroient quelque affection, comme du corail, de l'ambre jaune taillé fin & tres-beau, diuerses sortes de Rassade, costeaux, razors, peignes, du fer, de la vaisselle d'estain, bassin de cuiure, drap rouge, & autres couleurs, mesmes des panes du Cap verd, de tout paroissoient faire beaucoup d'estat, & le demandoient en don; mais pour des bœufs, reuenoient tousiours à la chaîne du sifflet: voyant que ie n'auançois rien avec eux les ay renuoyez à terre avec plusieurs de cét equipage, entre autres de monsieur de Monteurier & de monsieur Renel Commis, avec plusieurs des marchandises susdites, pour voir s'il traitteroit quelque chose avec d'autres: Sur le midy ledit sieur est reuenu avec les marchandises, & cinq autres Negres, iceux apportoient du lait qu'ils ont troqué contre de la rassade; ledit sieur Renel me dit qu'vn d'iceux auoit amené vn bœuf & vn bouuillon qui estoient fort gras, beaux & grands, ayant des bosses sur les espaules, comme ont les chameaux sur le dos; & qu'il luy auoit offert vn bassin de cuiure pour le bœuf, à quoy le Negre paroissoit vouloir consentir, lors que celuy à la piroüette a parlé, & incontinent a rendu le bassin demandant vn sifflet d'argent avec la chaîne. Ceux qui estoient reuenus à bord me faisoient diuers signes, sifflans & se croisans le corps en escharpe, voulans par là me faire entendre ce que ie n'entendois que trop à mon regret: ils me demandoient aussi de la rassade en don, ce que ie leur refusay, leur faisant entendre qu'ils me vendissent des bœufs & qu'alors ie leur en donnois; & eux me faisoient entendre que ie leur déliurasses ce qu'ils me demandoient, & incontinent j'en auois.

Le soir monsieur de Monteurier est reuenu à bord, & m'a assuré que lesdits Sauvages demeuroient fermez à ne vouloir traitter autre chose qu'en trocque de chaînes d'argent.

Le lendemain 24. de Iuin ay enuoyé querir vne batelée d'eau à la riuere, j'ay sçeu par ceux qui y auoient esté, que les Sauvages estoient sur le bord du riuage avec du bestail, par quoy y ay enuoyé avec diuerses marchandises, & vne chaîne d'argent longue d'environ cinq pieds & demy pesant trois onces & demy, donnay charge de ne leur monstrer cette chaîne qu'à l'extremité, & en cas qu'ils ne voulussent d'autres marchandises, entre lesquelles il y auoit nombre de chaînes faites à Paris, tant d'a-

acier, laitton, cuiure, argent, & de gets, bien proprement faites qui coustoient vn escu & quatre francs piece, & autres en forme de perles, de gets avec filets d'or, & autres sortes, qui ont eu depuis quelque temps la vogue parmy les Dames de France; que si aucunes d'icelles sortes les contentoient, qu'on ne leur baillast en aucune façon de celles d'argent pour peu que ce fust, ne voulant les accoustumer à ce metal; toutefois que s'ils tenoient bon à ne vouloir autre chose que la chaîne d'argent, puisque nous auons affaire de bestail, à l'occasion que la pesche ne nous peut nourrir, qu'ils leur en donnaissent la longueur d'un pied pour vn bœuf & non dauantage: mes gens m'enuoyerent le batteau, pour me dire qu'ils ne vouloient rien eschanger pour cela; mais qu'un grand homme d'entr'eux mettoit la chaîne à son col, & en mesuroit par les deux bouts iusques au nombril, pour laquelle mesure ne vouloient donner qu'une vache, & me demandoient là dessus ce que ie desirois qu'ils fissent. Je les manday à bord, ou estans m'asseurerent qu'ils auoient grande enuie de la chaîne, & neantmoins qu'il n'y auoit gueres d'apparence, qu'ils entraissent en autre composition: à quelque prix que ce soit conuient que s'en aye quelques-vns, mais il me fasche fort de donner la valeur de trois escus, pour ce que l'on pouuoit auoir pour la valeur de cinq sols, & songeant à cela me suis aduisé de faire faire vne chaîne d'estain par vn Orfevre que nous auons, & pour ce sujet luy ay fait fondre vn plat, & crois qu'ils en feront autant d'estat que de celle d'argent, car leur ayant fait present de cuillieres d'argent & d'estain meslés ensemble, ils choisissoient celles d'estain à cause qu'elles estoient neuues. Je leur fis presenter vn grand bassin d'argent, des coupes, voire vne petite chaînette d'or, de tout cela ne faisoient estat d'en rien donner en échange, mais reuenoient tousiours à demander la chaîne du sifflet.

Le lendemain 25. nostre batteau reuenant de querir de l'eau à la riuiere, les Sauvages demanderent à venir à bord sans ostages; ainsi m'en amenerent cinq qui apportoiēt quelques poules & chappons, quantité de laiēt, quelque peu de poids, & quelques cuillers de corne de leur façon. Monsieur de Monteurier qui estoit dans le batteau remarqua qu'ils desiroient grandement de la rassade rouge, mais i'en auois fort peu, qu'il leur vendit bien cher; car d'une corde d'icelle qui peut valoir en nostre pays, deux deniers, il entrocqua vn fort gros chapon, & subsequemment toute la volaille qu'ils auoient fut traitée pour vne corde chaque piece, & faisoient paroistre qu'ils auoient eu grand marché de nous: ces Sauvages concherent à bord de ce Nauire, & ne furent malades comme les precedens, au contraire ceux-cy firent grand chere, & ne leur pouuions assez fournir de poisson, qu'ils veulent rosty; de pain en mangeoient aussi plus qu'un des nostres ne feroit en trois repas, & auant que dormir leur conuint encor donner des pois qu'ils nous auoient vendus, & les plus beaux que i'aye iamais veu pour estre de la grosseur d'une balle d'arquebuzé, blancs de la mesme forme des nostres. Je crois que c'est vne de leurs principales nourritures apres le laiēt, ils les mangent cruds.

Le 26. ay renuoyé les Sauvages à terre, & tout d'un temps fait porter de cette rassade tant demandée avec la chaîne d'estain, laquelle ils ont bien-tost reconnue nostre de l'aloy qu'ils demandoient; pour la rassade elle a esté aussi-tost traitée à demy corde pour volaille, & deux moutons pour deux cordes, & des assagayes & dardilles fort bien faites à demy corde chacune: Ces Sauvages trauaillent fort bien en fer, & en ont à mon aduis dans le pays quantité, qui est aussi bon que celui d'Espagne, ont aussi du cuiure de quoy font de gentils ouurages. Sur le midy sont venus à bord trois canos ou batteaux de Sauvages, dans l'un desquels estoit le premier Sauvage que ie vis à terre ayant cette piroüette sur le front, apportoiēt des poules, du laiēt, & quelque peu de ris dans vn petit coffin, de quoy faisoient grand estat. Les poules furent traitées pour deux cordes de rassade rouge, que ie treuuy par hazard, mais quand il n'y en eût plus, la traite faillit, & ne vouloient nulle autre marchandise; ie leur presentay de fort beau corail rond, en tuyau, mais n'en vouloiēt point, non plus que de cristal & de toutes autres sortes de Chapelets & gen-

tilleffes de quelque prix & beauté qu'ils fuissent, demandoient de la cornaline & quelque raffade bleue, de laquelle ils vouloient donner du lait, mais non des poules.

Le Mercredy 27. ay esté voir la traite accompagné de quelques foleurs, & fus estonné de voir le grand nombre de bestail qu'ils auoient amené, y ayant au moins vn quart de lieuë de Pays couuert dudit bestail, & estoient plus de 250. Sauvages sur la pointe de sable, qui fut occasion que ie me tins dans le batteau, & nous leurs baillions l'échange sans mettre pied à terre. Ils me demandoient continuellement la chaîne pour vn bœuf, & de la raffade rouge pour des moutons & des poules, & de la bleue pour du lait qu'ils apportoient en grande quantité. Pour la chaîne d'argent ie demandois trois bœufs, & pour deux cordes de raffade rouge, auons vn mouton, & audit prix en fis traiter vne douzaine. Pendant cela leur Roy ou Gouverneur qui estoit à cent pas du lieu ou se faisoit la traite, accompagné de 50. ou 60. Sauvages, m'enuoya faire dire qu'il desiroit que ie misse pied à terre, & qu'il auoit enue de voir la chaîne; ie me fis entendre au mieux qu'il me fut possible, que ie ne pouois quitter le batteau, mais que s'il y vouloit venir, il le pouoit faire sans aucun soupçon, & pour ce offrois-je de faire descendre en terre plusieurs des miens pour luy seruir d'assurance. Il fut quelque temps à s'y pouoir résoudre, neantmoins enfin il y vint: comme i'apperceus qu'il s'en mettoit en effet, ie fis descendre trois ou quatre matelots à terre auant qu'il demandât ostages; étant entré ie luy fis le meilleur accueil possible, & regretois en moy-mesme n'auoir apporté quelque curiosité pour luy donner, & ne me restant que quatre cordes de raffade en la main, ie ne luy voulois presenter pour estre si peu de chose; mais voyant qu'il les regardoit d'un œil conuoiteux, ie luy en fis présent qu'il accepta, faisant paroistre en estre fort content, & quelque peu apres me fit apporter vn mouton pour reuange du présent: Ie fis demonstration d'admirer sa liberalité, de quoy il receuoit beaucoup de contentement, & ceux qui le suiuoient encore dauantage; il me print enuie de luy donner la moitié de la chaîne, mais ie consideray que si ie la prodiguois ie serois en danger de n'auoir aucuns bœufs, ou bien faudroit desgarnir les Contre-maitres de leurs filets, qui fut occasion de me faire résoudre d'y reuenir demain avec quelque présent; ayant bien considéré ladite chaîne, il s'en retourna, & quelque temps apres vint vn Sauvage qui amena le plus beau bœuf que i'eusse encore veu, pour lequel fut conuenu d'en uiron la moitié de ladite chaîne, moyennant qu'on liura le bœuf ou taureau, lequel eumes bien de la peine à embarquer; car encore qu'il eut deux coups de pistolets, vn coup d'arquebuzé, & vne mousquetade dans la teste, pour cela il ne perdoit ses forces, tellement qu'il nous tint plus d'vne heure auant que de le pouoir mettre dedans, encore fallut-il à demy l'estouffer dans l'eau, & luy donner vne infinité de coups de hache dans la teste: i'estime qu'un bœuf comme celuy-là vaudroit en France cent francs; ils ne sont si hauts ny estendus comme ceux de nostre pays, mais sont courts & ramassez, le col court & gros, la teste petite, vne fort grosse butte ou bossé de graisse de mesme que celle de l'espy, ou poitrine, qui est droict sur l'abaissement du col à l'endroit des espaulés, tellement qu'en les voyant de loin il semble qu'ils ayent quelque fardeau attaché en cet endroit: pour les moutons ils ressembtent à ceux de Barbarie quant à la teste & au poil, horsmis qu'ils ont les oreilles pendantes comme li-miers, outre ce ont la queue excessiuelement grosse, & telle pezera dix & douze liures de pure graisse, qui neantmoins au manger ne reproche point comme pourroit faire celle du corps: les volailles sont grandes, grosses & grasses; enfin par l'embonpoint des hommes, & la graisse des animaux, ie m' imagine qu'il doit y auoir de bon pays dans cette Isle: pour des fruiets, ie ne scay si à present ne sommes en leur saison, au moins ils ne nous en apportent point, si ce n'est quelque peu de ris, de fetuetoles, comme celles que nous appellons de calicut, & des pois blancs extremement gros: ils ont quantité de courges & calebasses, dans lesquelles ils mettent leur lait.

Le Ieudy 28. iour de l'Ascension i'ay esté à terre en vne Islet qui est à l'emboucheure de la riuere, & assez proche du lieu ou se fait la traite: audit Islet, les deux

prestres & le religieux Iacobin qui est dans la patache ont celebré la Meffe, delà suis allé à nostre marché, ou les Sauvages m'attendoient avec autant de bestail que le iour precedent, mais non avec tant d'hommes, & moy i'en auois le double de ce que i'auois le iour d'hier; approchant ay fait jouer les trompettes & battre la caisse, à quoy les Sauvages prenoient bien du plaisir: estant proche de terre comme le iour d'hier, la traite a commencé, & ay donné permission à vn chacun de traiter pour son particulier, & à vne partie de descendre à terre, & auant cela auois desia fait acheter quelques moutons pour le commun à deux cotés de rassade rouge à l'accoustumée, mais aussi-tost que les nostres furent à terre, ie ne seay si quelqu'un auoit de ladite rassade qui en donnoit plus que ie n'en faisois donner, tant y a qu'ils en vouloient alors quatre, & comme il restoit peu d'icelle sorte parmy nous, & que ie voyois que les Sauvages n'en vouloient d'autres, fis reuenir tous ceux qui estoient à terre, afin qu'ils ne destourbassent & gassassent la traite encommencée, comme ils virent que les nostres rentroient, leur Gouverneur qu'ils appellent *Anra* parut, & coleré faisoit retirer les Sauvages: quoy voyant & craignant que nostre amitié qui se maintenoit par le moyen de la traite ne prit fin, fis signal à celuy que ie vis le premier, & qui vint à nostre bord, que ie desirois parler à son *Anra*, il courut luy dire, & reuint à l'instant proche du riuage, ou voyant qu'il en estoit proche, descendis du batteau, & en le rencontrant luy fis present d'un coutelas à garde argentée que ie portois en escharpe, luy faisant entendre au mieux possible, que i'estois son amy, & ennemy de ses ennemis, & que ie desirois que ceux qui estoient avec moy, & luy & moy, fussent joints d'une estroite amitié. Il fit paroistre estre fort content, & les Negres en firent vne exclamation de joye, & moy fis sonner les trompettes & battre la caisse, & fis descendre vne partie des hommes qui se messerent avec les Sauvages, se touchans la main les vns aux autres, & le Gouverneur me fit seoir aupres de luy, ou ie fus plus de demie heure, iceluy regardant attentiuement les trompettes & me les demandant à manier, & les faisoit essayer par quelqu'un des siens, comme aussi la caisse, & m'offroit vn bœuf pour vne trompette ou pour le tambour, mais ie m'en excusay ne m'en pouuant defournir. Apres que celuy qui traitoit eut acheué le reste de la chaisne pour deux genilles, & acheté vn bœuf pour vn fil de corail en tuyau ie me retiray, les Sauvages me voulans faire promettre de reuenir le lendemain, & me demandans combien ie tarderois encore icy; & leur ayant fait signe dans 4. à 5. iours que ie m'en irois, paroissoient en estre tous tristes.

Le dernier de May monsieur de Monteurier a esté à terre avec enuiron quatre onces de chaine d'argent qu'il a troquée contre six puiffans bœufs qu'ay fait saller.

Le lundy 1. de Iuin i'ay fait équiper nôtre grâd batteau pour faire les eaux de la patache & la reletée avec la seutte & 12. personnes ie suis parti du Nautire en intention de monter sur les montagnes pour decouuoir la valée ou est la riuere, ce que i'ay pensé faire par vne petite anée; mais estant tres-difficile, & n'y ayant trouué que des halliers & des roches bruslées tres-mal aisées à grimper, avec quantité de plantes de quoy on fait l'aloës en vessie, i'ay quitté ce lieu, & entré par vn des bras de la riuere du costé du Sud, pour aller à Mont la valée, & fait ramer enuiron demy lieuë à mont ce bras, & trouué descente: l'ay monté enuiron au tiers de la montagne, d'où i'ay decouuert que l'autre bras de la riuere du costé du Nord estoit le plus grand, paroissant aussi large que la riuere de Seyne vne lieuë auai Roiten: sur le riuage de la Mer, & bien deux lieuës à mont la riuere sont tout bois, sous lesquels la Mer monte de viue eau, & sont si espais, qu'on peut nommer cela pais perdu, du moins difficilement y peut-on entrer; mais passé cela on void de tres-belles prairies & vn fort beau pais: estant descendu cette montagne, ie me resolus de faire ramer iusqu'au grâd bras de l'autre costé, ce que i'esperois faire en moins d'une lieüe; mais l'ayant faite & davantage, & voyant que le Soleil se cachoit sous l'orizon, ie retournay à bord.

Le Mercredy 3. de Iuin quatre heures auant iour, i'ay fait deshaller, & nous auons eu bien de la peine à tirer l'ancre du fonds, pour estre terre potiere couuerte de va-

ze, & avec le vent de la terre auons appareillé & mis le cap au Noroest pour nous parer des boules, qui sont de la bande du Sud, puis mis le cap au Oest Noroest iusques au point du iour que nous pouuons estre enuiron trois lieues de la baye, laquelle en cette saison est tres-assurée. De prime-face elle paroist fort descouuerte, mais les basses la couurent tant du Nord que du Sud, & n'y a que l'Oest Noroest & Noroest qui y donne directement; mais je crois que le vent n'a la force de rendre la Mer beaucoup mauuaise dans cette baye, les riuages faisans paroistre n'estre beaucoup battus des ondes de la Mer: enfin en 15. iours que nous y auons esté, ie n'ay remarqué seulement vne seule nuée en nostre Zenit, & le Soleil se leuoit & couchoit à l'horizon, les chaleurs n'y ont esté excessiues, estant temperées par le vent de la terre qui ne manque de souffler depuis que le Soleil se couche, iusques sur les dix à onze heures de matin, & les vents de la Mer depuis ledit temps, iusques à Soleil couchant, tellement qu'ay trouué l'air en cette saison parfaitement sain, n'y ayant eu aucun des nostres malade, encore que par l'abondance des viandes fraisches qu'ils mangeoient, & l'eau qu'ils beuuoient, i'estimois qu'ils en receuroient le salaire de leur intemperance: le pays dans la vallée est tres-beau, y ayant de beaux pasturages, arrousez d'une grosse riuere qui rendroit la terre abondante de tous biens si elle estoit cultivée. La Mer entre cette riuere à l'emboucheure de dix à vnze pieds de vne eau, tellement que de moyens Nauires y pourroient entrer. Les montagnes sont arides d'une roche, qui aux endroits ou elle est cauée paroist comme pierre de Caën, ou autre semblable facile à fier; mais la superficie de ces pierres paroist comme si elles estoient brullées; neantmoins il y a vne infinité d'arbrisseaux & brossailles qui croissent dans le plat pays, aucuns ressemblans à ceux de l'Europe, si ce n'est des tamarins, dont en y a le plus que i'aye iamais veu ailleurs: Il y a aussi de l'ebene & des plantes dequoy se fait l'aloës qu'on met en vessie: de fruits, & en ay veu fort peu tant entre les mains des Sauvages, que dans les bois. Les tamarins n'estoient encore meürs, & i'ay trouué vn autre fruit ressemblant à vne grosse noix prestre d'estre meüre, ayant l'escorce ainsi verte, & de la mesme grosseur; l'ouurant elle a vne odeur tres-suaue, & le fruit de dedans est noir & plein de pierrettes comme la casse fistule & la pulpe, quasi du mesme goust & couleur, horsmis qu'elle n'est si espaisse, & crois qu'elle en a les mesmes facultez. Ceux de S. Malo en leur premier voyage des Indes Orientales font mention de ces fruits, les appellans tambourions, les faisans ressembler à des testes de Pauot, en quoy n'y a beaucoup de similitude, n'estoit lors qu'ils sont secs. Entre les mains des Sauvages ay veu quelques petits concombres qu'ils mangent comme nous pourrions faire vne poire, & me semblent meilleurs que les nostres, quantité de courges ou calabasses, des febuerolles, de fort beaux pois, quelque peu de ris, & vn seul citron.

Les Sauvages sont Negres mais tres-beaux, ne sentans la mauuaise odeur de ceux de Guinée, le visage bien fait, les cheueux plus longs que d'ordinaire n'ont les Negres, & la taille belle & droite, l'humeur bien gaye, & semble qu'ils se portent beaucoup d'amitié les vns aux autres, obeissent à vn Seigneur qu'ils appellent *Anrea*, qu'ils font entendre resider en vne grande habitation à mon la riuere, que ie crois estre autre & plus qualifié que celuy qui s'est déclaré pour tel, & auquel ie fis present d'un coutelas, car ils nous faisoient entendre que leur *Anrea* auoit esté poignardé depuis peu de temps, dequoy paroissoient s'attrister quand ils y pensoient: Ie n'ay remarqué en eux aucune brutalité ny inhumanité, & traittoient avec nous avec beaucoup de franchise & fidelité, ne dérobaus aucune chose quelque esgarée qu'elle fut: ils n'ont fait tort à aucun des nostres, encore qu'ils en eussent aucunes fois le moyen, les troumans escartez & sans armes. Vn iour qu'un des Prestres disoit la Messe, assez mal assisté encore que i'eussés enuoyé plusieurs pour l'accompagner, y suruindrent 25. ou 30. auxquels leur ayant fait signe qu'ils s'agenouillaissent, ils le firent, se montrans respectueux iusques à ce que l'Office fut acheué: de Religion n'en ay pü remarquer en eux, encore qu'ils soient circoncis, du moins ne festent-ils aucune journée de la semaine: Pour la Circoncision à mon aduis ils la tiennent des Maho-

metens, qui traffiquent en cette Isle, & me souuiens d'auoir leu dans Oforius, que les premiers Portugais qui y mirent pied à terre, y vinrent sous la conduite d'un Tristan d'Acunha qui y trouua des Sarrazins, & encore pour le present annuellement ceux de Melinde, Mombaze & autres Mahométans habitans le long de la coste d'Ethiopie, viennent en cette Isle du costé du Noroest, où ils ont vn trafic inconnu, ce qui me fait inferer que les Sauvages de cette baye, peuent auoir eu depuis long-temps la Circoncision, & à present ont oublié l'instruction. Leur langage à l'ouïe paroist assez coulant, le prononçans avec beaucoup de facilité, en voicy quelques mots, speciallement de leur compte qui ne passe dix.

1. <i>issa</i>	<i>Anrea</i>	Roy, ou Seigneur.	<i>lamba</i>	vestement.
2. <i>roia</i>	<i>Agouré</i>	mouton	<i>meina</i>	Rassade rouge, de requise.
3. <i>te lo</i>	<i>Anboa</i>	bois	<i>meleck</i>	lait.
4. <i>essad</i>	<i>Agamba</i>	vache	<i>ooro</i>	le nez.
5. <i>lime</i>	<i>Caba</i>	garçon	<i>vanou</i>	eau de Mer.
6. <i>enning</i>	<i>coha, ou rochoa</i>	filie	<i>soo</i>	miroir.
7. <i>fruto</i>	<i>fin</i>	poisson	<i>saba</i>	cuiure.
8. <i>vuoulo</i>	<i>hanrou</i>	le iour	<i>sarrana</i>	eau douce.
9. <i>suaz</i>	<i>himman</i>	manger	<i>ossa</i>	cabrit.
10. <i>soulo</i>	<i>lessa</i>	Assagayes ou Dardilles	<i>voang</i>	gros pois.
	<i>lacca</i>	canot ou bateau	<i>wolo</i>	cheueux.

Vuolou Argent.

vuoloula plomb.

enger teinture ressemblante à indigo, ou Anil pour par la couleur non la forme.

Rango grande habitation par eux ainsi nommée qu'ils disent estre dans le pais.

chelon forme de gingembre, selon aucuns safran des Indes.

vij. grands couteaux de leur façon.

De leurs femmes non plus que de leurs habitations n'en sçauois que dire pour ne les auoir veues; aucuns des nostres m'ont dit qu'ils laissoient leurs femmes à enuiron vne demie lieue dans les bois du lieu où ils venoient traffiquer avec nous, & qu'ils en auoient vutrois ou quatre qu'ils disoient trouuer belles, couuertes depuis le sein iusques aux genoux d'une toille de cotton rayée de diuers couleurs, les oreilles percées en plusieurs endroits où pendoient plusieurs iolietez & quantité de coliers & bracelets: apres donc auoir sejourné en ce lieu enuiron 15 iours & fait raccommo-
 nostre beaupré, fait porter le grand mast de la patache trois pieds auant, fait net-
 royer les Nauires, & couroyer le plus bas possible, empli nos fustailles d'eau douce,
 nous estre fournis de bois, fait alliance avec les habitans, eu d'eux enuiron vne dou-
 zaine de beufs, deux douzaines de moutons que cabris, autant de poules, & quan-
 tité de lait pour la valeur d'enuiron dix escus, sommes partis comme est dit cy-deuant
 de cette baye de S. Augustin située en l'Isle Madagascar, ou S. Laurens, sous le tropi-
 que de capricorne de la bande du Oest, qui est vingt-trois degrez trente minutes, en-
 core qu'à l'ancreage ou estions y ait cinq minutes moins & l'aiguille y Noroeste quin-
 ze degrez quarante cinq minutes; autres y trouuent seize degrez: En cette baye se
 pesche aussi quantité de diuerses sortes de poissons, tant à la seyne qu'à la ligne: en
 fin c'est vn lieu bien propre pour se rafraichir des fatigues de la Mer, & qui ne serui-
 roit moins que Mozambique aux Portugais, qui auroit vn trafic affermy ou enuie de
 l'affermir dans les Indes. Toute la iournée auons eu calme ou fort peu de vent, & à
 iour faillat la Baye nous demouroit au Suest, quart d'Est esloignée de nous enuiron dix
 lieues, & à l'Est nous paroist vne autre Baye; mais pour en estre esloigné d'enuiron
 six lieues ne la pouons bien remarquer: la coste gist Nord & Sud tant que nostre
 veue peut estendre toute plane & vne & haute comme les costes marines de Picar-
 die, Normandie & Bretagne: Auons eu vent de Suest & Suest fait le Noroest &

Var. 35. d.
43. NO.

Noroest quart de Nort, pour nous parer des basses de Iudée, ce que nous fîmes le Samedi 6. de Iuin, apres auoir fait le Nordnoest & le Nord, & le Mardy neuuème auons veu la terre ferme d'entre çofala & Mozambique, & la nuit faisant le Nord-Est $\frac{1}{2}$ d'Est pour nous valoir le Nord-Est, pouuans estre par la hauteur de 17. degrez dix minutes, eussions couru risque d'un malheureux naufrage, pour estre en cet endroit nos cartes mal basties, sans nostre patàche à qui i'auois donné ordre le soir de faire sonde deuant nous, & que si elle auoit apperceuance ou rencontroit aucun danger, qu'elle fit signal de trois feux, ce qu'auons appereu durant la troisième orloge du dernier quart, qui estoit enuiron vne heure & demie auant iour, que si ne l'eussions suiue d'assez loin, lors qu'elle nous fit signal, eussions infailliblement abordé vne batture, car le Navire fut fort long à virer, & en approchâmes bien près, ayant viré & esté paré d'icelle, ay fait mouiller l'ancre attendant qu'il fut iour, lequel ne tarda guieres à venir, & veu que c'estoit vn fort petit Islet, qui n'estoit qu'à vn quart de lieuë de nous, ayant vne grande batture vers l'eau de luy, faisant quasi la figure d'un demy cercle, contenant bien vne lieuë, lequel Islet à mon jugement ne peut auoir mille pas de circuit, ayant quelque broffaille & verdure dessus, qui paroist peu à l'occasion de deux hauts arbres joints ensemble qui sont à la pointe du Oest de ladite Isle, & au Oest Noroest d'iceluy qui est vers la terre ferme, y en a encore vn autre enuiron de la mesme grandeur fort bas & tout couuert d'arbres, puis tant que la veuë nous pouuoit estendre voyons deuant & à costé de nous la terre ferme qui pouuoit estre esloignée du premier Islet contre lequel nous estions d'enuiron quatre lieuës, paroissant au Soroest terre haute comme pourroient estre les costes de la baye S. Augustin, le riuage sablonneux, & le dedans de la terre couuert de bois, & au Oest en auant vers le Nord la terre basse, avec de fort grands arbres dessus, tels qu'il paroist qu'ils fussent plantez dans la Mer; ie fus bien estonné de voir la terre ferme si proche, ne m'y attendant pas, croyant que la coste deust aller à peu près comme elle est bastie sur les cartes, mais y a beaucoup de difference tant aux hauteurs, qu'à la situation, ce qui fut cause de nôtre erreur; car ayant hier au soir reconnu la terre ferme, & les Isles, que suiuant nostre hauteur estimions estre celles que les Portugais appellent Primeiras, & icelles nous demeurans au Oest enuiron trois lieuës de nous, & regardans sur les cartes la route que nous deuions faire la nuit, nous trouuâmes que de ces Isles iusques à vne basse qui est marquée sur nos cartes, à enuiron douze lieuës vers l'eau de la terre ferme, qui est par les seize degrez $\frac{1}{2}$ & qui est marquée bien grande, le chemin n'est que Nordest & Soroest, & des Isles *Primeiras*, la dernière estant marquée par les 17. degrez plus de dix lieuës vers l'eau, cela nous fit resoudre de faire le Nordest $\frac{1}{2}$ d'Est, puis qu'au Nordest on eust paré de ladite basse (suiuant la carte s'entend) tellement que comptant qu'estions vers l'eau courans à ladite route, nous iugions de pouuoir approcher de ladite batture plus proche que des Isles Primeiras, le trauers desquelles nous estions, mais il en va bien autrement, car ces Isles Primeiras ne sont qu'à deux ou trois lieuës de terre ferme, & d'icelles la coste refuit à l'Est quart du Nordest, ce qui nous trompa; car quand nous vismes ces Isles, croyans que les cartes fussent bien basties, & qu'elles ne fussent si auancées qu'elles sont ny nous non plus, c'estoit ce que craignons moins que la terre ferme, ny aucunes basses, ou Isles en la hauteur de seize degrez $\frac{1}{2}$ comme esperions d'estre le matin, n'y en ayans aucunes de marquées le long de cette coste sinon celles d'Angoxa, mais elles sont par les 16. degrez, sçauoir la plus au Sud, neantmoins nous nous vismes le matin à terre d'une Isle & de quelques autres qui se voyent toutes d'une filiere distantes l'une de l'autre de lieuë & demye à deux lieuës, lesquelles ie ne peux iuger estre autres que celles d'Angoxa, qui sont par les 16. degrez $\frac{1}{2}$ comme auons prins hauteur; seroit deux tiers de degrez de difference, ou faute qu'il iroit sur les cartes n'estans posées que par les 16. degrez. Ayant donc reconnu à l'entour de nous & auoir eu quelques contestations sur la diuersité d'opinions quelles Isles se pouuoient estre, les cartes ne pouuans en cela nous mettre d'acord

pour n'y auoir en cet endroit nulle bonne construction en elles, me suis resolu ne tarder là dauantage, parquoy ay fait signal à la patache d'appareiller & ayant reconnu que pour sortir de cet endroit n'y auoit autre chemin que passer entre les deux Isles, luy ay ordonné de marcher deuant & sonder, & s'il faisoit leur de passer par là, qu'elle mist son enseigne hors, que si il y faisoit mauvais qu'elle atrinast pour passer de terre de l'autre Ile: peu de temps apres auons leué l'ancre & appareillé pour suivre nostre patache & passé fort près de l'Islet où estions encores, il est sain du costé de terre ferme, faisant avec la batture qui est vers l'eau vne fort belle rade où n'y a nulle leuée & beau fonds de sable vaseux de 10. & 12. brasses, & auons passé rangeant la batture fondans de 10. à 13. brasses; auons veu que la patache auoit mis son enseigne hors, parquoy auons appareillé toutes voiles, & mis le cap à l'Est Suest le vent estant Sud à l'accoustumée, bon frais & beau temps: à ladite route nous sommes aussi parez du second Islet graces à Dieu, il a aussi vne batture de la mesme façon que le premier, & plus longue, & ne doute nullement qu'il n'y ait aussi passage entre luy & la terre ferme, n'y ayant remarqué aucuns hauts fonds ne brisans. Ce second Islet passé en auons remarqué encore vn troisieme de la grandeur des autres, couuert d'arbres, qui me fait asseurer estre les Isles d'Angoxa, joint que la terre ferme fait vn grand cul de sac, & que la coste ne gist qu'Est & Oest.

Le lendemain 11. c'estoit tout ce que pouuions voir que la terre au Noroest de nous; que si les cartes auoient esté bien basties ne la pourrions voir du tout, car estant basse comme elle est, n'en sommes à plus de six lieues, & suivant les cartes en deurons estre à plus de 20. A midy auons moins de 16. degrez de hauteur, ayans fait depuis hier au soir le Nordest quart d'Est, & à cette hauteur sommes parez du detroit de Iuan de Noua, & de la terre du Sud de Mozambique, & dressé nostre navigation ou cours au Nordest pour trouuer les Isles de Comorro, ce qu'auons fait le Samedi au soir 13. de ce mois, ayans eu connoissance d'une d'icelles qui est fort haute, & paroît autant que l'Isle de Madere: sommes deliberez la passer par la bande de l'Est.

Le lendemain matin en auons apperceu vne autre qui n'est si haute, & nous demouroit au vent, elle s'appelle la Majotte abondante en toutes sortes de victuailles & fruictages, ie desirois tarder 2. ou 3. iours en l'Isle de Comorro pour auoir quelques ris & legumes, dequoy auons besoin, peut auoir distance entre Majotte & celle où ie pretens aller dix lieues de distance, & sont establies Nordnordest & Suest. Le soir estions proche de la pointe du Sud de l'Isle de Comorro qui est la plus proche de la terre ferme de Mozambique: le lendemain cherchay ancreage le long d'icelle; ce que n'auons pu trouuer encore qu'elle soit habitée tout le long du ruage; cette Ile est fort fraische, & sa hauteur attire grand nombre de nuages, qui se creuant contre, la rendent fort humide, & par conséquent pleine de verdure; d'en haut se void descendre plusieurs ruisieaux d'eau, qui à mon aduis sont causez par les continuelles vapeurs qui s'amassent au haut, & ne sourdent de la roche.

Le Mardy 16. au matin estions le trauers de la pointe du Nord de ladite Ile, & auons fait hier depuis la pointe du Sud iusques à celle-cy 15. à 16. lieues qui est la longueur de l'Isle; quelque peu apres auons apperceu que nostre batteau, que j'auois fait mettre hors pour chercher l'ancreage, nous faisoit signal d'auoir trouué fonds; ce que faisoit aussi la patache qui le suiuoit, parquoy auons approché de terre, nostre batteau a couru vers l'eau pour y faire auancer la patache, mais quand il a pensé y retourner, la marée qu'en cet endroit auons trouuée forte, l'on a mis auant le vent, comme aussi nostre patache, & nous, faisant route comme eux, en auons fait de mesme: ledit ancreage est dans vne petite anse de sable, & se decouure aussi-tost qu'on a doublé la pointe du Nord, il paroît comme quelque vieil chasteau ruiné, & audit ancreage y a 6. brasses d'eau fonds de sable, mais n'est plus éloigné qu'une portée de moufquet de terre, & si crois qu'il n'y ait place pour deux nauires: aussi tost qu'on a doublé la pointe de ladite anse, qui est vne grosse butte de terre, on treuve vne habitation où

paroisſent des maifons faites comme celles des païſans de noſtre païs : nous penſâmes iurgir vis à vis, les habitans nous en faiſans ſignal, & trouuaſmes fonds à 50. 40. puis 30. braſſes fonds de roche & tout contre vn haud fôds, qui briſoit terre de nous, ce qui nous fit retirer & fîmes vne bordée vers l'eau penſans rattrapper ladite anſe de ſable & courûmes avec bon frais inſques à midy, mais ne gagnions rien vers l'eau & tombions touſiours au Oeſt, parquoy recouru à terre où auons trouué calme, qui m'a occaſionné de faire reuenir incontinent le batteau & quitter cette Ile, deſeſperant y trouuer ancreage : comme nous attendiôs le vent pour nous retirer d'elle, remarquâmes que la marée nous portoit le lôg de la coſte au Oeſt ſur vne pointe, où nous paroifſoit vne roche vers l'eau, mais nous apriſmes que c'eſtoit vn nauire; ie fis équiper la ſcutte avec 10. Mouſquetaires ſoubs le commandement de Monteurier, afin qu'il allaſt reconnoiſtre ce Nauire, & qu'en paſſant il commandaſt à la patache de le ſuiuie, qui à l'heure venoit de tirer vn coup de canon pour nous en aduertir; quelque peu apres eſt venu à bord noſtre grand batteau, où j'ay fait mettre deux eſpoirs de fonte & vingt mouſquetaires, & donné charge au Patron Beruille qui commandoit dedans, de me venir incontinent aduertir ſ'il y auoit ancreage ou non, là où eſtoit ledit nauire: ſur cela y a eu bon frais du Soroeſt, & auons lomié à petites bordées, & encore que le vent vint du lieu où eſtoit le nauire, neantmoins la marée nous portoit touſiours vers ledit lieu; quelque peu apres auons veu que noſtre ſcutte auoit abordé ledit nauire, encore que noſtre patache & le batteau en fuſſent bien eſloignez, ce qui m'eſtonna n'ayant donné charge audit ſieur de Monteurier que de reconnoiſtre & non d'aborder: ſur les trois heures de releuée eſt reuenu noſtre batteau amenant quant & ſoy deux Arabes, deſquels j'ay ſceu que ce nauire eſtoit de la Mecque & pouuoit eſtre du port d'environ 40. tonneaux, & qu'ils eſtoient de l'eſquipage d'iceluy, l'vn en qualité de Pilote, & l'autre de maïſtre ou principal manouurier, & qu'ayant entendu qu'il y auoit nauires le long de l'Iſle ils auoient tout deſchargé à terre craignant que ne fuſſions Holandois, m'apportoit auſſi de la part du Roy deux lettres, l'vne d'vn Capitaine Anglois nommé Nathaniel Martin, dattée du 18. d'Aouſt en l'an 1616. & l'autre du General Bannar du 8. d'Aouſt 1618. leſquelles ſeruoient comme d'attestation vers ceux de leur Nation; qu'ils auoient recouuert icy diuers rafraïchiſſemens, ſpecialement de fruits, mais peu de beſtail, & le Capitaine Bannar n'y auoit point recouuert aucune eau, aduertiffant qu'on regardaſt de contenter les Inſulaires qui ſe monſtroient aſſez amiables, & que ſi on les meſcontentoit, ils pourroient cauſer bien du mal, & que la thoïle & le papier leur eſtoit marchandiſe bien propre. Comme ie demandois au Pilote Arabe (qui parloit quelque peu Portugais) où eſtoit l'ancreage, & qu'il m'eût répondu que c'eſtoit au vent de leur Nauire: Le maïſtre me dit qu'encor qu'il ſceut fort bien où eſtoit l'ancreage, neantmoins pour plus grande ſeuretée ſeroit expedient faire venir vn Pilote de terre, à l'occaſion que ceux de l'Iſle eſtoient de grands ſorciers, qui diſpoſoient du vent à leur volonté; de forte que l'ancreage eſtant difficile, entant que quand on a trouué beau fonds, il conuient laiſſer tomber l'ancre à l'inſtant pour y auoir pluſieurs hauts fonds & rochers tout à l'entour, qu'iceux en cette occaſion faiſans changer le vent, nous pourroient mettre en quelque peril, & s'offroit de nous en faire venir vn, pourueu qu'on le portât à terre, & que pour aſſurance nous laiſſeroit ſon compagnon en oſtage, ce que ie luy accorday, & fis à l'inſtant equiper le bateau qui reuint environ vne heure apres midy avec le meſme Arabe & deux Inſulaires, qui ſont Negres, leſquels nous mirent deuant Soleil couché à l'ancreage, ou plus d'vne heure auant noſtre patache auoit mouillé ſans Pilote; neantmoins ie ne laiſſay de contenter les miens: Pour les Arabes ie les aſſeuray que ce n'auoit eſté aucunement mon intention, que de me vouloir profiter de leur nauire, que ie ne deſirois autre choſe ſinon qu'ils m'aidaffent à me faire auoir ce qui me ſeroit neceſſaire de ladite Ile en payant, que pour aſſurance de cela ie les allois faire remettre dans leur vaiſſeau, & retirer les miens, qu'ils diſent au Roy que ie ne voloïs rien auoir de luy ny d'autres que par

masse, & que ie luy voulois faire vn present, pour luy tesmoigner que les François estoient ses amis. Ledit Arabe me remercia, disant que sa fortune dependoit de moy, de luy donner & les biens & la vie, que pour le fait de nous seruir, il le feroit avec toute diligence, me priant d'escrire vn petit mot de lettre au Roy, ce que ie fis faire en Espagnol, afin que s'il y auoit là quelque Portugais, il luy en fit entendre le contenu. Je renuoyay lesdits Arabes à bord de leur Nauire, & fis reuenir monsieur de Monteurier & ceux qui l'assistoient.

Le Mercredy 17. le Roy m'a enuoyé vn de ses principaux confidens m'asseurer qu'il auoit tres-agreable nostre venue en ses terres, & m'offrit toute assistance & secours de ce qui croist en son pais. Je leur fis bon accueil, leur donnant au partir quelques couteaux façon d'Angleterre qui leur estoient fort agreables, & lors qu'ils desirerent s'en retourner, enuoyay Monsieur de Monteurier accompagné de 7. ou 8. soldats pour saluer le Roy, le remercier de l'offre qu'il me faisoit, de laquelle ie me tenois grandement obligé, qu'en recompense je le seruirois en ce qu'il luy plairoit me commander, & le prier d'accepter le petit present que ie luy enuoyois, qui estoit vn coutelas la garde argentée, vne paire de fort beaux couteaux, vne rame de papier, & vn miroir, ce qu'il eut pour agreable, disant à monsieur de Monteurier, que ie pouuois disposer de sa terre, comme si elle estoit mienne, & commanda à ceux de son obeissance de traiter avec les nostres, & m'enuoya pour present vn cabrit avec quelques fructages. Au partir de chez le Roy monsieur de Monteurier fut voir le Capitaine Arabe qui estoit malade, auquel ledit sieur fit entendre mon intention, de ne luy faire aucun ennuy ne dommage, qu'au contraire s'il auoit affaire de quelque chose qui fut sous mon pouuoir que ie l'en assisterois, que ie le priois seulement de m'acheter à terre quelques rafraichissemens, dequoy ie luy en enuoyois vn memoire, & que ie luy enuoyerois les marchandises qu'il me diroit estre propres pour les payer; Il fit responce qu'en ce que ie le voudrois employer, il rascheroit par tous moyens de me donner contentement, & que de ce qui estoit en sa puissance, comme du Ris, il m'en fourniroit quand ie voudrois, mais que pour le reste, estant chose de la terre qu'il luy falloit du temps pour l'amasser, veu qu'avec ces Negres cy, on ne pouuoit conclurre vn marché de demie realle en vne iournée, estans de ce naturel: que s'ils ont affaire d'vne coudée de thoile, ils ameneront tous leurs parents, amis & voisins, pour consulter si ils la doiuent acheter, si elle est bonne, & à raisonnable prix, & conuient que vnaniment ils demeurent d'accord qu'elle est bonne & à raisonnable prix, & par consequent qu'il la peut acheter: d'autre costé ayant dès hier enuoyé le Portugais à terre avec Raclau qui y auoient couché, eux estans de retour, m'aduertirent qu'il y auoit enuiron trois ans qu'il s'estoit perdu en ladite Isle vne Caraque venant de Portugal, & qu'il couroit encor beaucoup de reales entre les mains des habitans, qui estoit cause qu'ils ne faisoient aucun estat desdites reales; & de fait ie voyois à bord que nos soldats & matelots traitans avec eux des fructs de quoy apporontoient grand nombre, n'en pouuoient auoir pour de l'argent, mais pour du papier, thoile blanche & couteaux, auoient aussi tost conclu de marché, m'aduertissoient aussi qu'il me falloit plus de 15. iours pour auoir deux pippes de pois que ie demandois, nonobstant cela encor que ie n'eusse dessein d'y tarder plus de trois ou quatre iours, ne laissay d'enuoyer au marchand Arabe des marchandises, afin de commencer la traite.

Le Ieudy 18. sur le midy a paru par la pointe du Oest deux Pangayes ou Nauires du pais, parquoy ay incontinent fait appareiller le grand batteau pour leur couper chemin, & la patache pour les faire mouiller proche de nous, ce que le grand batteau a fait en peu de temps; & ayant fait venir les Capitaines qui estoient Arabes, & leur ayant demandé d'où ils venoient, me dirent de la *Maoutte*, ou *Majotte*, Isle qui est à dix ou douze lieues au Sud de celle-cy, qu'ils estoient chargez de ris & de rassaige ou chair fumée, & qu'ils alloient à Lama lieu proche de Mombaze d'où ils estoient: Je leur dis que j'auois affaire de victuailles & qu'ils m'en assistassent, ce qu'ils me

promirent de faire, parquoy les ay laissez aller à leur bord, & le lendemain fis venir des deux Nauires ce que j'auois besoin, comme ris, pois, chair de bœuf & tassaige, & m'en suis fourny pour environ 4. mois; ces nauires en estans entierement chargez, spécialement de ris en coffe & beaucoup d'esclaves: cette commodité m'estant suruenue inopinément n'en voulus perdre l'occasion, sans m'attendre à ce que ie pourrois acheter à terre, ce qui ne pourroit estre sans beaucoup tarder, encore que ie n'eusse demandé que six pippes tant de ris, pois, que feves, & que j'esperois auoir en deux iours, & neantmoins depuis deux iours que j'ay donné ordre de les acheter, ne s'estoit encore du tout rien fait, ie commençois d'entret en soupçon de la meschanceté des habitans de cette Isle, & ce qui m'y confirmoit le plus, estoit que depuis hier j'auois remarqué vne longue pointe de rocher, trauers de laquelle estoient ceux qui nous faisoient signal à terre, avec vn drapeau blanc, lors que nous cherchions ancreage; que si i'eusse fait mettre le Cap où ils nous faisoient ledit signal, indubitablement nous nous fussions perdus sur cette pointe, & ie crois qu'afriandez du naufrage de la caraque, ils taschent par tous moyens que pareil succez aduienne aux Nauires qui approcheront de leur coste.

Le Samedi 20. ie pensois recueillir des eaux à terre, mais estans demy fallées ou sumaches, les ay laissez là, joint la difficulté qu'il y a de les embarquer, à l'occasion de la grosse vague, & du dangereux ancreage pour les Nauires, estans fort proche des brizants, & le vent ayant ce iourd'huy Amari, ou venu de la Mer de deux rumbz de vent plus que de coustume, cela m'a fait resoudre de leuer les ancrs pour sortir demain d'icy, avec la grace de Dieu; ainsi j'ay fait reuenir les marchandises que j'auois à terre. Parmi les incōmoditez de cet ancreage se trouue deux commoditez en ce temps, l'vne que la marée porte tousiours au vent, mais en sorte que le nauire, quelque temps qu'il face, a ses amares molles; l'autre que toutes les nuits le vent territ & ainsi auons calme; sans cela n'oserions auoir tardé icy vne journée, & ne conseillerois à personne de venir mouiller l'ancre icy, encor que d'autres que nous y ont sejourné; mais ie trouue qu'vn lieu ne se doit choisir pour se rafraischir où y a manque de bonnes eaux, joint que les chairs & fruits sont icy difficiles à traiter, les habitans estans deux heures à faire vn marché de cinq sols i'entens que la Majorite est bien plus commode, y ayant quantité de bonnes eaux & autres rafraichissemens plus aisés à recouurer qu'en ce lieu, mais l'Isle est encore toute enuironnée de battures, & l'ancreage est au Nord, où il faut auoir bien de la vigilance pour s'y mettre, mais aussi est-il sans comparaison meilleur que celuy-cy. Les Capitaines Arabes m'ayans enquis où ie desirois d'aller au partir d'icy, & m'estant informé de leurs pilottes des saisons auxquelles reignent les tempestes en la coste de Malabar, & ayant dit ausdits Arabes que ie desirois doubler ce Cap de Comorin, m'auertirent vnanimement qu'il me conuenoit tarder en quelque lieu que ce fut, six semaines de temps premier que de me mettre en effect de m'acheminer vers ledit lieu, & me conseilloyent d'aller passer ce temps en l'Isle Socotora; i'offris party à vn desdits Pilottes, mais faisant difficulté sur la difference de Religion, & l'usage de la chier de porc parmi nous autres, ne le voulus emmener outre son vouloir, encore que i'en eusses eu bien de besoin, pour nous enseigner l'ancreage de cette Isle.

Le Dimanche 21. dès le point du iour auons deshallé de cet ancreage, & en estions parez à sept heures de matin: cette Isle de Nangasia par le milieu est sous la hauteur de 12. degrez au Sud de l'equinoxial, & à l'ancreage ou nous estions, par les onze degrez $\frac{1}{2}$ qui est le bout du Nord, & s'estend droit Nord & Sud, ayant quinze à seize lieues de long, & environ trois ou quatre de large; l'aiguille y varie quinze degrez au Noroest, est haute par le milieu, comme pourroit estre Madere; nous en auons tournoyé les deux tiers, & n'y ay remarqué autre ancreage que celuy ou nous auons posé, qui est de la bande du Nord, tirant au Noroest: il ne s'y void que fort peu de Roches, encores sont elles bien proche de terre; mais à l'ancreage y a des cayes qui pouffent bien hors, ou n'y a de basse eau que deux pieds d'eau en quelques endroits, & en

d'autres vingt brasses tout fonds de roches, comme celuy qui est estimé en France pour faire des grottes ou fontaines, & s'y en trouvent de fort belles : à vne portée de pistolet de ces cayes est là ou on ancre à 25. & 30. brasses fonds de sable, qui est dangereux ancreage, & ou ie ne me tenois guieres assuré, & est difficile à trouver à des personnes qui n'y ont iamais esté. L'Isle paroist fort belle, spécialement par le costé du Nord : la montagne estant aisée avec plusieurs grosses buttes, entre lesquelles y a diuerses sortes d'arbres, & au pied le long de la Mer, paroissent (sur vne grande anse de sable, laquelle est la plus grande que nous ayons veüe en cette Isle) quantité de maisons sous vn grand nombre d'arbres qui portent les cocos, & plus au dedans des bananiers, orangers & citronniers qui y sont en grande quantité & de diuerses sortes ; l'une desquelles sçavoir des oranges sont petites, bien douces & agreables, approchantes en forme & saveur à celles de la Chine, que ie crois estre les meilleures que la terre produise. Les habitans sont Negres, & nomment cette Isle *Nangazua*. Ils ne sont si beaux & bien formez comme ceux de S. Laurens, ils sont Mahometans tres-zelez en leur Religion, aussi leur est-elle nouvelle : Ils sont tous marquez d'un fer chaud aux temples, ou proche d'icelles, & au milieu du front. Il y a quatorze ou quinze Roys ou Royetelets en cette Isle, dont celuy de l'ancreage est le plus puissant & mieux allié : Ils se font la guerre pour se rendre esclaves les vns des autres, qu'ils vendent aux Portugais & autres nations : Ils ne se battent qu'à coups de pierre & à coups de baston bruslez par le bout, & avec du sable qu'ils se jettent aux yeux les vns des autres, & peu d'iceux ont des armes, si ce n'est le Roy, encores en a-il bien peu, il estoit bien âgé & maladié : Les Anglois luy ont donné par le precedent quelques arquebuzes à fuzil & pistolets, de quoy fait grand estat : Ils trouvent fort estrange & ridicule de voir vn homme vriner debout, & quand ils en apperceuoient quelques vns des nostres en cette action, ils luy faisoient vne merueilleuse huée ; hors cela ils se montrent assez respectueux & bonnes gens ; ils sont toutefois estimez grands forciers. Les Nauires Arabes qu'ils appellent *Pangayes* sont bastis d'une estrange façon ; les planches n'estans cloüées ne calfadées comme celles de nos nauires, mais cousües les vnes aux autres avec du fil, fait d'esorce de cocos, & gondannées ou poiffées par dessus la cousture, aussi font-ils beaucoup d'eau, & il y a continuellement 5. à 6. personnes à vuider l'eau, & faut qu'ils prennent bien leurs saisons pour nauiger, ayant toujours vent derriere : car ils ne pourroient prester le costé au vent, s'il suruientoit quelque peu : Ils ne sont tillacquez, & peuvent porter 50. à 60. tonneaux. Au sortir de cette rade nous auons mis le cap au Nord Nordest, & auons trouué de fort grandes marées à l'échappée des pointes, qui portoient au vent qui est Sufuroest. La nuict nous auons veü vne autre Isle bien haute à tiebord de nous, qui doit estre celle qui est nommée sur les cartes de Iuan de Castroual, & esloignée de 15. lieüs au NordEst $\frac{1}{2}$ de Nord de celle d'oü nous sommes partis ce matin.

Le Dimanche 28. auons passé l'equinoxial pour la deuxiesme fois sans grains, ne pluyes, ne calmes, qui valent la peine d'en parler, ayans toujours eu depuis que sommes partis de l'Isle cy-dessus mentionnée grand vent de Sufuroest : Le Mardy dernier de Iuin a commencé à venter Oest Suroest grand temps & conuenu mettre les huniers dedans.

Le Mercredy premier de Iuillet le grand vent a continué, & tel que n'ayant que le Borset & Baupré depareillé, auons fait 55. lieüs en vingt-quatre heures, qui nous a fait connoistre y auoir de terribles marées le long de ceste coste, qui vont auant le vent comme nous en estions apperceus du precedent, mais non de si vehementes ; nous auons couru à terre de peur de nous depouiller d'elle, & l'auons apperceüe sur les quatre heures de releuée, paroissant comme celle de Barbarie : cette coste paroist saine & sans roches, & porte sonde de bien loin ; car nous en estimans à plus de trois lieüs, trouuions fonds à trente brasses beau sable blanc.

Le Ieudy 2. de Iuillet auons mis à la cappe soustenant contre le vent, esperant qu'apres cette nouvelle Lune le temps se modereroit, mais par la hauteur qu'auons prise,

trouuons que la marée & la driue nous ont fait faire 38. lieuës, encor' que soubmissions à la cappe la nuit vers l'eau, & le iour à terre, qui est vne chose émerueillable.

Le Samedi 4. nous sommes treuuez le trauers du commencement des terres qui courent Nord & Sud en ladite coste, qui est marquée sur les cartes par la hauteur de dix degrez, & nomme cap d'orpin, ayans trouué fonds auons laisé tomber deux ancrës, l'vn desquels nous a rins encore qu'il ventât furieusement; nous auons incontinent affalé nos masts de hune, & ajusté 6. cables en deux amares pour mieux tenir, attendant que ce coup de vent fut passé: la patache a aussi ancré à distance de deux cables au vent de nous.

Le Mercredi 8. depuis que sommes ancrez en ce lieu la tourmente a tousiours augmenté, & ventoit de telle façon, spécialement sur le haut du iour, qu'un homme ne se pouuoit promener sur le tillac, & estoit à toute force que de pouuoir passer de l'arriere auant du grand mast; mesme il y en auoit qui n'y pouuoient passer, tellement qu'auons filé plus de 180. brasses de cable sur chaque ancre, & affalé nos masts de hune tout bas, & mis le furain dans les hunes, les vergues trauesées de long, en sorte que nous n'auons oublié de pratiquer toutes inuentions humaines pour tenir à l'ancre, car cestempêtes ont donné l'espouuante aux pilores, & spécialement au pilote Metays, qui s'imagina que si nos cables ou ancrës failloient, qu'estions infailliblement perdus.

Le 13. sur le midy ay enuoyé à la patache nostre batteau, avec vn ancre & vn cable qui a eu bien de la peine à l'attraper, encor' qu'elle fut à vne portée de pistolet de nous, auoient perdu deux ancrës, & leurs cables estoient coupeez au fonds sur le rocher, y en ayant, là où ils estoient premierement motuillez; comme ils ont eu lesdits ancrës & cables, ont mis leurs masts de hune sur le tillac & leué l'ancre moyennant l'assistance de 12. des meilleurs Matelots de ce nauire, que ceux du batteau leur ont laisé pour appareiller, & louer afin de courir plus à terre, mais n'ont peu rien gagner, tellement que le soir ont esté motuiller l'ancre enuiron deux lieuës vers la pointe du Oest.

Le 14. 15. & 16. a venté encore plus fort que de coustume, ce qui m'a donné de grandes apprehensions, craignant que la patache ne peüt tenir, & n'ayant que deux ancrës, fut contrainte d'abandonner la coste, & s'en aller avec mes douze matelots qui me faisoient grand besoin en ce Nauire. Mais le 17. l'auons veu sous voile, & voyant le vent quelque peu moderé, me suis resolu leur enuoyer le batteau avec encore vn ancre & vn cable, & retirer mes gens: ladite patache est venue iusques à terre de nous, mais n'y a ancré, pour n'y trouuer beau fonds, ainsi a recouru vers le lieu d'où elle estoit partie le matin, & ayant approché de terre, a motuillé à six brasses d'eau, beau fonds: depuis que nous sommes icy le vent a esté si cruel, que ie n'ay sceu trouuer moyen d'enuoyer le batteau vne seule fois à terre, encore qu'il soit des meilleurs bateaux de voiles & de naige que i'aye iamais rencontré.

Les grands vents ont continué iusques autroisième d'Aoult sans relâche, & sans pouuoir enuoyer nostre batteau à terre, ny euenter nos voiles, ny visiter nos nauires; enfin il a venté tousiours d'une si horrible façon, que quand nous aurions voulu sortir d'icy, nous ne l'aurions pu faire, sinon en quittant nos ancrës & cables; ie me suis neantmoins deliberé d'appareiller d'icy Samedi prochain pour aller au cap de Guardafu, tant pour voir en quel estat sont nos amares, qu'aussi pour treuuer quelques eaux audit lieu, ou bien parlant à ceux de la terre, s'enquerir de l'ancreage de Socotora ou pas vn de nous n'auoit esté, & qu'en attendant i'enuoyerois le batteau à bord de la patache, pour les aduertir de mon dessein, afin de se tenir prests à appareiller ladite iournée; mais les tourmentes ont recommencé de telle sorte, que n'ay pu enuoyer le batteau que le 10. d'Aoult, l'ayant victuallé pour trois iours, & donné charge à ceux de dedans d'aller à terre en quelque façon que ce fut, pour parler à ceux de terre s'il y auoit moyen, & s'enquerir d'eux où y auoit de l'eau: Et le Mercredi 12. dudit est reuenu ledit batteau; ils me rapporteroient auoir esté à quel-

quels endroits de cette terre comme ie leur auois ordonné, & que la journée qu'ils partirent de ce bord furent de la bande de l'Est, d'où nous sommes ancrez, qui sont falaises hautes, comme pouuroient estre celles qui sont proches de Dieppe, où y a 7. ou 8. brasses d'eau au pied, au dessus y virent plusieurs personnes qui leur sembloient Negres, neantmoins vestus assez pauurement à l'Arabesque, qui leur jetterent force pierres du haut de la montagne, tellement qu'ils furent contrains de se mettre au large, & quelque signal de paix ou d'amitié que les nostres peurent faire, ils faisoient paroitre par signes avec leurs espées & aslagayes, que s'ils descendoient à terre, ils leur couperoient la gorge: delà furent vis à vis d'où nous sommes ancrez, & quelques-vns des nostres par vne creuasse monterent à mont la falaize, & virent que la terre d'au-dessus estoit vne raze campagne à perte de veüe sans aucuns arbres, sinon quelques petites brossailles seiches, & quelques herbes brulées par l'ardeur du Soleil, virent deux ou trois habitans de la terre qui s'enfuirent dans le pais: les nostres passerent la nuict sous cette falaize, & le lendemain furent le long de la coste iusques ou est ancrée la patache, qui est à 2. ou 3. lieuës au Ouest de nous, où ils virent encore quelques habitans le long du riuage, mais aussi-tost que le batteau en approchoit gaignoient le haut. Ils furent donc à bord porter mes lettres, & trouuerent que tout se portoit bien graces à Dieu; & apres auoir receu vne lettre du Capitaine Ridel pour moy, s'en partirent pour aller reconnoistre vne anse qui est encore au Oest de l'ancreage de la patache; & qui a pour le moins 3. lieuës d'estéduë iusques à joindre la coste qui court Nord & Sud: ayans doublé le cap qui fait ladite anse, auquel y a vne chaîne de rochers qui s'estend bien demie lieuë à la Mer; trouuerent que ladite anse s'enfonçoit fort auant en terre ferme, & qu'il y faisoit fort plat; car à plus de deux lieuës du fonds d'icelle ne trouuoient que 3. à 4. pieds d'eau, fonds de sable & gros grauiier, avec du vatec ou herbe de mer, & vne quantité infinie de poisson: virent deux habitans de la terre qui peschoient, parquoy y furent avec le batteau, iusques à ce qu'il s'echoïa, qui estoit enuiron à demie lieuë de terre, laquelle en cet endroit est basse comme les dunes de Calais, & ainsi sablonneuse. Quelques-vns des nostres se mirent à l'eau pour parler aux pescheurs, lesquels aussi-tost s'enfuirent. Les nostres ne laisserent d'aller à terre, où ils trouuerent quantité desdits habitans qui crioient de toute leur force *la Hach, illalich, Mahomet respulalach*, qui est la confession de foy des Mahometans. Mais comme aucun des nostres n'auoit iamais entendu ce jargon, ils aduançoient tousiours, leur faisans signal d'un drapeau blanc; mais ils s'enfuirent tous dans le pais: les nostres furent quelque peu dedans, & y virent quelques petits arbres & vne loge où y auoit deux ou trois assez belles nattes ausquelles ne toucherent: & sur le riuage trouuerent vn batteau de Nauire Arabe, où il n'y auoit rien dedans: s'estans rembarquez virent incontinent que ceux de la terre se montroient, & vn d'entr'eux plus aduancé qui faisoit signal avec du feu, ou les nostres furent, mais en approchans s'enfuirent par des precipices ou les nostres n'osèrent aller: comme ils virent qu'il n'y auoit apparence de traiter avec ce peuple, ny par amitié, ny par force, & qu'ils eurent couru enuiron cinq lieuës de coste sans y auoir apparence d'aucunes eaux le long d'icelles, ils reuindrent m'apporter les lettres du Capitaine Ridel, par lesquelles me conseilloit de quitter à la premiere occasion cet ancreage, comme c'estoit bien mon intention, encore que ce ne fut l'opinion du Pilote Metais.

Le 14. 15. & 16. dudit le vent a moderé, & ainsi durant ce temps, remis vn mast de hune haut, ragrée le Nauire, & arrune le fonds du Nauire, & emply quelques fustailles d'eau salée pour mieux porter voile, si auons tel temps hors cet ancreage, comme auons eu y estant.

Et le lundy 17. d'Aoust sur les 9. heures du matin, auons appareillé, comme aussi a fait la patache. Cét ancreage que nous auons trouué, ou la coste gist quasi Est & Oest, & ou nous auons passé de si fascheuses tourmentes, & qui est l'hyuer de ce pais cy, gist par les dix degrez & demy de hauteur Nord, de l'Equinoxial; & y ayant

Var. 17. d.
2 vers NO

fait par plusieurs fois observation aux leués & couchés du Soleil, trouuay que l'alignement y Noroeste 17. degrez $\frac{1}{2}$ ie croy que nous sommes les premiers qui ayent remarqué en cet endroit, & qu'aux cartes il n'est autrement remarqué, s'en ay tiré à peu près la situation qui est vne peninsule: Et encore que ie ne conseillerois à personne de choisir ce lieu pour attendre les saisons propres d'acoster la coste de Malabar, à l'occasion que cette terre est deserte, & que mesmes on n'y peut aller qu'à grand peine, pour la continuelle vehemence du vent, qui ne change ou varie que du Suroest iusques au Suroest, & où on ne peut esperer nulle eau, ny de la terre ny du Ciel, entant qu'il ne pleut nullement: & neantmoins en quelque occasion on s'en pourroit vne autre fois seruir.

Sur le midy estions le trauers du grand cul de sacq, & le reste de la iournée cinglé le long de la coste Nord & Sud. Le Mardy au soir 18. estions à vne lieue du Cap de Guardafu, & la nuit reuiré vers l'eau & couru à l'Est $\frac{1}{2}$ de Suest & Est-Suest pour voir si aurions quelque connoissance des Isles Curia Muria, qui sont entre l'Isle Sacotora & ce Cap; mais n'en auons eu aucune connoissance, & le Pilote Metais craignant que les vents & marées ne nous missent auant le vent du Cap de Gardafu, fut cause que nous reuirasmes vers luy de meilleure matin que ie n'eusse desiré, parce que si nous eussions continué icelle route, infailliblement nous eussions eu connoissance de ces Isles, où nous pouuions recouurer de bonnes eaux. Sur les 5. heures du soir 19. de ce mois, auons tenu enuiron trois lieues auant le vent du lieu d'où nous estions partis hier au soir, & auons mouillé l'ancre au dedans du Cap de Guardafu où la terre refuit au Noroest $\frac{1}{2}$ d'Oest, à neuf brasses d'eau, beau fonds, enuiron vn quart de lieue de terre.

Le Ieudy 20. d'Aoult au matin ay fait esquiper les deux batteaux, & donné charge de mettre vingt soldats à terre sous la conduite du sieur d'Espiné, auquel ordonnay de reconnoistre au dessus de la montagne s'il y auoit quelque ruisseau d'eau douce qui descendoit en la Mer du costé du Sud, comme nous nous estions imaginez, & que s'il n'en voyoit d'apparence qu'ils s'en reuint: & au grand bateau ou commandoit le Patron Beruille, luy enchargey d'aller le long de la coste du Noroest $\frac{1}{2}$ d'Oest, qui court vers l'emboucheure de la mer Rouge, pour voir s'il y pourroit recouurer de l'eau, ou parler à quelques vns des habitans pour sçauoir s'il y en auoit: Quand à ceux de la scutte ou petit bateau, ie les employay à rechercher vn lieu pour seyrer, comme en y a de belles apparences: la scutte est reuenue enuiron les 10. heures du matin; ceux de dedans m'ont rapporté que le long du riuage à enuiron 20. ou 30. pas vers l'eau, le fond estoit rocher auquel ils n'ont osé hazarder la seine. Pour le fait de d'Espiné ceux qui l'accompagnoient sont reuenus les vns apres les autres extremement harassés & demy morts de soif, disans auoir fait 4. ou 5. lieues dans le Pays, qui est extremement dezert & aride & insupportablement chaud, sans aucun ombrage, & qui plus est, sans vent; comme de fait n'en auons eu auourd'huy, & le Soleil estoit droict au Zenith, n'ayant trouué que force pas de cheuaux & autres animaux. Pour le fait du grand bateau il est reuenu à trois heures apres minuit, Beruille m'a rapporté auoir esté enuiron à trois lieues Oest Noroest d'icy, & qu'il auoit veu vn endroit assez verd pour vn pays si aride que celuy-cy, où il auoit descendu & trouué quelques vaisseaux à mettre de l'eau; puis 10. ou 12. Negres auxquels il auoit parlé, & leur fit entendre, au micux qu'il luy fut possible, de luy enseigner où y auoit de l'eau à boire, & qu'un d'eux demanda pour recompense vne panne ou lingge de coton qu'auoit vn de nos matelots, ce qui luy fut incontinent deliuré: alors il montra des fossés qu'ils auoient fouys, où y auoit de l'eau assez bonne & en abondance: lesdits Negres luy demandoient, s'il estoit Anglois, & promist d'amener force bestail, pourueu qu'on leur donnast des pannes. Ayant bien consideré les raisons que dessus, & que nous pourrions auoir en cette coste des eaux, prenant la peine de faire des puits, ie me suis resolu d'aller audit lieu, plustost qu'en l'Isle Socotora, laquelle nous pourroit eschapper: soit par grand vent ou faute de connoistre,

& suis arrivé audit lieu le Samedi 22. environ midy, & laissé tomber l'ancre à six brasses d'eau, mauvais fonds, à environ 4. lieues au dedans du Cap Guardafu, le travers de quelque broffailles ou verdures, qui ne sont communes le long de cette coste: l'ay enuoyé à l'instant reconnoître la terre, monsieur Monteurier y estant allé, m'a rapporté que les eaux n'y estoient gueres bonnes; & m'en ayant apporté vn baril, l'ay fait gouter à plusieurs qui la trouuoient passable; en mon particulier elle me sembloit sūmache ou demie fallée.

Le Dimanche 23. ay enuoyé monsieur de Monteurier à terre avec 30. hommes pour y faire vne tente & s'y retirer la nuit, pour traualier la nuit à faire des fosses pour auoir de l'eau. L'eau y venoit abondamment, mais salée comme celle de la Mer; comme l'eau commençoit à venir elle estoit douce, mais aussi-tost qu'on profundissoit elle venoit salée, parquoy fis faire 25. ou 30. petites fosses qui ne tar- doient à estre faites sur le sable, parce qu'il ne falloit creuzer vn pied que l'eau ne vint douce, mais aussi-tost qu'on en auoit tiré vn barillet, elle deuenoit fallée, tellement que pour emplir lesdits deux tonneaux de fustaille, conuint fouir à plus de 70. en- droits, ce qui fut fait en moins de quatre heures. Tous ces iours il a fait d'insuppor- tables chaleurs & sans aucun vent, ay fait derechef relier nostre clan de baupré, & auois enuie d'y en faire mettre encore vn autre, ne me tenant trop asseuré d'iceluy: mais cela s'est treuue impossible, si on n'affoiblissoit par trop les fourcs, ainsi i'ay laissé cét ouurage, & fait reuenir tous ceux qui estoient à terre, apres auoir eu tant pour la patache que pour nous environ 22. tonneaux d'eau, qui ne me semble gueres bonnes.

Le Cap de Guardafu est situé par la hauteur de 12. degrez Nord de l'equinoxial, l'aiguille y Noroeste 17. degrez $\frac{1}{2}$, la terre du Cap est la plus haute de cette coste, se rognât en falaize. Toute cette côte est merueilleusement deserte & brûlée des rayons du Soleil, & ie ne croy pas qu'il y ait au monde vn lieu plus chaud que celuy-cy, il n'y a apparence d'aucunes habitations: neantmoins il se void quelques hommes par cy par là le long du riuage, qui à ce que ie croy sont errants; & ce iourd'huy apres que les nostres sont reuenus à bord, nous en auons veu vn sur le riuage qui me paroissoit extraordinairement grand; car du Nauire i'auois remarqué que les nostres estans à terre paroissoient bien peu: mais celuy-cy ie l'eussés creu vne roche, si ie ne l'eussés veu marcher: ceux qui en ont veu tant icy qu'à nostre ancreage de dix degrez & $\frac{1}{2}$, m'asseurent qu'il y a des hommes tres-grands, & qu'ils en ont veu, que le plus haut d'entre nous seroit ce qu'il pourroit faire que de toucher de sa main le sommet de leur teste. On m'a rapporté ce iourd'huy vn de leurs arcs, qui rend assez de témoignage qu'ils sont grands & puissans: on ne leur a remarqué autres armes que quelques assa- gaves, encore bien rares, & des pierres: ie ne sçay quelle nation ce peut estre, mais ils sont Mahometans de Religion, & à ce que i'entends Negres de race. Durant nostre seiour proche de ce cap ie ne me pouuois assez émerueiller, qu'estans clos d'ice- luy nous n'auions aucun vent, & que par les 10. degrez $\frac{1}{2}$ qui ne differe en distance que de 25. à 30. lieues, il y auoit si grand vent, que c'estoit chose espouuantable: con- siderant d'où en pouuoit prouenir la cause, me suis imaginé que cette pointe de terre qui est par les dix degrez & demy faisant vne peninsule, le vent venant du long de la coste qui est Nordest & Suroest, quand il vient à rencontrer ladite pointe qui est terre raze, ne sert au vent que pour luy donner pente à souffler tant plus fort, parce que la terre ne peut auoir 3. ou 4. lieues de large, au lieu que ce cap de Guardafu est tres-haut, & le vent passé par dessus beaucoup de terre qui est tres-seiche & ardente, en sorte qu'avec les rayons du Soleil, elle eschauffe tellement sa superficie, que le vent se con- forme par dessus, ce qui est cause du calme que nous auons eu, estans clos d'iceluy, ne doutant nullement que 20. lieues dans les terres y ait tel vent, & l'experience nous a fait foy de cela, entant que iusques à ce que nous ayons eu le cap de Guardafu ou- uert, n'auons eu que fort peu de vent, mais ledit cap ouuert n'en auons que trop, & la Mer bien enflée.

Vari7. de 3.
quarts NO.

Le Ieudy 27. trois heures apres le iour, nous auons deshallé à la faueur d'un petit vent de terre, & au point du iour nous pouuons estre enuiron deux lieues vers l'eau, d'où nous estions anctez: & comme nous aduancions vers la Mer, nous trouuons que le vent renforçoit, & fut les dix heures il venoit bon frais, & nous sommes apperceus de grandes marées sortantes de la Mer rouge; & bien dauantage encore sur le midy que nous nous sommes trouuez dans vne Mer fort esmeüe, & nous auons veu apres la Mer courir comme en vn raz, l'eau tachée par grandes placques rouges; quelques-vns disoient que c'estoit haut fonds, toutefois nous n'auons rien trouué à la sonde: En mon particulier ie croy que comme il est auourd'huy conjunction de Lune, & que nous sommes à l'ouuert de la Mer Rouge, quelques grandes auallées jointes au reuif de la Mer, nous ont causé ces grandes Marées. La releuée i'ay fait assembler les Pilotes & autres du conseil, pour sçauoir quelle route nous tiendrons pour la plus asseurée. A esté remontré par le Pilote Merais que du vent qu'il fait nous serions en peu de temps écoulez à la coste de Malabar, à sçauoir en huit iours & moins, qu'il sembloit estre encore bien tost pour y terrir, & que cependant il seroit bon de laisser passer encore 7. ou 8. iours à courir de bord à autre à l'entrée de cette Mer rouge. Ce qui a esté trouué vnanimement bon de chacun, c'est pourquoy i'ay fait mettre le cap au Nord, pour terrir à la coste d'Arabie.

Le Dimanche 30. Aoust nous auons veu la coste d'Arabie: & le lendemain en auons approché à deux lieues près: nous estions alors par la hauteur de 14. degrez, le trauers d'une baye, & selon la carte nous serions entre vne grande baye où il y a quelques Isles nommées *Caramberumma* & *Xaël*, d'où vient grand nombre d'encens: Et j'entends qu'en ce lieu de *Caramberumma*, qui est tirant vers Aden, du lieu où nous sommes, vient toutes les années grand nombre de Mahometans en pelerinage, dont y en a aucuns qui y demeurent fort long-temps; c'estoit mon intention de terrir en icelle pour voir que c'estoit, mais les vents contraires m'en ont empêché; comme aussi les marées, & à present les calmés: A l'entrée de cette mer rouge, & le long de la coste des Abissins ou Gardafins y a quantité de poisson, spécialement des rayes, entre lesquelles en y a d'extraordinairement grandes, qui excèdent la longueur d'un bateau, & larges à l'équipolent; aucuns de nos matelots ont ietté le harpon dessus le dos d'icelles, mais ne mordoit non plus sur leur peau que si elle eut esté de fer. Ladite coste d'Arabie, au moins en cet endroit, est areneuze sur le bord du riuage, & y a quelque plat pays; mais au dedans y a des montagnes tres-hautes qui ont esté embrunées durant le sejour qu'y auons fait, lequel a esté plus long que ie n'estimois, par les calmés qui nous ont duré iusques au dixiesme de Septembre, qui m'ont donné de grandes apprehensions qu'il ne fust ia trop tard pour doubler le cap de Comorin; ainsi faisant seruir quelque peu de vent d'Est & d'Est-Suest à courir au Nord-est; nous en sommes retirez & retrouué les vents de Suroest à la faueur desquels auons fait nostre route au Suest.

Le Vendredy 11. Ridel maître de la patache, me donnât le bon jour m'a aduertty que son canonnier qui estoit Anglois venoit à l'instât de mourir, qu'il auoit encore 7. ou 8. personnes de malades; ce qui m'a occasionné en partie de faire assembler les pilotes de mes nauires & autres nauigateurs pour auoir aduis d'eux quelle route nous tiendrons, pour doubler le Cap de Comorin, soit de passer par le canal de Mammale, ou bien terrir en la coste de Malabar, ou leur ayant proposé quelques difficultez par l'un & l'autre endroit, entr'autres que si nous passions par le canal de Mammale en cette saison, nous abregerions nostre voyage, entant qu'iceluy passé nous nous trouuerions en plaine Mer pour poursuiure iusques à Achen, mais i'y trouuois vne difficulté, sçauoir que les Marées portoient au Noroest, & nous estoient contraires, joint qu'il faudroit tenir au lit du vent pour aller au Susuest, & ainsi le Nauire seroit peu de chemin, tellement que serions plustost terris en la coste de Malabar, que paruenus à la hauteur dudit canal. Que si faisons nostre cours pour terrir en la coste de Malabar, il y auoit apparence d'y estre en bref; mais que ie craignois aussi que le long d'icelle

si, nous ne fussions prins de calmes qui nous retardassent, & qu'auions à nauiger vent & ruyt lieuës pour le moins le long d'elle, auant que de pouuoir doubler le cap de Comorin: leur ayant representé ces raisons avec quelques autres, ie leur demandois conseil & aduis laquelle des deux routes nous prendrions pour estre la plus bruesue; mais se treuans de differentes opinions, quelques-vns soustenans que nous n'e pourrions paruenir à la hauteur de neuf degrez, comme estoit le canal, que ne fussions à terre ferme, puis qu'en faisant le Suest la route ne nous valoit que l'Est: d'autres disoient que si nous courions au Susuest nous esleuerions assez; enfin voyant que tout se passoit par si & par non, ie leur dis que pour essayer de tout, nous gouuernerions au Susuest pour voir ce que le chemin nous vaudroit, & que demain prenant hauteur elle nous mettroit hors de different, & que lors suiuant icelle nous prendrions certaine resolution de ce qu'aurions à faire, ainsi nous fismes cette route iusqu'au lendemain midy; trouuâmes par la hauteur que le chemin ne nous valoit que l'Est Suest, ce qui me fit derechef faire assembler les Nauigateurs & Pilotés, & leur ayant demandé leur aduis quelle route nous tiendrions, la plus-part ont esté d'opinion d'aller chercher la coste de Malabar par les 13. degrez; apportant pour raisons que passans par le canal de Mammalé qui est par les neuf; nous faudroit beaucoup de temps pour paruenir à icelle hauteur, & qu'il seroit à craindre qu'auant d'y estre ne trouuassions les basses qui sont au Nord de ce canal, desquelles nous aurions bien de la peine à nous retirer, mesme que nous courrions risque d'un naufrage: & apportans encore quelques autres difficultez, voyant que c'estoit la pluralité des voix que de passer par la coste de Malabar, ie me suis arresté à cette opinion, encore que la miene eut esté de passer par le canal, craignant les calmes le long de la coste: ainsi j'ay fait mettre le cap à l'Est Suest.

Le Samedi 26. nous auons veu la terre de Malabar, qui est fort haute & montueuse dans le pais, nous estions par les 13. degrez; nous auons rencontré deux galiottes, qui à ce que ie croy, estoient des corsaires Malabares; j'ay fait chasser sur eux, mais y ayant peu de vent, ils sont bien-tost éuanouis de nous.

Le Dimanche 27. nous auons veu le mont Deli, qui est entre Cranganor & Mangalor, & nous paroissoit comme vne Isle en estans éloignez environ 8. lieuës; l'aiguille varie en cet endroit 15. degrez vñ quart Noroest: nous auons veu encore vne galiotte qui a passé enuiron vne lieuë de nous; & estant suruenu vent de Nort, j'ay fait appareiller le batteau, pour avec la naige & la voile la pouuoir reconnoistre, & commandé à la patache de tenir le vent, & moy ie larguerois avec le Nauire, afin de l'enclorre avec le batteau, qui iroit entre nous deux, à ce que si elle vouloit tenir le vent, la patache luy peut couper chemin; que si elle largoit comme firent celles d'hier, elle me rencontrast; elle a essayé du vent, puis à amené sa voile pour l'eschanger, & a couru vent derriere; tellement qu'en chassant faisons vne route au Susuest, mais elle alloit encore vent derriere mieux que nous, & à Soleil bas estoit esloignée plus de lieuës de nous, auons veu encore deux voiles terre de nous.

Var. 15. d.
vn qu. NO.

Le lundy vingt-huict il faisoit calme, & au matin nous auons veu vn nauire au vent de nous esloigné enuiron deux lieuës; le batteau estant esquippe de vingt-trois hommes depuis hier Monsieur de Montcurier commandant d, dans me demanda permission de l'aller reconnoistre, ce que ie luy accorday voyant le calme, luy commandant de ne l'aborder pas, ains seulement de luy commander d'arriuer sur nous, & qu'il enuoyast dans son batteau ses pilotes & leur escriuain pour parler à moy: luy dis aussi particulierement qu'il se donnast de garde des Malabares, pour estre la plus grande partie esquippez en guerre, spécialement dans les galiotes; que ie ne desirois aussi leur faire aucun tort, ains me les rendre amis, & que ie desirois seulement sçauoir d'eux, si la saison pour doubler le Cap de Comorin ne seroit trop aduancée comme estoit mon opinion, afin suiuant ce que i'en sçauois, me refoudre d'aller droit à Ticou sans aller à Achen: Sur le midy auons veu nostre batteau proche dudit Nauire qui estoit en trait carré & veu que les nostres auoient tiré

vn coup d'espoir de fonte dessus, & luy auoit fait amener sa grande voile & à son batteau qu'il traioit derriere luy, & qui en auoit aussi vne appareillée, & nous puis reconnu que les nostres auoient abordé ledit Nauire de l'autre bord de nous, & veu quelque fumée de mousquetades & poudres sans en bien entendre le bruit, & quelque peu apres auons veu partir le batteau du Nauire, qui appareilloit pour venir sur moy & que le nauire arriuoit aussi, ce qui nous a assuré que Monsieur de Monteurier s'en estoit rendu Maistre, dequoy fus estonné, veu que ie ne luy auois donné aucune charge d'aborder, ains seulement reconnoistre & luy faire commandement d'arriuer sur nostre nauire Admiral, comme i'en auois aussi donné le mesme ordre à la patache, laquelle pour le calme n'a pû approcher d'iceluy non plus que nous qu'à enuiron vne lieüe.

Quelque temps apres voyant que le calme continuoit, & que ce batteau qui estoit party du nauire aduançoit fort peu, m'ennuyant de ne sçauoir au certain nouuelles des nôtres, me suis delibéré faire mettre la scutte hors, & enuoyer au deuant dudit batteau pour estre certain de tout. Enuiron vne heure apres est reuenue nôtre scutte, laquelle approchant de bord, ay veu, à mon grand regret, qu'ils ramenoient 5. hommes de 23. qui estoient dans le batteau, dont trois d'eux estoient fort blessez, entr'autres la Vigne de Rouën ayant le nez couppé tout net avec la leure de dessus abbattuë, & 5. ou 6. grands coups de coutelas: vn Matelot Breton nommé François Monel ayant trois furieux coups de coutelas sur la teste: Malo ayant vn coup de picque le trauers du bras: Malet legerement blesé, & le jeune Girard point du tout; ausquels ayant demandé l'occasion de leur piteux estat, me conterent le mal-heureux accident qui nous est arriué ce iourd'huy de la sorte qui suit: Qu'estant proche de ce nauire, qu'ils disent estre grand, Monsieur de Monteurier auoit crié en Espagnol, qu'ils amenassent leurs voiles, sinon qu'il iroit à bord & les tueroit tous; iceux ne s'en hastans autrement auoit fait tirer les deux espoirs de fonte & fait faire vne saluë à ses Mousquetaires; & qu'alors ceux dudit nauire auoient amené leurs voiles & auoient crié qu'ils estoient rendus, & qu'ils arriueroyent sur nostre nauire: Que ledit sieur de Monteurier leur dit alors qu'ils amenassent encore leurs voiles dauantage, & qu'iceux ne le faisans, ledit sieur leur cria encore qu'ils amenassent tout bas, & que ceux dudit nauire respondirent qu'ils estoient rendus & qu'il vint à bord, s'il vouloit; ce qu'il fit à l'instant, & aborda en hanche où tous ceux qui estoient dans nostre batteau monterent & tuerent ceux qu'ils treuuerent à l'arriere du nauire, & s'en estans rendus maistres s'asseuroient auoir le tout à eux, lors que d'auant vindrent 60. à 80. hommes le rondache & le coutelas en la main qui donnerent sur les nostres d'vne telle furie, qu'ils les firent rembarquer dans le batteau; mais de mal-heur ledit batteau estoit tellement amarré qu'ils ne peurent desaisir du bord, à quoy bonne partie des nostres estans empeschez furent tuez par ceux du nauire More à coups de picques, de fleches & pots à feu qu'ils ietterent dans ledit batteau, qui par autre accident s'alla encor embarasser au gouuernail de ce nauire qui est en briebele, tellement que les nostres estans encore empeschez à couper les haubans du mast du batteau, afin de driuer arriere, les autres ne perdirent temps; car le coutelas en la main, firent sauter les restans en la Mer, entre lesquels vn de ceux qui sont reschappéz, nommé Malo, gagna à nage le batteau du Nauire Mote, à qui il coupa l'amare, & sauua les quatre autres qui vindrent à bord d'iceluy, puis l'appareillerent sans attendre leurs compagnons, qui furent noyez, comme il faut coniecturer: au surplus qu'il y auoit dans iceluy nauire de bons soldats, & que s'ils abordoient nostre patache qu'indubitablement ils l'emporteroient.

Le lendemain Mardi ving-neuf des le point du jour ie me suis mis banc à banc dudit nauire auquel ne paroissoit personne: nous nous sommes bien douté que tout s'estoit sauué dans nôtre batteau; car toute la nuit led. nauire a eu le vent sur la penne, neantmoins quelque peu apres auons veu sept ou huit personnes

qui se mettoient à genoux, faisant demonstration que le reste s'estoit sauué. Voyant cela ay fait equiper la scutte pour porter vn cablet à l'auant dudit Nauire, afin de le traîner derriere nous, & amener ceux de dedans, lesquels estans à bord, vis douze ou quinze miserables vieillards qui ne se pouuoient soutenir de pauureté, & à qui les barbes blanches descendoient iusques à la ceinture, lesquels se jettans à mes pieds avec quantité de larmes & de lamentations, me donnerent plus de compassion que d'enuie de vengeance: joint qu'ayant demandé aux blesez s'ils reconnoissoient aucuns d'iceux auoir massacré des nostres, me répondirent vnanimement ne les auoir veus durant le combat, & m'estant enquis d'iceux qu'estoient deuenus ceux qui auoient tué mes gens, d'où ils venoient, & où ils alloient: ils me dirent que ce Nauire estoit de Paname près de Calicut, qu'ils en estoient partis, chargez de poivre pour porter à la Meque, duquel lieu estoient partys y auoit enuiron vn Mois pour faire leur retour en Calicut: Qu'ils estoient marchands & auoient passeport des Portugais: Et leur ayant demandé dequoy le Nauire estoit chargé, répondirent qu'ils estoient pauures gens qui passoient de la Mecque pour demander l'aumosne en ceste coste, & qu'hyer ceux à qui appartenoit ce qui estoit dans ledit Nauire, s'estoient embarquez dans mon batteau au nombre de 80. & auoient embarqué leur or & argent avec eux, en sorte que ledit batteau n'auoit 3. doigts de bord, & qu'eux miserables auoient esté abandonnez d'iceux, le batteau estant par trop chargé: Le m'estois resolu faire vn mauuais party aux meurtriers des nostres, mais voyant que ie ne les auois en mon pouuoir, & que c'estoit bien peu de recompense pour moy que de faire mourir ces miserables, qui peut-estre estoient du tout innocens, veu mesme que les nostres eschappez disent ne les auoir aucunement veus, & qu'ils disoient que les nostres estoient cause de leur mort, parce que ledit Nauire estoit rendu, & que ceux de dedans ne demandoient autre chose que de venir parler à moy, & qu'ils ne se fussent mis en estat de tuer personne, n'eût esté que quelques-vns des nostres en entrant mirent l'espee à la main, & en tuèrent quelques-vns, mesmes se mettoient desia à fouager, ce qui fit resoudre le Capitaine More de faire ce qu'il auoit fait, voyant l'opportunité du calme, & le voysinage de terre. Ces raisons me firent laisser les vieillards dans leur Nauire, detestant l'ambition & l'auarice des nostres. P'enuoyay les commis visiter les Nauires, qui me rapportentent y auoir trouué force sel, dattes & vin: ne m'estant contenté de cela, j'y ay esté moy. mesme avec eux, & auons treuue quelque oppium & meschant corail.

Le Mercredy dernier nous auons encore eu le Nauire derriere faisant tousiours nostre route, & auons treuue nombre de dattes qu'ay fait prendre pour victuailles, & plain deux poinçons d'oppium, & deux paquets d'iceluy, pouuans pezer ensemble douze cens liures, quelques cent liures de corail, quelques pannes de cotton de peu de valeur, eaux rozes, coûteaux, & entends de ces vieillards, que si les nostres ne l'eussent point abordé, ceux dudit Nauire nous pouuoient fournir 40000. ducats du Caire, qui est vne monnoye d'or valant quatre liures piece, que l'on nomme en France Sequins, & qu'ils n'auoient oublié d'emporter quant & eux.

Sur les huiet heures du soir i'ay laissé aller ce Nauire, le vent estant par deuers le Noroest, avec apparence de vent pour la nuit.

Le deuxiesme d'Octobre nous estions le trauers du cap de Comorin par la hauteur de 7. degrez 50. minutes, & l'aiguille variant 14. degrez $\frac{1}{2}$: le long de cette coste, en ce temps, les Marées portent au Sud, qui nous en a fait vuidier plutôt que n'estimions: Et le 4. est decédé en ce Nauire tout subitement le meilleur de nos tonneliers nommé le Poste qui estoit pulmonique, auons encore dix ou douze malades du scorbut, & dans la patache est decédé vn autre tonnelier nommé Michel Hedoard, tellement que perdons deux tonneliers en vn iour, & la maladie augmentant dans la susdite barque, y ay enuoyé vn canonier & vn cirurgien, sçauoir Sandre houl Escossois, & Odet Langlois de Dieppe.

Le Mardy 6. d'Octobre i'ay fait assembler le Conseil, pour auoir auis quelle route

Seconde Partie.

§ E ij

Var. 14. viii
liers NO.

te nous tiendrions, soit d'aller à Achen ou à Ticou. Et tous sont demeurez d'accord que c'estoit le plus expedient d'aller à Ticou, j'ay fait mettre le cap au Suest & Suest vn quart d'Est avec beau temps de Suroest.

Le Dimanche 11. la nuit auons eu vn pezant grain du Noroest qui a duré environ deux heures, & durant iceluy le batteau du Nauire More que nous trainions, & que ie faisois accommoder en barque du cap verd, nous a eschappé, estant amaré derrière nous, de deux cablets tous neufs, qui ont rompu tout net. La plus grande partie des outils de mon charpentier estoient dedans, qui est vne grande perte pour nous. Et sur les 9. heures du matin est suruenu vn autre grain du Suroest, qui a rompu nostre mast de mizane par les estambrais, nous pouuions estre par la hauteur d'vn degré & demy Sud de la ligne.

Le lundy 12. estions par la hauteur d'vn degré dix minutes Sud de l'equinoxial, nous estimans environ 75. lieuës de Ticou, nous auons veu des couleures & petits oizeaux terrestres, qui donnoient esperance de voir en bref la terre, dequoy nous auons grand besoin; car beaucoup de personnes sont tombez malades, spécialement dans la patache; le Capitaine de la galliotte nous a aduertis qu'il n'auoit plus que 4. à 5. hommes debout.

Cette terre
est Pulo
Nias.

Le Dimanche 8. de Nouembre, depuis le dessus escrit auons eu vn calme continuel, qui est vne grande pitié; car la plus part de cet esquipage sont tombez malades, & dans la patache ne reste que trois personnes debout, & plusieurs decedez; il ne nous falloit que deux ou trois jours pour aller à Ticou, ou quelque autre lieu de la coste de Sumatra; mais ce n'a esté la volonté de Dieu, qui a eu compassion de nos miseres, nous ayant fauorisé de quelque peu de vent, qui nous a fait voir terre le Mercredy 11. de Nouembre par la hauteur d'vn degré quarante minutes Nord de l'equinoxial: ce qui nous a donné courage de paruenir en bref à Ticou; mais l'ire de Dieu n'estoit encore retirée de dessus nous: car auons eu forces calmes, & avec peu de vent de la terre qui venoit la nuit, le faisons seruir, non sans grand peril, pour estre besoin de passer entre plusieurs Isles & Illetes à nous inconnues, & où ie me fusse bien gardé de me hazarder spécialement la nuit, sans l'extrême necessité en laquelle nous sommes, qui est telle que lors qu'il conuient ancrer & puis releuer l'ancre, il faut que j'enuoye nostre scutte esquipée pour leuer l'ancre de la patache, & appareiller les nauires; puis quand ils sont reuenus nous traueillons à leuer la nostre, ce qui ne se fait sans d'estranges difficultez, ne restant que 18. hommes sains, & nuls dans la barque que deux ou trois, qui se traïnoient du mieux qu'il leur estoit possible au gouvernail, & n'estoit l'esperance qu'auons à chaque iour d'estre à Ticou, ou bien trouuer quelque autre port, nous ne pourrions manouuer les Nauires, & il nous meurt telle journée quatre personnes, & de nos principaux mariniers & officiers: Et ce iourd'huy Vendredy 27. de Nouembre est decedé le sieur Deschamps nostre chirurgien en ce nauire d'vne maladie estrange, & sembloit plus malade d'esprit & de desespoir que du corps, car n'y a que deux iours qu'il n'auoit aucun mal sur luy. Et le 29. est decedé aussi le chirurgien de la patache monsieur le Ferreur de Paris. Et voyant quelques embarquemens du pays à la voile de bord & d'autre, j'ay fait mettre vne enseigne blanche pour les faire approcher, mais voyant qu'ils ne vouloient venir, & y en ayant vn entre la terre & nous, j'ay fait equiper la scutte pour parler à eux: cette embarcation, qu'ils appellent Parau, vouloit se sauuer à terre, neantmoins ladite scutte l'a attrapé, & ont concerté ensemble de nous mener à Ticou moyennant la somme de 35. realles de huit, ou pieces de quarante huit sols, & pour ce sujet nous ont déliuré vn Pilote. Ils estoient de Priaman ville située 8. ou 10. lieuës au Sud de Ticou, & nous disent que Ticou n'est qu'à 7. ou 8. lieuës d'icy, par-delà quelques Illets qui sont deuant nous: & nostre pilote nous a conduits plus proche de terre ferme, que n'eussions esté, & auons tousiours la sonde en la main, ne me fiant que de bonne sorte à tels Pilotes: & estans le trauers des susdits Illets, il nous a fait remettre vers l'eau: iceux passez nous descouurismes vno

assez haute pointe de la terre ferme, & y a deux battures, l'une au bout de ladite haute pointe qui en est esloignée environ demie lieuë, & l'autre au Suest d'icelle, qui peut estre esloignée de terre ferme environ deux lieuës, & sont bien dangereuses, & nostre guide ne nous en auoit point aduertis, & nous allions droit sur la dernière, sans vn homme qui estoit au haut du grand mast qui l'auisa, car nous ne l'apperceuions pas de bas, à l'occasion d'un grain de pluye qui estoit suruenu dessus, & nostre guide disoit que Ticou estoit encore 5. à 6. lieuës à l'Est Suest de ces battures. Comme nous nous retirions de ce mauuais endroit, & que nous auions le cap au Suest, nous en auons veu encore vne autre deuant nous, esloignée de la seconde vne bonne lieuë: nous auons fondé entr'elles & tousiours trouué 16. brasses d'eau, fonds de vase & quelque peu de sablon, & gisent Suest & Noroest, sçauoir la seconde & la dernière: & la nuit nous ayant surpris entre icelles, j'ay fait tomber l'ancre pour passer la nuit, qui auoit apparence d'estre mauuaise pour les tonnerres & pluies qui commençoient bien asprement; ce lieu est le trauers d'une habitation nommée Pageman, il s'y recouure grand nombre de poivre, & est le commencement des poivres de cette coste de Sumatra, droit sous l'equinoxial, faisant vne grande anse, le fonds de laquelle est pais plat & couuert de bois, & au dedans y a vne tres-haute montagne, faite en pic, qui se voit à plus de 30. lieuës loin, & courant au Suest vn quart d'Est: estant paruenue à la pointe de cette anse, on commence à voir les trois Isles de Ticou, auquel lieu sommes arriuez le Mardy premier de Decembre, bien las & fatiguez, ayans tardé deux mois à faire vn chemin, qui d'ordinaire s'accomplit en huit iours.

Durant les calmes & le temps susdit qu'auons tardé à venir en ce lieu, sont decedez 13. personnes dans ce Nauire Montmorancy, & 10. dans la patache, ce sont vingt-trois personnes & deux tonneliers que nous auons perdu le deuxieme d'Octobre, & 25. en tout, qui est vne grande perte pour nous, & qui me porte & portera bien du prejudice pour les desseins que j'auois à l'auancement de cette entreprise: Dieu m'auoit assisté au commencement de ce voyage, d'auoir esté vn an dans ce Nauire, sans auoir personne malade: Si les calmes eussent duré 15. iours, ie croy que tout fut demeuré dans la Mer. Nous auons ancré sur les dix heures du matin, entre le plus grand Islet & la terre ferme à quatre brasses d'eau, fonds de vase, & j'ay enuoyé la scutte à terre qui m'a amené vn nommé Pedro de la coste de Malabar qui seruoit d'interprete aux Anglois lors qu'ils auoient facturie en ce lieu: Il me dit que les Anglois & les Holandois auoient esté mis hors d'icy par le Roy d'Achen il y auoit environ deux mois, & qu'il y auoit force poivre à terre, mais que nous n'en pourrions acheter sans vne licence du Roy d'Achen, à qui toute cette coste appartient. Dauantage cet Interprete m'apporta vne lettre d'un nommé Benneule & d'un nommé la Boulaye, de l'equipage du Visadmiral, lesquels m'aduisoient que le dernier de Iuillet ou environ le Nauire l'Esperance nostre Visadmiral estoit arriué en ceste coste à environ vingt lieuës d'icy, & que monsieur Grané Capitaine d'iceluy s'estoit deliberé d'equipper son batteau de quinze hommes pour enuoyer en ce lieu de Ticou, pour recouurer des rafraichissemens & de l'eau, dequoy ce Nauire estoit entietement depourueu, & pour ce sujet s'estoient embarquez dans ce batteau du Quesne & le Sec deux de ses principaux commis, avec le pilote Patri, & Francisco Nicquet Interprete Indien, qu'auions embarqué à Dieppe, & onze tant matelots que soldats, lesquels estans venus à terre, rencontrèrent vn Nauire Holandois en cette rade, qui leur tira vn coup de canon, & les pensa couler à fonds. Les Commis s'estans plains de cela, ils dirent pour excuse qu'ils pensoient qu'ils fussent Anglois: Lesdits Commis avec le batteau furent donc à terre, & demanderent permission au Gouverneur de ce lieu d'auoir quelques rafraichissemens, ce que le Gouverneur leur accorda fort librement, & les receut tres-humainement. Les nostres ayans chargé leur batteau de viandes & fruitages, partirent de ce lieu pour retrouver leur Nauire, ce qu'ils ne purent faire, & y retournerent encore par deux fois, outre la première, sans le pouuoir rencontrer; c'est pourquoy ils demurerent audit lieu vendans leurs armes pour viure, & au mois

d'Octobre estoient morts sept d'iceux, sçavoir les Commis du Queine & le Sec, le Pilote Patri, & quatre matelots : des sept autres les quatre estoient partis au mois d'Octobre dans vn Navire Holandois, qui auoit emmené aussi le batteau, & prenoit la route d'Achen, & les trois autres dans vn autre Navire Holandois pour Bantan, tellement qu'il n'a resté icy que l'Interprete Indien, qui estoit à quelque lieu de Ticou dans le pais, qui gaignoit sa vie à cueillir du poivre, & lequel j'ay incontinent enuoyé chercher. Je fus bien estonné de ces nouvelles, & m'esmerueillay comme monsieur Graué enuoyoit son batteau si loin de luy, & qu'il y mettoit des personnes si necessaires comme estoient deux de ces principaux Commis, & vn Pilote : ie fus tres-marry de leur mort, m'assurant bien qu'ils feroient grande faute, & eussent esté grandement necessaires dans ledit Navire ; & considerant bien tout ce que dessus, i'eus grand doute qu'il ne fut arriué fortune audit Navire, veu que l'on n'auoit entendu depuis parler de luy. Ce qui me fit enquerir encore plus exactement dudit Pedro pour sçavoir ce qu'il auroit entendu des deffuncts Commis touchant ce Navire, quel traitement ils auoient receu des Anglois & Holandois qui auoient encore facturie en ce lieu lors qu'ils y arriuerent ; le traitement de ceux de ce pais enuers eux, & l'occasion de leur mort & de cinq autres personnes en si peu de temps, à quoy il me dit que l'opinion des Commis estoit que ledit Navire auroit esté forcé de leuer ou quitter l'ancre par quelque grain ou tempeste qui leur seroit suruenü au lieu où ils estoient arriuez, & que n'ayans peu rattraper ledit lieu, ils auroient lâché à Bantan, esperant que moy passant par icy, comme ie leur auois promis ie les recueillerois & embarquerois pour les mener audit lieu de Bantan ; Que le lieu où estoit ancré le Navire estoit vne grãde Isle à l'Oest de ce lieu esloigné enuiron de vingt lieues, en laquelle ledit Navire n'auoit asseurement fait naufrage, ny le long de cette coste, parce que diuers Paraus allans & reuenans tant en icelle Isle que le long de cette coste, n'auoient apperceu ny reconnu aucun bris de Navire qui pût faire soupçonner la perte d'iceluy, & que le Gouverneur s'en estoit informé exactement.

Pour le fait des Holandois qu'ils auoient fait du pis qu'ils auoient peu aux nostres, & que lors qu'ils tirerent le coup de canon sur le batteau, les auoient ja bien reconnus pour François, & auoient desia parlé ou parloient ensemble, & qu'alors ils n'auoient aucune dispute contre les Anglois ; les nouvelles de leur accord leur estant paruenües du precedent, qu'ils auoient dit tant au Gouverneur qu'Habitans de ce lieu, que les François estoient des voleurs, & que ceux-cy venoient reconnoistre la descente de Ticou pour les sacager, & ainsi qu'ils feroient bien de ne leur permettre aucune descente, ny octroyer aucuns rafraischissemens : Qu'ils auoient eu de grosses disputes avec nos Commis, specialement contre le Sec, qui leur disoit haut & clair que les François auoient bien le moyen de se vanger quelque jour des outrages qu'ils leurs faisoient, & que les Holandois ne les voulurent jamais assister d'aucune chose, ny durant leur fanté, ny durant leur maladie, seulement à quelques matelots desquels ils auoient besoin : Que pour les Anglois ils les auoient assisté de tout leur pouuoir, & les nostres ne pouuoient en aucune façon se plaindre d'eux. Pour le fait du Gouverneur, qu'il les auoit aidez & assiste en tout & par tout, & n'auoit iamais creu, non plus que les habitans, qu'ils eussent le dessein que leur faisoient entendre les Holandois ; remarquant bien l'affliction des nostres, & la malice des Holandois, qui desiroient venir eux seuls aux Indes, & qui auoient fort mal traité depuis quelque temps le Roy de Iacatra & usurpé sa terre, qui estoit l'occasion pour laquelle le Roy d'Achen les auoit chassé de Ticou : Pour le fait de leur mort qu'à la verité cette année auoit esté extrememēt maladiue, & que depuis long-temps il ne s'en estoit veu vne pareille, y ayant eu grande mortalité des habitans mesmes, & que les maladies ne faisoient qu'acheuer, dequoy peu de personnes auoient esté exemptes ; neantmoins qu'aucuns auoient soupçonné les Holandois de leur auoir par quelque moyen aduancé leurs iours, n'estans decedez que ceux qu'ils haysoient le plus, & qu'ils n'estoient les premiers ausquels ils eussent donné ou fait don-

ner du poison, dequoy plusieurs Anglois estoient morts : Je m'enquis alors au susdit Pedro ce que les Holandois auoient fait au Roy de Iacarra, & si Bantan auoit esté assiegée par eux : Il m'assura qu'elle l'estoit encore, tellement que personne du costé de la Mer n'y pouuoit entrer, & n'y auoit de present aucun commerce ne trafic en ladite ville : Que les Holandois auoient prins Iacarra, & chassé le Roy qui s'en estoit fuy, & ne sçauoit-on qu'il estoit deuenu, qu'ils auoient razé l'antienne ville, & basty vne notable forteresse, & faisoient vne ville à la mode de leur pays, qu'ils peuploient de toutes sortes de nations, & l'auoient fort persuadé d'y aller demeurer, luy promettant d'assez honnestes partys : Enfin qu'apresent ils estoient maistres du destroit de Sonda, & que personne n'y pouuoit nauiguer sans leur passeport : Quelque peu apres Francisco Nicquet Indien de l'equipage du Nauire l'Espérance, m'est venu voir, qui m'a confirmé tout ce que Pedro m'auoit dit, & luy demandant particulièrement l'estat de l'equipage de monsieur Graué, lors qu'il s'embarqua dans le bateau, il m'assura que depuis nostre separation il y estoit mort neuf hommes, entr'autres le Capitaine Careme, à l'enfevelissement duquel au sortir du Nauire fut tiré vn coup de canon, qui creua & tua trois hommes : qu'il y auoit plusieurs malades, entr'autres monsieur le Telier premier Commis, & le Capitaine Soinet leur Pilote, & manquoient d'eaux ; voila de bien grands accidents, & entr'autres celuy de la perte de leur bateau, avec des personnes qui leur estoient si necessaires comme de leurs principaux Commis, vn Pilote & les meilleurs matelots, & n'en sçauois que iuger depuis 4. mois qu'ils sont partis d'icy, sans que l'on ait entendu aucunes nouvelles d'eux, ny qu'ils ayent enuoyé pour sçauoir qu'estoit deuenu leur bateau & l'equipage d'iceluy : dauantage la ville de Bantan assiegée, en laquelle n'y pouuant traiter, ie leur auois ordonné de venir incontinent en ce lieu, & considerant que l'on n'a trouué aucun bris ny remarque de vaisseau perdu, & qu'ils deuoient auoir encore cent hommes, eux ayans cent vingt-quatre ou cent vingt-cinq hommes quand ie les quittay, qui estoit de grandes forces, ie ne pouuois conjecturer de quel costé ils auroient tourné ; ce qui me fit resoudre d'enuoyer à Achen & à Bantan à quelque prix que ce fut, pour en auoir des nouvelles, que ie prie Dieu nous donner bonnes, afin d'auoir quelque consolation parmy tant de calamitez.

Le Mercredy deuxiesme de Decembre le Roy & le Gouverneur de la part du Roy d'Achen m'ont enuoyé dire que ie pouuois venir à terre quand i'aduiferois bon estre, & qu'ils me donnoient assurance ; ainsi la releuée i'y ay esté avec presents, sans lesquels on n'est pas bien venu en ce pais-cy, tant pour les personages cy-dessus nommez, qu'autres principaux Officiers, & aussi pour quelques-vns qui auoient assisté, & aux maisons desquels auoient logé ceux de nostre Vis-Admiral. Estant paruenu au lieu où estoient lesdits Gouverneurs qui m'attendoient sur le bord de la Mer, sous vn Baly ou toit, ainsi nommé entr'eux, ils me firent honorable reception ; & leur ayant déclaré de quelle nation nous estions, & que la traite des poivres dont i'auois entendu ce lieu estre tres-abondant m'y auoit emmené, meisme aussi l'esperance que i'auois d'auoir des nouvelles de mon Vice-Admiral, & que les François estoient ja connus du Roy d'Achen, auquel ils auoient payé les premieres coustumes d'entrée, qu'en cette consideration cette terre luy estant suiette, ie n'auois douté d'y estre le bien venu : Parquoy les suppliois de nous octroyer la traite libre, tant de victuailles que de marchandises ; à quoy ils me dirent, que ja par ceux du bateau de nostre Vis-Admiral ils auoient entendu qui nous estions, & qu'ils ne desiroient autre chose que de traiter avec nous ; mais qu'ils ne le pouuoient faire sans auoir premierement vn passe-port du Roy d'Achen, sans lequel ils ne la pouuoient octroyer, qu'ils ne missent leur teste en vn euident danger : Que pour des victuailles ils me permettoient d'en acheter, moyennant que ie les payasse en reales & couteaux, & non en d'autres marchandises ; que si ie voulois aller à Achen demander permission au Roy d'é-

tablir vne facturie en ce lieu, que ce seroit tout ce qu'ils desiroient. Je les remerciay de leur bonne volonté, & leur dis que ie n'auois pas creu qu'il faut aller à Achen pour traiter par deçà, qu'en cela mon ignorance me rendoit excusable. Que pour le present ie n'y pouuois aller, pour estre mes gens tres-fatiguez & malades, & qu'il me conuenoit pour le moins vn mois à les faire reuenir sur pied. Que pour ce sujet ie les priois de me donner permission de louer vne maison en la ville pour mettre les malades, & laisser quelques gens à terre pour acheter des victuailles pour nous autres, à quoy ils me repartirent qu'il y auoit vne infinité de mauuaises gens en ce lieu, desquels ils ne me pouuoient respondre, c'estoit pourquoy craignant quelque accident en mes gens, ils me prioient les dispenser de me permettre cela, mais que pour deux hommes ie les pouuois laisser à terre pour nous acheter ce qu'il nous seroit de besoin, & cela durant l'espace seulement de cinq iours. Voyant qu'il n'y auoit pour lors autre chose à faire avec eux, ie me retiray en la maison d'un Chinois, ou i'eus vne infinité de visites des plus signalez, qui tous me promettoient assistance & assurance de faire charger nos Nauires de poivre en peu de temps, pourueu que i'eusses permission du Roy d'Achen, sans laquelle ils ne pouuoient du tout rien faire avec moy: & ayant remercié quelques vns qui auoient assisté les nostres du batteau du Vice-Admiral, tandis qu'ils'auoient esté à terre, ie me suis retiré à bord.

Le Ieudy 3. de Decembre scachant qu'un Parau alloit à Achen, & partoit ce soir, ay obligé le maistre d'iceluy par quelques presens & promesses de remuneration, s'il treuuoit nostre Vice-Admiral à Achen, de luy deliurer vne lettre que i'adrescois à Monsieur Graué ou autre de son esquipage.

Le Dimanche 6. i'ay fait marché avec vn Malaye Maistre de parau resident à Ticou nommé *Paucianon* d'aller à Bantan ou Iacatra porter vn de mes gens à bord du Vice-Admiral, à condition qu'il seroit icy de retour dans vingt iours, moyennant la somme de cent realles, & qu'il fust prest à partir dans deux iours, de quoy en auons fait vn escrit & donné respondant de Pedro Ferreiro de Goa interprete des Anglois, resident & marié à Ticou, lequel ne desire non plus que le Maistre du Parau, que le Gouverneur ou autres de Ticou ayt connoissance qu'il soit allé en ces lieux; & ce iour mesme i'ay esté voir le Gouverneur, tant pour le remercier d'un Buffe & de quelques fruits qu'il m'auoit enuoyé les iours passez, qu'aussi pour luy demander derechef de m'accorder vne maison pour mettre nos malades, ce qu'il m'a oestroyé moyennant quelque present que i'auois fait preceder, ainsi i'en ay fait descendre 43. & loué 2. Mestis de Bengala pour faire leur cuisine; plustrois Chirurgiens que i'ay enuoyé aussi avec eux, le Religieux, vn Commis & Francisco Carnero Portugais; tellement que i'ay 50. hommes en ladite maison, & tous ces iours icy i'ay eu diuerses visites & presens de fruitages & cabris, & cette releuée, le Gouverneur de Priaman (qui est vne ville à huit lieuës de celle-cy) m'a enuoyé visiter & fait present de quelques cabrits, me priant fort de le venir voir audit lieu de Priaman, & qu'il me feroit la meilleure reception qu'il luy seroit possible; Je fis quelques presens à ceux qui estoient venus de sa part, les priant de dire à leur maistre que ie me tenois grandement obligé enuers luy de l'honneur qu'il me faisoit, qu'à la premiere occasion ie ne manquerois de l'aller voir avec le petit Nauire ou patache, pour le remercier plus particulierement de ce qu'il m'auoit enuoyé.

Le Mardy huit de Decembre est venu vne galiotte d'Achen, y auoit vn mois qu'elle estoit partie de ce lieu ayant tardé en quelques endroits de cette coste; ceux de dedans m'ont assurez qu'il n'estoit arriué audit lieu d'Achen aucun nauire François; mais que l'on m'y attendoit: Suiuant cet aduis ay esté certain que nostre Vis-Admiral n'y estoit point, & qu'il falloit de necessité qu'il fust à Bantan ou Iacatra, ce qui m'a fait depescher au plustost le Parau cy-deuant accordé & ay fait embarquer dedans Maistre Isaac Veron canonier, homme qui pour auoit
demeuré

demeuré en ce pais plusieurs années, tant aux Moluques avec les Espagnols, que dans le détroit de Sonda avec les Holandois, & fait le voyage dernier de Bantan avec moy, le jugeay propre pour cette entreprise plus qu'aucun autre, iceluy sçachant le langage Malaye, davantage homme que ie tenois tant pour son âge qu'expérience assez judicieux: Pour l'encourager à faire diligence luy fis de grandes promesses s'il me rapportoit responce des lettres que ie luy deliurois, pour porter à monsieur Graué auquel j'escriuis bien amplement ce qui s'estoit passé dans ce Navire depuis nostre separation, les mauvaises nouvelles que j'avois apprises icy de son barreau, & de ceux qu'il avoit enuoyé dedans; & l'occasion qui me detenoit en ce lieu.

Le Ieudy 10. de Decembre sont arriués trois galeres appartenantes au Roy d'Achen, & venoient dudit lieu ayans vn Elephant dans chacune avec quelques 300. hommes. Les habitans de Ticou disent que le Roy d'Achen doit encore enuoyer nombre d'hommes avec encore quelques Elephans pour faire la guerre à vn Seigneur qui s'est reuolté de son obeissance, qui reside entre Priaman & Andripouri; voyant cela & considerant que j'ay 50. hommes à Ticou, & 50. à l'Islet pour raccommo-der nostre fustaille, & que nostre scute va & vient journellement esquipée de huit à dix hommes, en sorte qu'il ne me reste que fort peu d'hommes dans ce Navire, & qu'il vient quelquesfois 80. à cent des habitans de la terre, tant de ceux qui me viennent voir, que d'autres pauures gens qui apportent des œufs, fruiets, poules, poisson, & autres viures à vendre: J'ay fait fermer les escoutilles avec cloux & chevilles, & fait vne barriere entre le grand mast & l'habitacle ou mast de Mizane, qui est deffendué de deux gros pierriers montez sur roüe, & cinq autres pierriers sur ledit habitacle & corps de garde, le tout commandant sur le tillac, afin que lesdits habitans demeurassent sur la belle ou autour du grand mast, & à ladite barriere y a vne porte que ie fais garder par deux mousquetaires & deux halebardiers, qui l'ouurent lors que ie permets à quelqu'un du pais de descendre en ma chambre, à ce que s'il leur prenoit enuie d'attenter quelque chose sur nous, cét ouurage leur en puisse faire perdre l'en- uie; & en effet de la sorte que le tout est basti, 200. hommes sur le tillac feroient peu, pourueu qu'on fut le moins du monde sur ses gardes.

Le Dimanche 13. j'ay esté à terre, tant pour entendre Messe, que pour voir comme se portoit nos malades, que par debuoir visiter le Roy & Gouverneur, & leur demander permission de sejourner encore en ce lieu 15. ou 20. iours. Ay treuvé que les malades recouuroient peu à peu leur santé; & ayant esté voir le Roy & Gouverneur, m'ont accordé terme de 15. iours à demeurer encore icy, me coniuant d'aller au plus- tost à Achen, pour auoir permission du Roy de traiter par deçà, ce que chacun desire infiniment que nous ayons icy facturie plus tost qu'autres nations: Le leur assouray que ie ne demandois autre chose, & que si mes gens auoient recouuert leur entiere santé auourd'huy, ie m'y en irois dès demain: Me prierent aussi n'entier en aucun soubçon qu'eux ny ceux de ce pais eussent enuie me faire aucun tort, qu'ils auoient entendu que ie m'estois fortifié dans mon Navire, & appresté beaucoup de canon plus que ie n'auois quand j'arriuay; à quoy ie respondis que c'estoit à quoy ie n'auois aucunement pensé, & que si j'auois aucune deffiance d'eux, ie ne viendrois à terre si librement, ny ne laisserois cinquante hommes malades en leur pouuoit: Qu'à la verité j'auois fait faire vne barriere, mais que ce n'estoit que pour empescher plusieurs personnes qui entroient droit dans ma chambre sans parler à personne, & que ie ne connoissois, & qu'il estoit venu tel pescheur à qui j'auois fait autant d'honneur qu'à vn Orancaye (ou gentil-homme signalé) & tel Orancaye que j'auois fait retirer pensant que ce fut quelque importun: Qu'à cette occasion craignant retomber en telle faure, j'auois fait faire ladite barriere, à ce que personne n'entrât dans ma chambre sans que ie sçeuisses premierement quel il estoit: Que pour le canon j'auois fait veritablement monter quelques pieces depuis peu, à l'occasion que j'auois entendu qu'il y auoit deux Nauires Holandois proche d'icy, contre lesquels ie les auois apprestés si d'auanture ils m'attaquoient. Ils me dirent alors que j'auois plus

d'occasion de douter les Holandois que non pas eux, toutefois que si ie desirais il^s empeschoient bien qu'aucun de la terre vint à bord de mon Nauire : Je les remerciay, les assurant que i'estois bien content de les voir, qu'ils estoient les biens venus, & que ie n'auois aucune des fiance d'eux. Apres auoir pris congé d'eux me sont venus visiter les Capitaines des trois Galeres, qui m'ont assuré de rechef n'estre venu à Achen aucun Nauire François.

Le Samedi 19. m'est venu voir à bord le fils aîné du Roy de Ticou, avec grande suite & magnificence à leur mode; & l'ayant receu le plus honorablement qu'il m'a esté possible, il a demeuré la plus grande partie de la releuée en ce Nauire, ou ie luy ay fait quelques presens.

Le soir apres souper est arriué le Parau que i'auois enuoyé d'icy il y a onze iours, où estoit monsieur Isaac Veron, portant les lettres que i'escrimois à monsieur Graué. La promptitude du retour dudit Parau, joint que monsieur Isaac n'estoit dedans, me donnerent quelque esperance qu'un Nauire que ceux de ce pais depuis peu m'auoient aduertey estre à 16. lieues d'icy, seroit nostre Vice-Admiral; mais ayant fait monter le maistre du parau me donna d'autres nouvelles que ie n'esperois, à sçauoir que 4. iours apres leur partement de ce nauire ils arriuerent au port de Surobaya qui est en cette coste de Sumatra par les 4. degrez Sud de la ligne equinoxiale, où ils virent vn nauire Holandois à l'ancre, auquel Isaac Veron voulut parler, encor que ledit maistre de Parau die qu'il le luy desconseilla: neantmoins y furent, ou ledit Veron ayant appris que Bantan estoit tellement assiegé, qu'aucune nation n'y pouuoit entrer, & que nostre Vice-Admiral estoit à Iacatra desnué d'hommes, ne luy en restant que 25. ou 26. & qu'il auoit esté en telle extremité le long de cette coste, que sans vn Nauire Holandois qui l'assista d'hommes, il fut demeuré par les eaux, ne luy restant que 4. ou 5. hommes, desquels monsieur Graué & monsieur le Telier en estoient. Ledit maistre de Parau me desliura vne lettre où estoit contenu ce que dessus. Dauantage que le Maistre du Nauire Holandois, le Marchand, & deux ou trois François l'auoient aduertey que le destroit de Sonda estoit plein de gens de guerre de Iaua, tant en Paraus que Caracaus, & qu'ils ne laissoient rien passer qu'ils ne missent à mort de quelle nation que ce fust, & quelle enseigne qu'il portast, qu'ils venoient furieusement à bord sans parlementer, tuant tout, ayant pour chaque teste vne somme d'argent du Roy de Bantan, quand ils luy en portoient, qui auoit esté occasion qu'entendant telles nouvelles n'auoit trouué à propos de passer outre dans ledit Parau, & que treuuant la commodité de ce Nauire, duquel le maistre & marchand luy promettoient de le porter dans 7. ou 8. iours à Iacatra, auoit resolu ne perdre cette occasion, & me renvoyer le Parau pour me porter sa lettre, m'aduertissant derechef que ie ne m'estonnasse de ce que i'entendois par cette lettre, & que tout estoit encor en pire estat qu'il ne me le mandoit, & qu'il esperoit en bref estre à bord de nostre Vice-Admiral, ou ayant desliuré mes lettres, il esperoit en rapporter de certaines nouvelles: Qu'il auoit eu de grandes fatigues dans le Parau, les jambes luy ayant enflé pour estre continuellement dans l'eau: Voila à peu près le contenu des lettres dudit Veron, qui met aussi que les Holandois auoient mené le Vice-Admiral deuant Bantan, & delà à Iacatra, à cause que les guerres estoient si grandes deuant ledit lieu de Bantan que personne n'en pouuoit approcher: je fus extremement marry d'entendre telles nouvelles qui me mettoient encor plus en peine que du precedent, & fasché contre Isaac Veron d'auoir failly si lourdement que d'auoir esté à bord dudit nauire Holandois, veu que ie luy auois recommandé expressement de ne s'arrester à aucun nauire, mais de les fuyr, & s'il estoit possible aller droit treuuer nostre nauire l'Esperance, & m'en rapporter de certaines nouvelles: Et considerant bien ce que Veron m'escruiroit; ie treuuy expediant de faire assembler le lendemain 20. le Conseil deuant lequel ie fis lire la lettre de Veron, leur demandant aduis de ce que ie deuois faire en vne affaire si importante, & sommes demeurez vnaniment d'accord qu'il ne nous conuenoit pas aller à Bantan avec ce nauire; puisque nous estions suffisamment aduisez que le pays

estoit en guerre, & que nostre charge y seroit bien mal asseurée, ou au contraire allant à Achen elle le seroit, & que seroit iouër à tout perdre que d'y aller; parce que ne pouuant partir d'icy qu'au mois de Ianuier prochain, il nous faudroit la plus grande partie du mois pour en faire le chemin, & le mois de Fevrier pour essayer à y faire nostre trafic; que si nous ne le faisons dans ledit mois, il seroit trop tard au mois de Mars de reuenir de là pour Achen, le long de cette coste, suiuant que quelques-vns de ce pays nous ont aduertis; tellement qu'il faudroit attendre vne autre saison pour reuenir à Achen, en vn pays plein de guerre, auquel peut-estre nous ne pourrions recouurer des viures pour de l'argent, & ainsi qu'il valloit bien mieux prendre le certain d'Achen que l'incertain de Bantan: joint que s'il y a quelque chose à faire en ce lieu, nostre Vice-Admiral le peut faire sans nous. Et afin d'assister le Vice-Admiral d'hommes, s'il en a besoin, & luy faire sçauoir cette deliberation, & luy donner ordre de ce qu'il doit faire: la patache seroit esquippee au plustost, dans laquelle le Capitaine du Bucq Maistre dudict nauire (& present en ce conseil) s'embarqueroit avec 20. hommes, afin de promptement aller trouuer le Vice-Admiral & l'assister de son esquipage, s'il estoit besoin, soit de retourner en France, s'il peut auoir sa charge à Bantan, ou au deffaut venir trouuer ce nauire au plustost à Achen, suiuant l'ordre qu'on luy enuoiara par ladite patache qui partit le 23. Decembre.

Je donnay vn ordre par escrit, tant au Capitaine de Buc, qu'à Monsieur Dmion commis dans la patache, bien ample, pour les marchandises qu'il auoit fait charger, qui consistent en fer, plomb, vn poinçon & vne caisse pleine d'opium, vne caisse de cousteaux & les paques qui s'estoient trouuez dans le nauire venant de la Mec: que pour le fer, plomb & vn sac d'argent de 450. realles, ils estoient de la cargaizon de ce nauire.

Le Vendredy 25. de Decembre i'ay commencé à faire embarquer nos eaux & faire reuenir ceux qui se portoient bien à terre de nos malades, qui commencent tous à recouurer leur santé; & le dernier i'ay fait reuenir chacun à bord.

Le Vendredy premier de Ianuier mil six cent vingt & vn, estant desia tout prest de faire voile, ie fis assembler le Conseil, auquel ie proposay la derniere resolution que nous auions prise, & les occasions qui nous y auoient meü, & leur fis relire la lettre d'Isaac Veron, & l'ordre que i'auois donné au Capitaine du Buc, les priant derechef de bien considerer si cette resolution nous seroit aduantageuse, & que iusqu'à present nous auions encore le choix d'aller à Bantan aussi bien qu'à Achen; que si nous allions à Bantan nous nous pourrions reioindre tous ensemble, & si nous trouuions occasion d'y charger, que ce seroit le moyen de nous en retourner en France; que si allions à Achen ne pourrions pas nous entreuoir si-tost, & outre cela nostre saison seroit perduë cette année pour s'en retourner en France: Qu'aussi d'aller à Bantan, il estoit à craindre, y treuuant la guerre, comme auons aduis qu'elle y estoit, que nous ne perdions la plus grande partie de cette année pour auoir nostre charge, parce que nous ne pouuons retourner de Bantan à Achen que iusques au mois d'Aoust ou Septembre qui vient: c'est que par l'ordre que i'ay donné au Capitaine du Buc, qui est bien ample, s'il y a quelque chose à faire à Bantan, il le peut faire; parquoy ie les priois derechef de me donner aduis & conseil sur ces difficultez, vnanimement ils me dirent qu'il n'y auoit point de resolution meilleure que celle d'aller à Achen, parce que ce seroit s'exposer à beaucoup d'incommoditez d'aller à Bantan, si nous n'auions le trafic libre; & que c'estoit iouër à perdre tout que d'y aller: ou allant à Achen, du moins serions asseurez d'auoir la charge de ce nauire, & à Bantan cela seroit du tout incertain, veu les aduis que nous auons d'Isaac Veron, & de ceux de par deçà, qui disent n'y auoir à present aucun trafic; c'est pourquoy nous auons conclud derechef d'aller à Achen.

Le Dimanche 3. au point du iour nous auons deshallé avec quelque peu de vent de la terre. Ce lieu de Ticou est par la hauteur de vingt minutes Sud de la ligne equinoxiale: Le pays dans la terre ferme est tres-haut, & sur le bord de la Mer fort bas, cou-

uert d'arbres & arrouzé de plusieurs petites riuieres qui font le pays Marefcageux, & plusieurs belles prairies où se nourrit quantité de Buffes & Beufs, qui y font à raifonnable compte, ſçauoir 4. à 5. realles chacun. Le pais eſt aſſez fertile de ris, bœuf, poule, canards, & quantité de bons fruicts, comme Durions, Ananas, Mangoftans, Ramboutans, Bananes, Pararés, Mangues, Grenades, Oranges, Citrons, Gilomons, Melons d'eau, Concombres, Raues, & autres à moy inconnus, & grande quantité de beau poivre, & meilleur ſans comparaiſon que celuy de Bantan, qui eſt la riſeſſe du pais: d'autres choſes rares, marchandises, drogues, ou manufactures, il ne s'y en treuue point. la ville de Ticou eſt peu de choſe, & peut eſtre eſloignée du riuage de la Mer environ demie lieuë: Il y a ſur le riuage quelques maiſons & vne forme de halles, qui ſont vis à vis de l'Iflet, ou ancrent les Nauites: le tout ne pouuant contenir tant de la ville que du vilage 800. maiſons, encor bien mal baſties & faites de roſeaux de peu de force & avec peu de commodité, & dedans les terres le pays ne laiſſe pas d'eſtre ſort peuplé, principalement au pied des montagnes où croiſt le poivre. Il y a vn Roy de la terre qui porte encor le nom de Roy de Ticou, mais il eſt Sujet du Roy d'Achen, lequel y met vn Gouverneur, qu'il change de trois ans en trois ans, & ſans lequel le Roy de Ticou ne peut rien faire de quelque petite importance que la choſe fuſt: & ainſi les eſtrangers ont plus affaire du Gouverneur que du Roy: meſmes le peuple redoute bien dauantage le Gouverneur, qu'ils nomment *Pangoran Lima*. Le peuple qui habite la ville eſt Malays, & on ne parle autre langage, comme on fait tout du long de cette coſte, juſques au pied des montagnes. Dedans les terres il y a des naturels du pays, qui ne reconnoiſſent point le Roy d'Achen, & ont leurs Roys particuliers, & vn langage particulier: Ils ſont Idolatres, mangent chair humaine, & poſſèdent les Mines d'or, qui ſont en bon nombre en cette Iſle, & d'où ils en tiroient beaucoup, ſ'ils eſtoient entendus aux Mines; mais ils ne le recueillent que par les raiuines des eaux, & dans quelques petites foſſes, qu'ils ne font gueres profondes: Ils l'eſchangent avec les Holandois ou habitans du long du riuage, contre du poivre, ſel, fer, & pagnes de cotton teintes en rouge, ou perles venantes de Suratte, qui ont vn grand debit à Ticou: Ils prennent auſſi de l'argent; & l'or entre les mains des Malays eſt auſſi cher qu'en France, & à Achen dauantage. Les Malays ſont tous Mahometans, fort ſuperſtitieux, & neantmoins grands larrons, & on n'eſt pas trop en ſeureté dans les maiſons la nuit, & encore moins dans les champs: Ils ſont de couleur oliuaſtre, ils tiennent leurs femmes enfermées, & ne les void-on aucunement par les ruës. L'air du pays eſt tres-mal ſain, particulièrement depuis le mois de Iuliet, juſques à la fin d'Octobre, où regnent des fieures tres-cruelles, & peu ou point remediabes: La pluſpart de ceux du batteau du Vice-Admiral en ſont morts, & de preſent nous en auons quelques-vns de malades & vn à l'article de la mort; & ſi ce n'eſtoit le poivre, ie croy que peu de gens y viendroient: Il ſe recueille en tout temps, mais le plus grand nombre en Decembre, Ianuier & Feurier. On ne le peut enleuer ſans la permission du Roy d'Achen, où il faut aller pour l'obtenir, & apportant lettres du Roy, qu'ils appellent Chappa, marque ou cachet, alors on trafique librement avec tous ceux de la terre, ſans que le Roy ny le Gouverneur y puiſſent apporter aucun deſtoubier; & ſans cette permission, ils ne laiſſent enleuer vne once de poivre, ny permettent de deſcendre aucunes marchandises, & ainſi faute d'auoir eſté à Achen, ie n'ay pû rien faire par deçà, ſinon quelque huit mille liures de poivre venu de nuit de Priamam, lequel j'ay eu à raifonnable compte, & marchandise fort bonne & bien nette. Les marchandises de Suratte ſont tres-requiſes pour ce lieu, & s'y debitent en grand nombre, comme auſſi quelques vnes de Manſulipatan: Les realles y ont auſſi cours, mais en auoient grand nombre lors que nous y arriuaſmes: La monnoye d'Achen n'y a aucun cours, & n'ont autre monnoye entr'eux que des petits grains d'or, ainſi qu'il vient de la mine, ils les peſent avec des balances: Le point ſe vend par bahar qui eſt vn poids d'environ 360. liures poids de marc, ils ne ſont point d'eſtat des ſacqs; il y a 15. pour 100. d'entréa & de ſortie pour le Roy d'A-

chen, sçavoir 7. ; pour les reales qui payent aussi bien comme autres marchandises, & 7. pour la sortie ; c'est à dire que faisant sortir tant de poivre que vous voudrez, ils ne s'enquierent de quoy vous l'achetez ; mais il faut payer de 100. bahars de poivre 15. pour le Roy, ou bien le payer en reales, appreciant premierement le poivre, & à plus haut prix qu'il ne couste, autrement ils le prendroient en essence. Plus 25. reales pour chaque cent bahars pour le Roy de Ticou, $\frac{1}{2}$ de realle pour bahars pour le pezeur ; il y a encore 10. à 12. personnes à qui il faut faire quelques presents, mais ils ne sont pas de grande importance, & sur tout il fait bon avoir l'amitié du Gouverneur, & se garder des tromperies des Malais, qui mouillent le poivre, ou y mettent du sable noir ou pierrettes.

Le lundy 4. au point du jour nous n'estions encor qu'à six lieuës de Ticou, & le matin est decedé Monsieur le Thuilier de Rouen Commis dans ce navire ; il estoit malade d'une violente fievre chaude qui l'a emporté en 4. ou 5. jours.

Le lundy 14. nous estions par la hauteur de Barros, qui est vne des principales places de cette coste, appartenant au Roy d'Achen comme Ticou, & on ne peut trafiquer non plus sans sa permission : C'est my-chemin de Ticou à Achen ; ils y recourent grande quantité de benjoin qui leur sert de monnoye : le pays est fort beau & abondant en toutes sortes de vins & fruitages, il n'y croit aucun poivre ; mais assez bon nombre de canfre, qu'ils ne donnent à moins de 14. & 15. reales le cattu qui est de 28. onces : les reales ont peu ou point de cours en cet endroit, il y faut des marchandises de Suratte, ou de la coste ; & ceux de la coste achètent à Achen le canfre au prix que dessus, & tant qu'ils en peuvent recouurer, comme font aussi les Anglois & Holandois pour porter en Suratte & dans le destroit de Sonda ; j'avois dessein de surgir devant cette ville deux ou trois iours, tant pour y prendre vn pilote, que pour reconnoistre s'il y avoit quelque chose à faire ; mais le vent venant de la terre ne l'a pas permis.

Le Samedy 23. nous auons veu les hautes terres d'Achen & remarqué les Isles qui sont vers l'eau de la rade, vers lesquelles nous auons adressé nostre route, en intention de passer entre elles pour nous mettre en la rade d'Achen, ce que nous n'auons pourtant peu faire que huit iours après, encore qu'il n'y eut que 4. lieuës iusques à cette rade ; mais faute d'un pilote, nous estans obstinez de passer par le canal, qui est le plus proche de terre, & que nous voyons seul ouvert, dans lequel nous rencontraimes de grands vents de Suest, qui nous estoient directement contraires, où nous perdimes vn ancre ; & non sans grand travail, nous parumes à vne lieuë & demie de la rade qui est vis à vis de l'emboucheure de la riuiere, sur le bord de laquelle il y a vne forteresse qui se rend remarquable par vne mosquée qui est dedans : En cette rade estoit vn navire Anglois & vn navire de Suratte, Pedro me demanda permission d'aller à terre & reuint le soir avec deux matelots de l'esquipage du Vice-Admiral ou de son batteau, qui fut à Ticou, nommez André Croissant & Jean Loquet, qui firent le mesme rapport que devant touchant le batteau enuoyé à Ticou par le Vice-Admiral.

Le Dimanche trente Ianuier j'ay fait deshaller avec peu de vent de la terre, j'ay esté mouiller l'ancre proche du navire Anglois qui peut estre d'environ 600. tōneaux ; & apres avoir salué la ville de cinq coups de canon, ledit Anglois m'a salué de trois coups & l'ay resalié d'un autre. Incontinent est venu vn batteau de la part du Roy avec plusieurs de ses Officiers & vn de ses Eunucques qui portoit sa chappe qu'ils appellent, qui est vn cris ou poignard à manche & fourreau d'or, appartenant au Roy ; de quoy il se sert d'ordinaire lors qu'il mande quelqu'un, ou qu'il commande quelque chose par qui que ce soit ; il faut suivre incontinent cette chappe ou signal, qui est proprement vne assurance que le commandement ou la personne vient de la part du Roy ; de mesme qu'en nostre pays celuy qui porte d'ordinaire vne bague en son doigt s'il desire auoir quelque chose des siens par vn homme inconnu, il luy deliurera ladite bague pour enseigne & remarque, à ce qu'on luy enuoye ce qu'il de-

maide. Celuy qui portoit cette chappe, après vn grand silence & respect des Officiers, qui l'accompagnoient, qui estoient en bon nombre, me fit dire par vn Interprete nommé Pedro Lamenco qu'il auoit amené, que le Roy auoit agréable ma venue en ses terres, & qu'il m'auoit enuoyé sa chappe, afin que ie descendisse promptement à terre. Croyant que ce fut pour parler à luy, ie me suis incontinent appelle, mais il a conuenu premierement payer le droit des Officiers ou coustumes, qui se sont montez à plus de 80. reales, outre vn grand miroir qu'il m'a conuenu donner pour accompagner la chappe, & vn pour l'Orancaye Laxemane qui est son plus grand confident & quelques petits pour les principaux Officiers; apres cela nous nous sommes embarquez, & sommes entrez dans la riuere & mis pied à terre proche de la maison des Anglois où le Capitaine d'icelle m'est venu receuoir, & me prier de prendre son logis, comme aussi a fait le Capitaine des Holandois, me conuiant fort d'aller dîner chez luy, dequoy l'ay remerciay; & comme ie n'auois encore de maison, & que le Capitaine Anglois me conuioit avec beaucoup d'affection, i'ay esté chez luy, où il m'a fait tres-bonne reception, me priant de ne prendre d'autre maison que la sienne, tandis que ie serois icy, & qu'elle estoit du tout à mon seruice: Apres dîné nous fusmes voir ensemble vne maison proche de celle des Anglois qui est assez commode, mais le Pangaran Cavallo ou Capitaine du guet, à qui elle appartient, m'en demandoit cent reales tous les mois: ce prix me semblant excessif, ie l'ay laissé, apres luy auoir offert pourtant quarante reales tous les mois. La journée se passa en plusieurs discours entre les Capitaines Anglois, Holandois & moy; iceux me contans vne infinité de griefs, qu'ils disent receuoir iournellement de ce Roy, qui ne leur veut vendre le poivre à moins de 54. reales le bahar, qui est excessiuelement cher, & qu'ils en auoient offert iusques à 40. reales, qui est en cor tres-cher; ie m'estois attendu de l'acheter au plus 30. reales, comme on m'auoit donné à entendre à Ticou, que c'estoit tout le plus haut prix qu'il y pourroit valoir. Voyant que ie ne pouuois parler cette journée au Roy, & qu'il m'auoit encore vne fois renuoyé sa chappe pour me dire que ie luy enuoyasse vne esmeraude qu'il auoit entendu dire que ie portois au doigt, apres auoir fait responce que ie ne manquerois à luy porter demain, encore qu'il la demandast tout à l'heure, i'ay pris congé des Anglois & Holandois pour m'en retourner à bord.

Le lundy premier Feurier ie suis retourné à terre, en chemin ie rencontray quelques Portugais à qui le Roy d'Achen auoit fait mettre les fers aux pieds, lesquels m'aduiferent qu'ils sçauoient de certain que les Holandois & Anglois auoient resolu de m'empoisonner, & que ie me donnasse bien garde d'eux; & disoient sçauoir cela par celuy mesme à qui ils auoient ordonné apprester le morceau, qui estoit vn cappade ou chastré demeurant en la maison des Anglois & à leur seruice. Je les remerciay de l'aduis, & leur dis que ie ne croyois point qu'en la maison des Anglois on me voulut jouier ce tour là, toutesfois que ie m'en donnerois de garde: Sur cela ils me dirent qu'ils sçauoient bien que i'irois dîner auioird'huy, & que ie n'y allasse pas, & quelques-vns d'eux m'en prioient avec grande affection, disans qu'il leur restoit vne seule esperance de sortir de captiuité, qui estoit par mon moyen, & ainsi qu'ils auoient interest en ma conservation. Je leur dis que ie ne pouuois m'excuser d'y aller auioird'huy puis que i'auois promis. Enuiron deux heures auant ce rencontre monsieur Renoud Prestre m'auoit aduertiy qu'vn matelot nommé la caraque de mon esquipage luy auoit dit enuiron la mesme chose; ie fus voir quelques maisons qui ne m'accommodoient point, & delà fus dîner en la maison des Anglois: Le Capitaine de laquelle nommé Maistre Robert me fit tres-bonne reception & encore meilleure chere, & ie ne m'apperceu point qu'ils me donnassent rien à boire & à manger qu'ils n'en vlassent de mesme. La releuée les Officiers du Roy sont venus en ladite maison des Anglois me demander l'esmeraude, ie leur ay deliurée; & ils me dirent que ie ne pouuois parler au Roy iusqu'apres demain; voyant cela i'ay esté reuoir ce Pangaran Cavallo pour le contenter de quelques droits quiluy sont deubs, qui se

terminerent par 12. reales & vn miroir : Et là dessus considerant que i'importunois les Anglois , mesmes que i'estois aduertty qu'il n'y faisoit trop bon pour moy , me detray à quelque prix que ce fust de louer ladite maison , afin de n'estre importun , & me mettre hors de danger. Ainsi i'accorday avec luy pour la somme de cinquante reales par mois , & dès l'heure mesme y laisâ 4. ou 5. hommes pour accommoder la maison , qui s'estend en vne grande court , avec trois corps de logis & vn puits , & proche de la ruiere.

Le Mardy 2. de Feurier ie me suis treuvé fort mal ; depuis dix heures du matin iusques à quatre heures de releuée i'ay fait plus de quarante selles , & depuis quatre heures de releuée iusques à minuit de grands vomissemens : tellement que craignant que l'aduis des Portugais ne fut veritable , i'ay pris du cocos des Maldiuës (qu'on tient par-deçà pour assure contrepoizon) avec du bezoard , & le lendemain prins encore de cette medecine ; & encore que ie fusse extremement las & debile , ie ne laisâ d'aller à terre , & fus droit à nostre maison , que i'ay trouuée n'estre encore en estat de m'y pouuoir retirer la nuit , & m'y promenant dedans , le sieur Renel commis , m'a aduertty qu'il auoit entendu ce matin de mauuaises nouvelles , à sçauoir que nostre Vice-Admiral auoit esté pris deuant Bantan , des Holandois & Anglois , & qu'ils auoient partagé ensemble ce qu'ils auoient trouuë dedans , & massacrë la plus grande partie de l'equipage ; & que s'ils auoient la force de nous en faire autant icy , qu'ils ne manqueroient de le faire : Je luy demanday qui l'auoit aduisë de cela , il me dit que c'estoit vn Holandois , qui pour quelque mescontentement s'estoit retiré d'avec eux , & enfuy dans les terres , & mis sous la protection de l'Orancaye Laxeman , & qu'il estoit en vn corps de logis de nostre maison. Je luy dis que ie ne me pouuois charger d'aucun Holandois , & que dans mon equipage n'en y auoit qu'un seul , parce que le voyage passé ils auoient pris pretexte à Bantan de nous quereller , pour lauoir des Holandois esquippez avec nous , & les auoient retirez , encore que fussent des principaux Officiers de nos Nauires , & personnes qui nous estoient tellement necessaires , que faute d'iceux , conuint laisser audit lieu vn de nos Nauires. Et voyant ce personnage en point de se rendre More , si ie le laisâ aller sans quelque esperance , & m'imaginant qu'il me pouuoit seruir d'Interprete pour parler la premiere fois au Roy , veu qu'il auoit la langue bien pe nduë , & parloit naturellement le langage de ce pais , ie l'assuray de ne parler en façon quelconque de luy aux Holandois ny Anglois , puis qu'il les redoutoit de la sorte. Que s'il pouuoit patienter iusques à ce que ie fusse prest de partir d'icy sans se declarer à personne , ie ferois mon possible pour l'embarquer , qu'en attendant ce temps , ie l'assisterois de ce qu'il auroit besoin. Car mon Interprete Pedro que i'auois emmené de Ticou fut icy tres-mal traitté des Officiers du Roy , disans qu'il m'auoit donné à entendre & persuadé plusieurs choses qui n'estoient point , sur quelque difficulté que ie fis du commencement pour le payement de leurs costumes , tellement qu'ils l'intimidèrent , de sorte qu'il me dit que quand ie luy donnerois tout ce qui estoit dans mon Nauire , il ne se presenteroit deuant le Roy s'il ne le mandoit : fus aussi aduertty hier soir , que le facteur Anglois luy auoit fait de grandes reproches de s'estre mis à mon seruice , qu'il ne le pouuoit faire estant entretenu de la Compagnie d'Angleterre , mesme l'auoit menacé de luy faire vn mauuais tour s'il ne se retireroit d'avec moy , & dès ce matin m'auoit demandé congé de se retirer chez les Anglois , voyant bien qu'il ne me seruiroit de rien icy. Pour retourner au Holandois ou Suede , considerant ce qu'il m'auoit dit du commencement , ie n'y trouuois rien de vray-semblable ; mais rapportant les paroles que i'ay entendues ce iourd'huy d'aucuns de nos matelots , qui beuants avec ceux du Nauire Anglois , ont sçeu d'eux qu'estans avec vn Nauire Holandois vers le destroit de Sonda , ils firent la chasse sur vn Nauire pensant qu'il fut François , & que le Holandois demeurant de l'arriere enrageoit qu'il ne pouuoit venir à bord , & que leur Nauire qui estoit meilleur de voile , attrapa celuy qu'il pourchassoit qu'il reconnut estre Anglois , parquoy quitta ladite chasse , & en aduertit les Holandois. Dauantage lesdits matelots

Anglois dirent qu'estant icy ils auoient entendu que ie n'auois vingt hommes debout, & s'estoient deliberez de nous prendre, & que lors que nous estions dans ce delroit ils croyoient que nous n'ozions venir à la rade de peur d'eux, & qu'aucuns auoient proposé de nous y aller trouver; & lors que nous parusmes hors du delroit pour nous en venir en la rade, le Bosman de leur Nauire demanda au Maistre (qui se nomme Maistre Man) s'il tireroit sur nous, & que le maistre luy respondit qu'il n'en auoit aucune commission; tellement qu'approchans, & qu'ils virent que nous estions beaucoup plus d'hommes qu'ils ne s'estoient imaginé; ils se contentèrent de nous tirer trois coups de canon de salut: i'infere par là que ce n'est donc manque de bonne volonté qu'ils ne nous prennent, mais que c'est manque de force; tellement que ie ne scay que penser en tout cecy; car ie doubte que les Holandois ne me fassent courir tous ces bruits afin de m'intimider: d'autre costé ie considere que le vin fait plus tost dire la vérité aux matelots que la gehenne, & qu'il n'y a rien d'impossible à cela, veu qu'on n'a ouy nulles nouvelles dudit Vice-Admiral à Ticou.

Le Cap. du vaisseau Anglois me dit que le General des Holandois se qualifioit Roy de Iacatra, & me môtra de la monnoye qu'il faisoit battre en ce lieu, qui est d'un mauvais aloy, comme moitié argent moitié cuivre, où d'un costé il y a un lion qui en vne main tient un coutelas, & en l'autre des fleches, & au reuers en lettres romaines *Traicelum* avec la date de l'année au dessous. Que ce General leur faisoit payer sept ou dix pour cent de droit d'entrée ou sortie des marchandises qu'ils d'achargeoient dans Iacatra ou enlentoient de ce lieu, qu'il les auoit fait loger hors la ville, & ne leur permettoit d'entrer dans la forteresse, & vne infinité d'autres particularitez.

Le 3. ie fis present au Sabandar de deux harquebuzes, vne piece de camelot ondé, un miroir & deux bouteilles d'eau roze, & là dessus me fit beaucoup de promesses, m'assurant que si i'auois enuie d'auoir facturie à Ticou, qu'il m'y assisteroit. Le soir ie suis retourné à bord sans parler à aucun Anglois ne Holandois, desirant peu à peu d'icy en auant nous distraire de cette frequentation.

Le leudy quatriesme suis demeuré à bord, ceux de terre m'ont aduizé, qu'on me preparoit un mauvais breuillage dans le nauire Anglois, si i'y allois.

Le Samedy les Anglois m'ont conuié de dîner dans leur nauire, où seroit aussi le sieur Reuembrot faeteur des Holandois; ie les remerciay de tant de courtoisie, & que i'estois honteux d'auoir fait si bonne chere avec eux, sans m'en estre encore vangé: que ie ne manquerois pourtant d'y aller, si ce n'estoit que ie fusse contraint d'aller à terre parler au Roy. Que cela aduenant, le Capitaine Ridel, que ie leur montray, tiendroit ma palce, qui leur feroit meilleure raison que non pas moy: Ils me dirent que ie pouuois bien dilayer cela jusques apres demain, & que ie pouuois bien amener aussi le Capitaine Ridel & le Patron Beruile qu'ils conuient aussi: ie leur promis de faire tout ce qu'il me seroit possible pour m'y treuuer, & ainsi me deffis d'eux; & le lendemain de bon matin ie fus à terre, & fis porter le present que ie pretendois faire au Roy d'Achen, m'enuoyant excuser vers les Anglois pour auoir entendu que le Roy me deuoit mander, & dis au Cap. Ridel qu'il y allast, l'auertissant de l'occasion pourquoy ie ne m'y treuuois afin qu'il s'en donnast garde. Et aussi-tost que i'ay esté à terre ay fait apprester & nettoyer ce que ie deuois presenter au Roy suivant la Coustume, que ie fis le plus ample & magnifique qu'il me fut possible, m'estant imaginé que pour obliger le Roy d'Achen à me protéger, il seroit à propos de me seruir d'une des lettres de cachet du Roy que i'ay en blanc, & la faire adresser au Roy d'Achen, & luy faire dire que ce que ie luy presentois venoit de a part du Roy de France, encore que la lettre n'en fit mention: ie la fis traduire en Por-tugais pour luy en faire entendre le contenu, par le moyen d'un Interprete qui entendoit ce langage.

Or en la superscription fis mettre à nostre tres-cher Frere le Roy d'Achen, puis la fermé avec le seel ou estoient les armes de France, avec cire rouge: afin donc de ne presenter chose du tout indigne de la grandeur du Roy de France, ie ne m'amusay à rechercher des chaînes de verre esmaillez & autres telles choses de peu de valeur,

leur, comme il y en auoit dans le Navire appartenant à Messieurs de la Compagnie, à ce que ie ne donnasse occasion aux Anglois & Holandois de dire que ie m'autois faulxement de mon Prince, ie destinay donc présenter ce qui ensuit.

Des armes complettes de caualier entierement graues & dorées aussi claires & nettes que si elles fussent sorties le iour mesme des mains de l'ouurier.

Vn coutelas façon d'Allemagne, la garde grauee & dorée, dans laquelle iouie vn pistolet qui se bande par le pas-d'âne, & qui prend feu sans faillir par vn dechic en forme de bouton qui est de l'autre costé dudit pas-d'âne ou coquille.

Six mousquets, les canons partie doréz & grauez, & le fust enrichi de nacre de perle.

Deux fers de picque esmaillez & doréz.

Vn tres-grand miroüer, pouuant couster en France 100. liures, qui se treuua cassé, & que ne laissay de présenter dans sa caisse, disant estre tres-marry d'vn tel accident, & que l'ayant receu entier, & ayant charge de le présenter, ie n'ozerois l'auoir reposte en France.

Deux pieces de camelot ondé cramoisi.

Deux grands flasques plein d'excellente eau roze.

Ce que dessus ayant esté appresté & mis en ordre en nostre maison, i'ay eu plusieurs visites de diuerses Nations, qui trouuoient tous le present magnifique, ipecialement le Capitaine du Navire de Suratte, qui me dit qu'vn tel present à son Prince le grand Mogol seroit mieux employé qu'au Roy d'Achen. Est venu aussi le Sabandar avec plusieurs Officiers & Eseruians de Lalfandegue ou Doüane, prendre par escrit le contenu de ce que ie desirois présenter, me demandans s'il n'y auoit autre chose, & que ie regardasse de l'estendre & augmenter de tout ce qu'il me seroit possible. Que leur Roy estoit vn grand Seignr, & peu dans les Indes comparables à luy: qu'ils auoient crainte pour moy que les choses dont ils prenoient memoire ne fussent guerres considerables deuant luy. Le leur respondis que ie scauois bien la grandeur du Roy d'Achen, que ie scauois bien aussi la valeur de ce que ie luy presentois, qui ne prouenoit d'vn particulier, mais d'vn Roy tres-puissant, & qui pouuoit estre receu de quelque Potentat que ce fut: Enfin reconnoissant ceux-cy insatiables ie ne perdis d'auantage de temps à contester contr'eux, & finis par leur dire que le Roy de France ne m'auoit donné autre chose pour déliurer au Roy d'Achen.

Le lundy 8. de Feurier enuiron my-releuée le Sabandar m'a aduertty que le Roy me manderait en bref, & que pour ce sujet il enuoyoit quatre des principaux Orancayes de la Cour pour m'emmener vers luy avec deux Elephans: ainsi i'ay fait mettre le present en ordre, & couvrir chaque piece de toile teinte en jaune, sans laquelle on ne peut rien présenter deuant le Roy, le tout a esté porté avec les ceremonies suivantes.

Premierement sur vn fort grand Elephant il y auoit vne chaire couuerte, dans laquelle s'est assis vn des principaux Orancayes ou Seignours, qui m'a enuoyé vn grand plat d'argent couuert d'vne toillote brodée d'or & de soye de diuerses couleurs, dans lequel i'ay mis la lettre. Le susdit ayant pris le plat, a fait commandement à vn autre Orancaye de monter sur l'autre Elephant, puis le Sabandar monta: apres on m'y fit mettre aussi, & vn autre par derriere moy; tellement que nous estions quatre sur l'Elephant, & i'estois enelos entre deux personnes: Voicy l'ordre de la marche. Quatorze ou quinze hommes prindrent chacun vne piece du present, & au sortir de la maison on les fit marcher deuant avec six trompettes, six tambours, & six hautbois, qui sonnerent tousiours iusques à ce que nous fusmes dans le chasteau, où il y a prés d'vne lieué de chemin: Suinoit l'Elephant qui portoit la lettre, puis deux Orancayes montez sur cheuaux Arabes, puis l'Elephant sur lequel i'estois monté, & quatorze ou quinze de mon equipage de costé & d'autres: apres trois Sabandars, & tous les Officiers de l'Alfandegue qui suiuoient à pied; ainsi allans parmi les ruës, menez comme des espoufées, nous arriuasmes en vne grande place deuant le chasteau, où

nous mêmes pied à terre, & entraînés en la première porte du chasteau ou on fit retirer les mens, & ne permirent à aucun d'y entrer: de là nous passâmes encore deux portes: puis on me fit aller sous vn grand sali, ou on me fit quitter mes souliers, ce que ie ne voulois faire; mais voyant que ie perdois temps, veu qu'on ne peut entrer là où est le Roy, sans premièrement les oster, ie suivis la coustume des autres: Cependant tout fut porté dedans la chambre du Roy, & quelque temps apres on m'apporta la chappe, laquelle on me mit entre les mains, esleuant cette chappe par dessus ma teste, puis la rendant à celuy qui me l'auoit apportée, me dit que ie le suivis, que le Roy me mandoit, ce que ie fis accompagné du Sabandar & d'un Orancaye. On nous fit quelque peu attendre à la porte de la chambre qui est couverte de lames d'argent. Un Eunuque en sortit, qui dit au Sabandar, que le Roy se trouuoit plus indisposé que de coustume, toutefois puis que i'estois si proche qu'il me fit entrer; & lors deux hommes me prindrent chacun par vne main, & me menerent ainsi dans la chambre, ou incontinent on estendit vn tapis de turquie, sur lequel on me fit aller les jambes croisées, comme c'est la coustume du pais: puis ceux qui me tenoient se retirerent; ainsi ie saluay le Roy à l'usage de la terre, qui est de joindre les mains, & les porter sur le front, inclinant quelque peu la teste, sans oster le chapeau qui veut: mais pour moy ie l'ostay, n'estant accoustumé de le tenir ainsi sur ma teste parlant à des personnes de cette qualité.

Le Roy estoit sur vn lieu esleué enuiron de deux pieds, il me fit dire par le Sabandar, que le Roy de France son frere l'obligeoit grandement des presens qu'il luy auoit enuoyez, & que quand il luy auoit enuoyé dix bahars d'or, il ne luy auoit pas fait tant de plaisir que de luy enuoyer les armes, lesquelles il trouuoit tres-belles: Que pour mon particulier il m'estimoit, puis que ie luy auois apporté choses auxquelles il estoit grandement affectionné, faisant fort estat des fers de picque & de l'épée qui tiroit, laquelle il me fit mettre entre les mains pour luy faire feu. Et sur cela ouvrit la lettre, laquelle il me fit déliurer pour luy en faire entendre le contenu, par le moyen du Sabandar, qui me seruoit d'Interprete, qui me donna bien de la peine, parce qu'il parle fort peu Portugais, & moy qui ne me pouuois guieres mieux faire entendre, spécialement pour le stile de la lettre qui n'est selon leur usage, tellement que la première partie qui commence par **TRES-ILLUSTRE** nous arresta tout court, & m'aduisay de dire apres tres-cher frere, ce que le Roy trouua bon, & dit qu'il scauoit bien que les Princes Chrestiens commençoient ainsi leurs lettres, & que ie ne pouuois faire entendre au Sabandar le reste de la lettre: Je luy dis que ie luy en declarerois en bref la substance, qui estoit, qu'avec la permission du Roy de France mon souuerain Prince & Seigneur, i'auois pris la hardiesse de venir baiser les mains de Sa Grandeur, & luy demander licence de traiter en ses terres, comme il le permettoit aux autres estrangers: Qu'affin d'obtenir plus seurement cette mienne demande, i'auois importuné Sa Maiesté tres-Chrestienne de cette lettre, adressée à sa Grandeur, à ce qu'il luy pleût en consideration m'octroyer traite libre aux terres de son obeissance, & ne permit qu'il m'y fut fait aucun empeschement: Que sa Majesté tres-Chrestienne protestoit en cas pareil proteger les Sujets de Sa Grandeur, si dauanture il en venoit aucuns en ses Royaumes, & qu'elle auoit tres-agreable que par le moyen du trafic entre les Sujets de Sa Grandeur & les siens, elle eut connoissance d'un si grand Prince; qu'il desiroit que ses Sujets continuassent ce negotiate, spécialement si ceux de Sa Grandeur & les siens en receuoient quelque utilité.

Qu'il m'auoit donné liberalement les Armes pour en faire present à Sa Grandeur, pour luy faire voir quelque eschantillon des ouvrages auxquels ses Sujets excelloient. A quoy il me fit dire par le Sabandar, que i'estois le bien venu, & que sa terre estoit assurée pour moy: Que pour le fait de la Traitte, les Holandois & Anglois par cy-deuant auoient eu le poivre à bon marché en ses terres, mais que depuis quelque temps en çà, ils auoient fait la guerre au Roy de Bantan, qui les auoit par le precedent bien receus, mais voyant vne telle ingratitude en eux, il

eux, il avoit fait couper tous ses poivriers afin que ces plantes ne fussent causées d'icy en avant de luy donner de l'ennuy : ainsi à present tout le poivre luy restoit sous son obeyssance, qui avoit esté cause de l'avoir fait remonter jusques à 64. realles le bahar, & que neantmoins à ce prix il ne desiroit encore leur en delivrer, reconnoissant que c'estoient meschantes gens qui ne faisoient que piller & voler vn chacun, à ce que le trafic des Indes demeurat entierement entre leurs mains : A cela ie repliquay, que on seroit estonné en France d'entendre l'outrage de cette Nation de vouloir mettre les Roys de ce pays hors de leurs terres, spécialement ceux qui les ont reçeus par le precedent avec tant de courtoisie, qu'en mon particulier ie n'eusse jamais estimé que les choses fussent venues en tel estat, veu que par le passé ils n'avoient fait autre profession que de Marchands; mais à present ils faisoient bien paroistre le contraire, & qu'ils vouloient avoir tout; veu qu'estans amis du Roy de France qui les a longuement protegez contre le Roy d'Espagne, neantmoins par deçà ils feignent de ne nous connoistre & nous font du pis qu'ils peuvent: Que ce qui m'emmenoit en ces pays estoit pour faire bon & fidel trafic, n'ayant nulle commission de prendre personne, ny fortifier aucune place, mais seulement de vendre & d'acheter; par ainsi que ie devois estre tenu hors du rang de cette nation, avec laquelle ie ne desirois avoir affaire ne conversation. Sur cela il me fit presenter dans vn grand vase d'or du Betel, puis dans vn plat d'argent vn de ses habits, qu'il commanda me faire vestir à l'instant, ainsi ie me retiray hors la chambre, & par dessus mon habit m'accorderent à la mode d'Achen; puis me remenerent où estoit le Roy, qui me montrant les armes, me dit qu'elles luy seroient venues bien à propos, s'il n'estoit esté malade, pour aller mettre le siege devant Malaca, & me demanda si j'aurois voulu l'y accompagner: Je respondis que ie m'estimerois tres-heureux de luy pouvoir rendre quelque agreable service; puis il me demanda si le Roy de France avoit beaucoup de telles armeures, combien il pouvoit mettre de gens armez à son service, quel âge il avoit, à qui il faisoit la guerre; si ses terres estoient beaucoup esloignées de celles du grand Seigneur, s'il y avoit long-temps qu'ils se fussent donnez bataille l'vn à l'autre: à tout ie luy fis response le plus pertinemment qu'il me fut possible: & lors que ie luy dis que le Roy n'avoit guerre, lors que ie partis de France, contre personne, & qu'avec le grand Seigneur il estoit en tres-fues commencées depuis long-temps par ses predecesseurs, il dit qu'il vouloit aussi faire estre estre amitié avec le Roy de France: Et comme il estoit ja fort avant dans la nuit, me donna permission de me retirer; & apres estre sortis du chasteau, on nous fit remonter sur vn Elephant pour retourner chez nous.

J'ay obmis cy-devant à dire que sortant du logis, & estant monté sur l'Elephant entre quatre hommes, les Commis Holandois & Anglois, avec vingt ou trente des leurs, s'estoient mis en embuscade à l'entrée de la porte de la maison des Anglois; qui est vis-à-vis de la nostre, & lors que ie passay me saluerent: & comme ce Holandois ou Suedois que j'avois fait vestir vint à sortir, ils se jetterent sur luy & l'enleuerent dans leur maison: au cri qu'il fit ie voulus descendre de dessus l'Elephant, mais comme j'estois entre quatre hommes ie ne peüs, car de me jeter de costé, outre que l'Elephant estoit grand, ie craignois qu'il ne marchât par-dessus moy, tellement que ie priay le Sabandar de faire retirer cet homme d'entre leurs mains, luy remontrant leur outrage, qui avoient osé mettre la main sur vne personne qui assistoit de porter les presens du Roy de France à celui d'Achen, & qu'en cela chacun en demeureroit offensé, protestant que si j'eusse peu descendre de dessus l'Elephant, que la chose ne se fut passée de la façon: Il me dit lors qu'il le feroit retirer, mais que ne laissassions de poursuivre nostre chemin: Estant devant le Roy ie pressay fort le Sabandar de luy dire le ressentiment que j'avois de cette action, mais jamais n'en voulut parler, disant qu'il n'estoit temps: & comme le Roy s'appercevoit que ie voulois dire quelque chose, il demandoit au Sabandar que c'estoit, lequel respondoit n'entendre ce que ie luy disois: ce qui me fit resoudre le lendemain d'al-

let visiter l'Orancaye Laxemane qui est vn des principaux de cette terre, & le plus chier du Roy, & sans lequel on ne peut rien faire d'importance par deçà. Le luy fit present de deux harquebuzes, d'une piece de camelot ondé, d'un miroir, d'un morion doré, de six pendans d'oreilles assez gentils, & de deux chaines de verre: Il me receut fort gracieusement, m'assurant qu'il m'aideroit de tout son possible, & me fit presenter la colation, & apres plusieurs discours, qui consistoient en ce que le Roy m'auoit dit touchant les Holandois & le poivre, & ayant fait enuiron les mesmes responses, ie luy touché ce qui estoit hier aduenu à cét Holandois, que le facteur de cette nation auoit prins au sortir de chez nous assisté des Anglois; & sur ce que ie luy dis que ie l'auois en partie retiré & vestu, en consideration qu'il m'auoit dit estre sous sa protection, l'Orancaise me repartit promptement qu'il ne me l'auoit pas enuoyé, & que si cet Holandois m'auoit donné cela à entendre, que c'estoit vn grand affronteur, qui desiroit me tromper comme il en auoit trompé plusieurs autres, leur empruntant de l'argent, desquels il se mettoit du nombre.

Le iour mesme pour oster toute frequentation avec les Anglois, i'ay fait boucher la porte de nostre maison, qui estoit vis-à-vis de la leur, prenant pretexte sur le bateau que ie faisois bastir vis à vis, & aussi sur l'action passée, de laquelle ie n'estois tant marry pour autre occasion de me distraire de leur hantise: car ne leur pouuant refuser le logis, pour m'auoir premierement obligé du leur, ils n'en bougeoient, & ainsi ie ne pouuois rien dire ny faire dire qu'ils ne l'entendissent, ce qui ne me plaisoit guieres, encore moins que nuittamment ils enleuoient & desbauchoient les sieurs Renel & la Clau commis, avec quelques escriuains, ce que ie m'imaginois qu'ils ne faisoient sans quelque mystere, soit pour leur tirer les vers du nez, & par leur moyen sçauoir l'estat de nos affaires & mes desseins, ou bien leur procurer quelque dommage, & encor que i'en eusses aduertiy lesdits Renel & la Clau, & leur eusse tesmoigné que ie n'auois telles visites agreables, ils ne s'en pouuoient deffendre.

Le leudy 11. mois de Feurier on m'est venu querir à bord pour parler au Roy: i'y ay esté, accompagné du Sabandar, apres quelques discours, il enuoya querir les deux fers de picque de quoy luy auois fait present, & desquels faisoit beaucoup d'estat pour estre par dessus la graneure couverts de certaines couleurs ressemblantes à de l'émail de quoy fait grand estat, la pointe iusques à la moitié du taillant desdits fers estoit seulement fourbie, le Roy les voulut faire grauer & dorer par vn sien ouurier qui les mit au feu pour y coucher l'or; mais les retirant il treuua que la peinture en estoit partie: il vint aussi-tost en nostre maison, sçauoir s'il n'y auoit personne qui peüst racommoder cela, & s'adressa à vn Orfebre de Rouën nommé Houppenille qui luy dit ne pouuoir refaire cela pour n'estre son mestier de traualler en fer: Le Roy donc me monstra ces fers & me demanda si ie n'auois personne qui les pust racommoder comme ils estoient, quand ie les luy apportay, ie respondis que non: aussi-tost il commanda que l'on coupât les poings à ce miserable, qui les auoit mis au feu: Puis me dit qu'il auoit entendu que i'auois vn orfevre, qu'il me prioit luy faire esmailler vn gros anneau d'or qui pezoit plus d'une once qu'il me déliura. Je dis que ie ne sçauois si cét orfevre sçauoit esmailler ou non, & que ie ne l'auois iamais veu traualler. Il me fit respondre par le Sabandar qu'il sçauoit bien que l'orfevre estoit habile homme, & qu'il auoit desia promis à quelques-vns de traualler & d'esmailler, qu'il le contenteroit, & me prioit d'auoir l'œil sur luy, à ce qu'il traualloit promptement à esmailler de rouge son anneau, & qu'il enuoyeroit vn de ses orfevres qu'il me monstra, pour apprendre la methode du mien. Il estoit extremement curieux de pierreries & orfevries, & qu'il auoit plus de trois cens orfevres qui traualloient iournellement pour luy: & sur cela il me monstra & fit voir vn tres-grand nombre de pierreries en œuvre & hors œuvre, & qu'il fait la pluspart percer par deux endroits, faisant faire des colliers & chaines de grandes esmeraudes, & des baius ou casques à sa mode, tout brodées de ces pierreries, comme aussi diuerses orfevries; comme de grands vaisseaux

d'or couverts de pierreries, grand nombre d'épées, coutelas & poignards à leur mode qui en estoient entierement couverts, tant sur les gardes que sur les fourreaux: nombre d'agrafes ou crochets à mettre sur les casques, ou la fente d'icelles en forme de boutons, & me dit qu'en ce qu'il avoit de bajus ou casques, il y avoit plus de trois bahars d'or employez, & aux agrafes dont pour l'ordinaire il n'y en a que six sur chaque baju: vn bahar est plus de 350. liures poids de France: & que s'il avoit employé six jours consecutifs à me monstrier ses joyaux & pierreries, il ne suffiroient pour me faire tout voir: Je ne scay s'il me dit cela afin que j'admiraſſe ses richesses, mais tât y a qu'en deux ou trois heures de temps que j'ay esté là, j'en ay veu vn grand nombre, la plupart desquelles sont plustost pierres de parade que de valeur, & hors de ses mains elles ne vaudroient à beaucoup près ce qu'il les estime, neantmoins parmi ces pierres j'en ay veu quelques-vnes de grand prix, principalement trois diamans qui peuvent estre de quinze à vingt carats chacun, deux fort grands rubis, & vne émeraude vieille roche qu'il eut dernièrement en sa conquête de Pera, qui est vne des belles pierres qu'à ce que ie croy se puisse rencontrer.

Le Mercredi 17. & les jours precedens, j'ay esté empesché à faire travailler nostre orfevre pour le Roy, qui le charge tousiours de nouvelle besogne, & voudrois à present n'avoit iamais veu l'orfevre dans le navire, croyant que le Roy se plaisant à son ouvrage, ne retarde mon affaire pour faire émailler ses joyaux. J'ay commençay à faire bâtir vn batteau du bois que j'avois fait abatre avant que venir icy, & embarqué dans le navire, mais comme il en manquoit encore beaucoup, & que j'avois besoin de louer vn batteau pour en faire couper à des Isles proche de cette rade, j'ay esté chez l'Orançais Laxemant, tant pour le prier & faire souvenir de la permission de couper du bois, qu'aussi à ce qu'il m'accommodast d'un batteau d'environ de 15. tonneaux de port qui luy appartenoit, ce qu'il m'a accordé moyennant vingt realles pour vn mois, qui est bien cher: mais la necessité contraint la loy, & ne peut-on rien faire en ce pais qu'avec notable interest, s'entend pour ceux qui ont le maniment des affaires du Roy, & ie n'ay peu avoir icy vne piece de bois, sans premicrement avoir la permission du Roy, que j'ay obtenué par le moyen du loüage de ce batteau, sans quoy il eut conuenu que j'eusses fait vn present audit Laxemant de la valeur de plus de vingt realles: Je priay aussi ledit personnage que lors que le Roy me manderoit ie peusses faire entrer quand & moy mon Interprete, que j'avois accordé depuis 10. ou 12. iours en çà à raison de dix realles par mois, qui est vn vieillard de Cochin nommé Domingo Valé: car pour mon Pedro de Ticou, ils n'ont iamais permis que ie m'en fois servy, & a esté contraint de s'en retourner. Il me promit d'en parler au Roy, lequel quelque peu apres m'enuoya querir par le Sabandar: de hazard j'avois sur moy deux chaisnes de verre faites en forme de turquoises que ie presentay au Roy, dequoy il fit bien de l'estat, encore qu'elles fussent de peu de valeur: Je Commis Holandois y estoit qui les croyoit estre veritablement de turquoises: le Roy fit joster ses cocqs, pariant contre plusieurs Orançayes; & apres avoir demeuré là plus de trois heures, il me donna congé, commandant au Sabandar de m'emmener le lendemain à midy au chasteau, & qu'il me vouloit donner à dîner: le lendemain le Sabandar ne manqua de venir quelque peu apres midy chez nous pour aller au chasteau, & nous y auons esté par la riviere: le Roy estoit dans vne salle quarrée tendue & pavée de tapis de turquie, où il m'a fait soir; & apres m'avoit fait donner le betel dans vn grand vaisseau d'or, le couvercle couvert d'emeraudes, & fait quelques demandes sur la grandeur & puissance des Princes Chrestiens, vindrent environ trente femmes, chacune avec vn grand vase d'argent couvert entre leurs bras, qu'elles mirent à terre sur le tapis; chaque vase estoit couvert d'une toilette d'or, ou d'outrages de soye meslée de fil d'or, & de quelques pierreries trainans à terre: ces femmes ayans quelque peu demeuré debout, le Roy commanda que l'on mit à dîner devant moy: alors on descourrit ces vases qui ont le circuit d'un grand bassin à laver, & si profonds & hauts avec le couvercle de plus de deux pieds & demy, de chacun d'eux ont tira six plats d'or pleins de confitu-

res, viandes & patisseries accommodez à leur vsage; tellement qu'en moins de rien ie me vis enuironné de vaisselle d'or & diuers vaisseaux du mesme metal, en quelques-vns y ayant de l'eau, en d'autres certains breuuages ou saulces, auxquelles ie ne touché, & vn fort grand tout plain de ris, & deux autres à costé faits de tombacque, qu'ils estiment plus que l'or, dans lesquels estoit le ris de l'ordinaire du Roy (le ris seruant de pain par routes les Indes) dequoy il me commanda de manger, & que ie treuuy fort bon, estant accomodé, & ayant quelque goust de mallepain: puis il me fit donner à boire dans vn petit gobelet d'or porté dans vn grand bassin du mesme metal par vn Eneque: par le moyen du Sabandar. Je beus à la santé de sa Grandeur, luy souhaitant meilleure en bref qu'elle n'estoit de present, & pensant vuider ce petit gobelet, la force du breuuage me le fit bien-tost quitter, & pensois auoir beu du feu, en sorte qu'il me prit vne grande sueur: Il me dit qu'il falloit acheuer puisque i'auois beu à sa santé, & qu'il estoit bien marry de ne pouuoir boire à celle du Roy de France, & qu'il vuideroit tout: ie le suppliy de me permettre d'vsér d'autre breuuage; ainsi on m'en apporta d'autre, & me reforçoit fort de manger & de boire: enfin bien ennuyé que le disner duroit long-temps, tant pour estre incommodé des genoux, à cause qu'il faut estre assis les jambes croizées, & ne point montrer le bout des pieds, que pour n'auoir grand appetit: Je priay le Sabandar de faire en sorte que la bonne chere cessast en mon endroit; le Roy demandant ce que ie disois, fit leuer tous les plats, & me fit boire encore vn coup à sa santé; puis on apporta vn fort beau tapis à fonds d'or, qu'il fit mettre entre le lieu où il estoit, & où i'estois, puis vindrent 15. ou 20. femmes qui se rangerent le long de la muraille, & accordant leurs voix avec quelques petits tambours, chacune en ayant vn à la main chanterent (à ce que le Sa- uandar me dit) les conquestes que ce Roy a fait de son Regne; puis entrerent par vne petite porte deux femmes ou filles bien bizarement vestuës & tres-belles, & ie n'eusse pas creu qu'il y en eust eu de si blanches en vn pays si chaud, pour estre leurs vestemenstels que ie n'en ay iamais veu de mesmes; cela m'est difficile à exprimer, tant y a que c'estoit tout or. Premierement par-dessus leur cheueux elles auoient vne forme de chapeau fait de papillottes d'or, qui brilloient beaucoup, avec vn pennache d'vn pied & demy de haut, fait aussi de papillottes, & portoient ce chapeau pendant sur vne oreille: elles auoient de grands pendans d'oreilles, faits aussi de papillottes d'or, qui leur tomboient iusques sur leurs espaules: le col quasi tout couuert de carquäs d'or, & par dessus les espaules vne forme de jubon qui serroit le col & s'estendoit en pointes courbées, comme on represente les rais du Soleil; le tout de platines d'or, fort curieusement grauées: par dessus vne chemise ou baju de thuille d'or, avec soye rouge qui leur couuroit la poitrine, & avec vne grande ceinture fort large faite de papillottes d'or: elles estoient ceintes au dessus des hanches, ou estoit attachée vne panne de thuille d'or à la façon du país, & par dessous vn calson aussi de thuille d'or qui ne passoit le genoüil, ou pendoient plusieurs petites sonnettes d'or: les bras & les jambes nuës; mais dequis le poignet iusques au coude, tout couuert de grosses menilles & jazerans d'or, avec pierreries: comme aussi au dessus du coude, & depuis la cheuille des pieds iusques au gras des jambes: à leur ceinture auoient chacun vn cris ou espée, la garde & fourreau couverts de pierreries, & en la main vn esuentail, vn grand esuentail d'or, & plusieurs petites sonnettes à l'entour: elles vindrent sur le tapis avec beaucoup de grauité à la cadence des tambours & des voix, ou aussi-tost elles se prosternerent à genoux deuant le Roy: puis ayans fait la Sombaye (qui est le salut, mettant les mains jointes sur la teste) commencerent à danser vn genoüil à terre avec diuers mouuemens du corps, des bras, & des mains, puis debout avec beaucoup de disposition, & en cadence: elles mettoient quelquesfois la main au cris, puis autrefois comme si elles eussent tiré de l'arc; apres comme si elles eussent eu le rondache & le coutelas en main; cela dura enuiron demie heure, puis se remirent à genoux deuant le Roy, à mon aduis bien lassés, car il me sembloit qu'elles auoient chacune plus de quarante liures d'or sur elles: neantmoins elles danserent avec beaucoup de dispo-

situation & de bonne grace, & pour auoir veu baller diuerses fois en France; ie m'imagines que si ceux qui se disent y entendre auoient veu cette danse, ils diroient que cela ne sentiroit point son barbare. Enfin apres auoir veu tant d'or, & voyant que la nuit s'auançoit craignant d'estre esbloüy durant l'obscurité, i'impetray mon congé, ce que le Roy m'ouïssoya, me faisant premierement donner dans vn grand bassin de tombaque, deux cens petites pieces d'or de sa monnoye, qu'ils appellent mas de dix sols piece, qu'il me dit estre pour auoir du betel. Apres l'auoir remercié de tant d'honneur qu'il m'auoit fait, ie m'en retourné par la riuere chez nous avec le Sabandar, qui me jura n'auoir encor veu faire tel accueil à nul estrangier comme le Roy me faisoit, & qu'à tous les estrangiers qu'il auroit festoyez, il n'auoit iamais veu que le Roy eut fait venir aucunes de ses femmes pour danser, & remarquay vne chose, que tous ceux qui estoient dans la sale durant ce bal, fermoient tous les yeux; car il n'y va pas moins que la vie à ceux qui regardent les femmes du Roy: en mon particulier tant qu'elles danserent ie regarday tousiours, me confiant qu'il ne les auoit fait venir afin que ie fermasse les yeux, & que c'estoit en intention que ie remarquasse sa magnificence, pour en faire rapport en France. A la verité si la magnificence consiste à posseder beaucoup d'or, ie croy que peu de Princes Chrestiens esgaleront le Roy d'Achen, mais il le garde bien, & ne fait aucune despense ny prodigalité pour s'en deffaire, & dernièrement il me dit que depuis qu'il auoit esté couronné Roy, il auoit amassé plus de cent bahars pesans d'or, sans compter les pierreries, l'argent & les marchandises, selon ce que i'ay supputé, ce seroit enuiron dix-huict millions de liures tounois, à compter le bahar à 360. liures poids de marc, & ceux de ce pais tiennent que ses predecesseurs ont laissé aussi de grands tresors qu'il possède encore; car cette place d'Achen n'a point encore esté ruinée ne pillée d'aucune Nation; & le Roy d'Achen fait souuent cette rodomontade qu'il ne craint les forces d'aucun Prince Estranger, sinon du grand Seigneur ou Empereur des Turcs: que ceux de deçà tiennent deuoir conquerir quelque iour cette place, suiuant vne ancienne Prophetie qu'ils ont de longue main apprise de pere en fils.

Le 19. de Feurier me sont venu trouuer à bord vn Orancaye nommé Alicq Raja principal Officier de Lalsandegue avec deux Sabandars enuoyez par le Roy pour luy apporter mes espées, l'vne desquelles ie luy auois promis, qu'il auoit entendu estre belle, & que ie n'auois pas lors qu'il me la demanda: ie leur ay fait la meilleure reception qu'il m'a esté possible, ils n'ont couru peu de risque à la sortie de la riuere y ayant vne barre qui est tres-dangereuse, specialement le soir à l'occasion des brizans de deuers l'eau qui font rompre la Mer sur cette barre, & en ont esté tellement effrayez qu'ils n'ont osé retourner & ont couché à bord, & le lendemain matin i'ay fait esquiper nostre scutte dans laquelle ils se sont embarquez, apres leur auoir fait quelques presents de peu de valeur dequoy ils estoient fort contents, m'asseurans qu'ils ne manqueroient faire rapport au Roy de la bonne reception que ie leur auois faite: & deux ou trois iours apres le susdit Alicq Raja me vint dire que le Roy treuuoit les espées belles & qu'il desiroit les faire accommoder pour son vsage; ie luy dis que ie n'en auois pas d'autres, & que de necessité i'en auois besoin d'vne, ne pouuant & n'estant coustume de France de sortir sans espée, & que si i'en pouuois recouurer par deçà qui me fussent propres que ie les luy laisserois de bon cœur; le lendemain il m'en renuoya vne qui n'estoit accompagnée de poignard & retint vne espée françoise, la garde à rapport d'argent, la lame ondée & grauée comme aussi le poignard, & vne espée espagnolle les gardes dorées, ceux qui me rapporterent l'autre espée m'assurerent qu'il en faisoit bien de l'estime à cause que les lames ne se faussent point en les pliant, & celle qu'il me renuoya qui estoit vn estoc, ils l'auoient faussée à force de la plier; que s'il ne l'eust faussé il l'eust aussi retenué: qu'il auoit donné charge de me dire qu'il me donneroit vn crisou poignard à la mode du pays.

Estant reuenu du Nauire à terre ay treuuy les sieurs Renel & la Clau malades, ce qui me faschâ, car en l'estat où ils sont ne me peuent nullement assister; ie commen-

çois à faire connoître Renel, afin qu'il pult trafiquer & faire le negoce du poivre avec le Sabandar & l'Orancaye Laxemane; vous mesme obtent du Roy qu'il pult conferer avec luy pour le fait de la traitte; ce dequoy j'auois delia ouuert quelque propos deuant le Roy sur vne supplication que ie luy fis les jours passez, qu'il luy plût donner charge à quelqu'un de ses Officiers de commencer à faire quelque ouuerture du prix qu'il desiroit vendre son poivre, il me dit que i'eusses encore vn peu de patience qu'il sçeut au certain le nombre qu'il en auoit, & qu'apres il en feroit luy-mesme le marché avec moy; à quoy luy repartis, que pour mon particulier la chose estoit de grande importance, & que ie ne pouuois faire cela sans l'assistance des marchands de mon Nauire, à quoy il ne me respondit rien, & changeant de propos, m'enquist si le Vice-Admiral que i'auois enuoyé à Bantan estoit grand Nauire, & luy ayant respondu comme celuy qui estoit en sa rade, me demanda combien il pouuoit bien valloir, & luy ayant specificé vne assez grande somme, me demanda si c'estoit autant de perdu, puis que les Holandois l'auoient pris. Ie dis aussitost que ie ne croyois pas qu'ils eussent ozé faire cela, & qu'ils n'auoient raison, puis que le Roy de France n'auoit guerre contre eux: Alors se souffriant me dit, en estes-vous encor en doute? attendez-vous icy? ie repliquay qu'il me tarδοit encor à venir; suivant l'ordre que ie luy auois donné: Que si i'auois ma charge ie ne l'attendrois, m'assurant qu'il n'auoit que faire de moy veu les courtoisies que ie receuois de sa grandeur, que i'esperois qu'il continueroit à tous les François, qui par cy-apres luy viendroient baiser les mains. Il dit lors comme parlant à vn chascun, qu'il ne viendrait point icy, & que iamais ie ne le reuerois, puis s'adressant à moy, auant qu'il soit peu vous serez certain que ie dis verité, car ie le sçay bien; puis, que ce soucieront les Holandois de prendre son Nauire, quand il leur en faudroit rendre dix autres, gagneront-ils pas assez quand les François ne reuendront plus: & s'adressant à moy, ie leur garderay bien icy de prendre le vostre, leur facturie & celle des Anglois valent dauantage, mais hors cette rade ie ne me mesle plus de vos differends: Ie le remerciay: & repliquay, lors que vous m'apportastes les armes, vous dis-je pas que vostre Nauire qui estoit à Bantan ne viendrait pas icy, i'auoüy que c'estoit la verité, encore qu'il ne me souuint, m'en eust parlé alors, du moins le Sabandar ne me le fit entendre, comme il ne fait à mon aduis beaucoup d'autres choses.

C'est vn mal pour moy que ie nepeus faire entrer icy mon Interprete, & nul n'oze roit y venir s'il n'est mandé, & sont bien contans de n'y cōparoître; car s'ils bronchent le moins du monde en leurs discours, ou qu'ils disent quelque chose qui ne luy soit agreable, encore que ce soit ce qu'on leur commande de dire, il n'y va que de la vie, comme il aduint il y a quel que temps à l'Interprete des Holandois nommé Pedro Lorenço, qui parlant franchement ce que les Holandois luy disoient, le Roy treuua cela si mauuais, qu'il commanda sur l'heure qu'il fut sié en deux touruillies, ce qui eut esté executé sans les Anglois qui ioignant quelques presens avec leurs prières le firent eschapper; & de cette heure en est encore disgratié; encore qu'autre fois il eut esté enuoyé par le predecesseur de ce Roy Ambassadeur en Hollande, & qu'il soit naturel d'Achen & d'assez bonne famille.

Nous sommes paruenus en la fin de ce mois sans que i'aye pû encore rien faire pour l'achapt du poivre, pour n'y auoir personne qui oze rien vendre que le Roy n'en ayt donné la permission & vendu le sien, & ie n'ay peu non plus parler au Roy qui est extremement irrité contre quelqu'un des plus grands d'icy; mesme il en a fait executer trois à l'occasion qu'en sa derniere conqueste de Pera, il a esté aduertý que lesdits Orancayes auoient treuüé quelques joyaux en ce lieu, lesquels ils auoient partagé ensemble, & rompus en diuers morceaux, & exposé depuis en vente, ce qu'ayant esté reconnu & rapporté au Roy, il s'en estoit mis en colere, en sorte que l'execution cy-dessus mentionnée en estoit ensuiuyte, & tant qu'il est en cette humeur, personne n'oze luy proposer aucunes choses, & tiennent par deçà que les nouvelles Lunes luy esmeuent plus cette humeur que tout autre temps.

Le quatriesme de Mars, depuis l'execution des trois Orancayes s'en est ensuiuy beaucoup d'autres; mesmes nostre hoste s'estoit tenty de la colere, l'ayant demis de son office de Merigne ou Sergent Major, ayant en garde & commandement sur vn Quartier de cette ville, qui est celuy où nous demeurons, dequoy i'ay esté marry pour m'auoir cousté plusieurs dons pour gagner son amitié; afin que rencontrant des nostres escartez la nuit, où en tauernes & autres telles maisons, il leur fist telles af-fres qu'ils ne s'auanturassent de sortir la nuit hors la maison, ce qu'il pratiqua tres-acortement; car pour leur donner terreur y surprist nostre Interprete Pedro de Ticou lors qu'il estoit encore icy, & le lia & gatotta iusques au iour, puis l'exposa contre vn pilori à la veüe de tout le monde la journée toute entiere, sans luy permettre d'auoir vne fois d'eau, & s'il en demandoit luy faisoit presenter de l'vrine & fiante de cheual, & au partir delà luy conuint payer douze realles, ce qui espouuenta tellement les nostres qu'ils n'ozoient sortir la nuit; ce qui m'eult esté impossible empescher autrement, car nostre maison, non plus que les autres, n'est cloze que de hayes, par dessus lesquelles on a beaucoup de peine à passer.

Et le Samedy 6. l'Hoste susmentionné a esté enuoyé querir comme il estoit chez nous pour se iustificier d'une accusation qu'il auoit retins quelque butin en la guerre de Queda passé deux ans, a esté lié tout prest d'estre fait mourir; mais trois cens tael's valans plus de 1200. realles luy ont racheté la vie pour cette fois avec quelques presents faits à l'Orancaye Laxeman, qui la grandement assiste en ce besoin: Et le lendemain se fus voir ledit Laxeman pour sçauoir de luy quand ie pourrois parler au Roy pour le fait de mon negoce, luy remontrant le temps qu'il y auoit que j'estois arriué en ce lieu sans auoir encore fait que despenfer: il me dit qu'il en parleroit au Roy la premiere fois qu'il le verroit en estat de luy en pouuoir parler: puis me demanda si ie n'auois eu nouvelles de mon nauire, & luy ayant respondu que non, me dit que si i'esperois qu'ils vinssent en bref seroit plus à propos pour moy de les attendre, & qu'il me donneroit vn expedient de vider en bref d'icy ayant deux nauires à charger, & qu'acheptant partie du poivre du Roy, il y auroit moyen d'obtenir Ticou pour les restans, toutefois que ie ne parlasse du tout qu'il m'auoit proposé cela. Je luy dis que j'auois bien pensé à cela, mais que ie commençois à douter quelque inconuenient ausdits Nauires, veu que ie n'en auois aucunes nouvelles, & le suppliy me dire s'il en auoit entendu quelque chose. Il m'assura que non; mais qu'il s'estonnoit qu'ils ne venoient, puis que ie disois y auoir enuoyé exprés de Ticou pour les faire venir, & qu'il s'estoit enquis d'un Parau qui estoit venu depuis trois iours d'Andripouri qui n'auoit rencontré le long de cette coste aucun nauire.

Le Dimanche 7. enuiron vne heure deuant Soleil leué, il a fait icy vn grand tremblement de terre, en sorte qu'il sembloit à ceux qui estoient dans les maisons que le comble les accableroit; j'entends dire que d'ordinaire toutes les années il y en a trois ou quatre, toutesfois qu'il y auoit trois ans passés qu'il n'en y auoit eu, & disoient dauantage, que leur Cady ou Euesque auoit predict ce tremblement il y a quatre ou cinq jours, & qu'il viendroit sur la pleine Lune, comme de fait il y est suruenu: ie ne sçay s'ils disent verité ou non; car au precedent on n'en parloit point; ils font grand estat de ce Cady, disans que de connoissance d'homme, ne s'est veu Personnage de si grand sçauoir dans Achen.

Le Mardy 9. de Feburier, ie fus saluer le Roy avec quelques presens, sans lesquels on n'est autrement le bien venu, & ie les portay assez raisonnables, à ce qu'il m'otroyast ce que j'auois enuie de luy demander, qui estoit d'auoir permission d'acheter du poivre des particuliers, ce qu'il ne veut permettre iusques à ce que le sien soit vendu, & qu'il tient tousiours à moitié plus haut prix que l'autre; & de present les Anglois & Holandois luy en ont offert 48. realles du bahar, & ne leur a voulu donner à moins de 64. realles, qui est excessiuement cher; cependant, des particuliers on le pouroit auoir à huit tael's en or; vn tael d'ordinaire estoit 4. realles; mais depuis que nous sommes arriuez icy, l'or a remonté & les realles baissé; tellement qu'en vn

rael il y a 16. mas qui est vne petite monnoye d'or, & pour 4. realles on auoit lesdits seize mas qui est quatre mas pour realle, & à present qui veut changer des realles en or on n'en a que 14. & encore n'est-il recouuable, qui est vne tres-grande perte: l'occasion de cela est que le Roy a tout entre ses mains, & qu'il fait courir vne petite monnoye de plomb parmy le peuple qui s'en deffait tousiours à quelque prix que ce soit pour auoir de l'or, neantmoins les rigoureuses punitions que le Roy fait exécuter enuers ceux qui l'exposent à moins de son ordonnance, & que dás le pays les realles n'ont aucun cours ny auroient en cette Ville, n'estoit ceux de Suratte & de Manipatan qui les enleuent, & ne font guere autre retour d'icy, après auoir vendu leurs marchandises, qui sont icy autant necessaires pour l'usage & trafic de ceux de par deçà que le ris, & sur lesquelles ils font de grands profits, & n'y ayans à present Nauires de Suratte en ce lieu qui recueillent, lesdites realles cela est cause qu'elles sont ainsi abbatuës, ce qui m'incommode fort; car outre la perte qu'il y a, ie n'ay moyen d'amasser de l'or seulement pour faire la despence de la maison: & cependant le poiure des particuliers s'écoule peu à peu sous main, tant entre les mains des Anglois qui ont grand nombre d'or, à l'occasion qu'il leur vient tous les ans Nauires de Suratte chargez de marchandises, lesquelles ils vendent toutes comptant, à payer en or, avec lequel ils facilitent grandement leurs achapts quand ils en ont la permission, & encore qu'ils ne l'ayent de present, ils ne laissent neantmoins d'en amasser peu à peu.

D'autres de cette ville qui ont quelques moyens en argent comptant, l'employent aussi en poiure, afin de le tenir en reputation, & le reuendre avec quelque auantage: Nonobstant cela, si i'auois permission d'achepter, i'en pourtois auoir trois ou quatre cens bahars en peu de temps, perdant quelque chose sur les realles; ce que ie n'ay voulu faire iusques à present, pensant les faire reuenir à leur prix ordinaire; mais ceux de deçà sont bien certains que ie n'ay autres marchandises: Comme i'estois pour prier le Roy qu'il m'octroyast la permission; il m'a mis sur d'autres discours, & luy suruenant quelques autres occupations, m'a remis au lendemain commandant qu'on me deliurast vn Elephant pour nous porter chez nous, & quelque peu apres que ie fus au logis vindrent six de ses Officiers avec chacun vn plat d'or couuert, dans lesquels il y auoit diuerses pastes & confitures que le Roy m'enuoyoit de son souper: Et le lendemain, ie suis retourné au Chasteau avec le Sabandar qui en toutes ses allées & venuës m'accompagne, ne laissant en aucune façon entrer mon Interprete: Nous auons trouué que le Roy faisoit iouster ses coqs, pariant d'assez grosses sommes contre les Orancayes qui y estoient en grand nombre: A l'intrade il me fit donner vn cris ou poignard où y a la valeur de 5. à 6. liures d'or à la poignée; l'ayant remercié, & le voyant plus occupé à ses coqs que sur mon negoce; ioint que ie me treuuois vn peu indisposé, & qu'il eut falu attendre encore six heures auant que de pouuoir parler à luy, ie me retiray, m'imaginant en moy-mesme que le Prince me feroit plus d'honneur que de profit, pour commencer à le reconnoistre tres adonné à son particulier profit, & qui n'aspire qu'à amasser, postposant tout à son auarice; ce que ie remarquay principalement, en vne action qui s'est passée aujour d'huy, lors que i'estois à la iouste des cocqs, qui est, que pariant contre tous, quelqu'un d'entr'eux apporta vn cocq assez moyen; leur coustume est d'en chercher vn autre égal, à peu près, de la mesme corpulence, pour iouster encontre, il ne s'en trouua pour lors de si petits, celuy qui l'auoit présenté, dit qu'on ne se traueillast d'en chercher vn pareil, que l'on y mist le premier venu, n'importoit pour la grandeur: Vn Orancaye, qui auoit en garde quelques cocqs du Roy, (car le Roy leur en dōne selon leur moyen & despense,) en presenta vn bien grand, celuy à qui estoit le petit parie hardiment cōtre le Roy, qui repartie encore nouuelle somme; le grand est en peu de tēps matté & abbatu, le Roy se picque de cela, demāde à celuy qui auoit mis en jeu le grand coq, pourquoy ce petit auoit plus de force que le grand, l'autre reconnoissant le Roy en colere s'humilie tant qu'il peut demandant pardon, qu'il ne pouuoit comprendre

l'occasion de cela: à quoy le Roy repart qu'il la comprenoit bien, que c'estoit qu'il auoit mal nourri son cocq, & qu'il luy ostoit son ris pour le donner à ses garces, ou bien que luy-mesme le mangeoit, & sur cela commanda qu'on luy couppât vne main par le poignet, ce qui fut aussitost executé; car sortant du chasteau, ie vis qu'on l'emmenoit chez luy estropiat: l'infere de cela que la perte est grandement sensible à ce Prince, & qu'ayant refusé 48. reales du bahar de son poivre, il n'est pour me le donner à meilleur compte, quelque demonstration qu'il me fasse de me porter plus d'affection qu'aux autres estrangers.

En retournant par la riuere avec le Sabandar, nous entrâmes en quelques discours sur ce que i'auois présenté le iour d'hier au Roy, se plaignant que ie ne les luy auois montré premier, parce que le Roy de loin les luy montrant, en demandoit la valeur, mais que pour ne sçauoir que c'estoit, il estoit demeuré honteux; par ainsi qu'une autre fois ie luy monstrasses ce que i'auois enuie de présenter. Je respondis que ce que i'auois présenté estoit vn colier de perles fausses, deux pendoreilles de verre, & quelques bagues d'esmail: que pour estre le tout de peu de valeur, & les ayant mis dans ma poche, ie ne m'estois souuenu de luy en faire montre, iusques à ce que ie les presentay au Roy. Il me dit qu'il ne faisoit autrement de consequence de cela, mais qu'à l'aduenir lors que ie voudrois parler de la Traitte, il estoit necessaire que ie communiquasses avec luy de quelle façon ie la demanderois, & avec quelles conditions, mesmes que nous la pouuions commencer ensemble auant que d'en parler au Roy, afin qu'il luy peût mieux faire entendre. Je luy dis que i'en estois content, encor que ie ne le desirasse pour courtier de ce negoce, entant qu'il n'en faisoit l'office, veu que c'est le deuoir d'un courtier de moyenner que les deux partis s'accordent à quelque raisonnable condition, mais qu'il estoit tout d'un costé qui estoit de celuy du Roy, luy faisant tout acheter à bon marché, & vendre tout ce qu'il auoit bien cher; à quoy il me repartit que i'auois grand tort d'estimer cela de luy, veu qu'il me preferoit à qui que ce fut; ie le remerciay de son affection.

Le iour suiuant il vint chez nous, & me proposa ce que i'auois enuie de donner du bahar du poivre du Roy, ie luy dis qu'il conuenoit premierement sçauoir le prix que le Roy me le desiroit vendre; il me dit que les Holandois & Anglois luy en auoient offert quarante-huict reales, & qu'il le tenoit à soixante quatre: ie luy dis qu'à ce prix ie ne pouuois acheter. Lors il me demanda quel prix i'en voudrois donner, ie luy dis que ie ne prendrois la hardiesse de faire vn prix au poivre du Roy, sçachant ce qu'il en a refusé des Holandois, que ie ne luy desirois procurer aucune perte, mais profit par le moyen des droicts de sortie que ie luy payerois s'il luy plaisoit me permettre d'acheter des vns & des autres aux terres de son obeysance & icy, à quoy il me dit que cela ne se pouuoit faire que premierement le poivre du Roy ne fust vendu, qu'il me portoit grande affection, & que peut-estre il me le donneroit au prix que les Holandois luy auoient offert: ie luy reparty là dessus que i'estois grandement obligé au Roy, que le bon visage qu'il me monroit toutes les fois que ie luy allois baizer les mains m'en rendoit certain, & que ie taschois par tous moyens d'y demeurer, afin de pouuoir resinoigner au Roy de France que ses lettres m'eussent donné ce crédit vers le Roy d'Achen, & qu'en faueur d'icelles il m'auoit grandement obligé; ce qui se confirmeroit bien dauantage, s'il luy plaisoit m'octroyer Ticou, pour auoir la charge de mon nauire, ce que ie ne pouuois faire icy veu la cherté du poivre du Roy, lequel ie ne pouuois acheter si ie ne voulois remener mon nauire en France vuide, ou à my charge: Le Sabandar me demanda alors quel present ie ferois au Roy pour auoir la permission de trafiquer audit lieu de Ticou, & combien ie luy donnerois pour me la procurer; ie luy dis alors que ie n'auois rien pour le present digne du Roy, que neantmoins i'auizerois ce que j'auois à faire là dessus, & que le soir ie luy enuoyerois dire ma resolution, luy promettant que si il faisoit quelque chose pour moy, ie le reconnoistrais bien amplement: Et là dessus fus communiquer avec les sieurs Renel & la Clau ce qui nous seroit le plus expedient, & calculant exactement ce que ie

pouvois faire icy, treuvasmes que Ticou nous seroit, sans comparaison, plus profitable encore qu'il me deubt couller 3000. realles pour auoir cette permission; ainsi i'envoyay le Portugais Francisco Carnero chez le Sabandar pour sonder ce qu'il demanderoit, tant pour le Roy que pour luy, lequel à son retour me dit que ledit Sabandar luy auoit fait vn long discours sur la difference du profit qu'il y auoit d'acheter du poivre à Ticou au respect d'icy, & que le Roy n'accorderoit iamais cette permission, qu'on ne luy payast bien, disant, que les Holandois & Anglois l'auoient demandee au Roy, à condition de luy donner deux Nauires chargez de marchandises, moyennant qu'ils y pussent auoir facturie pour 8. ans, & que si ie luy voulois donner 4000. realles il me seroit auoir ce lieu pour deux ans, pourueu que ie fasse present au Roy de vingt mille realles. Le Portugais m'ayant fait ce rapport ie demeuray estonné d'une si grande demande, & m'imaginay à l'instant que le Sabandar estoit vn grandissime voleur, & ainsi que ie ne deuois aucunement m'amuser à luy, & ie proposay de m'adresser à l'Orancaye Laxemane, afin de sonder si par son moyen ie ne pourrois obtenir cette permission. Parquoy le Samedy 13. i'ay esté chez luy & luy proposay le long-temps qu'il y auoit que i'estois icy sans auoir encore aduancé mes affaires; qu'à present la saison approchoit, qu'il conuenoit que i'y donnasse ordre: Il me demanda pourquoy le Vice-Admiral n'estoit pas encore venu, & si ie n'en auois aucunes nouvelles, ie luy dis que non, & que ie doutois fort que les Holandois ne l'eussent arresté à Bantan; & que si ie n'en auois nouvelles par tout ce mois, ie ne faisois plus compte de le reuoir, & sur cela ie commençay à luy dire que le poivre estant si cher, ie ne pouuois l'acheter sans faire vne notable perte; & que pour ce sujet ayant considéré là où j'en pourrois auoir à meilleur marché, i'ay treuuy que Ticou me seroit l'endroit plus propre pour faire mon achapt aux terres de l'obeissance du Roy, & que sçachant qu'il en falloit premierement obtenir icy la permission, ie n'auois trouué meilleur & plus assésuré chemin pour obtenir icelle permission que par son moyen, sçachant que s'il me vouloit fauoriser en ce dessein, le Roy me la permettroit; que pour reconnoissance d'un tel bien-fait, ie luy ferois present de 400. realles, & au Roy de quatre piece de canon de fer pesantes 3500. liures chacune; Il me dit là dessus qu'il ne me conseilloit de faire cette requeste au Roy, lequel me portoit grande affection, & auoit enuie de me charger en ce lieu de son poivre: Je dis que le Roy m'obligeoit beaucoup, mais que ie n'en pouuois achepter au pris que les Holandois luy auoient offert, à quoy il me repartit qu'il ne sçauoit la volonteé du Roy, laquelle pourroit estre telle en mon endroit, que ie n'aurois occasion de m'en plaindre, qu'au surplus pour les quatre pieces de canon que ie designoys presenter au Roy, que ce n'estoit chose qui luy fust propre en ayant si grande quantité, qu'il n'en sçauoit que faire; ie luy dis que ie suiurois en cela & en tout autre chose son conseil; mais que la saison s'approchant qu'il conuenoit donner ordre à mes affaires, me faisoit estre importun en son endroit, & ainsi prins congé de luy, reconnoissant bien que ce personnage faisoit peu de compte de 400. reales, & qu'il conuenoit parler d'une autre façon, si ie desirois auoir ledit lieu de Ticou.

Le 23. de Mars, passé 4. à 5. jours ay esté occupé pour le rachapt de 4. Chrestiens Portugais residant en Negapatan captifs du Roy d'Achen, lesquels il n'auoit voulu vendre iusques à present, quelques prieres que luy en eussent fait les Capitaines Anglois & Holandois, qui auoient passé par icy depuis deux mois en çà, il les faisoit travailler à des maisons qu'il fait bastir, leur faisant porter des pierres, tellement qu'ils estoient en grande misere; & vn Capitaine More dudit Negapatan nommé Cognali Marca ayant commission de les achepter, & pour ce ayant environ 400. realles que ceux de la charité dudit Negapatan luy auoient deliuré pour en faire les frais, me pria avec les susdits Chrestiens de leur assister à en prier le Roy & l'Orancaye Laxemane, ce que ie fis; le Roy me refusa pour la premiere fois, disant que les Portugais de present estoient ses ennemis: Apres auoir quelque peu songé, il me dit qu'il ne me vouloit refuser pout, cela & que ie parlasse à Laxemane, ainsi i'y fus

au partir de-là ; mais il demandoit de grosses sommes , sçavoir pour cinq qu'ils estoient 1000. taels en or , ce qui nous arresta tout court ; nous luy dismes que nous n'avions que 400. reales pour leur rachapt , dequoy j'en donnois la moitié d'aumônes , sans les avoir jamais connus , ny que j'en esperasse nulle recompense : que pour luy il leur presteroit les 200. autres jusques à ce qu'ils eussent le moyen de luy rendre.

Le lendemain nous treuvâmes l'Orancaye plus doux , mais n'y en avoit plus que 4. à delivrer à l'occasion que le Roy en vouloit retenir vn pour le seigneur quand il en auroit besoin , ou autres de sa maison : Est à noter que les miserables estans captifs & n'ayans dequoy viure sinon des aumônes qu'on leur donnoit ; ennuyez d'une si honteuse vie , contrefirent les Chirurgiens , & comme la plupart des Portugais demeurans aux Indes , sçavent la plupart seigner , ils firent faire icy des lancettes , ou en achetèrent des Chirurgiens Anglois & Holandois , & se mirent en effet d'operer , ce qu'ils firent si heureusement (Dieu les assistant en leur necessité) que la plupart de ceux qui estoient seigneurz d'eux , receuoient allegement ; tellement que prenans vn mas pour chaque operation , ils eurent le moyen de viure grasement , n'incommoder & n'importuner personne , & outre cela payer des hommes pour faire leur tasche ou travail ordonné par le Roy , & avoient amassé chacun quelque chose , & tel avoit jusq'à 60. reales. Enfin il cousta plus de six cents reales , tant pour le Roy que pour l'Orancaye Laxemane , & encore plus de cinquante reales à diverses autres personnes ; tellement que Cognali ne pouvant subvenir à tant d'argent , ils eurent recours à moy qui les assistay de 128. reales pour acheuer du tout à les rendre libres , & avoient encore 9. ou 10. de leurs garçons ou matelots qu'ils me prioient fort de racheter & retirer des mains de ceux qui les avoient en charge ; lesquels afin de leur faire renoncer leur Baptême , les tourmentoient outre mesure , & ja 3. ou 4. n'ayant pû subsister avoient succombé. Je les assurai que j'y ferois tout mon possible ; mais qu'à present le poiure estoit si cher , que je n'esperois avoir de l'argent à suffisance pour charger mon Navire , il m'estoit bien difficile ; Neantmoins que si je voyois & trouvois quelque invention pour les retirer je ne manquerois , & que si mon Vice-Amiral venoit , qu'à quelque prix que ce fust je les racheterois ; je consolay aussi le vieil Pilote qui avoit esté retenu pour chirurgien , l'assurant que je procurerois sa desliurance , & que je n'espargnerois 150. reales de mon particulier pour luy en faciliter le moyen : Pour les cent vingt huit reales que j'avois frayez , retins vn d'entre eux nommé Pedro Tamares , natif & marié à Lisbonne , afin de m'aider par-deçà , veu le deffaut des Commis , ausquels il n'y a plus gueres d'esperance qu'ils recourent leur santé , luy promettant que s'il me seruoit fidèlement , je luy donnerois sa liberté , soit icy où en France. Durant ce rachapt sollicitay l'Orancaye Laxeman , afin de faire quelque chose avec le Roy , & me suis présenté deux ou trois fois avec mon Interprete pour entrer dans le Chasteau ; mais il y avoit tousiours quelque execution que le Roy commandoit , & estoit tousiours en d'extrêmes coleres , pendant lesquelles il ne faisoit bon parler à luy d'affaires , & ce matin Laxeman m'a enuoyé aduertir que je le vinssse trouver , & qu'entrerions ensemble dans le Chasteau , ce que je me suis incontinent deliberé de faire ; mais comme j'estois pour sortir , est venu le Sabandar avec vn Eunuque , m'aduertir que le Roy me demandoit , & ainsi m'a convenu aller droit au Chasteau , sans aller chez l'Orancaye , où estant , a peu tardé que la Chappe ne soit venue , & suis entré en la Chambre du Roy avec le Sabandar , & l'ay trouvé fort en colere , faisant tourmenter fort cruellement cinq ou six femmes , qui me fust vn spectacle bien desagteable , & considerant que c'estoit vne mauuaise saison pour faire quelque chose avec luy , & en tirer quelque courtoisie , comme je me l'estois promis , puis qu'il m'enuoyoit querir luy-mesme ; l'ayant salué & présenté quelques chaisnes de verre , il ne s'amusa à cela , comme il faisoit du precedent quand je luy en portois ; mais ne faisoit que commander d'augmenter les supplices à ces miserables , qui durerent plus de trois heures avec de grands tourments ; tellement que j'avois horreur d'une telle

cruauté, & eusse bien voulu estre hors de-là; car ie voyois que chacun auoit grande peur, parce que sa colere augmentoit tousiours & les supplices pareillement. Enfin, il enuoya l'Orancaye Laxeman dehors commander quelque autre execution, puis quelque peu apres fit retirer ces miserables qui auoient esté ainsi tourmentés, & commanda qu'elles eussent les pieds & poings coupez, puis les corps jettez à la riuiere, & quelque peu apres me demanda ce qu'il m'en sembloit: l'estois si attenué d'auoir veu si long-temps supplicier proche de moy, que ie ne luy scauois que respondre: toutesfois contre ce que i'en pensois, ie luy dis que les Royaumes ne se pouuoient maintenir sans la Iustice; lors il repliqua, que s'il permettoit encore vne fois sans punition, se qui s'estoit passé cette nuit, sa vie ne seroit gueres assurée, & là dessus fit vn long discours, reprochant aux Orancayes qu'ils disoient qu'il estoit meschant & cruel, & ne consideroient pas que c'estoient les meschancetez d'eux-mesmes qui attiroient l'ire de Dieu sur eux, qui se seruoit de luy pour les punir: Qu'ils n'auoient occasion se plaindre de luy, qu'il les laissoit viure avec leurs femmes, enfans, esclaves, & possessions suffisantes de les nourrir & entretenir, les maintenoit en leur Religion, & empeschoit les Roys voisins de les emmener hors leurs maisons esclaves, & aux estrangers de les piller: Qu'il auoit autresfois veu Achen, retraite de meurtriers & brigands, où le plus fort fouloit le foible, & les grands oppressoient les petits, & qu'en plein iour conuenoit se deffendre des voleurs avec les armes, & de nuit se barricader dans les maisons; l'à où de present il n'estoit besoin d'armes de iour, ny de portes au maisons la nuit; que c'estoit l'occasion pourquoy il estoit hay d'eux, parce qu'il empeschoit leurs meschancetez, extorsions, massacres & voleries; Qu'ils faisoient des Roys à leur fantaisie, puis les faisoient mourir quand ils en estoient ennuyez; que sa Mere estoit encore de ce temps-là, & ainsi le vouloit faire tuer, pour y mettre vn autre qui fut meilleur que luy: Que son oncle auoit comencé de remedier à ce desordre; mais qu'il acheueroit de l'empescher du tout: Et proferoit cela avec tant de vehemence & avec des regards si furieux, que chacun auoit grand peur, & tous estoient prosternez le visage en terre criants misericorde; mesme l'Euesque ou Cady, qui est personnage d'vn grand respect entr'eux, & des plus nobles familles d'Achen, & aagé de quatre-vingts ans & plus. Ie fus encore là enuiron vne heure, que trouuant occasion de me retirer avec le Sabandar, nous sortis du Chasteau, & m'enquerant de luy, de l'occasion des supplices, il me dit, que la nuit passée, 5. ou 6. femmes de sa garde estans couchées pour dormir assez proche de la Chambre; vne d'entre-elles s'ecria assez effrayement, ce qu'entendant le Roy, demanda ce que c'estoit, fut respondu que ce n'estoit rien, & voyant que pour quelques autres demandes qu'il fit, on ne luy respondoit à propos, il fit veiller le reste de la nuit celles qui estoient dans la chambre, leur donnant charge de bien escouter au trauers les portes, qu'il fit bien fermer si elles n'entendroient personne, & dissimula iusques au point du jour, qu'il enuoya querir promptement celles qui auoient crié; lesquelles estant deuant luy s'informa de l'occasion de ce bruit; aucunes respondirent que ce n'estoit rien; mais voyants qu'il se mettoit en colere, vne luy dit que celle qui estoit proche d'elle auoit crié; Le Roy luy comande de dire promptement la verité, elle respondit, que dormant, il estoit venu quelqu'vn par dessous le lieu où elle estoit, qui au trauers des bambuz ou roseaux, surquoy elles couchent, l'auroient piquée par la cuisse avec vn cris, que cela l'auoit fait crier, & que les autres s'estoient esueillées; alors le Roy leur demanda si elles auoient entendu quelqu'vn; quelques vnes dirent que non, autres, que cy, dauantage, qu'elles auoient trouué le cris, que le Roy fit apporter, & qui ne fut reconnu de personne: Alors il enuoya querir le Merigne d'elles, ou Capitaine du guet, qui est aussi vne femme qui a cette Office dans le Chasteu, luy demanda s'il estoit entré quelqu'vn la nuit dans le Chasteau, respondit que non; lors s'adressant à celles sous qui le cris auoit esté trouué, demanda qui l'auoit apporté, qui les auoit piquées avec, qui les auoit fait crier, pourquoy elles ne luy auoient pas dit la verité lors qu'il leur fit demander

que c'estoit, & voyant qu'elles ne luy respondoient rien, il s'irrita & tomba en soupçon que l'on attendoit à sa vie, & que c'estoit la propre mere qui luy brasloit cette trahison, & qu'elle auoit apposté ces femmes pour faire quelque allarme, afin de les faire sortir de la chambre pour le tuer aisément, qui fut occasion qu'il fit ainsi torturer les femmes qui auoient crié & le Merigne mesme: Lesquelles nonobstant les tourmens excessifs ne confesserent rien du tout, ny chargerent personne; & ie n'eusse iamais creu qu'il peust y auoir tant de resolution & de constance en courage de femme, parce que nulle d'elles, ne fit iamais vne seule plainte ny requeste pour sa vie, encore que le Roy leur dit par diuerses fois, qu'il scauoit bien que sa mere estoit la cause de tout cela, & qu'ils dissent promptement la verité, qu'il leur pardonneroit; & que le Cady les exhortast à se desliurer des tourmens qui augmenteroient à l'esgal de leur obstination, & qu'un chacun leur criast aux oreilles d'auoir pitié d'elles mesmes, elles ne varierent iamais; & vne ayant demandé quelque peu de relasche, comme on croyoit qu'elle alloit tout dire, se iette à corps perdu sur la gorge d'une miserable que l'on tourmentoit proche d'elle, qui estoit celle qui auoit crié; & s'efforçoit avec les dents de l'estrangler, & comme on l'eust retirée, elle dit que celle-là par son cry estoit cause du mal qu'elles enduroient, que pour elle, elle ne scauoit que dire, qu'on fit de son corps ce que l'on voudroit, qu'elle ne s'en soucioit plus, puis qu'elle s'estoit aucunement vangée; & vne autre assez vieille ne pouuant supporter les tourmens, & s'euanoissant de moment en moment, le Roy ennuyé commanda qu'on la fit mourir; elle entendant cela, d'un visage gay remercia le Roy de la faueur qu'il luy faisoit, qu'en recompense elle luy souhaitoit mille années de longue & heureuse vie, & lors qu'on leur couppa les pieds & les poings, (à ce que j'ay entendu, de quelques vns qui virent l'exécution,) celles qui auoient encore quelque sentiment les presentoient elles-mesmes aux bourreaux, disant qu'elles esperoient & attendoient il y auoit plus de dix ans cette heureuse iournée, qui les osteroit hors des travaux du Chasteau: Et encore que ces femmes n'ayent chargé personne, le Roy n'a pas laissé d'arrester sa mere, à laquelle j'ay entendu qu'il a fait aussi donner la question, & enuoya l'Orancaye Laxeman, lors que j'estois dans le Chasteau faire tuer son propre nepueu, fils du Roy de Ioor, disant que c'estoit ce ieune Prince que sa mere vouloit faire Roy; & à ce soir j'ay appris qu'il a encore fait mourir le fils du Roy de Bintan qu'il tenoit aux fers, & le fils du Roy de Pan, qui luy estoient parens, & dit-on qu'il fera encore mourir sa mere, à quoy il y a bien de l'apparence; car il a desia pris toutes ses richesses, & a fait encore mourir cinq des principaux Seigneurs de sa Cour qu'il estimoit fauoriser sa mere. Voila vn terrible remuement, & de grandes cruautés fondées sur vn soupçon. Ce Prince est horriblement cruel, & à present ne luy reste personne de son sang, que son fils qu'il a déjà chassé par trois fois bien rigoureusement, mais à present il commence à rentrer en grace: Il est tenu d'un chacun, encore plus cruel que le pere, & est mal voulu de tous, qui est sa feuteté; car les louanges que chacun donnoit au fils du Roy de Ior, ont esté la seule occasion de sa mort: C'estoit vn beau Prince, affable, courtois, & qui par sa familiarité gaignoit le courage de beaucoup de personnes; il pouuoit auoir dix-huict ans enuiron, ne se mesloit d'aucunes choses, qu'à passer le temps, en quoy il faisoit bien, & eut encore mieux fait, s'il l'eust passé au mieux qu'il eust peu dans sa maison, sans gagner l'amitié de personne, que de son oncle, l'humeur duquel il deuoit auoir reconnu, par l'exemple de ceux qu'il fait mourir iournellement; car ie peux dire qu'il ne s'est passé gueres de iours, depuis que ie suis icy, qu'il n'ait fait mourir quelqu'un, & quelquefois plusieurs, & ne prend en tous ses desseins conseil ny aduis de personne: Enfin ie tiens que depuis long-temps il ne s'en est veu de pareil, il a exterminé quasi toute l'ancienne Noblesse, & en refait d'autres, qui à mon aduis seroient plus heureux de demeurer roturiers, & estre esloignez de luy.

Le vingt-sept ennuyé d'estre icy si long-temps sans rien faire, ie fus chez Lo-